

*Fondements de la foi*  
*Guides d'étude*

**Jésus, Fils de Dieu**

*À la découverte*  
*du livre de Jean*

© Alan Perkins 1993, 2021  
Tous droits réservés. Publié aux É.-U.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*™  
Copyright © 1992, 1999, 2015 par Biblica Inc.

Passages bibliques reproduits avec autorisation. Tous droits réservés pour tous pays. *La Bible du Semeur* est une marque enregistrée à l'Office de l'Union européenne pour la propriété intellectuelle (EUIPO) par Biblica Inc. Biblica, la Société Biblique Internationale et le logo de Biblica sont des marques enregistrées à l'Office américain des brevets et des marques par Biblica Inc. Reproduit avec autorisation.

Traduction : Hélène Viglieno Conte

# Comment utiliser cet ouvrage

---

Bienvenue dans le guide d'étude du livre de Jean, intitulé « *Jésus, Fils de Dieu* » ! Soit que vous commenciez votre nouvelle vie avec Jésus-Christ soit que vous soyez chrétien depuis bon nombre d'années, ce guide d'étude s'adresse à vous. Il a été conçu pour vous aider à découvrir, grâce à l'étude personnelle et à la discussion de groupe, les incroyables richesses de la Parole de Dieu, et à vous aider à progresser dans votre marche avec le Seigneur en mettant en pratique ce que vous apprenez. Cet ouvrage se compose de 26 modules, dont chacun comprend plusieurs sujets d'étude et questions de discussion, ainsi que des notes de texte. Ensemble, munis d'une Bible, vous êtes pleinement équipés pour vous plonger à la découverte du livre de Jean.

## Pourquoi des petits groupes ?

Vous pouvez recourir à cet ouvrage pour votre étude personnelle ou pour animer un cours biblique entre adultes. Toutefois, pour plusieurs raisons, il sera plus utile en petits groupes, lors de rencontres d'église, pendant l'école du dimanche, ou chez vous pendant la semaine.

Personne ne possède une compréhension parfaite de chaque passage de la Parole ; nous pouvons donc tous tirer profit des perspectives des autres croyants lorsque nous cherchons à comprendre la Bible et à la mettre en pratique. C'est pourquoi, se réunir en petits groupes et se pencher sur les questions de discussion figurant dans cet ouvrage constitue un moyen idéal de stimuler l'échange des observations et idées de chacun.

Un petit groupe représente une communauté de compagnons de voyage qui, comme nous, cherchent à suivre Christ au sein des responsabilités familiales, dans les pressions au travail et les luttes personnelles. En effet, dans la société d'aujourd'hui fragmentée et marquée par la mobilité, les liens naturellement tissés avec nos voisins et familles n'offrent plus le même soutien – pourtant si nécessaire – qu'autrefois. Il nous faut donc trouver le moyen d'établir ces liens avec d'autres personnes afin de nous entraider, des personnes avec qui nous nous sentons à l'aise de partager nos joies et nos peines – des personnes qui nous écouteront, qui prieront avec nous, qui offriront un coup de main et une parole d'encouragement, et qui nous parleront avec honnêteté et amour lorsque nous nous égarons.

Un petit groupe nous permet de bénéficier à la fois des connaissances bibliques de chacun et d'un soutien communautaire, tout en nous motivant les uns les autres à appliquer dans nos vies les enseignements tirés. Si nous étudions la Parole seulement en solitaire, ou si nous

l'écoutons seulement en assemblée, ses messages peuvent facilement rentrer dans une oreille et sortir par l'autre. Tandis qu'un petit groupe qui apprend les mêmes choses en même temps peut alors s'entraider à mettre en pratique ce qu'il a appris.

## Comment organiser les groupes ?

Dans l'idéal, les groupes devraient se composer de 6 à 14 personnes. S'ils sont plus petits, il sera difficile de maintenir la discussion lorsque certains sont absents, tandis que s'ils sont plus grands, tous ne pourront pas participer. Vous pouvez vous réunir entre deux et quatre fois par mois. Toutefois, si le groupe se réunit moins de deux fois par mois, les participants ne passeront pas suffisamment de temps ensemble pour tisser des relations. Certains groupes trouvent que de se réunir trois fois par mois pendant l'année scolaire, en faisant une pause l'été, constitue un bon rythme.

Vous pouvez réunir des couples mariés avec des célibataires, des membres plus âgés avec d'autres plus jeunes, ou bien organiser vos groupes selon les âges ou les situations de famille. Les groupes homogènes comportent des avantages, car les membres passent par des expériences de vie similaires, tandis qu'un groupe aux membres diversifiés permet aux jeunes participants de profiter de l'expérience des plus âgés.

Chaque groupe a besoin d'un leader reconnu, de préférence une personne que le pasteur ou la direction de l'église a sélectionnée et formée. Le rôle de cette personne pendant la réunion ne consiste pas essentiellement à enseigner (quoiqu'elle doive préparer le module), mais à orienter la discussion et éviter que le groupe ne se perde dans des questions secondaires. Cette personne n'est pas obligée d'accueillir le groupe chez elle. D'ailleurs, il est préférable que les membres se partagent la responsabilité et accueillent le groupe chez eux à tour de rôle.

Enfin, être membre du groupe devrait reposer sur les trois engagements suivants :

- 1) se préparer à chaque rencontre en étudiant le module, ce qui prend entre une demi-heure et deux heures (venez quand même à la rencontre si vous n'avez pas étudié),

- 2) être présent aussi régulièrement que possible et assister à toutes les rencontres sauf en cas d'urgence et,

- 3) respecter la confidentialité des informations personnelles qui sont partagées lors des rencontres (sauf s'il est nécessaire de communiquer certaines inquiétudes au pasteur).

## À quoi ressemble la rencontre de groupe ?

Chaque rencontre devrait durer entre une heure et demie et deux heures, et permettre un temps de discussion (du module), de prière et de communion fraternelle. Beaucoup de groupes rencontrent le même problème : l'enseignement prend presque toute la place de sorte qu'il ne reste plus que quelques minutes pour la prière et la communion fraternelle. Il faut éviter cela afin d'avoir le temps de nouer des relations. Voici une suggestion d'horaire :

15 minutes :	Accueil
30-45 minutes :	Discussion de l'enseignement
20-30 minutes :	Prière
15-30 minutes :	Rafraîchissements

En ce qui concerne la garde d'enfants, nous avons constaté que pour pleinement profiter de la rencontre, les membres du groupe doivent pouvoir se concentrer sur la discussion sans avoir à surveiller leurs enfants. Par conséquent, à l'exception des bébés, les parents devraient s'organiser pour faire garder leurs enfants. On pourrait, par exemple, échanger le temps de garde des enfants avec les parents dont les rencontres ont lieu un soir différent du nôtre ou bien demander à une personne de garder les enfants dans une autre pièce pendant la rencontre, ou encore offrir des services de garde d'enfants aux groupes qui se réunissent à l'église.

# Introduction au livre de Jean

---

Avant de nous plonger à la découverte du livre de Jean, voici quelques commentaires introductifs qui nous offriront une vue d'ensemble à laquelle nous ancrer pour les études qui vont suivre.

## L'auteur

L'auteur de cet évangile ne donne pas son nom ; il indique simplement qu'il est « le disciple que Jésus aimait » (Jn. 21:20 et 24). Mais plusieurs facteurs désignent Jean, fils de Zébédée, comme étant ce disciple. Il était présent lors du dernier repas où seuls les douze apôtres étaient réunis (Jn. 13:23 ; Mc. 14:17-20). Il était l'un des sept disciples qui sont allés à la pêche avec Pierre (Jn. 21:7), ce qui fait de lui soit l'un des « fils de Zébédée » (Jacques et Jean) soit l'un des deux disciples dont les noms ne sont pas mentionnés. Il ne peut pas s'agir de Jacques, car celui-ci a été supplicié entre 41 et 44 après J.C., tandis que cet évangile a été écrit après la mort de Pierre en 65 après J.C. (voir Jn. 21:18-19), quand l'auteur de ses lignes avait alors vécu assez longtemps pour que s'élèvent des rumeurs selon lesquelles il ne mourrait jamais (Jn. 21:22-23).

Par ailleurs, la relation entre Pierre et ce disciple dont le nom n'est pas précisé (Jn. 13:23-24, 18:15-16, 20:2-10 et 21:20-21) est similaire à l'étroite relation que Pierre et Jean entretenaient (voir Mc. 5:3, 9:2 et 14:33, et Actes 3-4). Il est également difficile d'expliquer pourquoi, si l'auteur n'est pas Jean, il ne mentionne pas du tout ce dernier dans son évangile. Il semble donc préférable d'accepter le point de vue selon lequel Jean évite de se nommer lui-même afin de ne pas se glorifier et qu'il se désigne comme « le disciple que Jésus aimait » afin de souligner que sa relation avec Jésus était entièrement due à l'amour immérité de Dieu (voir 1 Jn. 4:19).

Enfin, d'après des écrits datant de la fin du deuxième siècle, l'Église primitive a toujours désigné Jean comme l'auteur de cet évangile.

## La date et le lieu d'origine

Il est difficile de fixer la date de ce livre avec certitude. Comme nous l'avons déjà dit, il est peu probable que sa rédaction précède la mort de Pierre en 65 après J.-C. Les écrits des premiers Pères de l'Église penchent fortement pour une date tardive dans la vie de Jean, peut-être 85-95 après J.-C.

D'après l'opinion traditionnelle, Jean était à Éphèse lorsqu'il a écrit ce livre et rien de convaincant ne nous permet d'en conclure autrement.

## Le but

Heureusement pour les rédacteurs de guides d'étude biblique, notre auteur énonce clairement le but de son ouvrage dans Jean 20:31 : « *Jésus a accompli, sous les yeux de ses disciples, encore beaucoup d'autres signes miraculeux qui n'ont pas été rapportés dans ce livre. Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom.* » Ainsi, l'évangile de Jean est une œuvre d'évangélisation écrite pour susciter la foi de ses lecteurs. Cela ne signifie pas que les croyants n'ont pas besoin de l'étudier, bien au contraire. Mais ça n'était pas le but principal de Jean quand il l'a rédigé.

D'ailleurs, Jean avait sûrement en tête un objectif encore plus précis. Le fait qu'il cite beaucoup ou fasse souvent allusion à l'Ancien Testament – directement ou non – indique que son public cible était des personnes qui connaissaient bien les Écritures juives, c'est-à-dire les Juifs et peut-être certains païens qui craignaient Dieu. Lorsqu'il mentionne, dans sa déclaration d'intention, le fait de croire que Jésus est le « Christ » (ou le Messie), il s'adresse à des lecteurs juifs.

## La comparaison avec les évangiles synoptiques

Si les évangiles dits « synoptiques » (Matthieu, Marc et Luc) ont de nombreux éléments en commun, la majorité du contenu de Jean est unique à cet évangile. Par exemple, le livre de Jean ne contient aucune parabole ni aucun récit de la naissance de Jésus, de son baptême, de sa tentation par Satan, de sa transfiguration ou de son ascension, et aucune mention de la Sainte-Cène. En revanche, les évangiles synoptiques n'évoquent pas le miracle de la transformation de l'eau en vin, les conversations de Jésus avec Nicodème et la Samaritaine, ni même la résurrection de Lazare. Jean est également le seul évangile dans lequel Jésus est explicitement identifié comme étant Dieu (Jn.1:1, 1:18, Jn. 20:28 ; voir Jn. 8:58).

Et donc, que Jean ait lu ou non les autres évangiles (et il est fort possible que ce soit le cas), il ne s'en est pas beaucoup inspiré pour rédiger le sien. Il s'est basé, avant tout, sur ses propres souvenirs des événements qui y sont consignés. Il est à noter que les évangiles n'ont pas vocation à être des biographies complètes ; leur relative concision les rendrait inadaptés à cette fin (voir Jn. 20:30). Ils contiennent plutôt des récits soigneusement sélectionnés parmi les paroles et les actes de Jésus, qui ont pour effet d'atteindre les objectifs de chacun des auteurs. Le but et l'auditoire cible de Jean sont tels qu'il a dû sélectionner et organiser son contenu d'une autre manière que celle des synoptiques.

## Les thèmes

Puisque nous aborderons la théologie de Jean dans les notes de texte, nous nous contenterons ici d'énumérer certains des thèmes principaux de cet évangile :

(1) L'identité de Jésus – Parole de Dieu, Messie, Fils de l'homme, Fils de Dieu et Dieu, ainsi que ses propres paroles sur qui il est (« Je suis le pain qui donne la vie », « Je suis le chemin, la vérité et la vie », etc.). Mais aussi, Jésus en tant qu'*accomplissement* de l'Ancien Testament ;

(2) La nécessité de la foi personnelle pour être sauvé et son rapport avec l'élection ;

(3) Le contraste entre des concepts opposés – la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, le haut et le bas, le vrai et le faux, la vue et la cécité ;

(4) L'eschatologie (les événements à venir), notamment la résurrection et le jugement, et la bénédiction éternelle des croyants, mais aussi la tension qui existe entre les aspects présents et futurs du royaume de Dieu ;

(5) La personne et l'œuvre de l'Esprit Saint ;

(6) Ce que cela signifie de faire partie du peuple de Dieu, notamment de s'aimer les uns les autres.

# Module 1 – Celui qui est la Parole est devenu homme

## Jean 1:1- 42

### Texte

<sup>1</sup> Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. <sup>2</sup> Au commencement, il était avec Dieu. <sup>3</sup> Dieu a tout créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. <sup>4</sup> En lui résidait la vie <sup>a</sup>, et cette vie était la lumière des hommes. <sup>5</sup> La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas étouffée <sup>b</sup>.

<sup>6</sup> Un homme parut, envoyé par Dieu ; il s'appelait Jean. <sup>7</sup> Il vint pour être un témoin de la lumière, afin que tous les hommes croient par lui. <sup>8</sup> Il n'était pas lui-même la lumière, mais sa mission était d'être le témoin de la lumière. <sup>9</sup> Celle-ci était la véritable lumière, celle qui, en venant dans le monde, éclaire tout être humain <sup>c</sup>. <sup>10</sup> Celui qui est la Parole était déjà dans le monde, puisque Dieu a créé le monde par lui, et pourtant, le monde ne l'a pas reconnu. <sup>11</sup> Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.

<sup>12</sup> Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. A tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. <sup>13</sup> Ce n'est pas par une naissance naturelle, ni sous l'impulsion d'un désir, ou encore par la volonté d'un homme, qu'ils le sont devenus ; mais c'est de Dieu qu'ils sont nés.

<sup>14</sup> Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité !

<sup>15</sup> Jean <sup>d</sup>, son témoin, a proclamé publiquement : Voici celui dont je vous ai parlé lorsque j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé <sup>e</sup>, car il existait déjà avant moi.

<sup>16</sup> Nous avons tous été comblés de ses richesses. Il a déversé sur nous une grâce après l'autre. <sup>17</sup> En effet, si la Loi nous a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. <sup>18</sup> Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé.

<sup>19</sup> Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs <sup>f</sup> lui envoyèrent de Jérusalem une délégation de prêtres et de lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? »

<sup>20</sup> Il dit clairement la vérité, sans se dérober, et leur déclara ouvertement : <sup>21</sup> Je ne suis pas le Messie.

– Mais alors, continuèrent-ils, qui es-tu donc ? Es-tu Elie <sup>g</sup> ?

– Je ne le suis pas.

– Es-tu le Prophète ?

– Non.

<sup>22</sup> – Mais enfin, insistèrent-ils, qui es-tu ? Il faut bien que nous rapportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?

<sup>23</sup> – Moi ? répondit-il, je suis cette voix dont parle le prophète Esaïe, **la voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez le chemin pour le Seigneur <sup>h</sup> !**

<sup>24</sup> Les envoyés étaient du parti des pharisiens.

<sup>25</sup> Ils continuèrent de l'interroger : Si tu n'es pas le Messie, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi donc baptises-tu ?

<sup>26</sup> – Moi, leur répondit Jean, je vous baptise dans l'eau, mais au milieu de vous se trouve quelqu'un que vous ne connaissez pas. <sup>27</sup> Il vient après moi, mais je ne suis pas digne de dénouer la lanière de ses sandales. <sup>28</sup> Cela se passait à Béthanie <sup>i</sup>, à l'est du Jourdain, là où Jean baptisait.

<sup>29</sup> Le lendemain, Jean aperçut Jésus qui se dirigeait vers lui ; alors il s'écria : Voici l'Agneau de Dieu <sup>j</sup>, celui qui enlève le péché du monde.

<sup>30</sup> C'est de lui que je vous ai parlé lorsque je disais : « Un homme vient après moi, il m'a précédé <sup>k</sup>, car il existait déjà avant moi. » <sup>31</sup> Moi non plus, je ne savais pas que c'était lui, mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour le faire connaître au peuple d'Israël.

<sup>32</sup> Jean-Baptiste rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et se poser sur lui. <sup>33</sup> Je ne savais pas que c'était lui, mais Dieu, qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'avait dit : Tu verras l'Esprit descendre et se poser sur un homme ; c'est lui qui baptisera dans le Saint-Esprit. <sup>34</sup> Or, cela, je l'ai vu de mes yeux, et je l'atteste solennellement : cet homme est le Fils de Dieu.

<sup>35</sup> Le lendemain, Jean était de nouveau là, avec deux de ses disciples. <sup>36</sup> Il vit Jésus qui passait, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu !

<sup>37</sup> Les deux disciples entendirent les paroles de Jean et se mirent à suivre Jésus.

<sup>38</sup> Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient et leur demanda : Que désirez-vous ?

– Rabbi – c'est-à-dire Maître –, lui dirent-ils, où habites-tu ?

<sup>39</sup> – Venez, leur répondit-il, et vous le verrez. Ils l'accompagnèrent donc et virent où il habitait. Il était environ quatre heures de l'après-midi. Ils passèrent le reste de la journée avec lui.

<sup>40</sup> André, le frère de Simon Pierre, était l'un de ces deux hommes qui, sur la déclaration de Jean, s'étaient mis à suivre Jésus.

<sup>41</sup> Il alla tout d'abord voir son frère Simon et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui se traduit par Christ).

<sup>42</sup> Et il le conduisit auprès de Jésus. Jésus le regarda attentivement et lui dit : Tu es Simon, fils de Jonas. Eh bien, on t'appellera Céphas – ce qui veut dire Pierre.

<sup>a</sup> 1.4 Autre traduction, en changeant la ponctuation : *tout a été créé par lui et rien n'a été créé sans lui. Ce qui a été créé avait la vie en lui.*

<sup>b</sup> 1.5 Autre traduction : *ne l'ont pas reçue.*

<sup>c</sup> 1.9 D'autres comprennent : celle qui éclaire tout être humain venant dans le monde.

<sup>d</sup> 1.15 Il s'agit de Jean-Baptiste.

<sup>e</sup> 1.15 Autre traduction : est plus grand que moi.

<sup>f</sup> 1.19 Dans cet évangile, l'expression les Juifs désigne souvent diverses composantes du peuple juif qui s'opposent au message de Jésus (p. ex. 2.20 ; 5.10, 15, 16, 18 ; 6.41, 52 ; 7.1 ; etc.). Il s'agit d'ensembles représentatifs du peuple de l'ancienne alliance (les autorités du Grand-Conseil, des membres de groupes religieux, le peuple réuni en un endroit, etc.), qui manifestent le rejet officiel du Messie. En contraste, Jean présente le reste fidèle, formé de Juifs individuels qui composent le « vrai Israël » (1.47-49 ; 10.1-5 ; 15.1-4).

<sup>g</sup> 1.21 Ce prophète fut enlevé au ciel à la fin de sa mission, ainsi que le rapporte l'Ancien Testament.

Certains attendaient son retour selon la prophétie de MI 3.23-24.

<sup>h</sup> 1.23 Es 40.3 cité selon l'ancienne version grecque.

<sup>i</sup> 1.28 Village à l'est du Jourdain, à ne pas confondre avec celui qui se trouvait sur le flanc oriental du mont des Oliviers (voir note Mc 11.1).

<sup>j</sup> 1.29 Images renvoyant aux sacrifices de l'ancienne alliance. Comme un agneau, Jésus prend sur lui la désobéissance des hommes et s'offre en sacrifice à leur place. Voir Es 53.

<sup>k</sup> 1.30 Autre traduction : *il est plus grand que moi.*

## Introduction

---

Profitons de ce moment pour apprendre à mieux connaître les membres du groupe. Faites un tour de table et demandez à chaque personne de se présenter (où elle a grandi, quel genre de travail elle fait, etc.).

Demandez également à chacun de répondre à la question suivante : « Si l'argent n'était pas un problème, où passeriez-vous vos vacances et que feriez-vous ? » (Et bien sûr, si vous n'avez pas de réponse, vous pouvez tout à fait passer votre tour.)

## Exploration

---

1. Quelles vérités les versets 1 à 18 nous apportent-ils sur la « Parole » ? Exemple : (v. 1) Elle existait au commencement.

2. D'après vous, pourquoi cet évangile commence-t-il par l'expression « Au commencement... », plutôt que par la naissance de Jésus ?

3. Que nous révèle le terme « la Parole » sur l'identité de Jésus ?

4. Quels sont les deux groupes qui n'ont pas reçu Christ ? Pourquoi ? (v. 10-11 ; voir Jean 3:19-21)

5. Qu'est-ce que cela signifie de « recevoir » Christ ? Quel en est le résultat ? (v. 12 ; voir Jean 3:1-6)

6. Qu'est-ce que la phrase « celui qui est la Parole est devenu homme et a vécu parmi nous » nous révèle sur Jésus et son œuvre ? (v. 14 ; voir Hébreux 2:14-18)

7. Pour quelqu'un qui connaît bien l'Ancien Testament, le terme « agneau de Dieu » évoque plusieurs parallèles. Lisez les passages suivants et expliquez comment, dans chacun d'eux, le rôle de « l'agneau » est similaire à ce que Christ a accompli.

- |                     |               |
|---------------------|---------------|
| - Genèse 22:1-19    | Exode 12:1-13 |
| - Lévitique 4:32-35 | Ésaïe 53:7-10 |

## Mise en application

- Avec quel personnage de ce passage vous identifiez-vous le plus facilement ? Jean-Baptiste ? Les pharisiens ? Les disciples ?
- Parmi les différents attributs donnés à Jésus dans ce passage, lequel vous semble le plus important ? Pourquoi ?

## Notes de texte

v. 1-18 – Cette section ne présente pas la vie et le ministère de Jésus-Christ de la même manière que les autres évangiles. Les récits de Matthieu et Luc commencent par la naissance de Jésus ; celui de Marc par le ministère public de Jésus. En revanche, Jean démarre son récit avec « au commencement », révélant ainsi que Jésus coexistait avec Dieu le Père avant même la création du monde. Jésus est la divine Parole du Père, celui qui est venu dans le monde pour révéler Dieu dans toute sa gloire et sa grâce.

Ce passage présente également d'autres thèmes importants de l'évangile de Jean : le conflit entre la lumière et les ténèbres, le rejet de Jésus par son propre peuple, la nécessité de croire en Jésus et la naissance d'en haut (ou nouvelle naissance).

- v. 1 **« Au commencement était... »**  
Contrairement au monde qui *a été créé*, ou dont l'existence est survenue à un moment précis (v. 3), Jésus *était* au commencement. Il existait avant que l'univers soit créé.

**« celui qui est la Parole... »** Jean fait référence à Jésus comme étant le *logos*, c'est à dire la « parole », en soulignant qu'il est le moyen que Dieu a choisi pour s'exprimer et se révéler (voir v. 18). Cela fait écho aux passages de l'Ancien Testament qui décrivent Dieu comme agissant et se révélant à travers sa parole (Ps. 33:6 et 107:20 ; Es. 38:4 ; 55:11).

**« Il [la Parole] était avec Dieu, il était lui-même Dieu... »** Le terme *avec* implique une relation personnelle entre la Parole et Dieu. Il implique également une différence entre ces deux entités : celles-ci ne sont pas identiques, bien que toutes deux soient Dieu. Cependant, il n'y a pas deux dieux, mais bien un seul Dieu. L'expression théologique employée pour décrire cette relation est : une même essence réunie dans deux personnes. (Vous trouverez d'autres passages faisant référence à Jésus comme étant Dieu dans Jean 1:18, 10:30 et 20:28, Hébreux 1:8 et Romains 9:5).

- v. 3 **« Dieu a tout créé par lui... »** La Parole a été l'agent de Dieu dans toute son œuvre de création (v. 10 ; voir aussi Col. 1:16-17 et He. 1:12).

- v. 4 **« En lui résidait la vie... »** La vie spirituelle que Jésus donne aux autres vient de l'intérieur de son être, car il est lui-même la vie (voir 1:25, 5:21-26 et 14:6). Il est également la lumière, Dieu se révélant lui-même à l'humanité (voir 8:12 et 9:5).

- v. 5 **« La lumière brille dans les ténèbres... »**  
Ces *ténèbres* ne sont pas juste l'absence du bien, mais un mal actif (voir 3:19 et aussi 1 Jean 1:5-6 et 2:8-11). Jésus est venu dans un monde détruit et dominé par le péché. C'est pourquoi le monde ne l'a ni compris ni accepté (v. 10-11 et 1 Co. 2:14).

- v. 9 **« la véritable lumière... »** La lumière de la révélation en Christ est *véritable*, non seulement dans le sens où elle est authentique, mais aussi dans le sens où elle est complète : Contrairement à la révélation antérieure et partielle de Dieu dans l'Ancien Testament, Jésus est l'ultime et complète révélation de Dieu à l'homme. De la même manière, Jésus parle de lui-même comme étant le « vrai pain », contrairement à la manne du ciel que Dieu avait donnée aux Israélites dans le désert (Jean 6:32-33).
- v. 5 **« La lumière brille dans les ténèbres... »** Ces *ténèbres* ne sont pas juste l'absence du bien, mais un mal actif (voir 3:19 et aussi 1 Jean 1:5-6 et 2:8-11). Jésus est venu dans un monde détruit et dominé par le péché. C'est pourquoi le monde ne l'a ni compris ni accepté (v. 10-11 et 1 Co. 2:14)
- « celle qui [...] éclaire tout être humain... »** Ce passage évoque peut-être une révélation spéciale ou une *illumination* intérieure. Dans ce cas, en parallèle avec le fait que l'humanité a rejeté Christ (v. 10-11), il faut interpréter l'expression *tout être humain* comme voulant dire « tout être humain sans distinction de race ou d'ethnie » plutôt que « tout être humain sans exception ». Cependant, il semble plus probable que Jean parle d'une révélation plus générale, la lumière extérieure de la vérité que le message de Jésus-Christ apporte à tous ceux qui l'entendent. Certains acceptent avec joie cette lumière, tandis que d'autres la fuient (voir 3:19-21).
- v. 10 **« le monde ne l'a pas reconnu... »** Le monde (l'humanité pécheresse) n'a pas confessé que Jésus est Créateur et Seigneur parce qu'il ne l'a pas reconnu et ne le connaissait pas. En revanche, ses *brebis*, elles, le connaissent – elles reconnaissent sa voix et le suivent (Jean 10:2-5, 14).
- v. 11 **« les siens ne l'ont pas accueilli... »** Non seulement l'humanité pécheresse dans son ensemble a rejeté Jésus, mais son propre peuple – les Juifs – l'a également rejeté.
- v. 12-13 – Dans l'ensemble, ni le monde ni le peuple juif n'ont reçu Jésus. Mais il y en a parmi ces deux groupes qui, eux, l'ont reçu par la foi. Ces personnes ont reçu de Jésus un don précieux : le droit d'entrer dans une relation filiale avec Dieu en *renaissant d'en haut* (Jean 3:1-6). Ce type de naissance ne dépend pas de l'ascendance humaine ou de l'identité ethnique, mais elle est l'œuvre de l'Esprit de Dieu (voir Jean 8:31-47 et Romains 8:9-16).
- v. 14 **« Celui qui est la Parole est devenu homme... »** Le *docétisme*, cette hérésie du début du christianisme, enseignait que

Christ n'était pas réellement un homme de chair et de sang, mais seulement qu'il en avait l'apparence. Jean le nie clairement, tant ici que dans ses lettres (voir 1 Jean 1:1 et 4:2, et 2 Jean 7). D'ailleurs, l'auteur de l'Épître aux Hébreux nous dit que l'incarnation de Jésus faisait partie intégrante de son identification avec l'humanité et de sa victoire sur le péché (He. 2:14).

**« et il a vécu parmi nous... »** On aurait pu traduire la phrase « il a vécu » par « il a établi son *tabernacle* ». C'est une allusion à la tente dans laquelle Dieu se déplaçait avec Israël depuis l'époque de l'Exode jusqu'au temps du roi Salomon (Ex. 40:1-38 et 2 S. 7:5-6). Tout comme Dieu vivait au milieu de son peuple dans le tabernacle de l'Ancien Testament, Jésus vivait au milieu de son peuple dans un *tabernacle* de chair.

**« Nous avons contemplé sa gloire... »** Tout comme les adorateurs de l'Ancien Testament pouvaient voir la gloire de Dieu révélée dans le tabernacle (Ex. 40:34-35), ceux qui vivaient avec Jésus ont pu voir sa gloire révélée dans ses miracles et dans sa mort et résurrection (Jean 2:11, 11:4, 40 et 12:23-28).

- v. 15 Le « Jean » dont il est question ici est Jean-Baptiste, et non l'apôtre Jean qui est l'auteur de ce livre.
- v. 16-17 – **« Il a déversé sur nous une grâce après l'autre. En effet, si la Loi nous a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ... »** On a traduit le verset 16 par « une grâce après l'autre », mais on aurait pu aussi le traduire par « grâce pour grâce » (c.-à-d. une grâce qui en remplace une autre) comme dans la version de Louis Segond. Dans le premier cas, Jean ferait référence au fait que la grâce que nous recevons de Christ est surabondante, soulignant ainsi la « plénitude » de sa grâce (voir v. 15). Dans le second cas, Jean dirait que la grâce que nous recevons en Christ remplace et supprime la grâce qui est venue avant, la grâce qui est venue par la loi.

On peut envisager le verset 17 également de deux manières. On pourrait l'interpréter comme un *contraste* entre la loi et la grâce. Cela voudrait dire qu'il n'y a pas de grâce et de vérité dans la loi, que la loi et la grâce s'opposent. Ou bien, on pourrait l'interpréter comme une *comparaison*. Dans ce cas, Jean dirait que la grâce que nous recevons de Christ est supérieure à la grâce révélée dans la loi, parce que la loi était une révélation partielle de la grâce de Dieu, tandis que Christ est la pleine et entière révélation de sa grâce (voir Rm. 7:12 et 10:4, Ga. 3:24 et He. 9).

- Dans les deux versets, la première interprétation souligne la nouveauté radicale de ce que Christ a accompli ; la seconde interprétation met en évidence la continuité entre l'œuvre de Christ et celle de Dieu dans l'Ancien Testament.
- v. 18 Vous trouverez d'autres passages faisant référence à Christ comme étant la révélation de Dieu dans Jean 12:45 et 14:9, Colossiens 1:15 et Hébreux 1:3.
- v. 19-28 – Cette section contient une conversation entre Jean-Baptiste et les pharisiens qui sont venus l'interroger sur son identité. Ils s'inquiétaient principalement de la question de l'autorité. Qu'est-ce qui lui donnait le droit de baptiser ? Il a répondu en s'identifiant comme prophète. Son autorité ne venait pas de lui-même, mais de celui à propos duquel il a prophétisé.
- v. 20-21 – Le Christ (ou « Messie »), Élie et le Prophète étaient des personnages dont les Juifs attendaient l'apparition pour signifier la fin des temps (voir Ma. 4:5 et Dt. 18:15-18). D'ailleurs, Jésus a déclaré que Jean-Baptiste était « l'Élie » qui avait été promis, même s'il ne s'en rendait apparemment pas compte (voir Mt. 12:13-14 et 17:11-12, et Lc. 1:17).
- v. 23 « **Moi ? répondit-il, je suis la voix [...]de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez le chemin pour le Seigneur...** » Jean-Baptiste s'applique à lui-même la prophétie d'Ésaïe 40:3. Tout comme Ésaïe avait prédit que Dieu viendrait et ramènerait son peuple de sa captivité à Babylone, ici Jean-Baptiste annonce que le Seigneur, Jésus-Christ, vient pour attirer son peuple à lui.
- v. 24-26 – L'un des aspects les plus frappants du baptême de Jean est qu'il insistait sur la nécessité de se repentir personnellement, plutôt que de s'en remettre à sa race ou à son ascendance pour recevoir le pardon des péchés (voir Lc. 3:1-14).
- v. 29 « **L'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde.** » Le terme « agneau de Dieu » a une profonde signification. Elle évoque le bélier que Dieu pourvoit pour qu'Abraham le sacrifie à la place d'Isaac, le sang de l'agneau de la Pâque qui protège le peuple d'Israël de la mort, le système des sacrifices d'animaux de l'Ancien Testament et la prophétie d'Ésaïe sur le serviteur souffrant (Gn. 22, Ex. 12, Lv. 4:32-35 et Es. 53:7-10).
- Ces passages ont en commun le thème de la substitution, ou d'une mort à la place d'une autre, ce que Jésus a fait. Il est mort sur la croix comme substitut, afin d'ôter « le péché du monde » ; non pas de tout le monde sans *exception* (c'est-à-dire chaque personne), mais de tout le monde sans *distinction* (c'est-à-dire les personnes de chaque groupe ethnique, plutôt que les Juifs seuls). (Voir He. 10:1-18 pour une discussion sur la supériorité du sacrifice de Jésus sur le système sacrificiel de l'Ancien Testament.)
- v. 32-33 – L'Esprit qui descend et demeure sur Christ identifie celui-ci comme celui dont Ésaïe a parlé : le roi promis issu de la lignée de David, le juste serviteur et l'oint de Dieu (Es. 11:1-5, 42:1 et 61:1-3 ; voir Lc. 4:18-21).
- v. 41 « **Nous avons trouvé le Messie...** » En hébreu (langue de l'Ancien Testament), le terme « Messie » signifie littéralement *l'oint*. L'onction d'huile, une pratique évoquée dans tout l'Ancien Testament, servait à mettre à part les personnes choisies par Dieu pour accomplir une mission spéciale : les rois, les prêtres et les prophètes. Christ a revêtu ces trois rôles, mais ici, le terme fait probablement référence à lui comme étant le roi promis de la lignée de David dont le règne n'aura point de fin (Es. 11:1-5 et Lc 1:32). Le règne de Christ, qui a commencé avec sa résurrection et son ascension aux cieux (Actes 2:29-36), sera accompli lorsqu'il reviendra sur terre à la fin du temps présent.

# Module 2 – Jésus change l'eau en vin

## Jean 1:43 à 2:25

### Texte

<sup>43</sup> Le lendemain, Jésus décida de retourner en Galilée. Il rencontra Philippe et lui dit : Suis-moi !

<sup>44</sup> Philippe était originaire de Bethsaïda<sup>a</sup>, la ville d'André et de Pierre. <sup>45</sup> Philippe, à son tour, alla voir Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé dans la Loi<sup>b</sup> et que les prophètes ont annoncé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de la ville de Nazareth.

<sup>46</sup> – De Nazareth ? répondit Nathanaël. Que peut-il venir de bon de Nazareth ?

– Viens et vois toi-même ! répondit Philippe.

<sup>47</sup> Jésus vit Nathanaël s'avancer vers lui. Alors il dit : Voilà un véritable Israélite, un homme d'une parfaite droiture.

<sup>48</sup> – D'où me connais-tu ? lui demanda Nathanaël.

– Avant même que Philippe t'appelle, lui répondit Jésus, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu.

<sup>49</sup> – Maître, s'écria Nathanaël, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël !

<sup>50</sup> – Tu crois, lui répondit Jésus, parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier ? Tu verras de bien plus grandes choses encore. <sup>51</sup> Et il ajouta : Oui, je vous l'assure, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre entre ciel et terre par l'intermédiaire du Fils de l'homme<sup>c</sup>.

<sup>1</sup> Deux jours plus tard, on célébrait des noces à Cana, en Galilée. La mère de Jésus y assistait.

<sup>2</sup> Jésus avait aussi été invité au mariage avec ses disciples.

<sup>3</sup> Or voilà que le vin se mit à manquer. La mère de Jésus lui fit remarquer : Ils n'ont plus de vin.

<sup>4</sup> – Ecoute, lui répondit Jésus, est-ce toi ou moi que cette affaire concerne<sup>d</sup> ? Mon heure n'est pas encore venue.

<sup>5</sup> Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira.

<sup>6</sup> Il y avait là six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs ablutions rituelles<sup>e</sup>.

Chacune d'elles pouvait contenir entre quatre-vingts et cent vingt litres. <sup>7</sup> Jésus dit aux serviteurs : Remplissez d'eau ces jarres.

Ils les remplirent jusqu'au bord.

<sup>8</sup> – Maintenant, leur dit-il, prenez-en un peu et allez l'apporter à l'ordonnateur du repas.

Ce qu'ils firent.

<sup>9</sup> L'ordonnateur du repas goûta l'eau qui avait été changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, alors que les serviteurs le savaient, puisqu'ils avaient puisé l'eau. Aussitôt il fit appeler le marié<sup>10</sup> et lui dit : En général, on sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, on leur donne de l'ordinaire. Mais toi, tu as réservé le bon jusqu'à maintenant !

<sup>11</sup> C'est là le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Cela se passa à Cana en Galilée. Il révéla ainsi sa gloire, et ses disciples crurent en

lui. <sup>12</sup> Après cela, Jésus descendit à Capernaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples ; mais ils n'y restèrent que quelques jours.

<sup>13</sup> Le jour où les Juifs célèbrent la fête de la Pâque était proche et Jésus se rendit à Jérusalem. <sup>14</sup> Il trouva, dans la cour du Temple, des marchands de bœufs, de brebis et de pigeons, ainsi que des changeurs d'argent, installés à leurs comptoirs. <sup>15</sup> Alors il prit des cordes, en fit un fouet, et les chassa tous de l'enceinte sacrée avec les brebis et les bœufs<sup>f</sup> ; il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs comptoirs, <sup>16</sup> puis il dit aux marchands de pigeons : Otez cela d'ici ! C'est la maison de mon Père. N'en faites pas une maison de commerce.

<sup>17</sup> Les disciples se souvinrent alors de ce passage de l'Écriture :

**L'amour que j'ai pour ta maison,  
ô Dieu, est en moi un feu qui me consume<sup>g</sup>.**

<sup>18</sup> Là-dessus, les gens lui dirent : Quel signe miraculeux peux-tu nous montrer pour prouver que tu as le droit d'agir ainsi ?

<sup>19</sup> – Démolissez ce temple, leur répondit Jésus, et en trois jours, je le relèverai.

<sup>20</sup> – Comment ? répondirent-ils. Il a fallu quarante-six ans pour reconstruire le Temple<sup>h</sup>, et toi, tu serais capable de le relever en trois jours !

<sup>21</sup> Mais en parlant du « temple », Jésus faisait allusion à son propre corps.

<sup>22</sup> Plus tard, lorsque Jésus fut ressuscité, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

<sup>23</sup> Pendant que Jésus séjournait à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup de gens crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il accomplissait. <sup>24</sup> Mais Jésus ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous très bien. <sup>25</sup> En effet, il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes car il connaissait le fond de leur cœur.

<sup>a</sup> 1.44 Village proche de Capernaüm.

<sup>b</sup> 1.45 Nom que les Juifs donnent aux cinq premiers livres de la Bible. La venue du Prophète était annoncée en Dt 18.18.

<sup>c</sup> 1.51 Allusion à la vision de Jacob (Gn 28.12-13), dans laquelle l'escalier annonce le rôle du Fils de l'homme.

<sup>d</sup> 2.4 Autres traductions : *que me veux-tu, mère ? ou femme, est-ce à toi de me dire ce que je dois faire ?*

<sup>e</sup> 2.6 Les Israélites observaient des rites de purification avant, pendant et après les repas. L'eau était placée dans des vases de pierre.

<sup>f</sup> 2.15 Autre traduction : *et les chassa tous, les brebis comme les bœufs.*

<sup>g</sup> 2.17 Ps 69.10.

<sup>h</sup> 2.20 La reconstruction du temple dit « d'Hérode » avait commencé en l'an 20 av. J.-C.

# Introduction

---

Profitons de ce moment pour apprendre à mieux connaître les membres du groupe. Répondez à l'une des questions suivantes :

- Quelle est la chose la plus drôle ou la plus mémorable que vous avez vue à un mariage ?
- Si l'on vous annonçait une très bonne nouvelle, qui seraient les trois premières personnes avec qui vous la partageriez ?

# Exploration

---

1. Quel était l'objectif de Jean lorsqu'il a rédigé cet évangile et, plus précisément, lorsqu'il a décidé de raconter les miracles de Jésus ? (Jean 20:30-31)

2. Qu'apprend-on sur Jésus et sa mère dans les versets 3 à 5 ?

3. De quelle *heure* Jésus parle-t-il quand il dit : « Mon heure n'est pas encore venue » ? (v. 4 ; voir aussi Jean 12:23-27 et 13:1)

4. En changeant l'eau en vin, Jésus a révélé sa puissance et sa gloire à ses disciples (v. 11). Mais ce miracle illustre également une vérité spirituelle à propos du salut. Répondre aux questions suivantes vous mettra sur la voie :

- Que représente le vin lors du dernier repas ? (Mt. 26:27-29)
  
- Que nous indique ce passage sur le type de jarres que Jésus utilise pour faire ce miracle ? (v. 6)
  
- Que pense l'ordonnateur du repas de ce nouveau vin ? (v. 10)
  
- Conclusion : la transformation accomplie par Jésus évoque quelles vérités spirituelles ? (v. 6-10 ; voir aussi Hébreux 9:9-10 et 14, et 1 Jean 1:7)

5. Pourquoi Jésus était-il en colère contre les marchands et les changeurs présents dans le temple ? (v. 2:13-16)

6. Que nous révèle sur Jésus cet acte de purification du temple ?

## Mise en application

- Qui a été comme un André ou un Philippe dans votre vie et vous a invité à rencontrer Christ ?
- Sur quoi repose votre foi en Christ ? Sur les miracles inscrits dans la Bible ? Sur des prières exaucées ? Ou bien, sur autre chose ?

## Notes de texte

- v. 45 **« Philippe [...] alla voir Nathanaël et lui dit... »** C'est là l'un des nombreux exemples que Jean nous donne sur l'importance de notre témoignage personnel pour amener les gens à Christ : Jean-Baptiste a envoyé deux de ses propres disciples à Jésus (1:35-37), André a amené son frère Simon Pierre (1:40-42) et Philippe a amené Nathanaël. Jean souligne également ce thème dans sa première épître (1 Jean 1:1-3).
- « Nathanaël... »** Il s'agit probablement d'un autre nom utilisé pour l'apôtre Barthélemy (voir Mt. 10:3).
- « celui dont Moïse a parlé dans la Loi et que les prophètes ont annoncé... »** Christ était attendu dans l'Ancien Testament ; il l'a lui-même affirmé (Luc 24:27,44 et Jean 5:39). « La Loi » peut faire référence à tous les écrits de Moïse (les cinq premiers livres de la Bible), et pas seulement aux statuts juridiques. Le terme « la loi et les prophètes » faisait référence à tout l'Ancien Testament (voir Mt. 7:12).
- v. 46 **« Viens et vois toi-même ! »** L'invitation que Philippe adresse à Nathanaël est aussi l'invitation de Jean, auteur de cet évangile, à son lecteur. Le but de Jean est que ceux qui lisent son évangile croient **« que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, [ils possèdent] la vie en son nom. »**
- v. 47-49 – Nathanaël avait été invité à venir voir Jésus, mais c'est Jésus qui le *voit*, révélant sa connaissance surnaturelle de la droiture et des activités de Nathanaël. C'est là que Nathanaël, à son tour, *voit* Jésus et comprend qui il est.
- « tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël ! »** Ces deux désignations sont étroitement liées. Nathanaël comprenait probablement que le titre « Fils de Dieu » faisait référence au Messie : Dieu avait promis à David qu'il établirait un royaume éternel dirigé par un roi de sa lignée, en affirmant : « Je serai son père, et il sera mon fils. » (2 S. 7:14). Par ailleurs, le psalmiste a évoqué la relation entre Dieu et son roi oint en la comparant à celle d'un père et son fils (Ps. 2:7). Ce lien est également soutenu par Jésus lui-même, qui considérait sa nature de fils comme unité essentielle avec Dieu (Jean 5:17-23 et 10:30-39).
- v. 50-51 – **« vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre entre ciel et terre par l'intermédiaire du Fils de l'homme. »** Il semble que Jésus fasse ici allusion à un événement dans la vie de Jacob (dont le nom est ensuite devenu « Israël ») au cours duquel Jacob a vu, en rêve, un escalier reliant le ciel et la terre et sur lequel des anges montaient et descendaient (Gn. 28:10-12). En s'identifiant à l'échelle de Jacob, Jésus indique qu'il est celui qui relie le ciel et la terre : étant à la fois pleinement divin et pleinement humain, il est le « seul médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Tm. 2:5).
- v. 2:1-11 – Cette section relate le premier miracle de Jésus, la transformation de l'eau en vin lors d'un mariage à Cana. Il l'a fait pour révéler sa gloire, en conséquence de quoi ses disciples ont placé leur foi en lui (v. 11). Comme nous l'apprenons plus loin dans le livre, Jean évoque ce miracle de Jésus, ainsi que les autres, dans un seul but : que ceux qui en prennent connaissance puissent parvenir à la foi en Christ (20:30-31).
- v. 3 **« La mère de Jésus lui fit remarquer : Ils n'ont plus de vin. »** On ne sait pas exactement ce que Marie attendait de Jésus. Peut-être espérait-elle exactement ce qui s'est passé : que Jésus fournisse miraculeusement le vin qui manquait. Il est certain qu'elle savait que son fils n'était pas un homme ordinaire (voir Lc. 1:26-2:52). Mais cette explication nous semble peu probable puisque Jésus n'avait pas pour habitude de faire des miracles, d'ailleurs, c'était là le premier (v. 11). Il semble plus probable qu'elle informait simplement Jésus de la situation et espérait qu'il ferait quelque chose pour y remédier.

v. 4 « **est-ce toi ou moi que cette affaire concerne ?** » Bien que courtoise, la réponse de Jésus à sa mère est néanmoins un reproche. Bien que Marie ait porté et nourri Jésus, elle n'a aucun droit particulier sur lui. Elle doit venir à lui de la même manière que les autres, en tant que disciple. Jésus y fait allusion lorsqu'il parle de ses disciples comme de « son frère, sa sœur et sa mère » (Mt. 12:46-50). Jésus n'est pas tenu de répondre aux attentes que les autres peuvent avoir à son égard, même sa propre famille. Sa seule obligation est de faire la volonté du Père (voir 5:30 et 7:1-9).

« **Mon heure n'est pas encore venue.** »

Ici, comme ailleurs dans l'évangile de Jean, Jésus parle sur un plan spirituel tandis que ses auditeurs pensent sur le plan terrestre (par ex., ses conversations avec Nicodème [3:3-4] et la Samaritaine [4:7-15] ; voir également 4:31-34, 6:30-35, 7:33-36 et 16:25). Dans ce cas précis, Jésus fait référence à *l'heure* où il glorifierait le Père par sa mort (voir 8:20, 12:23 et 27, 13:1 et 17:1).

Quel rapport cela a-t-il avec Marie qui demande plus de vin ? Jésus veut peut-être dire qu'il ne peut pas répondre à ce besoin ouvertement et de manière spectaculaire (voir v. 9 et 11), parce que le moment n'était pas venu pour lui de se révéler par ce genre de miracle public qui, plus tard, soulèvera la colère des Juifs et le conduira à sa mort. Il est également possible de discerner dans ces paroles une référence à un autre type de *vin* : le sang de Jésus. Le moment d'offrir ce vin n'était pas encore venu ; il serait versé à sa mort (voir 6:53-56 et Mt. 26:27-28).

v. 6-9 – « **six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs ablutions rituelles...** » Si le vin représente le sang de Christ, alors ces jarres remplies d'eau représentent la loi de l'Ancien Testament et ses règlements concernant la purification du corps. Les ablutions exigées par la loi ne permettaient pas de laver le péché, puisque la loi était seulement « une ombre des biens à venir et non pas l'image même de ces réalités » (He. 10:1 ; voir aussi He. 9:9-10). Ces règlements nous orientaient plutôt vers Christ, dont le sang est le seul à pouvoir nous purifier du péché (He. 9:14, 1 Jn 1:7 et Ap. 7:14).

v. 10 « **toi, tu as réservé le bon jusqu'à maintenant !** » Sur le plan terrestre, le vin que Jésus fournit est supérieur à celui qui avait précédemment été servi ; sur le plan symbolique, la nouvelle alliance inaugurée par le sang de Jésus est supérieure à l'ancienne (Mt. 26 :27-28, He. 8 :6-13 et 9 :14-15).

v. 12-17 – Jean relate la purification du temple au début de son évangile, tandis que les auteurs des autres évangiles la racontent à la fin de leur récit (Mt. 21 :12-17, Mc. 11 :15-18 ; Lc. 19 :45-46). Il y a deux explications possibles à cela. La première est que l'événement s'est produit une fois, vers la fin du ministère de Jésus, mais que Jean le relate au début de son récit. Cela serait cohérent avec le style général des évangiles, qui sont souvent organisés de manière thématique plutôt que chronologique. De plus, le verset 12 ne nous donne pas une idée précise du temps qui s'est écoulé entre le miracle de Cana et les événements du temple. La deuxième possibilité est que Jésus a chassé les marchands du temple à deux reprises et que Jean ne rapporte que la première occasion. Cette seconde option nous semble mieux correspondre à une lecture naturelle du texte.

v. 14-16 – Les hommes qui vendaient des animaux rendaient service aux adorateurs : il fallait fournir des animaux pour les sacrifices du temple et il était pratique de pouvoir les acheter sur place plutôt que de devoir les transporter de chez soi. Les changeurs d'argent eux aussi fournissaient un service nécessaire : ils convertissaient les différentes devises de l'Empire romain dans la devise nécessaire pour payer la taxe du temple que les hommes juifs d'âge adulte devaient verser.

Jésus ne s'opposait pas seulement au fait que ces marchands et changeurs escroquaient les gens. Il s'opposait au fait qu'ils se trouvaient dans l'enceinte même du temple. Non seulement les activités commerciales au sein du temple étaient une distraction pour les fidèles (essayez de prier dans un hall de gare bondé un jour !), mais elles avaient pour effet de transformer l'acte de culte en une vulgaire transaction financière, comme si l'on pouvait acheter l'amour et le pardon de Dieu.

v. 19 « **Démolissez ce temple, leur répondit Jésus, et en trois jours, je le relèverai.** » Jean indique clairement que Jésus parle de sa propre mort, suivie trois jours plus tard par sa résurrection (v. 21-22). Tout comme le temple était *l'habitation* de Dieu sur terre, Jésus était *habité* par l'Esprit Saint de Dieu (Jean 1:33).

Le fait que Jésus compare son corps au temple nous rappelle également que c'est sa mort sur la croix qui a rendu le temple obsolète, mettant ainsi fin à la nécessité des sacrifices d'animaux et ouvrant la voie à la présence de Dieu pour tous les croyants. D'ailleurs, tout le système sacrificiel des Juifs tendait vers Christ, en anticipation de sa mort et résurrection et de son travail constant de médiateur devant Dieu pour son peuple (voir He 8:1 à 10:25).

# Module 3 – L'enseignement de Jésus à Nicodème

## Jean 3:1-36

### Texte

<sup>1</sup> Il y avait un homme qui s'appelait Nicodème ; membre du parti des pharisiens, c'était un chef des Juifs. <sup>2</sup> Il vint trouver Jésus de nuit et le salua en ces termes : Maître, nous savons que c'est Dieu qui t'a envoyé pour nous enseigner car personne ne saurait accomplir les signes miraculeux que tu fais si Dieu n'était pas avec lui. <sup>3</sup> Jésus lui répondit : Vraiment, je te l'assure : à moins de naître d'en haut <sup>a</sup>, personne ne peut voir le royaume de Dieu.

<sup>4</sup> – Comment un homme peut-il naître une fois vieux ? s'exclama Nicodème. Il ne peut tout de même pas retourner dans le ventre de sa mère pour naître ?

<sup>5</sup> – Vraiment, je te l'assure, reprit Jésus, à moins de naître d'eau, c'est-à-dire d'Esprit <sup>b</sup>, personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu. <sup>6</sup> Ce qui naît d'une naissance naturelle, c'est la vie humaine naturelle. Ce qui naît de l'Esprit est animé par l'Esprit. <sup>7</sup> Ne sois donc pas surpris si je t'ai dit : Il vous faut naître d'en haut <sup>c</sup>. <sup>8</sup> Le vent <sup>d</sup> souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour quiconque est né de l'Esprit.

<sup>9</sup> Nicodème reprit : Comment cela peut-il se réaliser ?

<sup>10</sup> – Toi qui enseignes le peuple d'Israël, tu ignores cela ? lui répondit Jésus. <sup>11</sup> Vraiment, je te l'assure : nous parlons de ce que nous connaissons réellement, et nous témoignons de ce que nous avons vu ; et pourtant, vous ne prenez pas notre témoignage au sérieux. <sup>12</sup> Si vous ne croyez pas quand je vous parle des réalités terrestres, comment pourrez-vous croire quand je vous parlerai des réalités célestes ? <sup>13</sup> Car personne n'est monté au ciel, sauf celui qui en est descendu : le Fils de l'homme <sup>e</sup>.

<sup>14</sup> Dans le désert, Moïse a élevé sur un poteau le serpent de bronze. De la même manière, le Fils de l'homme doit, lui aussi, être élevé <sup>15</sup> pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui aient la vie éternelle. <sup>16</sup> Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle.

<sup>17</sup> En effet, Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que celui-ci soit sauvé par lui. <sup>18</sup> Celui qui met sa confiance en lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas foi en lui est déjà condamné, car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu. <sup>19</sup> Et voici en quoi consiste sa condamnation : c'est que la lumière est venue dans le monde, mais les hommes lui ont préféré les ténèbres, parce que leurs actes sont mauvais. <sup>20</sup> En effet, celui qui fait le mal déteste la lumière ; il se garde bien de venir à la lumière de peur que ses actes soient révélés. <sup>21</sup> Mais celui qui a une conduite conforme à la vérité vient à la lumière pour qu'on voie clairement qu'il accomplit ses actes dans la communion avec Dieu.

<sup>22</sup> Après cela, Jésus se rendit en Judée avec ses disciples ; il y resta quelque temps avec eux et y baptisait. <sup>23</sup> Jean, de son côté, baptisait à Enon, près de Salim <sup>f</sup> : il y avait là beaucoup d'eau, et de nombreuses personnes y venaient pour être baptisées. <sup>24</sup> En effet, à cette époque, Jean n'avait pas encore été jeté en prison. <sup>25</sup> Or, un jour, quelques-uns de ses disciples eurent une discussion avec un Juif <sup>g</sup> au sujet de la purification. <sup>26</sup> Ils allèrent trouver Jean et lui dirent : Maître, tu te souviens de cet homme qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain et pour qui tu as témoigné. Eh bien, le voilà qui baptise à son tour, et tout le monde se rend auprès de lui.

<sup>27</sup> Jean répondit : Nul ne peut s'attribuer une autre mission <sup>h</sup> que celle qu'il a reçue de Dieu. <sup>28</sup> Vous en êtes vous-mêmes témoins ; j'ai toujours dit : je ne suis pas le Messie, mais j'ai été envoyé comme son Précurseur.

<sup>29</sup> A qui appartient la mariée ? Au marié. Quant à l'ami du marié, c'est celui qui se tient à côté de lui et qui l'écoute : entendre sa voix le remplit de joie. Telle est ma joie, et, à présent, elle est complète. <sup>30</sup> Lui doit devenir de plus en plus grand, et moi de plus en plus petit.

<sup>31</sup> Qui vient d'en haut est au-dessus de tout. Qui est de la terre reste lié à la terre et parle des choses terrestres. Celui qui vient du ciel est [au-dessus de tout <sup>i</sup>]. <sup>32</sup> Il témoigne de ce qu'il a vu et entendu. Mais personne ne prend son témoignage au sérieux. <sup>33</sup> Celui qui accepte son témoignage certifie que Dieu dit la vérité. <sup>34</sup> En effet, l'envoyé de Dieu dit les paroles mêmes de Dieu, car Dieu lui donne son Esprit sans aucune restriction. <sup>35</sup> Le Père aime le Fils et a tout remis entre ses mains. <sup>36</sup> Qui place sa confiance dans le Fils possède la vie éternelle. Qui ne met pas sa confiance dans le Fils ne connaît pas la vie ; il reste sous le coup de la colère de Dieu.

<sup>a</sup> 3.3 L'expression de Jean, volontairement ambiguë, peut vouloir dire « naître d'en haut » ou « naître de nouveau ».

<sup>b</sup> 3.5 En grec, la conjonction traduite habituellement par *et* peut aussi avoir le sens de *c'est-à-dire*. Jésus semble se référer à la prophétie d'Ez 36.25-27 où la purification par l'eau est une image de l'œuvre de l'Esprit. Autre traduction : *naître d'eau et d'Esprit*.

<sup>c</sup> 3.7 Voir v. 3 et note.

<sup>d</sup> 3.8 Le même mot grec désigne le vent et l'Esprit (voir Ez 37.7-10).

<sup>e</sup> 3.13 Certains manuscrits ajoutent : *qui est dans le ciel*.

<sup>f</sup> 3.23 Deux localités de la vallée du Jourdain.

<sup>g</sup> 3.25 Certains manuscrits ont : *avec des Juifs*.

<sup>h</sup> 3.27 Autre traduction : *quoi que ce soit*.

<sup>i</sup> 3.31 Les mots entre crochets sont absents de nombreux manuscrits.

# Introduction

---

- Si vous pouviez interviewer un personnage historique, qui choisiriez-vous et quelles questions lui poseriez-vous ?

# Exploration

---

1. De quelle manière chacun de ces versets explique le sens du terme « renaître d'en haut » ? (v. 3)

- 2 Corinthiens 5:17
- Éphésiens 2:1-5
- Tite 3:5
- Jean 1:12-13

2. De quelle manière Nicodème se méprend-il sur les paroles de Jésus ? (v. 4)

3. Comment l'action de l'Esprit Saint est-elle semblable au vent quand on parle de nouvelle naissance ? (v. 8)

4. De quelle manière Jésus est-il semblable au « serpent de bronze » dans le désert ? (v. 14 ; voir Nombres 21:4-9)

5. Quel était le dessein de Dieu lorsqu'il a envoyé son fils dans le monde ? (v. 17)

6. Comparez la manière dont les personnes décrites aux versets 19-21 réagissent à Christ :

<b>1<sup>e</sup> personne :</b>	<b>2<sup>e</sup> personne :</b>
- Son identité	- Son identité
- Ses actions	- Ses actions
- Ses motivations	- Ses motivations

7. Quel est l'intérêt de la métaphore de Jean sur les mariés ? (v. 29-30)

# Mise en application

- À quoi ressemblait votre propre recherche de la vérité avant que vous ne mettiez votre confiance en Christ ?
- Qu'est-ce qui vous a convaincu que Jésus était bien plus qu'un grand maître ?
- Votre conversion était-elle semblable à une douce brise, un vent fort ou un ouragan ?

## Notes de texte

- v. 1 **« des pharisiens... »** Une secte juive importante à l'époque de Jésus, qui se caractérisait par l'observance rigoureuse de la loi mosaïque. Les pharisiens croyaient que les traditions orales qui leurs étaient transmises par leurs ancêtres avaient le même poids que les Écritures. Ces traditions, également appelées *halakha*, traitaient de divers thèmes : la pureté rituelle, le jeûne, la dîme, la prière, etc. Le Nouveau Testament dépeint généralement les pharisiens de manière négative. Jésus les traite d'hypocrites parce qu'ils s'attachent à respecter les lois en apparence, mais ne s'occupent pas de l'état de leur cœur (voir Mt. 23:23-28).
- v. 2 **« Il vint trouver Jésus de nuit... »** On remarque dans cet évangile que, parfois, même les détails insignifiants ont une valeur symbolique. Ici, Jean note qu'il faisait nuit pour souligner dans quelles ténèbres spirituelles Nicodème se trouve ; il le fait également plus tard lorsqu'il décrit la trahison de Judas (13:30 ; voir 9:4 et 11:10).
- « Maître, nous savons que c'est Dieu qui t'a envoyé pour nous enseigner... »**  
Beaucoup de gens aujourd'hui partagent cette opinion de Jésus et disent qu'il était un « grand maître ». Mais si l'idée qu'ils se font de Jésus n'évolue pas, ils mourront dans leurs péchés (Jean 8:24).
- v. 3 **« le royaume de Dieu... »** Le royaume de Dieu, ou encore son *règne*, comporte à la fois des aspects dans le présent et dans l'avenir. Pour l'instant, le règne de Christ est avant tout spirituel. Il règne sur les cœurs de son peuple et manifeste son autorité par sa capacité à sauver (Mt. 28:18, Rm. 14:17 et Col. 1:13). Lorsque Christ reviendra à la fin des temps, le royaume qu'il a reçu lorsqu'il est monté au ciel (Actes 2:29-36) s'accomplira et son règne n'aura pas de fin. Ce royaume éternel a été annoncé dans l'Ancien Testament (2 S. 7:13-16, Es. 9:6-7, Dn. 7:13-14 et 27, et Lc. 1:30-33).

Les points de vue divergent sur les détails du futur règne de Christ. Les *prémillénaristes* croient que lorsque Christ reviendra, il régnera sur un royaume terrestre pendant mille ans, au terme desquels la création actuelle sera détruite et son règne éternel sur les nouveaux cieux et la nouvelle terre commencera (voir 1 Co. 15:22-28, 2 P. 3:11-13, Ap. 11:15 et 20:1-6). Les *amillénaristes*

enseignent que la domination de Christ sur les nouveaux cieux et la nouvelle terre commencera dès son retour, sans qu'un royaume terrestre n'intervienne.

### **« à moins de naître d'en haut... »**

Contrairement à la pensée religieuse dominante de l'époque, le fait de naître juif ne garantit pas la participation au royaume de Dieu. Seuls ceux qui ont connu la nouvelle naissance peuvent y entrer. Cette naissance d'en haut, la *régénération*, est un acte de l'Esprit Saint par lequel ceux qui sont spirituellement morts reçoivent la vie spirituelle en étant unis avec Christ (2 Co. 5:17, Ep. 2:1-5 et 4:22-24, Col. 2:13 et 3:9-10). Elle ne dépend d'aucune œuvre humaine ni du mérite, mais de la volonté et la miséricorde de Dieu (Jean 1:12-13 et Tite 3:5-6).

- v. 5 **« naître d'eau, c'est-à-dire d'Esprit... »**  
Il est possible, mais peu probable, que le terme « eau » fasse référence ici au baptême. Mais si tel était le cas, la réprimande de Jésus à Nicodème, au verset 10, serait déplacée. On ne pouvait attendre de Nicodème qu'il comprenne une référence au baptême chrétien, qui n'avait pas encore été instauré. En outre, au verset 8, Jésus évoque la naissance d'en haut comme étant « de l'Esprit », mais il ne parle pas d'eau. Ceci serait peu probable si le baptême d'eau était un élément essentiel de la nouvelle naissance.

Ou bien, le terme « eau » pourrait se référer au liquide amniotique de la naissance physique, mais les parallèles entre les versets 3 et 5 suggèrent que Jésus parle ici d'une seule naissance (spirituelle) plutôt que de deux naissances (une physique et une spirituelle). En effet, le terme traduit par « d'en haut » au verset 3 est le même qu'au verset 31. Ainsi, la formule « naître d'en haut », qui évoque une seule naissance, formerait un parallèle avec « naître d'eau, c'est à dire d'Esprit ».

Il nous semble avisé de comprendre cette renaissance « d'eau, c'est à dire d'Esprit » comme représentant la purification du péché accomplie par l'Esprit (voir Tite 3:5-6). La réprimande de Jésus à Nicodème au verset 10 est donc juste, car la purification du péché – symbolisée par l'eau – et le don de l'Esprit avaient été annoncés dans l'Ancien Testament (voir Ez. 36:25-27).

- v. 6 « **Ce qui naît d'une naissance naturelle, c'est la vie humaine naturelle. Ce qui naît de l'Esprit est animé par l'Esprit.** »  
La vie physique prend sa source dans la naissance physique ; la vie spirituelle prend sa source dans l'Esprit Saint, par la régénération.
- v. 8 « **Le vent souffle où il veut. Il en est ainsi pour quiconque est né de l'Esprit.** » Le terme grec pour « vent » est le même que pour le terme « esprit ». Tout comme avec le souffle du vent, on ne peut ni contrôler ni prédire l'œuvre de régénération que l'Esprit accomplit. Il agit souverainement et indépendamment, selon sa propre volonté (Jean 1:13).
- v. 12 « **Si vous ne croyez pas quand je vous parle des réalités terrestres, comment pourrez-vous croire quand je vous parlerai des réalités célestes ?** » Les « réalités terrestres » sont les aspects actuels du royaume de Dieu, c'est-à-dire la nouvelle naissance et l'activité salvatrice de l'Esprit Saint dans le monde présent. Si Nicodème n'y croit pas, alors il ne croira pas non plus aux « réalités célestes », ces choses concernant les aspects futurs du règne de Dieu.
- v. 13 « **Car personne n'est monté au ciel, sauf celui qui en est descendu...** » Seul Jésus a l'autorité de parler des choses célestes, car il est le seul à y avoir été (voir Jn. 3:31-34).
- v. 14-15 – « **Dans le désert, Moïse a élevé sur un poteau le serpent de bronze. De la même manière, le Fils de l'homme doit, lui aussi, être élevé...** » L'évènement évoqué par Jésus (Nb. 21:4-9) a eu lieu pendant les 40 années d'errance des Israélites dans le désert, après leur fuite d'Égypte. Comme ils parlaient contre Dieu, celui-ci leur envoya des serpents pour les mordre et beaucoup moururent. Voyant qu'ils se repentaient, Dieu ordonna à Moïse de fabriquer un serpent de bronze et de le fixer en haut d'une perche : quiconque le regarderait après avoir été mordu aurait la vie sauve.  
Cette figurine préfigurait Christ d'au moins trois manières : 1) Elle apportait la vie physique, comme Christ apporte la vie spirituelle. 2) Elle a été fixée en haut d'une perche (donc élevée) de la même manière que Christ a été « élevé » sur une croix (Jean 12:32-33), mais aussi « élevé » dans le sens d'exalté par sa résurrection et son ascension au ciel (Es. 52:13, Ac. 2:32-33, Ph. 2:8-9 et 1 P. 1:21). 3) Tout ce que Dieu exigeait des Israélites était qu'ils exercent leur foi et fixent leurs regards sur le serpent de bronze ; tout ce que Dieu exige de nous est que nous fixions nos regards sur Christ avec foi.
- v. 16-21 – On ne sait pas exactement si ce sont là les paroles de Jésus ou les commentaires de l'auteur, Jean. Dans les deux cas, cet enseignement est vrai. Mais la seconde option est plus probable, puisque le terme « fils unique » est utilisé par Jean dans son prologue (1:14 et 18), mais n'est employé nulle part ailleurs lorsque Jésus parle de lui-même.
- v. 16 « **Oui, Dieu a tant aimé le monde...** » La grandeur de l'amour de Dieu se manifeste dans l'acte miséricordieux et gracieux qu'il produit : envoyer son propre fils dans le monde pour mourir pour des impies, ses propres ennemis (Rm. 5:6-10). Mais qui est l'objet de cet amour ? Que veut dire « le monde » ici ?  
Lorsque Jean évoque l'amour de Dieu dans ses écrits, il fait généralement référence à son amour particulier envers les élus, l'amour par lequel il amène invariablement au salut ceux qu'il a choisis (Jn. 6:44, 65). Le « monde » ne représente pas toute l'humanité sans exception, mais tous ceux qui sont dans le monde et *croient*, quelle que soit leur identité ethnique ou raciale (1:29, 4:42, 6:33, 17:9 ; voir Rm. 5:8-10, 8:28-30 et 9:10-18).  
Cependant, Dieu aime aussi l'humanité dans son ensemble, d'une bienveillance aveugle par laquelle il cherche notre bien. En dépit du fait que tous les impénitents sont « voués à la colère » (Ep. 2:3, Jn. 3:36), Dieu les aime et souhaite qu'ils soient sauvés (voir Mt. 23:37 et Ez. 33:11). Le jeune homme riche en est un exemple, lui que Jésus aime même s'il ne croit pas (Mc. 10:21-22).  
C'est ce deuxième type d'amour que l'on voit ici, la miséricorde et la compassion de Dieu par lesquelles il offre le salut à quiconque croit, l'amour par lequel Christ nous promet : « *Je ne repousserai pas celui qui vient à moi* ». (Jn. 6:37).
- v. 17 « **Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde...** » Jésus n'est pas venu pour la condamnation, mais pour le salut (Jn. 8:15 et 12:47). En revanche, à la fin des temps, Jésus agira comme un juge, condamnant ceux qui ne l'ont pas reçu (v. 18, Jn 5:22-29, Rm 2:16 et 2 Tm. 4:1 et 8).
- v. 19-21 – Le contraste dans ces versets concerne deux types de personnes : ceux qui haïssent et évitent la révélation de Dieu en Christ, et ceux qui l'accueillent. Ceux qui l'évitent le font par culpabilité et parce qu'ils ont honte de leurs péchés. Ceux qui accueillent la lumière, en revanche, le font par humilité et non par fierté pour leurs propres œuvres. Ils souhaitent attirer l'attention sur la grâce de Dieu et non sur eux-mêmes. C'est pourquoi, ceux qui ont « une conduite conforme à la vérité » sont ceux qui font confiance et suivent Christ, qui est lui-même la vérité (Jn. 14:6).

- v. 26-30 – Ces versets tournent autour d'un dialogue entre Jean-Baptiste et certains de ses disciples. Visiblement, les disciples de Jean étaient mécontents car Jésus, ce retardataire, attirait maintenant des foules plus nombreuses que leur maître. À travers sa réponse, Jean montre qu'il comprend et accepte son rôle. Il n'était pas le Messie, seulement son précurseur.
- v. 29 **« À qui appartient la mariée ? Au marié. »** Jean-Baptiste se compare au *témoin* d'un mariage, dont la tâche consiste à veiller à ce que les mariés soient unis. Cette figure de style est utilisée dans l'Ancien Testament pour décrire la relation entre Dieu, l'époux, et son peuple, l'épouse (Os. 2:16-20). Le Nouveau Testament emploie également cette métaphore pour décrire la relation entre Christ et l'Église (2 Co. 11:12, Ep 5:25-27 et Ap 21:1-2, 9).
- v. 31-36 – Il semblerait que ces versets soient les commentaires de Jean (l'auteur, pas le Baptiste).
- v. 31-32 – Celui « qui vient d'en haut », c'est Christ ; celui « qui est de la terre », c'est Jean-Baptiste. Christ est supérieur à Jean Baptiste car il vient du ciel. Ainsi, Christ peut témoigner de ce qu'il a « vu et entendu » ; son enseignement est celui d'un *témoin oculaire*.
- v. 33-34 – L'homme qui accepte son témoignage certifie que Dieu dit la vérité. Croire en Christ, c'est croire en Dieu ; ne pas croire en Christ revient à traiter Dieu de menteur (Jn. 8:28-29, 12:44-50 et 1 Jn. 5:10).
- v. 36 Jean présente le choix très clairement : la vie éternelle ou la colère de Dieu. Il n'y a pas d'autres options.

# Module 4 – Jésus et la Samaritaine

## Jean 4:1-42

### Texte

<sup>1</sup> Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait et baptisait plus de disciples que Jean. <sup>2</sup> (A vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait personne, il laissait ce soin à ses disciples.) Lorsque Jésus l'apprit, <sup>3</sup> il quitta la Judée et retourna en Galilée. <sup>4</sup> Il lui fallait donc traverser la Samarie. <sup>5</sup> C'est ainsi qu'il arriva près d'une bourgade de Samarie nommée Sychar, non loin du champ que Jacob avait jadis donné à son fils Joseph. <sup>6</sup> C'est là que se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'assit au bord du puits. Il était environ midi. <sup>7</sup> Une femme samaritaine vint pour puiser de l'eau. Jésus s'adressa à elle : S'il te plaît, donne-moi à boire un peu d'eau.

<sup>8</sup> (Ses disciples étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.)

<sup>9</sup> La Samaritaine s'exclama : Comment ? Tu es Juif et tu me demandes à boire, à moi qui suis Samaritaine ? (Les Juifs, en effet, évitaient toutes relations avec les Samaritains <sup>a</sup>.)

<sup>10</sup> Jésus lui répondit : Si tu savais quel don Dieu veut te faire et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui lui aurais demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive <sup>b</sup>.

<sup>11</sup> – Mais, Maître, répondit la femme, non seulement tu n'as pas de seau, mais le puits est profond ! D'où la tires-tu donc, cette eau vive ? <sup>12</sup> Tu ne vas pas te prétendre plus grand que notre ancêtre Jacob, auquel nous devons ce puits, et qui a bu lui-même de son eau ainsi que ses enfants et ses troupeaux ?

<sup>13</sup> – Celui qui boit de cette eau, reprit Jésus, aura de nouveau soif. <sup>14</sup> Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Bien plus : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source intarissable qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

<sup>15</sup> – Maître, lui dit alors la femme, donne-moi de cette eau-là, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de revenir puiser de l'eau ici.

<sup>16</sup> – Va donc chercher ton mari, lui dit Jésus, et reviens ici.

<sup>17</sup> – Je ne suis pas mariée, lui répondit-elle.

– Tu as raison de dire : Je ne suis pas mariée. <sup>18</sup> En fait tu l'as été cinq fois, et l'homme avec lequel tu vis actuellement n'est pas ton mari. Ce que tu as dit là est vrai <sup>c</sup>.

<sup>19</sup> – Maître, répondit la femme, je le vois, tu es un prophète. <sup>20</sup> Dis-moi : qui a raison ? Nos ancêtres ont adoré Dieu sur cette montagne-ci <sup>d</sup>. Vous autres, vous affirmez que l'endroit où l'on doit adorer, c'est Jérusalem.

<sup>21</sup> – Crois-moi, lui dit Jésus, l'heure vient où il ne sera plus question de cette montagne ni de Jérusalem pour adorer le Père. <sup>22</sup> Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient du peuple juif. <sup>23</sup> Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit et en vérité ; car le Père recherche des hommes qui l'adorent ainsi.

<sup>24</sup> Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent par l'Esprit et en vérité.

<sup>25</sup> La femme lui dit : Je sais qu'un jour le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ). Quand il sera venu, il nous expliquera tout.

<sup>26</sup> – Je suis le Messie, moi qui te parle, lui dit Jésus.

<sup>27</sup> Sur ces entrefaites, les disciples revinrent. Ils furent très étonnés de voir Jésus parler avec une femme. Aucun d'eux, cependant, ne lui demanda : « Que lui veux-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

<sup>28</sup> Alors, la femme laissa là sa cruche, se rendit à la ville, et la voilà qui se mit à dire autour d'elle : <sup>29</sup> Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Et si c'était le Messie ?

<sup>30</sup> Les gens sortirent de la ville pour se rendre auprès de Jésus.

<sup>31</sup> Entre-temps, les disciples pressaient Jésus en disant : Maître, mange donc !

<sup>32</sup> Mais il leur dit : J'ai, pour me nourrir, un aliment que vous ne connaissez pas.

<sup>33</sup> Les disciples se demandèrent donc entre eux : Est-ce que quelqu'un lui aurait apporté à manger ?

<sup>34</sup> – Ce qui me nourrit, leur expliqua Jésus, c'est d'accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener à bien l'œuvre qu'il m'a confiée. <sup>35</sup> Vous dites en ce moment : Encore quatre mois, et c'est la moisson ! N'est-ce pas ? Eh bien, moi je vous dis : Ouvrez vos yeux et regardez les champs ; déjà les épis sont blonds, prêts à être moissonnés <sup>e</sup>. <sup>36</sup> Celui qui les fauche reçoit maintenant son salaire et récolte une moisson pour la vie éternelle, si bien que semeur et moissonneur partagent la même joie. <sup>37</sup> Ici se vérifie le proverbe : « Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne. » <sup>38</sup> Je vous ai envoyés récolter une moisson qui ne vous a coûté aucune peine. D'autres ont travaillé, et vous avez recueilli le fruit de leur labeur.

<sup>39</sup> Il y eut, dans cette bourgade, beaucoup de Samaritains qui crurent en Jésus grâce au témoignage qu'avait rendu cette femme en déclarant : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

» <sup>40</sup> Lorsque les Samaritains furent venus auprès de Jésus, ils le prièrent de rester, et il passa deux jours chez eux. <sup>41</sup> Ils furent encore bien plus nombreux à croire en lui à cause de ses paroles, <sup>42</sup> et ils disaient à la femme : Nous croyons en lui, non seulement à cause de ce que tu nous as rapporté, mais parce que nous l'avons nous-mêmes entendu ; et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

<sup>a</sup> 4.9 Autre traduction : *Les Juifs, en effet, ne buvaient pas à la même coupe que les Samaritains.*

<sup>b</sup> 4.10 *vive* : c'est-à-dire de l'eau courante, jeu de mots avec : *eau qui donne la vie* (voir v. 14).

<sup>c</sup> 4.18 On pourrait traduire en plaçant les paroles : *ce que tu as dit là est vrai* dans la bouche de la Samaritaine.

<sup>d</sup> 4.20 Les Samaritains ne venaient pas célébrer le culte au temple de Jérusalem, mais ils avaient bâti un sanctuaire, détruit depuis lors, près de l'ancienne Sichem, sur le mont *Garizim* que l'on pouvait voir depuis l'endroit où se trouvait Jésus.

<sup>e</sup> 4.35 La *moisson* figure l'ensemble de ceux qui sont prêts à accepter le message de Christ. Dans ce cas, les moissonneurs sont les disciples. Jean-Baptiste fut un des semeurs.

## Introduction

---

Chasse au trésor – Demandez à chacun de fouiller dans son portefeuille ou son sac à main et d'identifier :

- Le plus vieil objet qui s'y trouve
- L'objet qui a le plus de valeur

## Exploration

---

1. Lisez 2 Rois 17:1-41 et Esdras 4:1-5 et résumez les éléments ci-dessous : 1) Qui étaient les Samaritains ? 2) Pourquoi les Juifs les méprisaient-ils ?

2. Qu'y a-t-il de frappant dans le fait que Jean décrit la rencontre de Jésus avec la Samaritaine juste après sa rencontre avec Nicodème ? (Voir Jean 3:16)

3. Dans ce passage, comment les paroles de Jésus sont-elles mal interprétées par...

- la Samaritaine (v 11, 15)
  
- les disciples (v. 33)

4. D'après vous, pourquoi Jésus continue-t-il de s'exprimer de cette manière alors que ses interlocuteurs se méprennent constamment sur ses paroles ? (Voir Matthieu 13:10-16)

5. En quoi l'Esprit Saint est-il semblable à une source d'eau ? (v. 14 ; voir également Jean 6:63 et 7:37-39)

6. Expliquez à votre manière ce que signifie adorer Dieu « en esprit et en vérité » ? À quel autre type d'adoration Jésus compare-t-il cela ? De quelle manière diffèrent-ils ? (v. 24 ; voir également Hébreux 10:8-22)

7. En quoi la volonté de Dieu est-elle comparable à une nourriture physique ? (v. 34)

## Mise en application

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> De quelle manière peut-on s'inspirer de la conversation entre Jésus et la Samaritaine comme modèle d'évangélisation personnelle ? | <input type="checkbox"/> Est-ce que vous adorez Dieu « en esprit et en vérité » ? |
| <input type="checkbox"/> Comment peut-on appliquer à soi-même les paroles de Jésus concernant la moisson ?   | <input type="checkbox"/> D'après vous, que nous indique ce passage sur Jésus ?    |

## Notes de texte

- v. 4 **« Il lui fallait donc traverser la Samarie... »** Géographiquement parlant, ceci était vrai car la région de Samarie se situait entre la Judée au sud et la Galilée au nord. Cela peut également indiquer que le plan de Dieu était que Jésus passe par cette région précisément pour qu'il rencontre la Samaritaine.
- v. 6 **« fatigué du voyage... »** Le fait que Jésus se fatiguait et avait soif démontre qu'il était pleinement humain (Jn. 1:14).
- v. 7 **« Une femme samaritaine vint pour puiser de l'eau. »** En général, les femmes venaient en groupe pour puiser de l'eau et elles y allaient tôt ou tard dans la journée quand il faisait plus frais. Le fait que cette femme vienne au puits à midi (« la sixième heure » au v. 6) et apparemment seule, témoigne de son statut de paria. Ainsi, elle était à l'opposé de Nicodème : lui, un chef religieux d'Israël, respecté et érudit. Elle, une femme exclue par son peuple, lui-même méprisé. Cependant, Jésus s'est exprimé librement avec l'un comme avec l'autre, illustrant de manière frappante l'expression « quiconque » figurant dans Jean 3:16.
- v. 9 **« Les Juifs, en effet, évitaient toutes relations avec les Samaritains. »** Le statut des Samaritains en tant que parias religieux et sociaux remontait loin dans le temps. Selon 2 Rois 17, les Samaritains de l'époque de Jésus étaient les descendants d'un peuple étranger qui avaient colonisé la terre d'Israël après que l'Assyrie ait détruit le royaume du nord en 722 avant J.-C. Ces colons avaient été instruits dans la loi de Moïse ; ils n'avaient cependant pas respecté la loi, mais avaient mélangé le culte du vrai Dieu avec le culte de leurs divinités. Les hostilités entre les Juifs et les Samaritains remontent à l'époque du retour des Juifs de leur exil babylonien, en 538 avant J.-C., lorsque ces derniers avaient refusé que les Samaritains ne participent à la reconstruction du temple. (Esdras 4:1-5). À l'époque de Jésus, la religion samaritaine se différenciait du judaïsme de plusieurs façons, notamment en ce qu'elle rejetait tous les livres de la Bible hormis les cinq premiers, et que son culte était centré sur la montagne de Garizim plutôt que Jérusalem.
- v. 10 **« ...de l'eau vive. »** Ce terme peut évoquer une « eau qui coule » d'une source, mais Jésus fait probablement référence à l'Esprit Saint (Jn. 7:37-39). Nous savons que cette interprétation est exacte car le terme « don », que Jésus utilise ici, est le nom donné à l'Esprit Saint dans Actes 8:20. De même, les mots traduits par « qui jaillira » au v. 14 sont employés pour décrire l'action de l'Esprit Saint dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, la *Septante*.
- v. 11-12 – La femme se méprend sur les paroles de Jésus et pense qu'il parle d'eau au sens propre. Il est ironique qu'elle pose cette question : elle ne se rend pas compte que Jésus est en fait bien plus grand que Jacob.
- v. 13-14 – Jésus précise maintenant qu'il parle d'un autre type « d'eau ». Cette eau que représente l'Esprit Saint non seulement satisfait à jamais notre soif de Dieu, mais donne la vie éternelle à tous ceux qui en boivent (Jean 6:63). Ces versets font écho à plusieurs prophéties de l'Ancien Testament qui évoquent le salut et l'effusion de l'Esprit pendant l'ère messianique (Es 12:2-3, 44:3, 49:10 et 55:1-5).

- v. 15-18 – La Samaritaine reste fixée sur son désir d'eau au sens propre, mais Jésus attire son attention sur des questions spirituelles en exposant son immoralité. Tandis que les gens se concentrent sur leurs besoins et envies physiques pour masquer la douleur ou le vide qu'ils ressentent, une rencontre avec Jésus-Christ expose souvent leur péché et leur besoin spirituel.
- v. 20 « **Nos ancêtres ont adoré Dieu sur cette montagne-ci. Vous autres, vous affirmez que l'endroit où l'on doit adorer, c'est Jérusalem.** » Profitant du fait que l'homme qui lui parle s'est révélé être un prophète (et peut-être aussi parce qu'elle espère changer de sujet), la Samaritaine entame une discussion théologique avec Jésus. Les Juifs et les Samaritains s'accordaient sur le fait que le lieu de culte avait été choisi par Dieu lui-même (voir Dt. 12, en particulier les versets 5-6), mais ils n'étaient pas d'accord sur sa localisation. Les Juifs savaient qu'il s'agissait de Jérusalem, car le temple que Salomon y avait construit avait été approuvé par Dieu (1 R. 8:10-20 et 9:1-3). N'ayant accepté que les cinq premiers livres de la Bible, les Samaritains rejetaient cet élément de preuve. Ils ont préféré choisir la montagne de Garizim, où les bénédictions de l'alliance avaient été proclamées à Israël après son entrée en terre promise (Dt. 11:29 et Js. 8:33).
- v. 21 « **L'heure vient...** » Jésus ne répond pas directement à la question de la Samaritaine. Il lui dit plutôt que l'endroit que Dieu avait choisi pour lui rendre un culte serait bientôt sans importance. En effet, l'accès à Dieu se ferait par l'intermédiaire de Christ, plutôt que par les prêtres, le système sacrificiel et les temples. « L'heure » à laquelle Jésus fait référence est celle de sa mort. À ce moment, le rideau du temple qui séparait le lieu saint du lieu très saint serait déchiré en deux, ce qui signifie que Christ aura ouvert la voie pour accéder à Dieu (Mc. 23:45, He 9:7-8 et 10:19-20).
- v. 22 « **Vous adorez ce que vous ne connaissez pas...** » Les Samaritains ayant rejeté la majorité de l'Ancien Testament, leurs idées sur Dieu étaient incomplètes et erronées. Ils n'adoraient Dieu que de nom, ignorant tout de sa personne ou de ses œuvres. On pourrait dire la même chose de ceux qui, dans les églises aujourd'hui, ont accès à l'intégralité de la Parole mais ni ne la lisent ni ne l'étudient.
- « **...le salut vient du peuple juif.** » Non seulement le Sauveur – Jésus-Christ – est issu de la race juive, mais toute l'activité salvatrice de Dieu, d'Abraham jusqu'à Jésus, s'est manifesté par le biais d'Israël (Rm. 3:2 et 9:4-5). Aujourd'hui encore, les croyants en Christ sont « greffés » à la racine d'Israël (Rm. 11:17-18).
- v. 23-24 – « **Mais l'heure vient, et elle est déjà là...** » « Vient » nous indique que le jour où l'adoration pratiquée dans le temple serait entièrement remplacée par celle pratiquée en Christ, était encore à venir. Tandis que l'expression « et elle est déjà là » souligne que ce jour était proche dans la personne et le ministère de Jésus-Christ. Bien que la croix soit la véritable ligne de démarcation entre l'ancienne et la nouvelle alliance, ce verset souligne que tout le ministère terrestre de Jésus a été un temps de transition entre ces deux périodes.
- « **...où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit et en vérité** » Le véritable culte ne consiste pas à suivre un simple rituel ou des pratiques religieuses extérieures ; c'est une affaire de cœur. Ce type de culte découle de la vie spirituelle que l'Esprit Saint accorde aux croyants (Jn. 6:63). Ces adorateurs sont « vrais » car leur culte se base sur la véritable révélation de Dieu en Jésus-Christ (Jn. 1:18 et 14:6).
- v. 26 « **Je suis le Messie, moi qui te parle.** » Lorsqu'il s'exprime publiquement, Jésus ne s'identifie pas clairement afin que les attentes politiques des Juifs envers le Messie n'interfèrent avec ses objectifs (Jn. 6:15 et 10:24). En revanche, lorsqu'il s'entretient seul avec la Samaritaine, il est libre de le faire.
- v. 28-30 – Le fait que la femme, dans sa hâte, oublie d'emporter sa cruche mais aussi qu'elle soit prête à risquer le ridicule en parlant de Jésus aux gens, montre à quel point elle était enthousiasmée à son sujet. Toutefois, même dans son effervescence, elle n'ose pas affirmer directement que Jésus est le Christ, alors qu'il le lui a clairement déclaré. Elle craint peut-être que le peuple ne rejette cette affirmation si celle-ci provient d'elle. Elle les invite plutôt à venir en juger par eux-mêmes.
- v. 32-33 – « **J'ai, pour me nourrir, un aliment que vous ne connaissez pas.** » Se pouvait-il que quelqu'un lui ait apporté à manger ? Là encore, Jésus parle métaphoriquement, mais ses interlocuteurs se méprennent en interprétant ses paroles littéralement.
- v. 34 « **Ce qui me nourrit... c'est d'accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener à bien l'œuvre qu'il m'a confiée.** » Ces paroles font écho à Deutéronome 8:3 : « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole prononcée par l'Éternel* » (voir également Mt. 4:4). Jésus ne parle pas ici de nourriture physique, mais de nourriture spirituelle. C'est par la foi que nous progressons et restons spirituellement forts ; obéir à la volonté de Dieu est l'expression extérieure de cette foi.

v. 35 « **Encore quatre mois, et c'est la moisson !** » Il s'agissait probablement là d'un dicton employé à l'époque de Jésus qui voulait dire « soyez patient ; on ne voit pas tout de suite les résultats de son travail ». Pourtant, contrairement à cette affirmation, Jésus déclare que l'attente de la moisson était maintenant terminée.

La « moisson » dont Jésus parle est celle des âmes (v. 36 ; voir aussi Mt. 9:37-38). Il est fort possible que lorsqu'il a dit aux disciples de regarder les champs qui étaient « prêts à être moissonnés », il faisait référence aux Samaritains qui étaient sortis de la ville et se dirigeaient vers eux. Les Samaritains furent nombreux à croire en lui (v. 41-42).

v. 36 « **...si bien que semeur et moissonneur partagent la même joie.** » La moisson n'est pas un moment de réjouissance uniquement pour les moissonneurs, mais également pour tous ceux qui ont préparé la terre et planté la semence de la parole de Dieu (voir 1 Co. 3:6-8).

v. 38 « **D'autres ont travaillé, et vous avez recueilli le fruit de leur labeur.** » Ces « autres » que Jésus évoque sont les prophètes (parmi d'autres) qui, au cours des époques précédentes, avaient préparé le chemin du Messie. Ils sont morts sans avoir vu le fruit de leur labeur, mais s'en sont réjoui par avance (Mt. 13:16-17; Jn. 8:56 et He. 11:13).

v. 42 « **...le Sauveur du monde.** » Cette déclaration est la conclusion parfaite de ce passage. Jésus est le Sauveur, non seulement des Juifs, mais du monde entier, y compris des Samaritains (voir les notes de texte sur Jean 3:16).

# Module 5 – Jésus guérit le fils du haut fonctionnaire et le malade de Béthesda

## Jean 4:43 à 5:15

### Texte

---

<sup>43</sup> Après ces deux jours, Jésus repartit de là pour la Galilée, <sup>44</sup> car il avait déclaré qu'un prophète ne reçoit pas dans son pays l'honneur qui lui est dû. <sup>45</sup> Or, quand il arriva en Galilée, les gens lui firent assez bon accueil, car ils étaient, eux aussi, allés à Jérusalem pendant la fête, et ils avaient vu tous les miracles qu'il y avait faits.

<sup>46</sup> Il repassa par Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, à Capernaüm vivait un haut fonctionnaire <sup>a</sup> dont le fils était très malade.

<sup>47</sup> Quand il apprit que Jésus était revenu de Judée en Galilée, il alla le trouver et le supplia de venir guérir son fils qui était sur le point de mourir.

<sup>48</sup> Jésus lui dit : A moins de voir des signes miraculeux et des choses extraordinaires, vous ne croirez donc pas ?

<sup>49</sup> Mais le fonctionnaire insistait : Seigneur, viens vite avant que mon petit garçon meure.

<sup>50</sup> – Va, lui dit Jésus, rentre chez toi, ton fils vit.

Cet homme crut Jésus sur parole et il repartit chez lui.

<sup>51</sup> Sur le chemin du retour, plusieurs de ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent : Ton fils vit !

<sup>52</sup> Il leur demanda à quelle heure son état s'était amélioré.

Ils lui répondirent : C'est hier, vers une heure de l'après-midi, que la fièvre l'a quitté.

<sup>53</sup> Le père constata que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : « Ton fils vit. » Dès lors il crut, lui et toute sa maison.

<sup>54</sup> Tel est le deuxième signe miraculeux que Jésus accomplit en Galilée, après son retour de Judée.

<sup>1</sup> Quelque temps plus tard, Jésus remonta à Jérusalem à l'occasion d'une fête juive. <sup>2</sup> Or, dans cette ville, près de la porte des Brebis, se trouvait une piscine <sup>b</sup> entourée de cinq galeries couvertes, appelée en hébreu Béthesda <sup>c</sup>. <sup>3</sup> Ces galeries étaient remplies de malades qui y restaient couchés : des aveugles, des paralysés, des impotents <sup>d</sup>.

<sup>5</sup> Il y avait là un homme malade depuis trente-huit ans.

<sup>6</sup> Jésus le vit couché ; quand il sut qu'il était là depuis si longtemps, il lui demanda : Veux-tu être guéri ?

<sup>7</sup> – Maître, répondit le malade, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau commence à bouillonner. Le temps que je me traîne là-bas, un autre y arrive avant moi.

<sup>8</sup> – Eh bien, lui dit Jésus, lève-toi, prends ta natte et marche !

<sup>9</sup> A l'instant même l'homme fut guéri. Il prit sa natte et se mit à marcher.

Mais cela se passait un jour de sabbat.

<sup>10</sup> Les Juifs interpellèrent donc l'homme qui venait d'être guéri : C'est le sabbat ! Tu n'as pas le droit de porter cette natte.

<sup>11</sup> – Mais, répliqua-t-il, celui qui m'a guéri m'a dit : « Prends ta natte et marche. »

<sup>12</sup> – Et qui t'a dit cela ? lui demandèrent-ils.

<sup>13</sup> Mais l'homme qui avait été guéri ignorait qui c'était, car Jésus avait disparu dans la foule qui se pressait en cet endroit.

<sup>14</sup> Peu de temps après, Jésus le rencontra dans la cour du Temple.

– Te voilà guéri, lui dit-il. Mais veille à ne plus pécher, pour qu'il ne t'arrive rien de pire.

<sup>15</sup> Et l'homme alla annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

<sup>a</sup> 4.46 Attaché au service du roi Hérode Antipas.

<sup>b</sup> 5.2 L'emplacement de cette piscine existe toujours dans un quartier au nord-est de Jérusalem.

<sup>c</sup> 5.2 Certains manuscrits ont : Bethzatha.

<sup>d</sup> 5.3 Certains manuscrits ont à la suite : Ils attendaient le bouillonnement de l'eau. <sup>4</sup> Car un ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine et agitait l'eau. Le premier qui y entra après le bouillonnement de l'eau était guéri, quelle que soit sa maladie.

### Introduction

---

Quand vous étiez jeune, vous est-il arrivé d'essayer d'accomplir quelque chose de difficile parce qu'une personne que vous respectiez pensait que vous en étiez capable ? L'avez-vous été ?

### Exploration

---

1. Pourquoi les gens de Galilée ont-ils accueilli Jésus ? (v. 4:45 ; voir aussi Jean 2:23)

2. Peut-on comparer cette raison à celle des Samaritains qui l'ont aussi accueilli ? (v. 4:39-42)

3. Comment réconcilier l'affirmation de Jésus au verset 44 du chapitre 4 avec l'accueil que lui ont fait les Galiléens ?

4. Quelles idées fausses le haut fonctionnaire entretient-il sur Jésus ? (v. 4:47 et 49 ; à comparer avec Matthieu 8:5-13)

Ces idées changent-elles ? Comment le savons-nous ?

5. Que nous révèle la guérison miraculeuse du fils du fonctionnaire à propos de Jésus ?

6. Retraced les diverses circonstances entourant la guérison du malade de Béthesda et décrivez comment chacune illustre les circonstances de notre salut (voir Éphésiens 2:1-3 et 2:8-9).

- L'état physique dans lequel se trouve l'homme.
  
- Le rôle qu'il a joué dans sa guérison.
  
- Celui qui en a pris l'initiative.
  
- S'il « méritait » d'être guéri.

7. Comment le malade justifie-t-il le fait de porter sa natte le jour du sabbat ? (v. 5:11) Qu'est-ce que cela implique sur la façon dont nous devrions répondre à Jésus et pourquoi ? (v. 5:11, 12)

## **Mise en application**

---

- Que cherchent les gens qui viennent à Jésus aujourd'hui quand ils ne le font pas pour salut ?
- Trouvez-vous facile ou difficile de vous reposer sur la parole de Dieu lorsque les circonstances semblent la contredire ? En avez-vous un exemple ? Comment les choses se sont-elles terminées ?

# Notes de texte

---

- v. 4:43-54 – Ce passage contient le deuxième signe miraculeux de Jésus – ces signes étaient destinés non seulement à manifester sa puissance, mais aussi à révéler la vérité spirituelle de son identité et de sa mission. Dans ce cas précis, nous avons la démonstration qu'il a le pouvoir de donner la vie physique, ce qui indique qu'il a également le pouvoir d'accorder la vie spirituelle. Nous comprenons que c'est bien là le sens de ce miracle lorsqu'on lit le monologue de Jésus dans Jean 5:19-29. Ce passage, à travers la personne du haut fonctionnaire, est également une étude de cas sur le développement de la foi.
- v. 44 « **...un prophète ne reçoit pas dans son pays l'honneur qui lui est dû.** » Il y a un contraste implicite dans ce verset entre la Samarie, région païenne dans laquelle Jésus vient d'être reçu comme « Sauveur du monde », et la Galilée, où il reçoit un accueil plutôt tiède (voir Mt. 13:53-58 et Jn. 6:42). Cela illustre la véracité du passage « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli » (Jn. 1:11).
- v. 45 « **en Galilée, les gens lui firent assez bon accueil...** » Cela semble contredire l'affirmation de Jésus dans le verset précédent. Cependant, « l'accueil » des Galiléens reste superficiel. Ils ne reçoivent pas Jésus comme un prophète, mais seulement comme un faiseur de miracles. Ils ne l'accueillent pas à cause de ses paroles, comme l'ont fait les Samaritains (Jn. 4:41-42), mais à cause des « signes miraculeux » qu'il a accomplis à Jérusalem (Jn. 2:23 et 4:48). Plus tard, lorsque Jésus leur dit des choses qu'ils ne peuvent accepter, ils ne l'honorent pas, mais parlent contre lui et s'en vont (Jn. 6:41-42 et 66).
- v. 47 À ce stade-là, la foi du fonctionnaire est superficielle : il a entendu dire qu'un faiseur de miracles était arrivé et il va le voir pour demander de l'aide pour son fils. Notez que le fonctionnaire demande à Jésus de « venir » pour guérir son fils, contrairement au centurion dans Matthieu 8:5-13, il n'a pas encore la foi nécessaire pour comprendre que Jésus a le pouvoir de guérir par sa seule parole.
- v. 48 « **À moins de voir des signes miraculeux et des choses extraordinaires... vous ne croirez donc pas ?** » Jésus réprimande les Galiléens parce que leur foi dépend des « signes miraculeux et des choses extraordinaires » plutôt que de la vérité de ses paroles. (Il se pourrait également que Jésus fasse référence aux Juifs en général ; voir Jn. 2:18, 6:30 et 12:18). Bien que ce verset sous-entende que ce type de « foi » est plutôt superficiel (voir Jn 2:23-25 et 6:66), il peut servir de premier pas vers une foi plus mûre, comme ce fut le cas du haut fonctionnaire (v. 53 ; voir aussi Jn.10:38 et 14:11).
- v. 5:1-14 – Ce passage raconte un autre miracle de guérison. Dans ce cas, il est tout à fait clair que la personne guérie est complètement impuissante ; Jean nous dit que l'homme était malade depuis trente-huit ans. Ce miracle illustre le fait que tous les hommes sont impuissants pour se venir en aide spirituellement ; nous sommes par nature des malades spirituels. Seul Christ peut nous guérir de nos péchés et il le fait par grâce, et non pas en raison de nos propres efforts (Ep. 2:1-3 et 8-9).
- v. 4 Ce verset ne figure pas dans la Bible du Semeur (ni dans aucun des premiers manuscrits grecs de Jean), mais il apparaît dans la version de Louis Segond : « *Car un ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine et agitait l'eau. Le premier qui y entraît après le bouillonnement de l'eau était guéri, quelle que soit sa maladie.* » Il s'agit d'une explication traditionnelle de la cause et de la signification du brassage des eaux, qui a probablement été insérée ultérieurement par un copiste.
- v. 6 « **Jésus le vit couché ; quand il sut qu'il était là depuis si longtemps...** » Le terme « sut » (ou *sachant* dans la version LSG) indique que Jésus avait une connaissance surnaturelle de l'état de cet homme (voir Jn. 2:25). Notez que Jean n'apporte aucune raison expliquant pourquoi Jésus choisit de guérir cet homme en particulier parmi tous les malades qui se trouvaient là (v. 3). Cet événement est donc un exemple de l'indépendance souveraine de Dieu lorsqu'il choisit les bénéficiaires de sa grâce (voir Rm. 9:14-18). Notez également que c'est Jésus qui prend l'initiative d'aller vers le malade, et non l'inverse, ce qui illustre également la grâce de Dieu qui va chercher ceux qui ne le cherchaient pas (voir Rm. 10:20).
- v. 7 – De toute évidence, l'homme croyait que la première personne à entrer dans la piscine après que ses eaux soient remuées serait guérie.
- v. 8 – « **Lève-toi, prends ta natte et marche !** » Jésus ne laisse pas de choix à l'homme ; il lui ordonne simplement de se lever et de marcher. Ses paroles sont à la fois un commandement et une intervention, car l'homme est immédiatement guéri (v. 9).

- v. 9-10 – « **Tu n'as pas le droit de porter cette natte.** » L'homme était en violation de la *Mishna* – loi orale juive – qui considère que porter une natte est une sorte de *travail*, ce qui est interdit par le quatrième commandement (Dt. 5:12-15). Les « Juifs » dont il est question ici sont les autorités juives, et non le peuple en général.
- v. 11-13 – Notez que l'homme qui vient d'être guéri fait référence à Jésus en disant « celui qui m'a guéri », mais les Juifs n'y font pas attention. Ils s'attachent tellement à faire respecter la loi qu'ils ne voient pas qu'un miracle a eu lieu.
- v. 14 « **...veille à ne plus pécher, pour qu'il ne t'arrive rien de pire.** » Jésus avertit l'homme que s'il continue de pécher sans se repentir, il lui arrivera quelque chose de pire que ces 38 années de paralysie et de souffrance, à savoir le dernier jugement (Jn. 5:28-29).

Cela veut-il dire que la maladie dont l'homme venait d'être guéri était due à un péché personnel ? Nous ne pouvons pas répondre à cette question avec certitude, car Jésus l'avertissait des conséquences de ses péchés futurs et non de la cause de ses souffrances passées. D'un côté, il y a clairement des cas dans la Parole qui indiquent que la maladie ou la mort sont le résultat d'un péché personnel ; par exemple Miryam (Nb. 12:1-15), Ananias et Saphira (Ac. 5:1-11), Hérode (Ac. 12:21-23) et ceux qui ont pris la Sainte-Cène « d'une manière indigne » (1 Co. 11:29-30). D'un autre côté, il existe des cas où la maladie n'est pas le résultat d'un péché personnel ; par exemple, l'homme né aveugle (Jn. 9:1-3) et Lazare (Jn. 11:1-4). Dans notre passage, il est vrai que les paroles de Jésus donnent l'impression que les souffrances du malade étaient dues à son péché.

Ceci étant dit, il convient de mentionner quelques points supplémentaires. Premièrement, si une maladie ou un décès n'est pas le résultat d'un péché personnel, alors quelles en sont les causes ? Au final, la cause première des maladies et de la mort, c'est le péché d'Adam (Rm. 5:12). Nous souffrons car nous vivons dans un monde qui est actuellement « sous la coupe du diable » (1 Jn. 5:19), bien qu'en réalité Dieu soit maître de toutes choses (Rm. 8:28). Deuxièmement, le fait que certaines personnes subissent un jugement dans cette vie ne signifie pas qu'elles ont plus péché que les autres (Lc. 13:1-5 et Rm. 3:23). Troisièmement, il nous est impossible de discerner quand la maladie ou la mort est le résultat d'un péché personnel ; seul Dieu le sait (Jn. 9:1-3).

Enfin, et c'est là le plus important, il existe des différences fondamentales dans les diverses raisons pour lesquelles Dieu permet la souffrance. Pour le non-croyant, elle représente la punition et la colère de Dieu (Jn. 3:36 et Rm. 1:18). Tandis que pour le croyant, elle représente la discipline aimante de Dieu, visant à corriger notre comportement et non à le punir (voir 1 Co. 11:31-32, He. 12:5-11 et Ap. 3:19).

# Module 6 – La vie par le Fils

## Jean 5:16-47

### Texte

---

<sup>16</sup> Les Juifs se mirent donc à accuser Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

<sup>17</sup> Jésus leur répondit : Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre.

<sup>18</sup> Cette remarque fut pour eux une raison de plus pour chercher à le faire mourir car, non content de violer la loi sur le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père et se faisait ainsi l'égal de Dieu. <sup>19</sup> Jésus répondit à ces reproches en leur disant : Vraiment, je vous l'assure : le Fils ne peut rien faire de sa propre initiative ; il agit seulement d'après ce qu'il voit faire au Père. Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également, <sup>20</sup> car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera même des œuvres plus grandes que toutes celles que vous avez vues jusqu'à présent, et vous en serez stupéfaits. <sup>21</sup> En effet, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils, lui aussi, donne la vie à qui il veut. <sup>22</sup> De plus, ce n'est pas le Père qui prononce le jugement sur les hommes ; il a remis tout jugement au Fils, <sup>23</sup> afin que tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père. Ne pas honorer le Fils, c'est ne pas honorer le Père qui l'a envoyé.

<sup>24</sup> Oui, vraiment, je vous l'assure : celui qui écoute ce que je dis et qui place sa confiance dans le Père qui m'a envoyé, possède, dès à présent, la vie éternelle et il ne sera pas condamné ; il est déjà passé de la mort à la vie. <sup>25</sup> Oui, vraiment, je vous l'assure : l'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et tous ceux qui l'auront entendue vivront.

<sup>26</sup> En effet, comme le Père possède la vie en lui-même, il a accordé au Fils d'avoir la vie en lui-même. <sup>27</sup> Et parce qu'il est le Fils de l'homme, il lui a donné autorité pour exercer le jugement.

<sup>28</sup> Ne vous en étonnez pas : l'heure vient où tous ceux qui sont dans la tombe entendront la voix du Fils de l'homme. <sup>29</sup> Alors, ils en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour être condamnés <sup>a</sup>. <sup>30</sup> Pour moi, je ne peux rien faire de mon propre chef ; je juge seulement comme le Père me l'indique. Et mon verdict est juste, car je ne cherche pas à réaliser mes propres désirs, mais à faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

<sup>31</sup> Bien sûr, si j'étais seul à témoigner en ma faveur, mon témoignage ne serait pas vrai.

<sup>32</sup> Mais j'ai un autre témoin <sup>b</sup> et je sais que son témoignage est vrai. <sup>33</sup> Vous avez envoyé une commission d'enquête auprès de Jean et il a rendu témoignage à la vérité <sup>c</sup>. <sup>34</sup> Moi, je n'ai pas besoin d'un homme pour témoigner en ma faveur, mais je dis cela pour que vous, vous soyez sauvés. <sup>35</sup> Oui, Jean était vraiment comme un flambeau que l'on allume pour qu'il répande sa clarté. Mais vous, vous avez simplement voulu, pour un moment, vous réjouir à sa lumière.

<sup>36</sup> Quant à moi, j'ai en ma faveur un témoignage qui a plus de poids que celui de Jean : c'est celui des œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Oui, ces œuvres que j'ai accomplies attestent clairement que le Père m'a envoyé. <sup>37</sup> De plus, le Père lui-même, qui m'a envoyé, a témoigné en ma faveur. Mais vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa face. <sup>38</sup> Sa parole n'habite pas en vous ; la preuve, c'est que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé. <sup>39</sup> Vous étudiez avec soin les Ecritures, parce que vous êtes convaincus d'en obtenir la vie éternelle. Or, précisément, ce sont elles qui témoignent de moi. <sup>40</sup> Mais voilà : vous ne voulez pas venir à moi pour recevoir la vie.

<sup>41</sup> Je ne cherche pas les honneurs de la part des hommes. <sup>42</sup> Seulement, je constate une chose : au fond de vous-mêmes, vous n'avez pas d'amour pour Dieu. <sup>43</sup> Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez ! <sup>44</sup> D'ailleurs, comment pourriez-vous parvenir à la foi alors que vous cherchez à être honorés les uns par les autres et que vous ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?

<sup>45</sup> N'allez surtout pas croire que je serai moi votre accusateur auprès de mon Père ; c'est Moïse qui vous accusera, oui, ce Moïse même en qui vous avez mis votre espérance.

<sup>46</sup> En effet, si vous l'aviez réellement cru, vous m'auriez aussi cru, car il a parlé de moi dans ses livres. <sup>47</sup> Si vous ne croyez même pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?

<sup>a</sup> 5.29 Voir Dn 12.2.

<sup>b</sup> 5.32 Il s'agit de Jean-Baptiste.

<sup>c</sup> 5.33 Allusion au ministère de Jean-Baptiste.

### Introduction

---

Demandez à chacun de partager quatre choses le concernant, l'une d'entre elles devant être fausse. Demandez ensuite aux membres du groupe de deviner laquelle est fausse :

- Ce à quoi j'aime passer mes dimanches après-midi
- Mon surnom quand j'étais enfant
- Mon style de musique préféré
- Ce que je voulais faire comme métier quand j'étais au lycée

# Exploration

---

1. Comment les chefs religieux réagissent-ils à la guérison du malade accomplie par Jésus dans Jean 5:1-15 ? Qu'est-ce que cela révèle à leur sujet ?

2. Par quelle autorité Jésus pouvait-il guérir un jour de sabbat ? (v. 17)

3. De quelle manière Jésus décrit-il sa relation avec le Père ?

v. 19	v. 20
v. 23	v. 26
v. 27, 30	v. 36

4. En quoi ces versets sont-ils comparables à Jean 1:1 et 1:18 ?

5. Mise en situation : une personne avec laquelle vous travaillez pense qu'elle ira au ciel parce qu'elle croit en Dieu et prie régulièrement, mais elle ne croit pas que Jésus est Dieu. Que lui diriez-vous ? (v. 23 ; voir aussi 1 Jean 2:23 et 5:9-10).

6. Comment exprimeriez-vous à votre manière la promesse contenue dans le verset 24 ?

7. De quelle manière le Père confirme-t-il la véracité des affirmations de Jésus sur lui-même ?

v. 33	v. 36
v. 37	v. 39

8. Pourquoi les chefs religieux juifs ont-ils refusé de venir à Jésus pour leur salut ? (v. 37-47)

## Mise en application

- D'après ce passage, comment décririez-vous la relation entre Dieu le Père et Dieu le Fils ?
- Si quelqu'un d'autre que Dieu faisait les déclarations que Jésus fait ici à son sujet, cela ferait-il de lui un grand guide moral ? Ou bien, autre chose ?
- En quoi vos motivations pour étudier la Bible sont-elles comparables à celles des chefs religieux dans ce passage ?

## Notes de texte

v. 17 **« Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre. »** Ici, Jésus répond à l'accusation selon laquelle il violait le sabbat en guérissant et en faisant d'autres œuvres (voir Ex. 20:8-11). Lors de litiges similaires, Jésus soutient que la loi interdisant de travailler le jour du sabbat, lorsqu'on la comprend correctement, n'interdit pas de faire des actes de miséricorde (Mt. 12:12 et Jn. 7:22-23). Jésus affirme également sa propre supériorité sur les règles du sabbat, en se qualifiant lui-même de « maître du Sabbat » (Mt. 12:8). Cependant, ici, Jésus se base sur sa relation avec Dieu pour sa défense. Même les Juifs ont convenu que Dieu lui-même œuvre le jour du sabbat, sinon le monde entier cesserait de fonctionner. Par conséquent, puisque Dieu travaille continuellement, Jésus ne fait que suivre l'exemple de son Père en faisant ces choses. En d'autres termes, quels que soient les facteurs qui justifient que Dieu travaille le jour du sabbat, ils justifient également que Jésus en fasse de même. En réalité, en faisant appel à cet argument, Jésus revendique les droits et privilèges de la divinité. Les Juifs le comprennent parfaitement et cherchent donc à le tuer (v. 18 ; voir aussi Jn. 10:30-33).

Il est intéressant de noter que plusieurs des guérisons miraculeuses de Jésus se produisent le jour du sabbat, peut-être pour souligner que ceux que Christ guérit du péché trouvent en lui un « repos de sabbat » dans leurs œuvres (He. 4:9-10).

v. 19 **« le Fils ne peut rien faire de sa propre initiative... »** Bien que Jésus soit l'égal de Dieu (Jn. 1:1 et Ph. 2:6), il subordonne sa volonté à celle du Père. Il ne fait rien de sa propre initiative mais suit l'exemple du Père en toute chose. Il en résulte un parfait accord d'intention et d'action entre le Père et le Fils (voir aussi Jn. 5:30, 8:42 et 12:49).

v. 20 **« car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. »** Jésus explique comment il est capable d'obéir et d'imiter le Père en tout point : le Père, de par son

amour pour le Fils, lui révèle tout ce qu'il fait. En conséquence, Jésus révèle Dieu de manière parfaite dans tout ce qu'il fait (Jn. 1:18 et 14:9, et He. 1:3).

**« Il lui montrera même des œuvres plus grandes... »** Les « œuvres plus grandes » sont le pouvoir de donner la vie aux morts et de prononcer le jugement dernier (v. 21-22).

v. 21-22 – Bien que Jésus agisse en parfait accord avec la volonté du Père, il est bien plus qu'un simple agent de Dieu. Dieu a tout remis entre ses mains (Jn. 3:35), notamment le pouvoir de donner la vie et de juger (voir les versets 26-27). La « vie » que Christ donne est à la fois la vie spirituelle et la résurrection du corps (v. 24, 28-29). Le « jugement » est celui qu'il exercera au dernier jour (Rm. 2:5-16 et Ap. 20:11-15).

Notez que Jésus donne la vie « à qui il veut ». Autrement dit, Dieu choisit souverainement les bénéficiaires de sa miséricorde, indépendamment de ce que nous pouvons faire ou ne pas faire (voir Rm. 9:11-18 et Ep. 1:4-11).

v. 23 **« afin que tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père. »** Le Père a confié au Fils l'autorité de donner la vie et d'exercer le jugement, afin que tous puissent honorer le Fils de la même manière qu'ils honorent le Père (voir Ph. 2:9-11). Cette affirmation exprime avec force l'égalité de Jésus avec Dieu le Père. Puisque Dieu ne donne sa gloire à aucun autre (Es. 42:8), celui avec qui il partage sa gloire n'est pas un « autre », mais Dieu.

**« Ne pas honorer le Fils, c'est ne pas honorer le Père qui l'a envoyé. »** Il est impossible d'honorer et d'adorer Dieu le Père sans honorer et adorer Dieu le Fils, car ils sont unis dans leur être et leur activité. Il n'est pas possible d'être accepté par Dieu en dehors de Jésus-Christ (Jn. 14:6-7, Ac. 14:6 et 1 Jn. 2:23).

- v. 24 **« Celui qui écoute ce que je dis et qui place sa confiance dans le Père qui m'a envoyé, possède, dès à présent, la vie éternelle et il ne sera pas condamné ; il est déjà passé de la mort à la vie. »** Ce verset nous enseigne plusieurs vérités importantes. Premièrement, croire aux paroles de Jésus et croire en Dieu est la même chose, car Jésus ne dit que ce que Dieu lui a ordonné de dire (Jn. 12:49-50). Deuxièmement, la destinée finale du croyant est sûre et certaine : il « possède » la vie éternelle, « ne sera pas » condamné et « est passé de la mort à la vie » (voir Jn. 6:39, 10:27-29 et 1 Jn. 5:11-13). Troisièmement, le croyant ne doit pas craindre le jugement de Dieu, car le juge lui-même, Jésus-Christ, nous a déjà assuré que nous ne serons pas condamnés.
- v. 25 **« L'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et tous ceux qui l'auront entendue vivront. »** Jésus parle ici de deux types de vie, car il exprime deux « heures » différentes. L'heure qui « est déjà là », c'est le temps présent, où ceux qui sont spirituellement morts reçoivent la vie spirituelle par la foi en Christ (v. 24 ; voir aussi les notes de texte sur Jn. 3:3). L'heure qui « vient », c'est celle où « tous ceux qui sont dans la tombe » seront ressuscités (v. 28-29 ; voir 1 Co. 15:22-24 et Ap. 20:4-5).
- v. 29 **« Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie... »** Jésus ne dit pas que ces personnes ont mérité la vie par leurs œuvres. Leurs bonnes œuvres sont le fruit de la vie spirituelle qu'ils ont reçue par la foi en Christ (voir Jn. 3:21 et 1 Jn. 2:3-6).
- v. 31-32 – **« si j'étais seul à témoigner en ma faveur, mon témoignage ne serait pas vrai. »** Jésus ne dit pas que ses déclarations le concernant sont fausses ; il est plutôt question de sa dépendance totale au Père. Puisqu'il a affirmé ne faire que ce que le Père lui communique (v. 19 et 30), ses paroles seraient fausses si elles n'étaient pas confirmées par le Père. Le Père a apporté cette confirmation par le biais de quatre choses : le témoignage de Jean-Baptiste (v. 33), le ministère de Jésus (v. 36), le témoignage du Père lui-même (v. 37) et les Écritures (v. 39).
- v. 35 **« Jean était vraiment comme un flambeau que l'on allume pour qu'il répande sa clarté. »** Il s'agit probablement là d'une allusion à l'un des psaumes messianiques, dans lequel Dieu promet de placer le descendant de David sur son trône en proclamant : « tel un flambeau qui reste allumé, j'établirai son successeur » (Ps. 132:17). Jean-Baptiste a témoigné de Jésus comme étant le Messie de la promesse et les Juifs se sont réjouis de ce message, mais seulement *pour un temps*. Lorsque Jésus est réellement apparu sur la scène et n'a pas répondu aux attentes politiques qu'ils avaient sur le Messie, ils l'ont rejeté.
- v. 36 **« ...des œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Oui, ces œuvres que j'ai accomplies attestent clairement que le Père m'a envoyé. »** Ces « œuvres » englobent tout le ministère terrestre de Jésus, y compris les signes qu'il a accomplis et, au final, sa mort sur la croix (Jn. 19:30). Elles « attestent » de l'identité de Jésus en accomplissant les paroles de l'Ancien Testament et en révélant sa nature divine (Lc. 7:21-22 et Jn. 10:30-38). Toutes ces œuvres faisaient partie de la mission que lui avait confiée le Père, de venir « chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc. 19:10).
- v. 37-38 – **« le Père lui-même, qui m'a envoyé, a témoigné en ma faveur. »** La deuxième attestation réside dans le témoignage personnel du Père lui-même. Jésus ne précise pas s'il parle de Dieu lors de son baptême (Mc. 1:9-11), du témoignage intérieur de l'Esprit dans le cœur du croyant (1 Jn. 5:9-10) ou, plus généralement, de toute la parole et le témoignage de Dieu concernant le Fils.
- « Sa parole n'habite pas en vous ; la preuve, c'est que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé. »** Non seulement les Juifs ne croient pas Jésus, mais ils ne croient pas leur propre Bible. Car s'ils avaient vraiment compris et cru les Écritures de l'Ancien Testament, ils auraient reconnu Jésus comme celui que ces mêmes Écritures avaient annoncé.
- v. 39-40 – **« Vous étudiez avec soin les Écritures, parce que vous êtes convaincus d'en obtenir la vie éternelle. »** Les Juifs n'ont pas refusé d'accepter Christ comme leur Messie parce qu'ils n'avaient pas suffisamment étudié les Écritures ou qu'ils les connaissaient mal ; au contraire, ils les étudiaient assidument. Mais leur étude n'était pas motivée par la foi ; c'était plutôt une tentative d'obtenir la vie éternelle par leurs propres œuvres. Toutes ces tentatives d'auto-justification sont ancrées dans l'orgueil et ne valent rien (Ep. 2:8-9). Par conséquent, tout comme Nicodème, ils ne connaissaient ni « les Écritures, ni quelle est la puissance de Dieu (Mc. 12:24). Malgré leur étude assidue, ils n'avaient pas saisi le message central de l'Ancien Testament : Jésus-Christ. L'étude des Écritures n'a de valeur que dans la mesure où elle produit foi et obéissance à son égard.

**« ...précisément, ce sont elles [les Écritures] qui témoignent de moi. »**

Plusieurs passages de Jean révèlent que les Écritures de l'Ancien Testament témoignent de Christ (Jn. 1:45, 2:22, 3:10, 5:46 et 20:9). Comme le remarque D. A. Carson dans son commentaire sur Jean : « *Par le biais de prophéties, de types, d'événements révélateurs et de statuts anticipés, ce que nous appelons l'Ancien Testament nous oriente, d'après nous, vers Christ, son ministère, son enseignement, sa mort et sa résurrection* ». Autrement dit, non seulement les prophéties concernant le Messie, mais aussi la loi, et même certaines personnes et certains événements de l'Ancien Testament nous orientent vers Christ (voir Jn. 3:14).

v. 41 **« Je ne cherche pas les honneurs de la part des hommes. »** Jésus était tellement déterminé à obéir à la mission qu'il avait reçue du Père que les honneurs des hommes ne signifiaient rien pour lui.

v. 43 **« Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez ! »** Dieu nous a créés pour l'adoration et si les gens refusent de l'adorer, ils adoreront autre chose. S'ils refusent de suivre le vrai Messie, ils finiront par en suivre un faux.

v. 44 **« D'ailleurs, comment pourriez-vous parvenir à la foi alors que vous cherchez à être honorés les uns par les autres et que vous ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ? »**

Rechercher les honneurs des hommes est incompatible avec la foi, car cela vient de l'orgueil. Nous ne pouvons pas à la fois servir Dieu et soi-même. Comme l'écrit Paul : « *Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ.* » (Ga. 1:10 ; voir Ph. 3:7-9).

v. 45-47 – **« ...c'est Moïse qui vous accusera, oui, ce Moïse même en qui vous avez mis votre espérance. »** Les Juifs n'avaient pas reçu celui sur qui Moïse avait écrit, manifestant ainsi qu'ils n'avaient pas compris ou cru Moïse. Ils pensaient que leur respect de la loi leur vaudrait le salut, mais la loi n'a jamais pu atteindre ce but (Rm. 3:20, 28 et 8:3, et Ga. 2:16). Ceux qui cherchent la justification par la loi seront jugés par cette même loi et reconnus coupables (Rm. 2:12).

# Module 7 – Jésus nourrit 5 000 hommes

## Jean 6:1-34

### Texte

---

<sup>1</sup> Après cela, Jésus passa sur l'autre rive du lac de Galilée (appelé aussi lac de Tibériade). <sup>2</sup> Une foule immense le suivait, attirée par les guérisons miraculeuses dont elle avait été témoin. <sup>3</sup> C'est pourquoi Jésus s'en alla dans la montagne et s'assit là avec ses disciples. <sup>4</sup> La Pâque, la fête des Juifs était proche.

<sup>5</sup> Jésus regarda autour de lui et vit une foule nombreuse venir à lui. Alors il demanda à Philippe : Où pourrions-nous acheter assez de pains pour nourrir tout ce monde ?

<sup>6</sup> Il ne lui posait cette question que pour voir ce qu'il allait répondre car, en réalité, il savait déjà ce qu'il allait faire.

<sup>7</sup> – Rien que pour donner à chacun un petit morceau de pain, il faudrait au moins deux cents pièces d'argent <sup>a</sup>, lui répondit Philippe.

<sup>8</sup> Un autre disciple, André, frère de Simon Pierre, lui dit : <sup>9</sup> Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?

<sup>10</sup> – Dites-leur à tous de s'asseoir, leur ordonna Jésus.

L'herbe était abondante à cet endroit et la foule s'installa donc par terre. Il y avait là environ cinq mille hommes. <sup>11</sup> Jésus prit alors les pains, remercia Dieu, puis les fit distribuer à ceux qui avaient pris place sur l'herbe. Il leur donna aussi autant de poisson qu'ils en désiraient. <sup>12</sup> Quand ils eurent tous mangé à leur faim, Jésus dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit gaspillé.

<sup>13</sup> Ils les ramassèrent donc et remplirent douze paniers avec ce qui restait des cinq pains d'orge qu'on avait mangés.

<sup>14</sup> Lorsque tous ces gens-là virent le signe miraculeux de Jésus, ils s'écrièrent : Pas de doute : cet homme est vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde.

<sup>15</sup> Mais Jésus, sachant qu'ils allaient l'enlever de force pour le proclamer roi, se retira de nouveau, tout seul, dans la montagne.

Jésus marche sur les eaux

<sup>16</sup> A la tombée de la nuit, ses disciples redescendirent au bord du lac. <sup>17</sup> Ils montèrent dans un bateau et se dirigèrent vers Capernaüm, sur l'autre rive. Il faisait déjà nuit et Jésus ne les avait pas encore rejoints. <sup>18</sup> Un vent violent se mit à souffler, et le lac était très agité. <sup>19</sup> Les disciples avaient déjà parcouru cinq ou six kilomètres, quand ils virent Jésus marcher sur l'eau et s'approcher de leur bateau. L'épouvante les saisit. <sup>20</sup> Mais Jésus leur dit : C'est moi, n'ayez pas peur !

<sup>21</sup> Ils voulurent alors le faire monter dans le bateau, et au même moment, ils touchèrent terre à l'endroit où ils voulaient aller.

<sup>22</sup> Le lendemain, ceux qui étaient restés sur l'autre rive se rendirent compte qu'il n'y avait eu là qu'un seul bateau et que Jésus n'avait pas accompagné ses disciples ; ceux-ci étaient repartis seuls. <sup>23</sup> Entre-temps, d'autres bateaux étaient arrivés de Tibériade, près de l'endroit où toute cette foule avait été nourrie après que le Seigneur eut remercié Dieu. <sup>24</sup> Quand les gens virent que Jésus n'était pas là, et ses disciples non plus, ils montèrent dans ces bateaux pour aller à Capernaüm, à la recherche de Jésus.

<sup>25</sup> Ils le trouvèrent de l'autre côté du lac et lui demandèrent : Maître, quand es-tu venu ici ?

<sup>26</sup> Jésus leur répondit : Vraiment, je vous l'assure, si vous me cherchez, ce n'est pas parce que vous avez compris le sens de mes signes miraculeux. Non ! C'est parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés.

<sup>27</sup> Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui dure pour la vie éternelle. Cette nourriture, c'est le Fils de l'homme qui vous la donnera, car Dieu le Père lui en a accordé le pouvoir en le marquant de son sceau <sup>b</sup>.

<sup>28</sup> – Et que devons-nous faire pour accomplir les œuvres que Dieu attend de nous ? lui demandèrent-ils encore.

<sup>29</sup> – L'œuvre de Dieu, leur répondit Jésus, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

<sup>30</sup> Sur quoi, ils lui dirent : Quel signe miraculeux nous feras-tu voir pour que nous puissions croire en toi ? Que vas-tu faire ? <sup>31</sup> Pendant qu'ils traversaient le désert, nos ancêtres ont mangé la manne <sup>c</sup>, comme le dit ce texte de l'Écriture : Il leur donna à manger un pain qui venait du ciel <sup>d</sup>.

<sup>32</sup> Mais Jésus leur répondit : Vraiment, je vous l'assure : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le vrai pain. <sup>33</sup> Car le pain qui vient de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

<sup>34</sup> – Seigneur, dirent-ils alors, donne-nous toujours de ce pain-là.

<sup>a</sup> 6.7 Il s'agit de 200 deniers. Le denier équivalait au salaire d'une journée de travail (Mt 20.2).

<sup>b</sup> 6.27 Le *sceau* est une marque d'authenticité. Les miracles accomplis par Jésus authentifiaient l'origine divine de son ministère.

<sup>c</sup> 6.31 Nourriture donnée par Dieu aux Israélites durant leur séjour dans le désert après la sortie d'Égypte. Voir Ex 16.15.

<sup>d</sup> 6.31 Ps 78.24.

# Introduction

---

- Quels aliments refusez-vous catégoriquement de manger lorsque vous étiez enfant ? Les mangez-vous maintenant ?
- En quelle circonstance risquez-vous de trop manger ? De perdre l'appétit ?
- Si vous étiez coincé sur une île déserte avec un seul aliment en quantité illimitée, quel serait-il ?

# Exploration

---

1. De quelle manière Jésus *testait*-il Philippe lorsqu'il lui a demandé où acheter du pain (v. 5-6) ?

2. D'après vous, Philippe et André ont-ils réussi ce test ?

- Philippe
- André

3. Que nous indique à propos de Jésus le miracle qu'il a accompli en nourrissant les cinq mille hommes ? (Voir v. 26-27 et v. 32-35)

4. Que signifie le fait qu'il restait encore douze paniers remplis de nourriture après que tous aient mangé « autant qu'ils le désiraient » ? (v. 13 ; voir Jean 10:10)

5. Pourquoi Jésus s'est-il retiré de la foule (v. 15 ; voir Jean 18:36)

6. Pourquoi la foule a-t-elle suivi Jésus jusqu'à Capernaüm ? (v. 26) Qu'est-ce que cela révèle, de manière générale, sur leurs motivations à suivre Jésus ?

7. Quelle est « l'œuvre » que Dieu attend des gens pour qu'ils soient sauvés ? (v. 29) En quoi cela diffère-t-il du concept du *salut par les œuvres* ? (Voir Éphésiens 2:8-9)

8. Lisez le récit sur la manne dans Exode 16:1-36. De quelle(s) manière(s) cette manne providentielle fournie par Dieu préfigurait-elle Christ ? Autrement dit, en quoi la manne est-elle semblable à Christ ? (v. 30-33)

9. Que signifient les paroles : « [Jésus] donne la vie au monde » ? (v. 33) Que veut-on dire par « monde » ?

## Mise en application

---

- À quel moment de votre vie Dieu a-t-il pris ce que vous lui offriez, même si c'était très peu, et l'a-t-il multiplié au-delà de toutes vos attentes ?
- Aujourd'hui, y'a-t-il une situation dans laquelle vous pourriez à nouveau vous attendre à lui de cette même manière ?
- De quelle manière le récit de Jésus marchant sur les eaux peut-il vous aider à affronter les tempêtes de votre propre vie ?

## Notes de texte

---

v. 1-13 – Le miracle de la multiplication des pains présente un parallèle avec l'Ancien Testament : les cent personnes que le prophète Élisée a nourries avec les vingt pains d'orge (2 R. 4:42-44). Jésus, toutefois, nourrit 5 000 hommes en utilisant seulement cinq pains d'orge, montrant ainsi qu'il est plus grand qu'Élisée.

v.4 « **La Pâque, la fête des Juifs était proche.** » La fête de la Pâque commémorait la période d'esclavage d'Israël en Égypte où Dieu avait frappé les premiers-nés de chaque famille égyptienne, mais était passé par-dessus les Israélites qui avaient badigeonné sur les montants et le linteau de leurs portes du sang d'un agneau fraîchement immolé comme signe (Ex. 12:1-30). Le repas pris cette nuit-là (et à chaque commémoration les années suivantes) était composé d'herbes, de pain et d'agneau. La signification de la Pâque réside dans le fait que le pain (Mt. 26:26) et l'agneau (Jn. 1:29 et 36, 1 Co. 5:7 et 1 P. 1:19) nous orientent vers Jésus et sa mort sacrificielle sur la croix. Ainsi, les éléments du repas pascal étaient des *types*, des parallèles historiques qui annonçaient Christ.

Jean mentionne la Pâque afin de souligner que la multiplication des pains (qui a nourri la foule) et les paroles de Jésus se

qualifiant lui-même de « pain vivant » que les hommes doivent manger pour obtenir la vie (v. 51), expriment la même vérité que la Pâque. Ces deux événements illustrent le fait que Jésus, en vertu de sa mort expiatoire sur la croix, donne la vie à tous ceux qui se confient en lui. C'est en se *nourrissant* de Christ par la foi que nous obtenons la vie éternelle et que la colère de Dieu passe par-dessus nous (1 Th. 1:10).

v. 5-6 – La question de Jésus expose l'incapacité des disciples à répondre aux besoins du peuple par leurs propres ressources. Ils doivent comprendre que s'ils veulent servir Christ, ils ne peuvent s'appuyer que sur lui (Jn. 15:5 et 2 Co. 3:5-6).

v. 7-9 – Philippe comprend son inaptitude ; d'ailleurs, il a déjà calculé combien de personnes sont présentes et combien cela coûterait de donner à chacun un petit morceau de pain ! Mais il n'envisage pas que Christ soit capable de répondre à ce besoin. André manifeste cependant une certaine foi, bien que timidement. Il comprend l'ampleur du besoin et sa propre impuissance. Bien qu'il ne soit pas certain de savoir *si* et *comment* Christ peut répondre au besoin, il lui offre néanmoins ce qu'il a.

- v. 11 « **Jésus...fit distribuer [les pains] à ceux qui avaient pris place sur l'herbe. Il leur donna aussi autant de poisson qu'ils en désiraient.** » Le pain que Jésus distribue est non seulement suffisant, mais également abondant ; il en est de même pour la vie qu'il donne (voir Jn. 6:35 et 10:10).
- v. 14-15 – « **Pas de doute : cet homme est vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde.** » Le prophète auquel pense la foule est celui qui a été prédit par Moïse (Dt. 18:15-19). Bien qu'ils comprenaient partiellement qui était Jésus, ils se méprenaient sur sa mission. Il n'est pas venu pour établir le genre de royaume politique qu'ils attendaient, mais un royaume essentiellement de nature spirituelle (Jn. 18:36 ; voir les notes de texte sur Jn. 3:3).
- v. 16-21 – À première vue, on ne comprend pas vraiment pourquoi ce récit intervient tout de suite après la multiplication des pains. Toutefois, si le miracle de la multiplication des pains nous rappelle la Pâque (voir les notes de texte sur le v. 4), alors Jésus marchant sur les eaux nous rappelle également un évènement qui s'est produit immédiatement après la Pâque : Le partage de la mer Rouge accompli par Dieu pour qu'Israël puisse traverser et échapper au Pharaon (Ex. 14:13-31, Ps. 77:19-20 et Es. 51:10). Cela implique que Dieu, qui a manifesté son autorité sur la création en fendant la mer, et Jésus, qui manifeste la même autorité en marchant sur la mer, ne font qu'un (voir Mt. 8:24-27 ; voir aussi Ps. 65:7, 89:9 et 107:23-30). Nous avons une autre preuve de cette interprétation dans les paroles de Jésus, au verset 20, quand il dit *ego eimi*, traduit par « C'est moi ». C'est là l'équivalent grec du nom de Dieu dans l'Ancien Testament : Yahvé ou « Je suis » (voir Jn. 8:58).
- Un autre aspect de cet évènement est que la mer est souvent considérée comme représentative du mal et du chaos dans l'Ancien Testament. Lorsque Dieu a mis de l'ordre dans le chaos de la création, il a imposé des limites à la mer (Gn. 1:6-10 ; Jb. 38:8-11) et quand Dieu a jugé la terre au temps de Noé, ce sont ces eaux qui ont recouvert la terre et ont éteint toute vie (Gn. 7:17-23). Ainsi, le miracle de Dieu qui fend la mer et le miracle de Jésus qui marche sur les eaux symbolisent tous deux la puissance de Dieu pour vaincre les forces du mal et sauver son peuple (voir Col. 2:15).
- v. 26 « **...si vous me cherchez, ce n'est pas parce que vous avez compris le sens de mes signes miraculeux. Non ! C'est parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés.** » Jésus expose les véritables motivations de ces gens : ils ne le suivaient pas parce qu'ils comprenaient le sens du miracle que Jésus avait accompli, mais seulement parce qu'il les avait nourris. Leur vision du ministère de Jésus et de son royaume (v. 15) était entièrement matérialiste ; ils cherchaient à nourrir leur ventre et non leur âme. Peu après, Jésus le déclare explicitement : « vous ne croyez pas » (v. 36). Les gens suivent Christ pour toutes sortes de raisons, mais toutes ne proviennent pas de la foi.
- v. 27 « **la nourriture... qui dure pour la vie éternelle.** » Cette « nourriture », c'est Jésus lui-même : non seulement il *donne* la nourriture, mais il *est* la nourriture. Si la vie que nous apporte la nourriture physique n'est que temporaire, la vie que nous donne Christ dure à jamais car il en est la source.
- v. 28-29 – « **Et que devons-nous faire pour accomplir les œuvres que Dieu attend de nous ?** » La foule se méprend sur le terme « œuvre » qu'emploie Jésus. Ça n'est pas qu'ils devraient essayer de *mériter* la nourriture « qui dure pour la vie éternelle » – cela leur est impossible (Ep. 2:8-9) – mais plutôt qu'ils devraient chercher cette nourriture en croyant en Christ (v. 29), car c'est là ce que Dieu attend.
- v. 30-31 – « **Quel signe miraculeux nous feras-tu voir pour que nous puissions croire en toi ?** » Si Jésus prétend bénéficier de l'approbation de Dieu (v. 27) et être envoyé par lui (v. 29) et s'il prétend pouvoir dispenser la vie éternelle (v. 27), alors la foule pense qu'elle est en droit d'exiger un miracle du même type que ceux accomplis par Moïse. Ayant récemment vu que Jésus était capable de leur fournir du pain, cela leur a peut-être fait penser à la manne dans le désert (voir Ex. 16:1-36). C'est comme s'ils disaient : « Il va falloir faire mieux que cela, Jésus. Nourrir cinq mille personnes avec quelques pains est une chose, mais ce n'est pas aussi spectaculaire que de faire pleuvoir la manne du ciel. Voyons si tu peux faire quelque chose de semblable à ça. Alors, nous croirons. »

v. 32 « ...c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le vrai pain. » Jésus sous-entend que, au lieu de glorifier Moïse, ses auditeurs feraient mieux de glorifier Dieu, car c'est Dieu, au final, qui a envoyé non seulement la manne mais aussi celui que la manne préfigurait : Jésus-Christ, « le pain du ciel, le vrai pain ».

La manne était annonciatrice de Christ d'au moins trois manières : 1) Elle descendait du ciel (v. 33 ; Ex. 16:15). 2) Elle nourrissait physiquement (Ex. 16:35), tout comme Christ nous nourrit spirituellement (v. 35). 3) Son abondance ne dépendait pas des efforts humains. Qu'ils en ramassaient beaucoup ou peu, chacun se retrouvait avec ni trop ni pas assez (Ex. 16:16-20). De même, le salut que nous recevons de Christ ne dépend pas de nos propres efforts. Il nous faut seulement recevoir ce qu'il nous offre gratuitement.

v. 33 « ...celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Voici un autre exemple où le terme « monde » ne peut pas vouloir dire *tout le monde*, sinon tout le monde aurait la vie. Seuls « tous ceux qui tournent leurs regards vers le Fils et qui croient en lui » possèdent la vie (v. 40). Notez que Jésus ne dit pas qu'il donne *potentiellement* la vie au monde ou qu'il *offre* la vie au monde. S'il tel était le cas, alors le terme « monde » pourrait faire référence à toutes les personnes. Il dit plutôt qu'il « donne » la vie au monde, et nous savons que les seuls qui possèdent la vie sont les croyants. C'est pourquoi, « monde » représente des personnes « de toute tribu, de toute langue, de tout peuple » (voir Ap. 5:9 et 7:9)

# Module 8 – Jésus, le pain de vie

## Jean 6:35-71

### Texte

---

<sup>35</sup> Et Jésus répondit : Moi, je suis le pain qui donne la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. <sup>36</sup> Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et vous ne croyez pas.

<sup>37</sup> Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne repousserai pas celui qui vient à moi. <sup>38</sup> Car si je suis descendu du ciel, ce n'est pas pour faire ce qui me plaît, mais pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé.

<sup>39</sup> Or, celui qui m'a envoyé veut que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. <sup>40</sup> Oui, telle est la volonté de mon Père : que tous ceux qui tournent leurs regards vers le Fils et qui croient en lui, possèdent la vie éternelle, et moi, je les ressusciterai au dernier jour.

<sup>41</sup> Alors les gens se mirent à murmurer contre lui, parce qu'il avait dit : « C'est moi qui suis le pain descendu du ciel. » <sup>42</sup> Ils disaient : Voyons, n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère ! Comment peut-il prétendre qu'il est descendu du ciel ?

<sup>43</sup> Jésus leur dit : Cessez donc de murmurer ainsi entre vous ! <sup>44</sup> Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. <sup>45</sup> Dans les écrits des prophètes, vous pouvez lire cette parole : Dieu les instruira tous<sup>a</sup>. Tout homme qui écoute la voix du Père et qui est instruit par lui vient à moi.

<sup>46</sup> Personne n'a jamais vu le Père, sauf celui qui est venu d'après de Dieu. Lui, il a vu le Père. <sup>47</sup> Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit à la vie éternelle, <sup>48</sup> car je suis le pain qui donne la vie. <sup>49</sup> Vos ancêtres ont bien mangé la manne dans le désert et cela ne les a pas empêchés de mourir.

<sup>50</sup> Mais c'est ici le pain qui descend du ciel : celui qui en mange ne mourra pas. <sup>51</sup> Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain-là, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai pour que le monde vive, c'est mon propre corps<sup>b</sup>.

<sup>52</sup> A ces mots, les Juifs se mirent à discuter vivement entre eux, disant : Comment cet homme pourrait-il nous donner son corps à manger ?

<sup>53</sup> Alors Jésus leur dit : Oui, vraiment, je vous l'assure : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. <sup>54</sup> Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie

éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. <sup>55</sup> Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. <sup>56</sup> Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. <sup>57</sup> Le Père qui m'a envoyé a la vie en lui-même, et c'est lui qui me fait vivre ; ainsi, celui qui se nourrit de moi vivra lui aussi par moi. <sup>58</sup> C'est ici le pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui que vos ancêtres ont mangé ; eux, ils sont morts ; mais celui qui mange ce pain-ci vivra pour toujours.

<sup>59</sup> Voilà ce que déclara Jésus lorsqu'il enseigna dans la synagogue de Capernaüm.

<sup>60</sup> Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : Ce langage est bien difficile à accepter ! Qui peut continuer à l'écouter ?

<sup>61</sup> Jésus savait fort bien quels murmures ses paroles avaient soulevés parmi eux. C'est pourquoi il leur dit : Cela vous choque-t-il ? <sup>62</sup> Et si vous voyez le Fils de l'homme remonter là où il était auparavant ? <sup>63</sup> C'est l'Esprit qui donne la vie ; la chair à elle seule ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie<sup>c</sup>. <sup>64</sup> Hélas, il y en a parmi vous qui ne croient pas.

En effet, dès le début Jésus savait quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui allait le trahir.

<sup>65</sup> Aussi ajouta-t-il : C'est bien pour cela que je vous ai dit : Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est accordé par le Père.

<sup>66</sup> A partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent et cessèrent de l'accompagner.

<sup>67</sup> Alors Jésus, se tournant vers les Douze, leur demanda : Et vous, ne voulez-vous pas aussi partir ?

<sup>68</sup> Mais Simon Pierre lui répondit : Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. <sup>69</sup> Nous, nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons que tu es le Saint, envoyé de Dieu.

<sup>70</sup> – N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ? reprit Jésus. Et pourtant, l'un de vous est un diable.

<sup>71</sup> Par ces mots, il désignait Judas, fils de Simon Iscariot, l'un des Douze, qui allait le trahir.

<sup>a</sup> 6.45 Es 54.13.

<sup>b</sup> 6.51 Jésus parle de sa mort ; il allait s'offrir en sacrifice pour le péché des hommes.

<sup>c</sup> 6.63 D'autres comprennent : sont esprit et vie c'est-à-dire ont une signification spirituelle.

### Introduction

---

Quelles personnes ont eu une grande influence sur votre vie chrétienne ?

# Exploration

---

1. Comment Jésus explique-t-il le fait que ces gens ne croyaient pas en lui, alors qu'ils l'avaient vu accomplir un miracle ? (v. 30-33) (v. 37, 44 et 64-65 ; voir aussi Jean 10:25-26)

2. D'après Jésus, est-il possible de perdre son salut ? Motivez votre réponse. (v. 35-40 ; voir aussi Jean 10:27-29)

3. Quelle mission Dieu le Père a-t-il confiée à Jésus lorsqu'il l'a envoyé dans le monde ? (v. 37-40)

4. De quelle manière Jésus décrit-il ce que cela signifie d'être *attiré* vers lui par le Père ? (v. 30-33)

5. Qu'est-ce que les Juifs ne comprennent pas à propos de l'histoire personnelle de Jésus ? (v. 41-42 ; voir Matthieu 1:18-25)

6. Que signifie « manger » la chair de Jésus et « boire » son sang ? (v. 47-58 ; à comparer également avec les versets 40 et 54)

7. Quelle différence essentielle Jésus exprime-t-il entre lui et la manne ? (v. 49-51 et 58)

8. Parmi les affirmations de Jésus, laquelle ou lesquelles ont pu offenser la foule (donnez les références des versets) ? (v. 60)

9. Si Jésus savait que Judas allait le trahir, pourquoi l'a-t-il choisi pour faire partie des Douze ?

# Mise en application

- Que pensez-vous des paroles de Jésus quand il dit que Dieu a le contrôle sur ceux qui viennent à Christ ?
- Comment Dieu vous a-t-il attiré vers Christ ?
- Vous est-il arrivé de ne plus vouloir suivre Jésus ? Qu'est-ce qui vous a retenu de le faire ?

## Notes de texte

v. 35 « **Moi, je suis le pain qui donne la vie...** »

La foule n'a pas compris quand Jésus a parlé du « pain qui vient de Dieu », alors maintenant il le dit très clairement : le pain, c'est Jésus lui-même. Il est le pain qui donne la vie, le pain qui vient de Dieu et qui descend du ciel (v. 33).

« **Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.** » Jésus souligne ici, comme il le fait avec la Samaritaine (Jn. 4:13-14), que son don de vie n'a pas besoin d'être répété. Une fois reçu, il est suffisant maintenant et à jamais (voir Ap. 7:14-16). Ses paroles évoquent le passage d'Ésaïe 55:1 dans lequel Dieu offre le salut gratuitement à tous ceux qui viennent à lui :

« *Vous tous qui avez soif, venez chercher de l'eau !  
Et même vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez !  
Venez acheter sans argent, oui, sans paiement, du vin et du lait !* »

v. 36 « **vous avez vu, et vous ne croyez pas.** » Les Galiléens ont vu les œuvres accomplies par Jésus, mais n'ont pas compris ou accepté ce que ces signes révélèrent à son sujet.

v. 37 « **Tous ceux que le Père me donne viendront à moi...** » Ce verset explique pourquoi les Galiléens, qui avaient vu les œuvres puissantes de Jésus, n'avaient pas cru. Ils n'avaient pas été donnés à Jésus ; ils n'avaient pas été choisis par Dieu pour le salut. Ainsi, le fait qu'ils n'aient pas cru ne signifiait pas que la mission de Jésus avait échoué. Au contraire, il réussira sûrement, car son but est de sauver les *élus* (autrement dit, ceux qui ont été choisis) et tous viendront certainement à lui (voir Jn. 10:25-29 et 17:2 ; Rm. 8:29-30 et Ep. 1:3-6).

« **...et je ne repousserai pas celui qui vient à moi.** » On se méprend parfois sur le sens de cette phrase en pensant qu'elle

vient *adoucir* le message de prédestination de la première moitié du verset, comme si Jésus laissait la porte ouverte à certains de ceux qui ne lui ont pas été *donnés* pour le salut. Mais ce n'est pas le cas, car personne ne peut venir à Christ si Dieu ne l'attire pas (v. 44). Au contraire, alors que la première moitié du verset met l'accent sur le fait que les élus ont été *donnés* par Dieu et qu'ils *viennent* à Jésus, la seconde moitié insiste sur le fait de garder les élus. Une fois qu'ils seront venus à Christ, celui-ci ne les rejettera jamais ni ne permettra qu'ils se perdent (voir v. 39 et Jn. 10:28-29).

v. 38-40 – « **Car si je suis descendu du ciel... [c'est] pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé.** » Jésus explique qu'il est résolument déterminé à sauver les élus car telle est la volonté du Père et il obéit toujours à la volonté de son Père (Jn. 5:19). D'ailleurs, c'était là son but ultime en venant au monde : sauver ceux que le Père lui avait donnés (v. 39). Ainsi, nous voyons la coopération entre les membres de la divinité concernant le salut : Dieu le Père choisit les élus, les donne et les attire au Fils ; Dieu le Fils les préserve dans la foi et les ressuscite au dernier jour.

Notez la structure parallèle des versets 39 et 40 : tous deux commencent en évoquant la volonté du Père et se terminent en évoquant la résurrection au dernier jour. Les clauses centrales des deux versets : « *...que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés* » et « *...tous ceux qui tournent leurs regards vers le Fils et qui croient en lui, possèdent la vie éternelle* » forment également un parallèle. Ces deux phrases parlent du même groupe de personnes, les élus. Dans la première phrase, c'est la fidélité de Christ envers la volonté de Dieu qui est soulignée ; dans la seconde, c'est la foi des élus qui est mise en avant. Dans les deux cas, le résultat est le même : aucun des élus ne sera perdu ; tous auront la vie éternelle et seront ressuscités au dernier jour.

v. 41-42 – « **Alors les gens se mirent à murmurer contre lui...** » La réponse des chefs religieux aux paroles de Jésus confirme ce que celui-ci affirmait, à savoir qu'un prophète ne reçoit pas l'honneur qui lui est dû dans son pays (Jn. 4:44). Ils sont spécifiquement offensés que Jésus prétende descendre du ciel, alors qu'ils savent (ou pensent savoir) qu'il a eu un père et une mère humains. Ils ne réalisent pas que Jésus est né d'une vierge et qu'il a été conçu par l'Esprit Saint plutôt que par un père humain (Mt. 1:18-25).

v. 44 « **Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire...** » Ce verset est la contrepartie de la déclaration de Jésus au verset 37, « *Tous ceux que le Père me donne viendront à moi* ». Il n'y a pas d'ambiguïtés, pas d'incertitudes dans l'activité salvatrice de Dieu : tous ceux qu'il attire vers Christ viendront et aucun de ceux qu'il n'attire pas ne viendra (voir aussi v. 65).

v. 45 « **Dans les écrits des prophètes, vous pouvez lire cette parole : Dieu les instruira tous.** » C'est la manière dont Jésus décrit ce que signifie être attiré par Dieu. Nous ne sommes pas contraints de céder à Christ, mais nous nous sentons captivés et c'est cela qui nous fait dire *oui*. C'est une illumination intérieure, l'ouverture de notre esprit pour comprendre la beauté et la gloire de Christ et saisir la profondeur de l'amour de Dieu pour nous. En bref, c'est la révélation d'une chose tellement merveilleuse et glorieuse que personne ne pourrait ni ne souhaiterait y résister ; c'est en murmurant dans nos cœurs un message d'amour que Dieu nous donne envie de venir à Christ.

Cette illumination intérieure ressemble aux paroles du prophète Jérémie qui parle d'une époque où Dieu mettrait ses lois dans l'esprit de son peuple et les inscrirait sur son cœur. En ces jours :

« *Celui-ci n'enseignera plus son prochain, Ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand...* » (Jr. 31:34 ; voir He. 8:1-13 et 10:11-18)

v. 46 « **Personne n'a jamais vu le Père, sauf celui qui est venu d'auprès de Dieu.** » C'est seulement à travers Christ que nous recevons cette illumination, car Christ est celui qui révèle Dieu et celui par qui Dieu parle (He. 1:1-2).

v. 47-51 – L'ultime différence entre la manne et Christ, c'est que la manne ne pouvait nourrir le corps physique que temporairement. Mais ceux qui mangent la « chair » de Christ, ceux qui par la foi en Christ reçoivent les bénéfices de son sacrifice corporel sur la croix, obtiennent la vie éternelle.

v. 51 « **Le pain que je donnerai pour que le monde vive, c'est mon propre corps.** » Jésus fait référence à sa mort sur la croix qui garantit la vie éternelle à tous ceux qui croient, c'est-à-dire des personnes « de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation » (Ap. 5:9).

v. 53-54 – « **...si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle.** » Ces deux versets présentent la même idée mais de deux manières : la première négative et la seconde positive. Dans les deux cas, obtenir la vie éternelle est conditionnel au fait de manger la « chair » de Christ et de boire son « sang ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Il est possible que Jésus parle de l'eucharistie, c'est à dire prendre la Sainte-Cène (voir Mt. 26:26-28). Le problème avec ce point de vue, c'est qu'il ferait de la prise de la Sainte-Cène un acte salvateur en soi. Cela contredirait donc les paroles précédentes de Jésus qui expliquait que la foi en lui est la condition du salut (v. 29, 40 et 47).

Le contexte nous offre un indicateur du sens de ses paroles : la structure parallèle des versets 40 et 54 – « *...tous ceux qui tourment leurs regards vers le Fils et qui croient en lui, possèdent la vie éternelle, et moi, je les ressusciterai au dernier jour* » et « *Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour* ». De ces versets, nous concluons que manger la chair de Jésus et boire son sang sont une métaphore pour exprimer l'action de regarder et de croire, c'est-à-dire d'exercer sa foi en Christ et en sa mort expiatoire sur la croix.

v. 56 « **Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.** » L'idée de ce passage est similaire à celle du verset 39 : « ...que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés ». Ceux qui ont reçu la vie éternelle par la foi poursuivront leur relation de salut avec Christ et celui-ci continuera à vivre en eux par l'Esprit Saint (Jn. 14:23-26).

v. 60 « **Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : Ce langage est bien difficile à accepter ! Qui peut continuer à l'écouter ?** » Il convient de noter ici que le terme « disciple » ne veut pas nécessairement dire la même chose que *chrétien*. Il peut désigner l'un des douze apôtres comme il peut désigner les croyants ou, de manière plus générale, les personnes de la foule qui suivaient Jésus et écoutaient son enseignement. Le fait que certains de ces disciples n'aient pas cru (v. 64) et aient cessé de suivre Jésus (v. 66) montre qu'ils appartenaient à la troisième catégorie (voir Jn. 8:31 et 1 Jn. 2:19).

Notez bien qu'il n'est pas dit que ce langage est dur à *comprendre*, mais dur à *accepter*. Cela évoque l'attitude de Mark Twain qui disait : « Ce qui me dérange dans la Bible, ça n'est pas tant ce que je ne comprends pas que ce que je comprends ».

v. 63 « **C'est l'Esprit qui donne la vie ; la chair à elle seule ne sert à rien.** » Lorsqu'il parle de manger sa chair et de boire son sang, Jésus parle au sens figuré. Ce n'est pas son corps physique qu'ils doivent consommer pour obtenir la vie, mais l'Esprit Saint que Jésus donne à ceux qui mettent leur confiance en lui. De plus, les paroles de Jésus, lorsqu'on les entend et qu'on les croit, produisent la foi (Jn. 5:24).

v. 70 « **N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ?** » Bien que les douze disciples aient choisi de suivre Jésus, leur choix n'a fait que confirmer le fait que Jésus les avait déjà choisis eux (Jn. 15:16). De la même manière, lorsque nous choisissons de suivre Jésus, c'est parce que Dieu nous avait d'abord choisis (v. 37, 44 et 65 ; voir aussi Ep. 1:3 et Jn. 4:19).

# Module 9 – Jésus se rend à la fête des Cabanes

## Jean 7:1-52

### Texte

---

<sup>1</sup> Après cela, Jésus continua à parcourir la Galilée ; il voulait en effet éviter la Judée où les Juifs cherchaient à le supprimer. <sup>2</sup> Cependant, on se rapprochait de la fête juive des Cabanes <sup>a</sup>.

<sup>3</sup> Ses frères lui dirent alors : Tu devrais quitter cette région et te rendre en Judée pour que, là aussi, tes disciples puissent voir les œuvres que tu accomplis. <sup>4</sup> Quand on veut être connu, on n'agit pas avec tant de discrétion. Puisque tu accomplis de si grandes choses, fais en sorte que tout le monde le voie.

<sup>5</sup> En effet, les frères de Jésus eux-mêmes ne croyaient pas en lui. <sup>6</sup> Jésus leur répondit : Le moment n'est pas encore venu pour moi. En revanche, pour vous, c'est toujours le bon moment. <sup>7</sup> Le monde n'a aucune raison de vous haïr ; mais moi, il me déteste parce que je témoigne que ses actes sont mauvais. <sup>8</sup> Vous donc, allez à la fête ; pour ma part, je n'y vais pas encore <sup>b</sup> car le moment n'est pas encore venu pour moi.

<sup>9</sup> Après leur avoir dit cela, il resta en Galilée. <sup>10</sup> Cependant, quand ses frères furent partis pour la fête, il s'y rendit lui aussi, mais secrètement, sans se montrer. <sup>11</sup> Or, pendant la fête, les Juifs le cherchaient et demandaient : Où est-il donc ?

<sup>12</sup> Dans la foule, les discussions allaient bon train à son sujet. Les uns disaient : C'est quelqu'un de bien.

– Pas du tout, répondaient les autres : il trompe tout le monde.

<sup>13</sup> Mais, comme ils avaient tous peur des Juifs, personne n'osait parler librement de lui.

<sup>14</sup> La moitié de la semaine de fête était déjà passée, quand Jésus alla au Temple et se mit à enseigner. <sup>15</sup> Les Juifs en étaient tout étonnés et se demandaient : Comment peut-il connaître à ce point les Ecritures, sans avoir jamais étudié ?

<sup>16</sup> Jésus leur répondit : Rien de ce que j'enseigne ne vient de moi. J'ai tout reçu de celui qui m'a envoyé. <sup>17</sup> Si quelqu'un est décidé à faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra bien si mon enseignement vient de Dieu ou si je parle de ma propre initiative. <sup>18</sup> Celui qui parle en son propre nom recherche sa propre gloire. Mais si quelqu'un vise à honorer celui qui l'a envoyé, c'est un homme vrai ; il n'y a rien de faux en lui. <sup>19</sup> Moïse vous a donné la Loi, et pourtant, aucun de vous ne fait ce qu'elle ordonne ! Pourquoi cherchez-vous à me tuer ?

<sup>20</sup> – Tu as un démon en toi ! lui cria la foule. Qui est-ce qui veut te tuer ?

<sup>21</sup> Jésus reprit la parole et leur dit : Il a suffi que je fasse une œuvre pour que vous soyez tous dans l'étonnement. <sup>22</sup> Réfléchissez : Moïse vous a donné l'ordre de pratiquer la circoncision, rite qui ne vient d'ailleurs pas de Moïse, mais des patriarches. Or, cela ne vous dérange pas de circoncire quelqu'un le jour du sabbat. <sup>23</sup> Eh bien, si on circonçoit un garçon le jour du sabbat pour respecter la Loi de

Moïse, pourquoi donc vous indignez-vous contre moi parce que j'ai entièrement guéri un homme le jour du sabbat ? <sup>24</sup> Cessez donc de juger selon les apparences, et apprenez à porter des jugements conformes à ce qui est juste.

<sup>25</sup> En le voyant, quelques habitants de Jérusalem s'étonnaient : N'est-ce pas celui qu'ils veulent faire mourir ? <sup>26</sup> Or, le voilà qui parle librement en public et personne ne lui dit rien ! Est-ce que, par hasard, nos autorités auraient reconnu qu'il est vraiment le Messie ? <sup>27</sup> Pourtant, lui, nous savons d'où il est ; mais le Messie, quand il viendra, personne ne saura d'où il est.

<sup>28</sup> Alors Jésus intervint d'une voix forte, et on l'entendit dans toute la cour du Temple : Vraiment ! Vous me connaissez et vous savez d'où je suis ! Sachez-le, je ne suis pas venu de ma propre initiative. C'est celui qui est véridique qui m'a envoyé. Vous ne le connaissez pas. <sup>29</sup> Moi, je le connais, car je viens d'auprès de lui, et c'est lui qui m'a envoyé.

<sup>30</sup> Alors plusieurs essayèrent de l'arrêter, et pourtant personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

<sup>31</sup> Cependant, beaucoup, parmi la foule, crurent en lui.

– Quand le Messie viendra, disaient-ils, accomplira-t-il plus de signes miraculeux que n'en a déjà fait cet homme-là ?

<sup>32</sup> Ce qui se murmurait ainsi dans la foule au sujet de Jésus parvint aux oreilles des pharisiens. Alors les chefs des prêtres et les pharisiens envoyèrent des gardes du Temple pour procéder à son arrestation.

<sup>33</sup> Jésus déclara : Je suis encore pour un peu de temps parmi vous. Ensuite je retournerai auprès de celui qui m'a envoyé. <sup>34</sup> Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas ; et vous ne pouvez pas aller là où je serai.

<sup>35</sup> Sur quoi, ses auditeurs se demandèrent entre eux : Où va-t-il aller pour que nous ne le trouvions pas ? Aurait-il l'intention de se rendre chez les Juifs dispersés parmi les non-Juifs ? Voudrait-il peut-être même apporter son enseignement aux non-Juifs ? <sup>36</sup> Que peut-il bien vouloir dire quand il déclare : « Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas ; et vous ne pouvez pas aller là où je serai » ?

<sup>37</sup> Le dernier jour de la fête, le jour le plus solennel, Jésus se tint devant la foule et lança à pleine voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive. <sup>38</sup> Car, comme le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de lui <sup>c</sup>. <sup>39</sup> En disant cela, il faisait allusion à l'Esprit que devaient recevoir plus tard ceux qui croiraient en lui. En effet, à ce moment-là, l'Esprit n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'était pas encore entré dans sa gloire.

<sup>40</sup> Dans la foule, plusieurs de ceux qui avaient entendu ces paroles disaient : Pas de doute : cet homme est bien le Prophète attendu.

<sup>41</sup> D'autres affirmaient : C'est le Messie.  
– Mais, objectaient certains, le Messie pourrait-il venir de la Galilée ? <sup>42</sup> L'Écriture ne dit-elle pas que le Messie sera un descendant de David et qu'il naîtra à Bethléhem <sup>d</sup>, le village où David a vécu ?

<sup>43</sup> Ainsi, le peuple se trouva de plus en plus divisé à cause de lui. <sup>44</sup> Quelques-uns voulaient l'arrêter mais personne n'osa porter la main sur lui.

<sup>45</sup> Les gardes du Temple retournèrent auprès des chefs des prêtres et des pharisiens. Ceux-ci leur demandèrent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?

<sup>46</sup> Ils répondirent : Personne n'a jamais parlé comme cet homme.

<sup>47</sup> – Quoi, répliquèrent les pharisiens, vous aussi, vous vous y êtes laissé prendre ? <sup>48</sup> Est-ce qu'un seul des chefs ou un seul des pharisiens a cru en lui ? <sup>49</sup> Il n'y a que ces gens du peuple qui ne connaissent rien à la Loi ... ce sont tous des maudits !

<sup>50</sup> Là-dessus, l'un d'entre eux, Nicodème, celui qui, précédemment, était venu trouver Jésus, leur dit : <sup>51</sup> Notre Loi nous permet-elle de

condamner un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il a fait de mal ?

<sup>52</sup> – Es-tu, toi aussi, de la Galilée ? lui répondirent-ils. Consulte les Écritures, et tu verras qu'aucun prophète ne sort de la Galilée.

<sup>a</sup> 7.2 Cette fête, d'une durée de huit jours, rappelait l'époque où les Israélites vivaient sous des tentes, dans le désert, après la sortie d'Égypte. Jérusalem était durant cette semaine un centre de rassemblement des Juifs venus de tout le pays.

<sup>b</sup> 7.8 Certains manuscrits ont : *je n'y vais pas.*

<sup>c</sup> 7.38 *de lui* : c'est-à-dire de Christ, comme le suggère le v. 39. Jésus est le vrai Temple (Jn 2.21) d'où jaillissent les fleuves d'eau vive : Ez 47.1-12 ; Jl 4.18 ; Za 14.8 (voir 13.1). D'autres comprennent, en changeant la ponctuation : <sup>37</sup> *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, <sup>38</sup> des fleuves d'eau vive jailliront de lui, comme le dit l'Écriture.*

<sup>d</sup> 7.42 Cette remarque se fonde sur 2 S 7.12 ; Mi 5.1. Beaucoup ne savaient pas que Jésus était né à Bethléhem en Judée, mais croyaient plutôt qu'il était né en Galilée, d'où il était venu.

## Introduction

---

Quel a été votre premier emploi quand vous étiez jeune et combien étiez-vous payé(e) ?

## Exploration

---

1. Pourquoi les frères de Jésus veulent-ils qu'il aille en Judée ? (v. 2-5) Pourquoi Jésus refuse-t-il ? (v. 6-9)

2. De quelle manière Jésus s'attend-il à être reçu par le « monde » ? (v. 6-8) Pourquoi ?

3. Qu'est-ce qui est fondamentalement requis pour évaluer correctement l'enseignement de Jésus ? (v. 17) Qui satisfait à cette exigence ? (Voir 1 Co. 2:14)

4. Quelle(s) erreur(s) les Juifs ont-ils commise(s) en condamnant l'acte de guérir un jour de sabbat ? (v. 24 ; voir également Mt. 22:34-40)

5. Quelles réponses les gens donnent-ils quand on leur demande : « Qui est Jésus » ?

v. 12

v. 40

v. 20

v. 41

v. 26

6. Pour quelles raisons (erronées) les gens concluent-ils que Jésus n'est pas le Christ (ou Messie) ?

v. 27

v. 41-42

v. 48

v. 52

7. Dans quelle mesure la foule connaît-elle Jésus ? Dans quelle mesure ne le connaît-elle pas ? (v. 30-33)

8. Pourquoi le peuple, les chefs des prêtres et les pharisiens échouent-ils lorsqu'ils tentent d'arrêter de Jésus ? (v. 30, 32 et 44-46)

## Mise en application

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Quelles raisons les gens donnent-ils aujourd'hui lorsqu'ils rejettent Jésus ?   | <input type="checkbox"/> Que nous indique ce passage sur Jésus ? Et sur ses adversaires ?   |
| <input type="checkbox"/> Vous est-il déjà arrivé d'être incapable de faire ce que l'on attendait de vous à cause des paroles de Christ, comme ce fut le cas des gardes ? | <input type="checkbox"/> Selon vous, à quelles tentations Jésus a-t-il été confronté pendant ces événements ? Quand avez-vous été confronté à des tentations similaires dans votre propre vie ? |

## Notes de texte

v. 1 « ...il voulait en effet éviter la Judée où les Juifs cherchaient à le supprimer. » Jean nous dit à nouveau que les chefs juifs essayaient de tuer Jésus. (Voir 5:18). Mais ce dernier ne les évitait pas par peur. Il attendait le moment juste pour se livrer à eux, lorsque son travail serait terminé (voir v. 6-8 ; voir aussi 10:17-18).

v. 2 La fête des Cabanes durait toute une semaine et était célébrée au septième mois de l'année juive, c'est à dire la période de septembre/octobre (voir Lv. 23:33-43). Il s'agissait de célébrer la récolte des raisins et des olives, et de commémorer l'époque où Israël vivait dans des tabernacles ou « cabanes », pendant les quarante années passées dans le désert, après la fuite d'Égypte. Pendant cette fête, toute la population vivait

dans des abris temporaires constitués de branches et de feuilles (Lv. 23:42-43).

v. 3-5 – Les frères de Jésus l'encouragent à se rendre à Jérusalem pour manifester ses pouvoirs miraculeux. Non seulement des milliers de Juifs pratiquants étaient présents dans la ville pour la fête, mais Jérusalem était le centre de la vie politique et religieuse juive. D'un point de vue humain, il ne pouvait y avoir de meilleur moment ni de meilleur endroit pour que Jésus établisse sa réputation. Cependant, leurs conseils n'étaient pas motivés par la foi. Bien qu'ils croyaient que Jésus avait le pouvoir d'accomplir des miracles, ils ne comprenaient pas encore la signification de ces miracles ; ils n'acceptaient pas son identité de Messie divin, comme ils le feront plus tard (voir Actes 1:14).

- v. 6 **« Jésus leur répondit : Le moment n'est pas encore venu pour moi. »** Jésus rejette la tentation de se glorifier en exhibant ses pouvoirs, tout comme il a rejeté une tentation similaire venant de Satan (Mt. 4:5-7). Il le fait pour deux raisons. Tout d'abord, il n'appartenait pas à Jésus de se glorifier, mais plutôt de recevoir toute gloire du Père (Jn. 8:54, 16:14 et 17:1). Ensuite, sa glorification ne proviendrait pas d'un miracle public, mais de sa mort, de sa résurrection et de son ascension au ciel. Le « moment » pour lui de se rendre à Jérusalem et d'être glorifié de cette manière n'était pas encore venu (voir le verset 30 ; voir également Jn. 12:23-33 et 13:31-32).
- v. 7 **« Le monde n'a aucune raison de vous haïr ; mais moi, il me déteste parce que je témoigne que ses actes sont mauvais. »** Jésus emploie le terme « monde » de manière négative, pour désigner l'humanité pécheresse, le monde de Satan qui s'oppose au royaume de Dieu (voir 1:10, 14:17, 15:18-19, 17:9 et 17:14). Les gens de ce monde n'ont pas voulu accueillir Jésus à Jérusalem ; au contraire, ils l'ont haï avec une intensité qui les a amenés à l'assassiner, car ils ne pouvaient pas supporter que leur péché soit exposé (voir 3:19-20, 7:19 et 8:31-59).
- v. 8-10 – **« ...allez à la fête ; pour ma part, je n'y vais pas encore. »** Jésus ne dit pas qu'il évitera complètement la fête, mais qu'il n'ira pas de la manière et dans le but prévus par ses frères.
- v. 14 Le fait que Jésus se rende un peu plus tard à Jérusalem, et même qu'il aille au temple et prêche publiquement, montre que son intention n'était pas d'éviter qu'on le reconnaisse. S'il s'est rendu secrètement à Jérusalem, c'était pour éviter de provoquer la foule à commettre des actes qui auraient donné aux autorités une excuse pour l'arrêter, par exemple en essayant de faire de lui leur roi (voir Jn. 6:14-15). Ce n'est que lors de son entrée finale à Jérusalem que Jésus a permis qu'on le proclame Roi ouvertement (Jn. 12:12-19).
- v. 16 **« Rien de ce que j'enseigne ne vient de moi. J'ai tout reçu de celui qui m'a envoyé. »** L'enseignement de Jésus provenait effectivement d'une autre source – non pas d'une formation dans une école rabbinique, mais de Dieu lui-même.
- v. 17 **« Si quelqu'un est décidé à faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra bien si mon enseignement vient de Dieu ou si je parle de ma propre initiative. »** L'exigence fondamentale pour pouvoir évaluer l'enseignement de Jésus est de nature spirituelle. Seuls ceux qui sont disposés à faire ce que Dieu demande peuvent savoir si les paroles de Jésus sont vraies. Cette disposition cependant ne jaillit pas spontanément du cœur humain ; elle ne vient que par la grâce de Dieu. En effet, ce que Dieu exige de nous avant tout, c'est la foi en Christ (Jn. 6:29) et cette foi n'est possible que par l'action de Dieu (Jn. 6:65). Par conséquent, la vérité de l'enseignement de Jésus ne peut être connue que par ceux qui ont cru en lui (voir 1 Co. 1:18 et 2:14).
- v. 18 Quelqu'un qui parle en son nom propre, qui présente ses propres accomplissements ou idées aux autres, peut être tenté de déformer la vérité à son avantage. Mais lorsque quelqu'un travaille pour la gloire d'un autre, il n'a pas ce type de motifs contradictoires. C'est pourquoi, puisque Jésus œuvre pour la gloire de Dieu le Père plutôt que pour sa propre gloire, ses paroles sont fiables.
- v. 19 **« Pourquoi cherchez-vous à me tuer ? »** Les autorités juives qui essayaient de tuer Jésus violaient le commandement interdisant le meurtre (Ex. 20:13). Cela révèle leur rébellion contre Dieu et explique leur incapacité à appréhender correctement l'enseignement de Jésus (v. 17).
- v. 21-24 – Jésus fait valoir que si les critères utilisés pour le condamner étaient appliqués à ses adversaires, ceux-ci seraient eux-mêmes coupables d'avoir enfreint la loi. Le jugement qu'ils portent sur lui n'est pas valable car il se base sur une interprétation superficielle de la loi qui ne tient compte que du comportement extérieur et non du cœur (voir Mt. 22:35-40).
- v. 22-23 – **« ...cela ne vous dérange pas de circoncire quelqu'un le jour du sabbat. »** Les pratiques des Juifs eux-mêmes montraient qu'ils reconnaissaient des exceptions à la loi du sabbat : par exemple, la loi de la circoncision primait sur la loi interdisant de travailler le jour du sabbat. Ainsi, le fait qu'ils condamnent un acte de guérison, sur le prétexte qu'il est absolument interdit de travailler le jour du sabbat, est incohérent. Jésus avance que la guérison doit également être considérée comme une exception à la loi du sabbat, car la circoncision et la guérison représentent toutes deux l'œuvre de purification de Dieu par l'élimination du péché (voir Col. 2:11).
- v. 25 Bien que de nombreuses personnes dans la foule n'étaient pas au courant du complot visant à tuer Jésus (v. 20), les résidents de la capitale, eux, l'étaient (voir 5:16-18 et 7:1).
- v. 27 **« ...mais le Messie, quand il viendra, personne ne saura d'où il est. »** Les gens s'attendaient à tort à ce que le Messie soit quelqu'un d'inconnu du public jusqu'à son apparition soudaine en tant que libérateur politico-militaire ; ils en ont donc conclu que Jésus ne pouvait pas être le Messie.

- v. 28-29 – « ***Vous me connaissez et vous savez d'où je suis !*** » Il semble que Jésus fasse preuve d'une certaine ironie. Sur le plan humain, ils savent qui il est : un charpentier et un maître itinérant, le fils de Marie et de Joseph, originaire de Nazareth. Mais leur connaissance du passé humain de Jésus les aveugle sur l'origine divine de celui-ci et sur le fait qu'il est descendu du ciel et qu'il a été envoyé par Dieu (Jn. 1:14, 5:36-38, 6:33-51, 7:16, 8:14, 8:42 et 16:28).
- « ***Vous ne le connaissez pas.*** » Les Juifs étaient fiers de connaître le seul vrai Dieu, contrairement aux cultures païennes qui adoraient de faux dieux. Le fait que Dieu leur ait donné sa loi les a convaincus qu'ils ont une relation spéciale avec lui (Rm. 2:17-20). Mais leur rejet de Jésus a révélé qu'ils ne connaissaient pas Dieu et ne croyaient pas à la loi. Sinon, ils auraient reconnu Jésus comme Dieu incarné, celui qui était annoncé par la loi (Jn. 1:10-11, 1:45, 5:23, 5:37-47, 8:19 et 8:42).
- v. 30-31 – « ***...personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.*** » La mort de Christ faisait partie du plan de Dieu depuis le début et son heure était sous son contrôle souverain (Jn. 10:17-18, 12:23-33, Ep. 1:3-12, 1 P. 1:18-20 et Ap. 13:8).
- « ***Cependant, beaucoup, parmi la foule, crurent en lui.*** » La vérité sur Christ divise ceux qui l'entendent en deux groupes : ceux qui l'acceptent et ceux qui la rejettent (voir Jn. 1:11-12, 3:18-21 et 2 Co. 2:15-16).
- v. 33-34 – L'arrestation et l'exécution de Jésus par les autorités juives n'étaient pas une preuve de leur pouvoir sur lui ; elles n'avaient aucune autorité, sauf celle que Dieu leur avait donnée (19:10-11). Leur incapacité à suivre Jésus au ciel révèle leur impuissance et leur péché (8:21).
- v. 37-39 – Il est significatif que les paroles de Jésus sur le don de l'Esprit aient lieu pendant la fête des Cabanes. Selon la tradition, chaque matin de la fête, les prêtres remplissaient une cruche d'eau de la piscine de Siloé et la portaient au temple. C'est là qu'elle était versée en offrande à Dieu, avec l'offrande quotidienne de vin. Cela commémorait la provision d'eau que Dieu avait accordé aux Israélites pendant leurs quarante années d'errance dans le désert (Ex. 17:6) ; cela préfigurait également l'effusion de l'Esprit annoncée pour les derniers jours (Joël 2:28-29). Mais puisque c'est Christ qui a fourni l'eau dans le désert (1 Co. 10:1-4) et qu'il est aussi celui qui donne l'Esprit (Jn. 1:33, 4:10-14, 14:16-17 et 20:22), il représentait l'accomplissement de tout ce que la cérémonie de l'offrande d'eau représentait.
- v. 38 « ***...des fleuves d'eau vive jailliront de lui.*** » On peut se demander ici si « lui » désigne Christ ou le croyant. Dans les deux cas, l'ultime source de l'eau vive est Christ, qui donne l'Esprit. Mais si « lui » désigne le croyant, ce verset serait comparable à Jean 4:14 : « *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source intarissable qui jaillira jusque dans la vie éternelle* ».
- v. 39 « ***...l'Esprit que devaient recevoir plus tard ceux qui croiraient en lui.*** » L'Esprit n'est venu habiter dans les croyants qu'après que Christ soit monté au ciel (Jn. 14:16-17 ; Ac. 1:8, 2:1-4, 2:16-17 et Rm. 8:9).
- v. 40-44 – Certains croient que Jésus est le prophète semblable à Moïse promis dans Deutéronome 18:15-18, peut-être parce que le fait qu'il affirmait offrir de l'eau vive leur rappelait Moïse donnant de l'eau aux Israélites (Ex. 17:6 et Nb. 20:11). Certains croient qu'il est le « Christ » ou le Messie, mais d'autres rejettent cette idée car le Messie doit descendre de David (2 S. 7:12) et venir de Bethléhem (Mi. 5:2), et ils ne réalisent pas que Jésus remplit ces deux critères (Rm. 1:3 et Mt. 2:1).
- v. 45-52 – Plutôt que de favoriser leur compréhension, le grand savoir des chefs juifs a produit en eux de l'orgueil et de l'arrogance qui les a aveuglés à la vérité ; ils ne croient même pas à leurs propres Écritures (5:45-46). Ainsi, les plus érudits de l'Ancien Testament sont incapables de voir en Jésus l'accomplissement des Écritures, tandis que certains parmi ceux qu'ils qualifient de « gens du peuple qui ne connaissent rien à la Loi » sont arrivés à la foi en Christ. Cela nous évoque les paroles de Paul affirmant que Dieu choisit souvent pour son royaume les choses folles et faibles du monde, plutôt que les sages et les puissants (1 Co. 1:18-29).

# Module 10 – La validité du témoignage de Jésus

## Jean 7:53 à 8:30

### Texte

[<sup>53</sup> Là-dessus chacun rentra chez soi.

<sup>1</sup> Quant à Jésus, il partit pour le mont des Oliviers. <sup>2</sup> Mais le lendemain, il revint de bonne heure dans la cour du Temple et tout le peuple se pressa autour de lui ; alors il s'assit et se mit à enseigner.

<sup>3</sup> Tout à coup, les spécialistes de la Loi et les pharisiens traînèrent devant lui une femme qui avait été prise en flagrant délit d'adultère. Ils la firent avancer dans la foule et la placèrent, bien en vue, devant Jésus.

<sup>4</sup> – Maître, lui dirent-ils, cette femme a commis un adultère ; elle a été prise sur le fait. <sup>5</sup> Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider les femmes de ce genre. Toi, quel est ton jugement sur ce cas ?

<sup>6</sup> En lui posant cette question, ils voulaient lui tendre un piège, dans l'espoir de trouver quelque prétexte pour l'accuser.

Mais Jésus se baissa et se mit à écrire du doigt sur le sol. <sup>7</sup> Eux, ils insistaient, répétant leur question. Alors il se releva et leur dit : Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !

<sup>8</sup> Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. <sup>9</sup> Après avoir entendu ces paroles, ils s'esquivèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus âgés, laissant finalement Jésus seul avec la femme, qui était restée au milieu de la cour du Temple. <sup>10</sup> Alors Jésus leva la tête et lui dit : Eh bien, où sont donc passés tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ?

<sup>11</sup> – Personne, Seigneur, lui répondit-elle.

Alors Jésus reprit : Je ne te condamne pas non plus. Va, mais désormais, ne pêche plus <sup>a</sup>.]

<sup>12</sup> Jésus parla de nouveau en public : Moi, je suis la lumière du monde, dit-il. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie.

<sup>13</sup> Là-dessus les pharisiens lui répondirent : Tu te rends témoignage à toi-même : ton témoignage n'est pas vrai.

<sup>14</sup> Jésus leur répondit : Oui, je me rends témoignage à moi-même : mais mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais ; quant à vous, vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais. <sup>15</sup> Vous jugez selon des critères purement humains, moi, je ne juge personne. <sup>16</sup> Et à supposer que je porte un jugement, ce jugement est vrai, car je ne suis pas seul pour juger, mais avec moi, il y a aussi le Père qui m'a envoyé. <sup>17</sup> Le témoignage commun de deux personnes n'est-il pas vrai ? C'est ce qui est écrit dans votre Loi ! <sup>18</sup> Eh bien, moi, je suis mon propre témoin ; et le Père qui m'a envoyé me rend aussi témoignage.

<sup>19</sup> – Mais, où est-il, ton père ? s'exclamèrent-ils.

– Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père, répliqua Jésus ; si vous m'aviez connu, vous connaîtriez aussi mon Père.

<sup>20</sup> Jésus parla ainsi pendant qu'il enseignait dans la cour du Temple près des troncs à offrandes, et personne n'essaya de l'arrêter, parce que son heure n'était pas encore venue.

<sup>21</sup> Jésus leur dit encore : Je vais m'en aller et vous me chercherez ; mais vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez pas aller là où je vais.

<sup>22</sup> Sur quoi ils se demandèrent entre eux : Aurait-il l'intention de se suicider ? Est-ce là ce qu'il veut dire par ces paroles : « Vous ne pouvez pas aller là où je vais ? »

<sup>23</sup> – Vous, leur dit-il alors, vous êtes d'ici-bas ; moi, je suis d'en haut. Vous appartenez à ce monde-ci ; moi, je ne lui appartiens pas. <sup>24</sup> C'est pourquoi je vous ai dit : « Vous mourrez dans vos péchés. » En effet, si vous ne croyez pas que moi, je suis <sup>b</sup>, vous mourrez dans vos péchés.

<sup>25</sup> – Qui es-tu donc ? lui demandèrent-ils alors.

– Je ne cesse de vous le dire depuis le début <sup>c</sup> ! leur répondit Jésus. <sup>26</sup> En ce qui vous concerne, j'aurais beaucoup à dire, beaucoup à juger. Mais celui qui m'a envoyé est véridique, et je proclame au monde ce que j'ai appris de lui.

<sup>27</sup> Comme ils ne comprenaient pas que Jésus leur parlait du Père, il ajouta : <sup>28</sup> Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, je suis <sup>d</sup>. Vous reconnaîtrez que je ne fais rien de ma propre initiative, mais que je transmets ce que le Père m'a enseigné. <sup>29</sup> Oui, celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui est agréable.

<sup>30</sup> Pendant qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.

<sup>a</sup> 8.11 Les versets 7.53 à 8.11 sont absents de nombreux manuscrits, parmi lesquels les plus anciens et les meilleurs. Ce passage figure cependant à cet endroit dans un certain nombre de manuscrits. Quelques manuscrits l'incorporent ailleurs dans l'évangile de Jean (après 7.36 ou après 21.25), ou encore dans l'évangile de Luc (après Lc 21.38 ou après 24.53). Au témoignage concluant des manuscrits, on peut ajouter que ce passage paraît rompre le fil du récit, alors que celui-ci passe naturellement du verset 7.52 à 8.12. Le passage reprend sans doute une tradition ancienne et l'épisode relaté peut fort bien être authentique, mais ces versets ne faisaient vraisemblablement pas partie de l'évangile de Jean à l'origine.

<sup>b</sup> 8.24 Allusion à l'épisode du buisson ardent (Ex 3.14) où Dieu s'est défini en disant : *je suis celui qui est*, ou : *je suis : Je suis*. Voir v. 28, 58.

<sup>c</sup> 8.25 Autres traductions : *d'abord, pourquoi vous parlerai-je ? ou précisément ce que je vous dis*.

<sup>d</sup> 8.28 Voir note v. 24.

# Introduction

---

- Que voudriez-vous faire dans cinq ans ? Dans 15 ans ?

## Exploration

---

1. À votre avis, de quelle manière les scribes et les pharisiens s'attendaient-ils à ce que Jésus réponde à leur question ? En quoi la question était-elle un piège pour Jésus ? (v. 5-6)

2. Quel était le but du commandement de Jésus au verset 7 ? Comment expliquez-vous la réaction de la foule ?

3. Quel rapport Jésus établit-il entre le pardon qu'il a accordé à la femme et le changement de vie de celle-ci ? (v. 11)

4. Cherchez ces passages de l'Ancien Testament et notez à qui ou à quoi Jésus fait allusion lorsqu'il se qualifie de « lumière du monde » (v. 12)

Exode 13:17-22	Psaumes 119:105
Psaumes 27:1	Ésaïe 42:1-8

5. Que signifie « marcher dans les ténèbres » ? En quoi Jésus est-il semblable à la lumière ? (v. 12)

6. Comment Jésus se démarque-t-il des pharisiens ?

Son origine (v. 23, 42)	Leur origine (v. 23)
Sa destinée (v. 21, 28)	Leur destinée (v. 21, 24)
Son père (v. 26-27, 54)	Leur père (v. 41-44)

7. En quoi les pharisiens ont-ils mal compris Jésus au verset 19 ? Qu'est-ce que cela révèle sur leur relation avec Dieu ? (Voir Jean 5:37-47 et 14:7)

8. Quelle est la signification du fait que Jésus se réfère à lui-même en disant « moi, je suis » ? (v. 24, 28, 58 ; voir Exode 3:14 et Ésaïe 41:4 et 48:12)

## Mise en application

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Que suscite en vous l'histoire de la femme prise en flagrant délit d'adultère par rapport à votre propre péché ? | <input type="checkbox"/> En quoi Christ a-t-il été une « lumière » pour vous ? |
|   | <input type="checkbox"/> Pourquoi l'identité de Jésus est-elle si importante ? |

## Notes de texte

v. 1-11 – Cette section, qui contient le récit de la femme adultère, ne figure pas dans les premiers exemplaires de l'évangile de Jean et la plupart des spécialistes estiment qu'elle ne faisait pas partie du livre à l'origine. Par conséquent, nous ne pouvons pas l'accepter comme parole de Dieu faisant autorité et tout enseignement que nous en tirons doit être appuyé par d'autres passages bibliques. Il s'agit cependant d'un récit traditionnel d'un événement qui, bien que non relaté par Jean, s'est probablement produit.

v. 3-6 – « **...les spécialistes de la Loi et les pharisiens traînaient devant lui une femme qui avait été prise en flagrant délit d'adultère.** » La manière dont les scribes et les pharisiens présentent leur argument montre clairement qu'ils n'étaient pas du tout soucieux que justice soit faite. Ils se souciaient encore moins de la femme elle-même. Ils avaient pour unique intention de discréditer publiquement Jésus et de conserver leur pouvoir sur la vie des gens en se positionnant comme seule autorité en matière de loi divine.

Leur hypocrisie se révèle par le fait qu'ils n'ont pas *traîné* devant Jésus celui qui a péché avec la femme adultère. S'ils se souciaient réellement de la justice, ils l'auraient emmené aussi. Apparemment, ils l'ont laissé s'échapper, peut-être parce qu'ils n'avaient besoin que d'un seul pécheur pour piéger Jésus.

v. 5-6 – « **...dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider les femmes de ce genre. Toi, quel est ton jugement sur ce cas ?** » Cette question a pour objet de confronter Jésus à un dilemme. Les scribes et les pharisiens savaient que Jésus avait pour réputation d'être clément et miséricordieux, ce qui correspondait à l'objet de sa venue (Jn. 12:47). Et s'il condamnait à mort la femme, Jésus pourrait avoir des ennuis avec les autorités romaines qui ne permettaient pas aux Juifs d'exécuter la peine de mort. Apparemment, ils s'attendaient donc à ce qu'il leur dise de laisser partir la femme, ce qui est contraire à la loi (Dt. 22:22-24). Ils auraient alors pu s'appuyer sur ses paroles pour l'accuser d'être un hérétique sans foi ni loi. Cela aurait également contredit les propres affirmations de Jésus au sujet de la loi (Mt. 5:17-19 et Lc. 16:17).

Il existe d'autres exemples dans lesquels les adversaires de Jésus lui posent une difficile question théologique afin de le prendre de court ou de le forcer à prendre position sur un sujet controversé (Mt. 12:10, 22:15-40 et Mc. 10:2-9). Ces tentatives de discréditation révèlent une confiance insensée et orgueilleuse en leur propre intelligence et dans leur prétendue compréhension de la loi, le même orgueil qui les empêchait de voir que la loi s'accomplissait sous leurs yeux (Jn. 5:39-47).

v. 6 – « **Mais Jésus se baissa et se mit à écrire du doigt sur le sol.** » On a émis de nombreuses suggestions au cours des siècles sur ce que Jésus avait écrit, mais il n'y a vraiment aucun moyen de le savoir.

Peut-être s'agissait-il d'un verset des Écritures pour les convaincre de leur péché, ou peut-être n'était-ce rien de significatif et l'acte d'écrire n'était qu'une tactique de retardement.

- v. 7 **« Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! »** Jésus n'énonce pas un principe général selon lequel seuls ceux qui sont parfaitement exempts de péché peuvent rendre un jugement ou punir ; si tel était le cas, l'église ni même le gouvernement civil ne pourraient réprimander ou sanctionner car personne ne satisfait à ce critère. Au contraire, ses paroles avaient pour intention spécifique d'exposer le péché de ses interlocuteurs. Ils s'étaient concentrés sur l'échec moral de la femme et, dans un zèle moralisateur, avaient exigé qu'elle soit punie. Mais il leur manquait quelque chose d'essentiel pour rendre un jugement juste : reconnaître leur propre péché (voir Ga. 6:1). Jésus les a forcés à regarder leur propre culpabilité et c'est alors qu'ils ont été incapables d'exécuter la sentence. La sentence était juste, mais leur motivation pour l'exécuter ne l'était pas.
- v. 11 **« Je ne te condamne pas non plus. »** Jésus étant Dieu, il avait le droit de pardonner les péchés (Mt. 9:2-6). Notez que Jésus, la seule personne présente qui était vraiment qualifiée pour condamner la femme, a choisi de ne pas le faire.
- « Va, mais désormais, ne pêche plus. »**  
L'ordre des événements ici est important. La femme adultère n'a rien fait pour mériter le pardon ; d'ailleurs, c'était plutôt le contraire. Son obéissance devait être sa réponse au pardon qu'elle avait déjà reçu, et non une condition à remplir pour être pardonnée (Jn. 14:15, 21, 23 et 1 Jn. 2:3-5).
- v. 12 **« Moi, je suis la lumière du monde. »**  
Ces paroles regorgent de symboles. Elles relient Jésus aux passages de l'Ancien Testament qui font référence à Dieu et à sa parole en tant que « lumière » (voir Ps. 27:1 et 119:105). Dans Exode, Dieu est apparu au peuple d'Israël dans une colonne de feu, les guidant ainsi par sa lumière pendant leurs quarante années d'errance dans le désert (Ex. 13:21-22). La présence de Dieu produisait également une lumière glorieuse dans le tabernacle et, par la suite, dans le temple (Ex. 40:34-38 et 2 Ch. 7:1-3).

Ésaïe emploie la métaphore de la lumière pour désigner le serviteur de Dieu à venir que celui-ci établirait comme :

*« ...lumière des peuples étrangers,  
pour ouvrir les yeux des aveugles,  
pour tirer du cachot les prisonniers,  
de la maison d'arrêt  
ceux qui habitent les ténèbres. »*  
(Es. 42:6-7 ; voir Es. 49:6 et Lc. 2:32)

C'est pourquoi, lorsque Jésus se désigne comme étant la lumière, il ne prétend pas seulement être la source de la révélation, de la connaissance et de la sagesse, il s'identifie à Dieu, à la parole de Dieu et au Serviteur de Dieu annoncé dans Ésaïe (voir aussi Jn. 1:4-9). Notez que Jésus ne propose pas de mener les gens vers la lumière ; il affirme plutôt qu'il est la lumière et invite les gens à venir à lui. Notez également que Jésus ne se désigne pas comme une lumière, mais comme « la » lumière ; il n'y a pas d'autre lumière que Jésus-Christ (voir Jn. 14:6).

- v. 13 **« Tu te rends témoignage à toi-même : ton témoignage n'est pas vrai. »** Les pharisiens cherchent à utiliser les propres paroles de Jésus contre lui afin d'invalider son affirmation selon laquelle il est la « lumière du monde ». Mais ils ont sorti ses paroles de leur contexte. Le message des paroles précédentes de Jésus ne concerne pas la recevabilité juridique de son témoignage devant un tribunal, mais le fait que ses affirmations le concernant doivent être en accord avec le témoignage du Père pour être valables (voir les notes de texte sur Jean 5:31).
- Comme d'habitude, les adversaires de Jésus s'intéressent aux aspects techniques de la loi, alors que Jésus s'intéresse au véritable objectif de la loi. Ici, ses adversaires s'attachent à ce que les conditions légales sur la recevabilité d'un témoignage soient remplies, tandis que Jésus s'intéresse à la véracité même du témoignage.
- v. 14 **« Oui, je me rends témoignage à moi-même : mais mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais... »** Pour pouvoir dire la vérité sur qui était Jésus, il faudrait connaître son origine et sa destination. Jésus connaissait les deux. Les pharisiens ne connaissaient ni l'une ni l'autre, parce qu'ils ne croyaient pas qu'il était venu de Dieu et qu'il retournerait à lui (Jn. 9:29 et 16:28).
- v. 15-16 – **« ...moi, je ne juge personne. Et à supposer que je porte un jugement, ce jugement est vrai, car je ne suis pas seul pour juger... »** L'apparente contradiction dans les paroles de Jésus est due à la double signification du terme « juger ». En premier lieu, le terme signifie « condamner » et Jésus n'est pas venu pour condamner, mais pour sauver (Jn. 3:17 et 12:47). En ce sens, il n'a jugé personne pendant son ministère terrestre ; il n'exercera ce type de jugement qu'après la résurrection (Jn. 5:22 et 25-29). Cependant, bien que le but de la première venue de Jésus ne soit pas de condamner, il provoque l'auto-condamnation chez ceux qui le rejettent (Jn. 3:18 et 9:39). En second lieu, le terme signifie « évaluer », et dans ce sens, effectivement Jésus juge (voir v. 26). Chaque fois que Jésus évalue

une personne ou une situation, son jugement s'avère inévitablement juste, car il est en harmonie avec celui du Père. Par conséquent, le jugement que Jésus porte sur lui-même est vrai (v. 18).

- v. 17-18 – Même en ce qui concerne les aspects juridiques, le témoignage de Jésus est valable, car le Père satisfait à l'exigence d'un second témoin qui vient corroborer (voir Dt. 19:15).
- v. 19 – « **Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père... [...] si vous m'aviez connu, vous connaîtriez aussi mon Père.** » Ce verset complète le passage dans Jean 5:37-38 qui affirme que s'ils avaient connu le Père, ils auraient reçu son Fils. Il déclare ici que s'ils connaissaient le Fils, ils connaîtraient le Père. Jésus et le Père ne font qu'un dans leur être et leur dessein ; connaître l'un, c'est aussi connaître l'autre (Jn. 14:7-11).
- v. 21-22 – Ces versets sont essentiellement une répétition de Jean 7:33-36. Dans l'un comme l'autre passage, Jésus déclare qu'il s'en va, faisant référence à sa mort, et prédit que les Juifs le chercheront mais ne le trouveront pas. Cela signifie très probablement qu'ils continueraient à chercher le Messie après que Jésus soit monté au ciel, sans jamais se rendre compte qu'en lui le Messie était déjà venu et reparti. En conséquence de quoi, ils mourraient dans leur péché (v. 22 ; voir Jean 7:34). Ce « péché » est celui de l'incrédulité qui fait que leurs autres « péchés » ne seront pas non plus pardonnés (voir v. 24 et 3:18).

v. 23 – « **...vous êtes d'ici-bas ; moi, je suis d'en haut.** » La véritable *maison* de Jésus n'est pas ce monde de pécheurs en rébellion contre leur Créateur, mais le ciel. De même, ses disciples sont « dans » le monde, mais pas « de » celui-ci (Jn.17:16). Ils ne sont plus soumis à Satan, le maître de ce monde (Jn. 12:31 et 16:11 ; Ep. 2:2 et 6:12), mais ils sont passés dans le royaume de Christ (Col. 1:13).

v. 24 – « **si vous ne croyez pas que moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés.** » Dans la Septante (version grecque de l'Ancien Testament en usage à l'époque où l'évangile de Jean est rédigé), la phrase « Je suis » prononcée par Dieu s'écrit *egō eimi* (voir Ex. 3:14 et Es. 41:4, 43:10-13 et 48:12). Ici, Jésus prononce cette même phrase grecque. En d'autres termes, il affirme être Dieu et qu'il faut croire qu'il est Dieu pour être sauvé. Nous comprenons que c'est bien là ce que Jésus veut dire dans la façon dont ses auditeurs – eux qui ne comprennent pas (v. 25) – réagissent lorsqu'il précise son propos au verset 58 : « *...avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis* ». Là, ils tentent de le lapider pour ce qu'ils estiment être un blasphème.

# Module 11 – Les enfants d’Abraham

## Jean 8:31-59

### Texte

---

<sup>31</sup> Alors Jésus dit aux Juifs qui avaient mis leur foi en lui : Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous êtes vraiment mes disciples. <sup>32</sup> Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres.

<sup>33</sup> – Nous, lui répondirent-ils, nous sommes la postérité d’Abraham<sup>a</sup>, nous n’avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : « Vous serez des hommes libres ? »

<sup>34</sup> – Vraiment, je vous l’assure, leur répondit Jésus, tout homme qui commet le péché est esclave du péché. <sup>35</sup> Or, un esclave ne fait pas partie de la famille, un fils, lui, en fait partie pour toujours.

<sup>36</sup> Si donc c’est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment libres. <sup>37</sup> Je sais que vous êtes les descendants d’Abraham. Pourtant, vous cherchez à me faire mourir parce que ma parole ne trouve aucun accès dans votre cœur. <sup>38</sup> Moi, je parle de ce que j’ai vu chez mon Père. Quant à vous, vous faites ce que vous avez appris de votre père.

<sup>39</sup> – Notre père à nous, répondirent-ils, c’est Abraham.

– Eh bien, leur répliqua Jésus, si vous étiez vraiment des enfants d’Abraham, vous agiriez comme lui<sup>b</sup>. <sup>40</sup> Au lieu de cela, vous cherchez à me faire mourir. Pourquoi ? Parce que je vous dis la vérité telle que je l’ai apprise de Dieu. Jamais Abraham n’a agi comme vous. <sup>41</sup> Vous agissez exactement comme votre père à vous !

– Mais, répondirent-ils, nous ne sommes pas des enfants illégitimes. Nous n’avons qu’un seul Père : Dieu !

<sup>42</sup> – Si vraiment Dieu était votre Père, leur dit Jésus, vous m’aimeriez, car c’est de Dieu que je proviens, c’est de Dieu que je suis venu. Je ne suis pas venu de ma propre initiative, c’est lui qui m’a envoyé. <sup>43</sup> Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je vous dis ? Parce que vous êtes incapables de recevoir mes paroles.

<sup>44</sup> Votre père, c’est le diable, et vous voulez vous conformer à ses désirs. Depuis le commencement, c’est un meurtrier : il ne se tient pas dans la vérité, parce qu’il n’y a pas de vérité en lui. Lorsqu’il ment, il parle de son propre fond, puisqu’il est menteur, lui le père du mensonge. <sup>45</sup> Mais moi, je dis la vérité. C’est précisément pour cela que vous ne me croyez pas. <sup>46</sup> Qui d’entre vous peut produire la preuve

que j’ai commis une seule faute ? Si je dis vrai, pourquoi ne me croyez-vous pas ? <sup>47</sup> Celui qui appartient à Dieu écoute les paroles de Dieu. Si vous ne les écoutez pas, c’est parce que vous ne lui appartenez pas.

<sup>48</sup> Ils répliquèrent : Nous avons bien raison de le dire : tu n’es qu’un Samaritain, tu as un démon en toi.

<sup>49</sup> – Non, répondit Jésus, je n’ai pas de démon en moi. Au contraire, j’honore mon Père ; mais vous, vous me méprisez. <sup>50</sup> Non, je ne recherche pas la gloire pour moi-même : c’est un autre qui s’en préoccupe et il me rendra justice.

<sup>51</sup> Vraiment, je vous l’assure : celui qui observe mon enseignement ne verra jamais la mort.

<sup>52</sup> Sur quoi les Juifs reprirent : Cette fois, nous sommes sûrs que tu as un démon en toi. Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi tu viens nous dire : Celui qui observe mon enseignement ne mourra jamais. <sup>53</sup> Serais-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort – ou que les prophètes, qui sont tous morts ? Pour qui te prends-tu donc ?

<sup>54</sup> Jésus répondit : Si je m’attribuais moi-même ma gloire, cela n’aurait aucune valeur. Celui qui me glorifie, c’est mon Père, celui-là même que vous appelez votre Dieu. <sup>55</sup> En fait, vous ne le connaissez pas, alors que moi, je le connais. Si je disais ne pas le connaître, je serais menteur, comme vous. Mais le fait est que je le connais et que j’obéis à sa Parole. <sup>56</sup> Abraham votre père a exulté de joie à la pensée de voir mon jour. Il l’a vu et en a été transporté de joie.

<sup>57</sup> – Quoi, lui dirent-ils alors, tu n’as même pas cinquante ans et tu prétends avoir vu Abraham<sup>c</sup> !

<sup>58</sup> – Vraiment, je vous l’assure, leur répondit Jésus, avant qu’Abraham soit venu à l’existence, moi, je suis<sup>d</sup>.

<sup>59</sup> A ces mots, ils se mirent à ramasser des pierres pour les lui jeter, mais Jésus disparut dans la foule et sortit de l’enceinte du Temple.

<sup>a</sup> 8.33 Le premier des patriarches, dont descendent tous les Israélites.

<sup>b</sup> 8.39 Certains manuscrits ont : *si vous êtes vraiment des fils d’Abraham, agissez comme lui.*

<sup>c</sup> 8.57 Certains manuscrits ont : *et Abraham t’a vu.*

<sup>d</sup> 8.58 Voir note v. 24.

### Introduction

---

- Parmi tout ce que vous avez reçu de vos parents, qu’est-ce qui a pour vous le plus de valeur ?
- Si vous pouviez transmettre une valeur ou une conviction à vos enfants, quelle serait-elle ?

# Exploration

---

1. De quelle manière Jésus décrit-il ses adversaires dans ce passage ?

v. 34

v. 40

v. 44

v. 43, 45

v. 47, 55

2. Comment réconcilier cela alors qu'il dit que certains Juifs « avaient mis leur foi en lui » ? (v. 31)

3. Qu'est-ce qui prouve que l'on est un disciple de Jésus-Christ ? (v. 31 ; voir Hébreux 3:14 et 2 Jean 1:8-9)

4. Comment peut-on être sûr que l'on pourra continuer à faire confiance à Christ ?

Jean 10:27-30

Jean 17:11-12

1 Corinthiens 1:8-9

Jude 1:24-25

5. Que signifie être « esclave du péché » ? Quel genre de liberté Jésus promet-il ? (v. 31-36 ; voir aussi Rm. 6:1-14)

6. Qu'est-ce qui fait qu'une personne est vraiment un fils (ou une fille) d'Abraham ? (Voir Romains 2:28-29, 4:16-17 et 9:6-8)

7. Qu'est-ce qui prouve que l'on est vraiment un enfant d'Abraham ? (v. 37-42)

8. Qu'est-ce qui indique que les adversaires de Jésus ont plus de traits en commun avec Satan qu'avec Abraham ? (v. 40-41 et 44-45)

9. Pourquoi les adversaires de Jésus avaient-ils tant de mal à comprendre ce dont il parlait ? (v. 43, 47 ; voir aussi 1 Corinthiens 2:14)

10. En quoi les Juifs comprennent-ils mal Jésus au verset 52 ?

11. Pourquoi les Juifs essaient-ils de lapider Jésus ? (v. 58-59)

## Mise en application

---

- À votre avis, pourquoi Jésus parle-t-il si durement à ses adversaires juifs ?
- Quel est le problème central dans ce passage ?
- Mise en situation : Votre amie s'intéresse aux choses spirituelles, mais elle remet à plus tard la décision de se confier en Christ car elle a peur que sa foi ne soit pas suffisamment ferme pour ne pas pécher. Que lui dites-vous ?

## Notes de texte

---

- v. 31 « **aux Juifs qui avaient mis leur foi en lui...** » Il est évident que ces personnes ne possèdent pas une foi authentique : elles sont encore esclaves du péché (v. 32, 34), elles rejettent les paroles de Jésus (v. 37, 43, 45-46), elles sont prêtes à le tuer (v. 37, 40, 59), elles ne sont pas les héritiers spirituels d'Abraham mais les fils du diable (v. 38-44), elles n'aiment pas Jésus (v. 42) et elles n'appartiennent pas à Dieu ni ne le connaissent (v. 47, 55).

Elles avaient « mis leur foi » en Jésus dans le sens où elles croyaient en son enseignement et à certaines choses *sur* lui. Mais le simple fait d'être d'accord avec des faits concernant Jésus, ou d'acquiescer intellectuellement à la vérité, ne suffit pas pour obtenir le salut (voir Jc. 2:19). La foi authentique implique de se repentir et de se confier. Cela ne veut pas dire que le contenu de notre foi n'est pas important : il y a des faits concernant Jésus auxquels nous devons croire pour avoir foi en lui (voir 8:24 et 20:31). Mais il faut aussi un changement de cœur.

**« Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous êtes vraiment mes disciples. »** Le terme grec pour « [vous] attachez » possède le même sens que *demeurer*. Une foi authentique est une foi qui persévère, ou qui continue toute la

vie (He. 3:6, 3:14, 1 Jn. 2:19, 2 Jn. 9 et Ap. 2:26). Il convient de noter plusieurs choses à propos de cette doctrine. *Premièrement*, la persévérance n'est pas une condition du salut ; nous sommes sauvés éternellement au moment où nous croyons. La persévérance est un fruit du salut et témoigne de sa réalité. *Deuxièmement*, être persévérant ne signifie pas que l'on ne pêche plus. Cela signifie plutôt que, même si les croyants tombent dans le péché, ils n'abandonneront pas la foi. *Enfin*, la force de persévérer provient de Dieu et non de nous-mêmes ; c'est lui qui assure que ceux qui ont mis leur confiance en Christ résisteront jusqu'à la fin (Jn. 10:27-30, 17:11-12 et 17:15, Rm. 8:35-39, 1 Co. 1:7-9, 10:13, Ph. 1:6, 2 Tm. 1:12, 1 P. 1:3-5, et Jd. 1:1 et 1:24-25).

- v. 32 « **Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres.** » La vérité dont parle Jésus est la vérité sur Dieu. Cette vérité émane de Jésus-Christ, car lui seul est la véritable révélation de Dieu (Jn. 1:14, 1:18, 14:6-11 et He. 1:1-3) et seuls les véritables disciples de Christ peuvent connaître cette vérité (v. 31 ; voir les notes de texte sur 7:17).

- v. 33 **« ...nous sommes la postérité d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne. »** Il est possible que les Juifs fassent référence à la liberté politique, car bien que la nation d'Israël ait été soumise à de nombreux royaumes au cours de son histoire, elle vivait à l'époque sous un gouvernement romain qui lui accordait une grande indépendance et la liberté de culte. Toutefois, étant donné qu'ils évoquent Abraham, il semble plus probable qu'ils fassent référence au statut spécial dont ils jouissaient en tant que membres du peuple élu de Dieu (voir Dt. 7:6-10). Puisqu'ils appartenaient à celui qui régnait sur la terre entière, ils étaient, au sens spirituel, des souverains et non des esclaves.
- v. 34 **« ...tout homme qui commet le péché est esclave du péché. »** Jésus précise que le type d'esclavage dont il parle n'est pas politique, mais spirituel ; c'est la servitude au péché.
- v. 35-36 – **« Or, un esclave ne fait pas partie de la famille... »** Les Juifs pensaient que la faveur de Dieu leur était assurée parce qu'ils étaient fils d'Abraham. Cependant, ceux qui ont rejeté Christ n'étaient pas vraiment fils d'Abraham, mais des esclaves du péché, dont la position privilégiée dans la maison de Dieu pouvait être révoquée à tout moment (voir Mt. 8:11-12, 21:33-43 et 22:1-14).
- « ...un fils, lui, en fait partie pour toujours. Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment libres. »** Jésus possède les privilèges de Premier-né sur toute la création, y compris le droit de libérer les esclaves (voir Jn. 3:35 et Col. 1:15). Il en résulte une vraie libération du pouvoir et de l'autorité du péché (Rm. 6:1-23, 8:2 et Ga. 5:1).
- v. 37 **« Je sais que vous êtes les descendants d'Abraham. Pourtant, vous cherchez à me faire mourir parce que ma parole ne trouve aucun accès dans votre cœur. »** Jésus reconnaît que ses adversaires descendent d'Abraham au sens physique du terme. Cependant, leur comportement prouve qu'ils ne sont pas les héritiers spirituels d'Abraham. S'ils l'étaient, ils ne répondraient pas à la parole de Dieu en essayant de tuer celui qui la leur révèle (v. 39-40). La véritable descendance d'Abraham, ce n'est pas ceux qui ont le même sang dans leurs veines, mais ceux qui ont la même foi dans leur cœur (Rm. 2:28-29, 4:16-17, 9:6-8 et Ga. 3:16 et 5:21-31).
- v. 38 **« Moi, je parle de ce que j'ai vu chez mon Père. Quant à vous, vous faites ce que vous avez appris de votre père. »** Le principe du dicton « tel père, tel fils » s'applique aussi bien à Jésus qu'à ses adversaires. Ses paroles et ses actes étaient toujours en parfait accord avec ceux de son Père (Jn. 5:19 et 12:49-50) ; tandis que les actes de ses adversaires étaient en harmonie avec ceux de leur père, le diable (v. 41 et 44 ; voir 1 Jn. 3:7-10).
- v. 41 **« ...nous ne sommes pas des enfants illégitimes. Nous n'avons qu'un seul Père : Dieu ! »** En affirmant qu'ils ne sont pas illégitimes, ces Juifs font peut-être allusion à la propre illégitimité (supposée) de Jésus, puisque sa mère, Marie, est tombée enceinte de l'Esprit Saint avant d'épouser Joseph. Cela ferait de Jésus un bâtard aux yeux de ceux qui ne connaissaient pas, ou ne croyaient pas, le récit de Marie sur la conception de son fils (voir Mt. 1:18-25).
- Pour affirmer que Dieu était leur Père, les Juifs se basaient sur plusieurs passages qui parlent de Dieu comme étant le Père d'Israël (Ex. 4:22). 32:6, Es. 64:8 et Jr. 31:9). Mais ces passages ne s'appliquent pas, car ces Juifs ne sont pas de vrais fils d'Abraham.
- v. 42 **« Si vraiment Dieu était votre Père, [...] vous m'aimeriez. »** Il est impossible de connaître Dieu comme Père et de ne pas aimer Christ (1 Jn. 5:1).
- v. 43 **« Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je vous dis ? Parce que vous êtes incapables de recevoir mes paroles. »** Quand il dit « recevoir », Jésus veut dire *comprendre* mais aussi *accepter*. Le problème de communication entre Jésus et ses adversaires ne vient pas du fait que Jésus ne sait pas parler clairement, mais du fait qu'ils sont incapables de recevoir la vérité spirituelle. Cette incapacité n'est pas intellectuelle, mais morale et spirituelle : ils ne veulent ni ne peuvent « recevoir » les paroles de Jésus car ils n'appartiennent pas à Dieu (v. 47 ; voir 1 Co. 2:14).
- C'est à cause de cette cécité spirituelle – dont tous les hommes souffrent – qu'il est impossible pour quiconque d'accepter Christ comme Sauveur, à moins que Dieu, par sa grâce, ne lui permette de « recevoir » (ou d'accepter) l'Évangile (Jn. 6:44, 65).
- v. 44-47 – Jésus identifie de deux manières la façon dont le comportement de ses adversaires s'aligne avec les désirs du diable. Tout d'abord, **« Depuis le commencement, c'est un meurtrier... »** C'est Satan qui fait succomber Adam et Ève à la tentation et qui a ainsi causé leur mort et celle de toute la race humaine (Gn. 3:1-24 et Rm. 5:12). Dans leur désir de tuer Jésus (v. 40), les Juifs révèlent leur ressemblance avec le diable dans ce domaine.
- Deuxièmement, **« il n'y a pas de vérité en lui [...] puisqu'il est menteur, lui le père du mensonge. »** Le diable a toujours été un menteur, en commençant par Ève dans le jardin d'Éden (Gn. 3:4), et il n'y a pas de vérité en lui. De la même manière, ces Juifs ne possèdent pas la vérité car ils l'ont rejetée en la personne de Jésus-Christ (v. 45-46).

- v. 45 « **Mais moi, je dis la vérité. C'est précisément pour cela que vous ne me croyez pas.** » Les Juifs ne rejettent pas les paroles de Jésus *malgré* le fait qu'elles soient vraies, mais bien *parce qu'*elles sont vraies. Autrement dit, ils acceptaient volontiers les mensonges mais ils ne pouvaient pas accepter la vérité.
- v. 46 « **Qui d'entre vous peut produire la preuve que j'ai commis une seule faute ?** » Jésus les met implicitement au défi de la manière suivante : s'ils n'ont pas pu prouver qu'il était pécheur (et c'est le cas), alors ils devraient être prêts à accepter ses paroles comme étant vraies. La sainteté parfaite de Jésus est confirmée non seulement par le silence de ses adversaires en réponse à sa question, mais aussi par le fait qu'il ose la poser (voir 2 Co. 5:21, He. 4:15, 1 Pet. 2:22 et 1 Jn. 3:5).
- v. 48 « **...tu n'es qu'un Samaritain, tu as un démon en toi.** » Comme ils ne peuvent pas remporter la discussion avec Jésus, les Juifs recourent aux injures. Ce faisant, ils se rendent coupables de blasphème (Mc. 3:22-30), le même péché pour lequel ils cherchent à lapider Jésus (v. 58-59).
- v. 51 « **...celui qui observe mon enseignement ne verra jamais la mort.** » « Observer l'enseignement » de Jésus ne veut pas dire être parfait et ne jamais pécher, mais plutôt croire et avoir fondamentalement foi en sa parole, ce qui produit une attitude d'obéissance (voir v. 31 ; 1 Jn. 1:5-2:6). Ce n'est pas l'obéissance qui nous donne la vie ; au contraire, l'obéissance tout comme la vie sont le résultat d'un changement que Dieu opère dans le croyant, un changement qui est à la fois permanent et qui s'exerce entièrement par grâce. La promesse contenue dans ce verset n'implique pas que les croyants échapperont à la mort physique, mais à la mort spirituelle (voir Jn. 5:24, 6:47 et 11:25-26). Cependant, les Juifs, comme à leur habitude, l'interprètent de manière purement littérale et physique (v. 52).
- v. 53 « **Serais-tu plus grand que notre père Abraham... ?** » Ils s'attendent à une réponse négative mais, paradoxalement, ils témoignent en fait de la vérité, car Jésus était beaucoup plus grand qu'Abraham (Jn. 4:12).
- v. 56 « **Abraham votre père a exulté de joie à la pensée de voir mon jour.** » On ne sait pas clairement à quel moment de la vie d'Abraham Jésus fait spécifiquement référence. Peut-être que, lorsqu'Abraham s'est réjoui de la naissance de son fils Isaac (Gn. 21:6), il a entrevu le moment où Dieu bénirait par lui tous les peuples de la terre, une promesse qui s'est accomplie en Christ (Ga. 3:8). Ou peut-être Jésus ne fait-il référence à aucun passage des Écritures, mais au fait qu'il savait l'espoir qu'Abraham plaçait dans la venue du Messie (He. 11:11-16).
- v. 58 « **...avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis.** » Notez que Jésus ne dit pas : « Avant qu'Abraham soit venu à l'existence, j'étais », ce qui impliquerait uniquement qu'il avait été créé avant la naissance d'Abraham. Au contraire, il revendique directement sa nature divine en s'identifiant à Yahvé, le « Je suis » de l'Ancien Testament (Ex. 3:14 et Es. 41:4, 43:10-13 et 48:12 ; voir les notes de texte sur 8:24).
- v. 59 Jusqu'ici, les Juifs avaient réussi à interpréter les paroles de Jésus de manière à ne pas avoir à faire directement face à ses revendications de filiation divine ; à présent, ils ne le peuvent plus. Comprenant clairement que Jésus déclare être Dieu, ils se mettent à ramasser des pierres pour le lapider pour blasphème. Leur seule autre option serait de se repentir de leur péché et de tomber à ses pieds pour l'adorer, mais ils préfèrent (littéralement) mourir que de faire cela.

# Module 12 – Jésus guérit un homme aveugle de naissance

## Jean 9:1-41

### Texte

---

<sup>1</sup> En partant, Jésus aperçut sur son chemin un homme qui était aveugle de naissance. <sup>2</sup> Ses disciples lui posèrent alors cette question : Dis-nous, Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce à cause de son propre péché ou de celui de ses parents ?

<sup>3</sup> Jésus répondit : Cela n'a pas de rapport avec son péché, ni avec celui de ses parents ; c'est pour qu'en lui tous puissent voir ce que Dieu est capable de faire. <sup>4</sup> Il nous faut accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé tant qu'il fait jour ; la nuit vient où plus personne ne pourra travailler. <sup>5</sup> Aussi longtemps que je suis encore dans le monde, je suis la lumière du monde.

<sup>6</sup> Après avoir dit cela, Jésus cracha par terre et, avec sa salive, il fit un peu de boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle. <sup>7</sup> Puis il lui dit : Va te laver au réservoir de Siloé<sup>a</sup> (le mot « Siloé » veut dire : « envoyé »).

L'aveugle alla se laver et, à son retour, il voyait.

<sup>8</sup> Ses voisins et ceux qui avaient l'habitude de le voir mendier dirent : Cet homme, n'est-ce pas celui qui était toujours assis en train de mendier ?

<sup>9</sup> Les uns affirmaient : C'est bien lui.

D'autres le niaient : Ce n'est pas lui ; c'est quelqu'un qui lui ressemble.

Quant à lui, il disait : C'est bien moi.

<sup>10</sup> Alors on le questionna : Comment se fait-il que tes yeux se soient ouverts ?

<sup>11</sup> Il répondit : L'homme qui s'appelle Jésus a fait un peu de boue, m'en a frotté les yeux, puis il m'a dit : « Va à Siloé et lave-toi. » J'y suis allé, je me suis lavé et, d'un coup, j'ai vu clair.

<sup>12</sup> – Et lui, demandèrent-ils, où est-il ?

– Je n'en sais rien, répondit-il.

<sup>13</sup> On amena l'homme qui avait été aveugle devant les pharisiens. <sup>14</sup> Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue pour lui ouvrir les yeux. <sup>15</sup> Les pharisiens lui demandèrent donc, à leur tour, comment il avait recouvré la vue.

Il leur répondit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant j'y vois.

<sup>16</sup> Là-dessus, quelques pharisiens déclarèrent : Cet homme ne peut pas venir de Dieu, puisqu'il ne respecte pas le sabbat.

Pourtant d'autres objectaient : Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'accomplir de tels signes miraculeux ?

Ils étaient donc divisés. <sup>17</sup> Alors ils interrogèrent de nouveau l'aveugle : Voyons, toi, que dis-tu de lui, puisque c'est à toi qu'il a ouvert les yeux ?

– C'est sûrement un prophète, répondit-il.

<sup>18</sup> Mais ils refusèrent de croire que cet homme avait été aveugle et qu'il avait été guéri de sa cécité. Finalement, ils firent venir ses parents.

<sup>19</sup> Ils leur demandèrent : Cet homme est-il bien votre fils ? Est-il réellement né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ?

<sup>20</sup> – Nous sommes certains que c'est bien notre fils, répondirent les parents, et qu'il est né aveugle. <sup>21</sup> Mais comment il se fait qu'il voie à présent, nous ne le savons pas. Ou qui lui a rendu la vue, nous ne le savons pas davantage. Interrogez-le donc lui-même. Il est assez grand pour répondre sur ce qui le concerne.

<sup>22</sup> Les parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ils avaient déjà décidé d'exclure de la synagogue tous ceux qui reconnaîtraient Jésus comme le Messie. <sup>23</sup> Voilà pourquoi les parents de l'aveugle avaient répondu : « Il est assez grand, interrogez-le donc lui-même. »

<sup>24</sup> Les pharisiens firent donc venir une seconde fois celui qui avait été aveugle et lui dirent : Honore Dieu en disant la vérité. Cet homme est un pécheur, nous le savons.

<sup>25</sup> – S'il est pécheur ou non, répondit-il, je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et maintenant, je vois.

<sup>26</sup> Ils lui demandèrent de nouveau : Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Redis-nous comment il s'y est pris pour t'ouvrir les yeux.

<sup>27</sup> – Je vous l'ai déjà dit, leur répondit-il, et vous ne m'avez pas écouté. Pourquoi tenez-vous à me le faire répéter ? Est-ce que, par hasard, vous avez l'intention de devenir vous aussi ses disciples ?

<sup>28</sup> Alors, ils se mirent à l'injurier et ils lui lancèrent : C'est toi qui es son disciple ; nous, nous sommes les disciples de Moïse. <sup>29</sup> Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons même pas d'où il vient.

<sup>30</sup> – C'est étonnant, répliqua l'homme. Voilà quelqu'un qui m'a ouvert les yeux et vous, vous ne savez même pas d'où il est. <sup>31</sup> Tout le monde sait que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si quelqu'un est attaché à Dieu et fait sa volonté, il l'exauce. <sup>32</sup> Depuis que le monde est monde, jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait rendu la vue à un aveugle de naissance. <sup>33</sup> Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il n'aurait rien pu faire.

<sup>34</sup> – Comment ! répondirent-ils, depuis ta naissance tu n'es que péché des pieds à la tête, et c'est toi qui veux nous faire la leçon !

Et ils le mirent à la porte.

<sup>35</sup> Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Il alla le trouver et lui demanda : Crois-tu au Fils de l'homme ?

<sup>36</sup> Il lui répondit : Qui est-ce ? Dis-le-moi, Seigneur<sup>b</sup>, pour que je puisse croire en lui.

<sup>37</sup> Jésus lui dit : Tu le vois de tes yeux. C'est lui-même qui te parle maintenant.

<sup>38</sup> – Je crois, Seigneur, déclara l'homme, et il se prosterna devant lui<sup>c</sup>.

<sup>39</sup> Jésus dit alors : Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu, pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.

<sup>40</sup> Des pharisiens qui se trouvaient près de lui entendirent ces paroles et lui demandèrent : Serions-nous, par hasard, nous aussi des aveugles ?

<sup>41</sup> – Si vous étiez de vrais aveugles, leur dit Jésus, vous ne seriez pas coupables. Mais voilà : vous prétendez que vous voyez ; aussi votre culpabilité reste entière.

<sup>a</sup> 9.7 Source située dans Jérusalem.

<sup>b</sup> 9.36 Le mot *Seigneur* est absent de certains manuscrits.

<sup>c</sup> 9.38 Autre traduction : *il l'adora*.

## Introduction

---

- Si vous pouviez changer quelque chose en vous, quelle serait-elle ?
- Si votre mari ou femme pouvait changer quelque chose à votre sujet, quelle serait-elle ?

## Exploration

---

1. Les miracles du livre de Jean ne révèlent pas seulement le pouvoir de Jésus sur la nature, ils illustrent également une vérité spirituelle. Quelle vérité spirituelle les éléments suivants représentent-ils :

- La cécité (physique) de l'homme (v. 1)

- Le fait qu'il est aveugle depuis sa naissance (v. 1)

- Le fait que Jésus l'a guéri de sa cécité (v. 5-7 ; voir Jn. 8:12)

- Le fait que personne d'autre n'avait jamais guéri quelqu'un aveugle de naissance (v. 32)

2. D'après les suppositions erronées des disciples, quelle est la cause de la cécité de l'homme ? Quelle en était la véritable cause ? (v. 2-3)

3. De quelle manière ce miracle accomplit-il la prophétie ? Que nous indique-t-il sur Christ ? (Ésaïe 35:5, 42:7 et Mt. 11:1-5)

4. D'après vous, pourquoi Jésus a-t-il demandé à l'homme d'aller se laver, au lieu de le guérir immédiatement ?

5. Dans quel état spirituel se trouvent véritablement les pharisiens ? (v. 39-41) De quelle manière l'expriment-ils ? En quoi cela contraste-t-il avec l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes ?

6. Comment expliquez-vous que les pharisiens, qui étaient très instruits, n'aient pas reçu Jésus, même après ce miracle, alors que l'aveugle peu instruit l'a reçu ? (voir Jn. 6:44 et 1 Co. 1:18-31)

7. L'aveugle est jeté hors de la synagogue après avoir été identifié comme disciple de Christ. Quel principe cela illustre-t-il ? (v. 26-28 ; voir Jn. 15:20 et He 13:13)

8. Quel double objectif Jésus avait-il en venant dans le monde ? (v. 39 ; voir aussi Marc 4:11-12, Jean 12:37-40 et Romains 9:18).

## Mise en application

---

- |   |   |
|---|---|
| <p><input type="checkbox"/> Faites l'exercice suivant : Demandez aux membres du groupe de se répartir en binôme : l'un jouera le rôle d'un aveugle et l'autre de son guide. Demandez aux aveugles de fermer les yeux (sans tricher !) et aux guides de les guider à travers la pièce ou la maison. Échangez les rôles au bout de quelques minutes. Partagez les sensations que vous avez ressenties pendant l'exercice. De quelle manière cela vous aide-t-il à mieux comprendre ce que signifie être spirituellement « aveugle » et spirituellement « voyant » ?</p> | <p><input type="checkbox"/> Que pensez-vous du fait que Dieu ait permis que l'homme de ce récit soit né aveugle et souffre pendant de longues années simplement pour que Jésus ait quelqu'un à guérir ? Quelles circonstances difficiles de votre vie ont peut-être un but que seul Dieu comprend ?</p> |
|---|---|

## Notes de texte

---

- |   |  |
|---|--|
| <p>v. 1 « <b>...aveugle de naissance.</b> » Ce détail indique que tous les hommes sont spirituellement aveugles de naissance, puisque dans ce passage, la cécité physique symbolise la cécité spirituelle (voir v. 34, 39-41). Il souligne également le fait que la cécité de l'homme n'était pas partielle, mais totale. De même, nous serions totalement « aveugles » et incapables de comprendre et d'accepter la vérité spirituelle, si Dieu ne nous avait pas ouvert les yeux (Jn. 6:44, Ac. 26:17-18 et 1 Co. 2:12-14).</p> | <p>v. 2 « <b>Est-ce à cause de son propre péché ou de celui de ses parents ?</b> » Les disciples supposent à tort que la souffrance de l'homme est une conséquence directe de son péché personnel. Bien que cela soit parfois le cas (Nb. 12:1-15, Ac. 5:1-11, 12:21-23 et 1 Co. 11:27-31), cela n'est pas toujours vrai (Jb 1:1-22, Jn. 11:1-4 et 2 Co. 12:7) [voir les notes de texte sur Jean 5:14].</p> <p>v. 3 « <b>...c'est pour qu'en lui tous puissent voir ce que Dieu est capable de faire.</b> » Jésus révèle que la cécité de l'homme n'était la conséquence ni de son péché ni de celui de ses parents. Au contraire, il est né aveugle</p> |
|---|--|

dans la souveraineté de Dieu, afin que Dieu puisse manifester sa puissance à travers lui (voir Jn. 11:4). Si, dans ce cas précis, Dieu s'est glorifié à travers la guérison, à d'autres moments, il se glorifie en accordant la grâce de persévérer dans la souffrance (2 Co. 12:7, Jc. 1:2-4 et 1 P. 1:6-7).

v. 4 « **...la nuit vient où plus personne ne pourra travailler.** » Il s'agit probablement de la période de ténèbres spirituelles entre l'ascension de Jésus au ciel et le jour de la Pentecôte (voir Jn. 12:35). Les disciples n'ont pas pu travailler pendant cette période, mais seulement attendre l'Esprit Saint qui leur avait été promis (Ac. 1:8).

v. 5-7 – La guérison fait plus que manifester les pouvoirs miraculeux de Jésus ; elle illustre également le fait que Jésus est la « lumière du monde » (Jn. 8:12) qui éclaire spirituellement ceux qui se confient en lui. Sa capacité unique à guérir un homme aveugle de naissance montre que lui seul peut ouvrir les yeux des hommes à la vérité et les libérer de la cécité spirituelle dans laquelle ils sont nés (voir v. 32). De plus, les aveugles recouvrant la vue sont l'un des signes prophétisés de l'avènement du Messie (Es. 35:5 et 42:7 ; voir Mt. 11:1-5).

Notez que, comme pour la guérison du malade à Béthesda (Jn. 5:1-15), l'initiative repose entièrement sur Jésus. Jean ne précise même pas si une conversation a eu lieu entre Jésus et l'homme avant que Jésus n'applique la boue sur ses yeux. Il s'est contenté d'obéir à l'ordre que Jésus lui a donné d'aller se laver.

v. 7 « **Va te laver au réservoir de Siloé (le terme « Siloé » veut dire : « envoyé »).** » Il nous semble probable que Jean ajoute cette explication afin d'établir le lien entre la guérison physique que cet homme reçoit en se lavant dans le réservoir et la guérison spirituelle que les croyants reçoivent par Jésus-Christ, « l'envoyé » de Dieu (v. 4).

v. 10-11 – Lorsqu'on l'interroge sur sa guérison, l'homme ne peut en donner que des détails sommaires. Pour le moment, il ne semble avoir aucune idée de l'identité de Jésus ou de la source de ses pouvoirs de guérison.

v. 13 « **On amena l'homme qui avait été aveugle devant les pharisiens.** » Cette phrase est une introduction au dialogue qui va suivre entre les pharisiens et l'homme guéri par Jésus. Notez que pendant ce dialogue, les pharisiens, qui se croyaient très au fait des questions spirituelles, deviennent de plus en plus aveugles à la vérité, tandis que l'homme précédemment aveugle devient de plus en plus convaincu que Jésus vient de Dieu (voir v. 39).

v. 16 « **...quelques pharisiens déclarèrent : Cet homme ne peut pas venir de Dieu, puisqu'il ne respecte pas le sabbat.** » Jésus et les pharisiens entrent à nouveau en conflit à propos du sabbat (voir Jn. 5:9-18 et 7:19-24). Certains pharisiens rejettent Jésus parce que la manière dont il a accompli son miracle est en contradiction avec la *Mishna* (leur interprétation orale de la loi de Moïse). Dans ce cas précis, ils considèrent que le fait d'avoir guéri est une violation de la loi interdisant de travailler un jour de sabbat (Ex. 20:8-11 et Dt. 5:12-15). Il se peut également qu'ils aient associé la fabrication de cette pâte de boue à une sorte de pétrissage, activité que l'on considérait interdite le jour du sabbat.

Lorsqu'ils discutent de la question de savoir si Jésus vient « de Dieu », ils ne se demandent pas s'il est descendu du ciel ; ils se demandent uniquement s'il s'agit d'un prophète, c'est-à-dire si son pouvoir et son message viennent de Dieu.

« **Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'accomplir de tels signes miraculeux ?** » Leur hypothèse, selon laquelle personne ne peut faire de miracles si ce n'est par la puissance de Dieu, est fautive. Bien que Jésus ait invoqué ses miracles pour étayer son affirmation sur sa divinité (Jn. 10:38 et 14:11), les miracles en eux-mêmes ne sont pas une preuve suffisante de la bénédiction divine. Tout pouvoir surnaturel ne vient pas de Dieu ; d'autres pouvoirs spirituels sont à l'œuvre dans le monde. La question essentielle est de savoir si la vie et le message du faiseur de miracle sont en harmonie avec les Écritures (Dt. 13:1-5, Mt. 7:21-23 et 24:24, 2 Th. 2:9 et 1 Jn. 4:1-3).

v. 17 « **C'est sûrement un prophète, répondit-il.** » Le contraste entre le mendiant qui n'a pas reçu d'instruction, mais qui comprend au moins que Jésus est un prophète, et les pharisiens très instruits, qui rejettent Jésus, illustre de manière frappante le principe selon lequel ce n'est pas l'intelligence ou la sagesse naturelle qui nous mène à Christ, mais l'appel souverain de Dieu (Jn. 6:44 et 1 Co. 1:18-31).

v. 18-19 – Les pharisiens convoquent les parents de l'homme dans l'espoir de trouver des failles dans son témoignage, ce qui leur permettra de nier qu'un miracle s'est produit. Le fait qu'ils refusent obstinément de croire son témoignage (voir v. 26-27) indique que leur aveuglement n'est pas seulement naturel, mais délibéré. Ils sont à la fois incapables et réticents à voir la vérité (voir Jn. 5:40 et 7:17).

- v. 20-23 – Les questions des Pharisiens mettent les parents dans une position difficile. Ils ne peuvent pas nier que leur fils a été guéri et ils savent très probablement comment cela s'est passé. Mais confirmer les pouvoirs miraculeux de Jésus leur ferait courir le risque d'être expulsés de la synagogue (comme leur fils le sera plus tard d'ailleurs, v. 34). Ils plaident donc l'ignorance et renvoient les pharisiens à leur fils.
- v. 24 **« Honore Dieu... »** Cela signifie quelque chose comme : Devant Dieu, dis la vérité sur ce qui s'est passé (voir Js. 7:19). Les pharisiens ne peuvent pas croire que Jésus, qui pour eux est un pécheur, ait accompli un miracle. Ils le pressent donc d'admettre qu'il a menti ou qu'il leur a caché une information essentielle.
- « Cet homme est un pécheur, nous le savons. »** Les pharisiens ne se contentent pas de dire que Jésus est moins que parfait. Dans ce cas, « pécheur » est équivalent à *impie*. Ils considèrent Jésus comme quelqu'un qui bafoue ouvertement la loi de Moïse, quelqu'un dont le péché est plus grand que celui des autres hommes. C'est là le contraire de la vérité (voir Jn. 8:46, He. 4:15, 1 Pet. 2:22 et 1 Jn. 3:5).
- v. 25 **« Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et maintenant, je vois. »** Les arguments théologiques des chefs religieux ne peuvent ébranler la conviction de l'homme qui sait qu'il a vécu un miracle de guérison.
- v. 26-27 – Les pharisiens demandent à l'homme de répéter son récit en espérant qu'il se contredira ou dira quelque chose qui leur permettra de ne pas tenir compte du miracle. Il est devenu évident qu'ils ne cherchent pas à examiner les preuves avec impartialité. Ils cherchent uniquement à discréditer le témoignage de l'homme. En réponse à leur hypocrisie, il prend un ton ironique et provocateur.
- v. 28 **« ...nous, nous sommes les disciples de Moïse. »** Les pharisiens prétendent être les disciples de Moïse, mais ils ne le sont pas ; s'ils l'avaient réellement été, ils auraient cru Jésus (voir Jn. 5:46).
- v. 31 **« Tout le monde sait que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si quelqu'un est attaché à Dieu et fait sa volonté, il l'exauce. »** En règle générale, cette affirmation est vraie (voir Ps. 66:18, Pr. 15:29, 1 P. 3:7 et 1 Jn. 3:21-22). Ce n'est pas parce que nous méritons la faveur de Dieu par notre obéissance. Nous élevons nos prières et, grâce au sacrifice expiatoire de Christ et du fait qu'il intercède constamment en notre faveur, Dieu les entend (voir He. 4:14-16). Dieu répond à notre foi dont l'obéissance en est l'expression extérieure (Jn. 14:15 et 1 Jn. 2:3).
- v. 35 **« Il alla le trouver... »** Jésus cherche l'homme afin de l'amener à une compréhension plus complète de lui (Jésus) et à une foi plus approfondie. Cette scène illustre le principe selon lequel suivre Christ signifie le rejoindre « à l'extérieur du camp [...] en portant son opprobre » (He. 13:13). Tout comme le monde a rejeté Christ, il rejettera ses disciples (Jn. 15:20).
- v. 37-38 – Jésus révèle son identité en réponse à l'homme qui lui demande de lui montrer qui est le « Fils de l'homme ». L'homme manifeste immédiatement sa foi et se met à l'adorer (littéralement, à se prosterner devant lui). Il est difficile de savoir précisément ce que l'homme a compris à ce moment-là, mais son acte d'adoration indique qu'il a compris que Jésus est de nature divine. Par ailleurs, l'expression « Fils de l'homme » évoque l'identité de Jésus comme étant celui qui révèle Dieu à l'homme et le rachète.
- v. 39 **« Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu, pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »** Jésus révèle la double nature de son ministère : ouvrir les yeux de ceux qui reconnaissent leurs besoins spirituels et confirmer l'aveuglement de ceux qui pensent voir, qui se considèrent à tort comme spirituellement supérieurs. Autrement dit, la venue de Jésus avait pour but non seulement d'ouvrir les yeux des uns, mais de fermer ceux des autres (voir Mc. 4:11-12, Jn. 12:37-40 et Rm. 9:18). Du fait de sa nature, la vérité divise ; la même lumière attire les uns et repousse les autres (Jn. 3:19-21 et 2 Co. 2:16).
- v. 41 **« Si vous étiez de vrais aveugles, leur dit Jésus, vous ne seriez pas coupables. Mais voilà : vous prétendez que vous voyez ; aussi votre culpabilité reste entière. »** Si les pharisiens avaient reconnu leur propre aveuglement spirituel, ils n'auraient pas commis le péché de rejeter Christ ; mais leur arrogance spirituelle les a aveuglés à la vérité. Par conséquent, ils ne cherchent ni ne reçoivent le pardon.

# Module 13 – Le bon berger et ses brebis

## Jean 10:1-42

### Texte

<sup>1</sup> Vraiment, je vous l'assure : si quelqu'un n'entre pas par la porte dans l'enclos où l'on parque les brebis<sup>a</sup>, mais qu'il escalade le mur à un autre endroit, c'est un voleur et un brigand. <sup>2</sup> Celui qui entre par la porte est, lui, le berger des brebis.

<sup>3</sup> Le gardien de l'enclos lui ouvre, les brebis écoutent sa voix. Il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent, et il les fait sortir de l'enclos. <sup>4</sup> Quand il a conduit au dehors toutes celles qui sont à lui, il marche à leur tête et les brebis le suivent, parce que sa voix leur est familière. <sup>5</sup> Jamais, elles ne suivront un étranger ; au contraire, elles fuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

<sup>6</sup> Jésus leur raconta cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. <sup>7</sup> Alors il reprit : Vraiment, je vous l'assure : Moi, je suis la porte par où passent les brebis. <sup>8</sup> Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands. Mais les brebis ne les ont pas écoutés. <sup>9</sup> C'est moi qui suis la porte<sup>b</sup>. Celui qui entre par moi sera sauvé : il pourra aller et venir librement, il trouvera de quoi se nourrir<sup>c</sup>. <sup>10</sup> Le voleur vient seulement pour voler, pour tuer et pour détruire. Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante.

<sup>11</sup> Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. <sup>12</sup> Celui qui n'est pas le berger, qui n'est pas le propriétaire des brebis, mais que l'on paye pour les garder, se sauve, lui, dès qu'il voit venir le loup, et il abandonne les brebis ; alors le loup se précipite sur elles, il s'empare de quelques-unes et disperse le troupeau. <sup>13</sup> Cet homme agit ainsi parce qu'il est payé pour faire ce travail et qu'il n'a aucun souci des brebis.

<sup>14</sup> Moi, je suis le bon berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, <sup>15</sup> tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. <sup>16</sup> J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix, ainsi il n'y aura plus qu'un seul troupeau avec un seul berger. <sup>17</sup> Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie ; mais ensuite, je la reprendrai.

<sup>18</sup> En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.

<sup>19</sup> Il y eut à nouveau division parmi le peuple à cause de ses paroles. <sup>20</sup> Beaucoup disaient : Il a un démon en lui, c'est un fou. Pourquoi l'écoutez-vous ?

<sup>21</sup> D'autres répliquaient : Un démoniaque ne parlerait pas ainsi. Et puis : est-ce qu'un démon peut rendre la vue à des aveugles ?

<sup>22</sup> Le moment vint où l'on célébrait à Jérusalem la fête de la Consécration<sup>d</sup>. <sup>23</sup> C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans la cour du Temple, dans la galerie de Salomon. <sup>24</sup> Alors on

fit cercle autour de lui et on l'interpella : Combien de temps nous tiendras-tu encore en haleine ? Si tu es le Messie, dis-le-nous clairement.

<sup>25</sup> – Je vous l'ai déjà dit, leur répondit Jésus, mais vous ne croyez pas. Pourtant, vous avez vu les actes que j'accomplis au nom de mon Père : ce sont eux qui témoignent en ma faveur. <sup>26</sup> Mais vous ne croyez pas. Pourquoi ? Parce que vous ne faites pas partie de mes brebis. <sup>27</sup> Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. <sup>28</sup> Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main. <sup>29</sup> Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père. <sup>30</sup> Or, moi et le Père, nous ne sommes qu'un.

<sup>31</sup> Cette fois encore, ils ramassèrent des pierres pour le lapider.

<sup>32</sup> Alors Jésus leur dit : J'ai accompli sous vos yeux un grand nombre d'œuvres bonnes par la puissance du Père ; pour laquelle voulez-vous me lapider ?

<sup>33</sup> Les Juifs répliquèrent : Nous ne voulons pas te lapider pour une bonne action, mais parce que tu blasphèmes. Car, toi qui n'es qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu.

<sup>34</sup> Jésus répondit : N'est-il pas écrit dans votre propre Loi :

**Moi, je vous avais dit :  
Vous êtes des dieux<sup>e</sup> ?**

<sup>35</sup> Or, on ne saurait contester le témoignage de l'Écriture. Si donc votre Loi appelle « dieux » ceux auxquels s'adresse la Parole de Dieu, <sup>36</sup> comment pouvez-vous m'accuser de blasphème parce que j'ai dit : « Je suis le Fils de Dieu », quand c'est le Père qui m'a consacré et envoyé dans le monde ?

<sup>37</sup> Si je n'accomplis pas les œuvres de mon Père, vous n'avez pas besoin de croire en moi. <sup>38</sup> Mais si, au contraire, je les accomplis, même si vous ne voulez pas me croire, laissez-vous au moins convaincre par mes œuvres, pour que vous reconnaissiez et que vous compreniez que le Père est en moi et que je suis dans le Père.

<sup>39</sup> Là-dessus, ils tentèrent à nouveau de se saisir de lui, mais il leur échappa. <sup>40</sup> Après cela, Jésus se retira de l'autre côté du Jourdain, au lieu même où Jean avait précédemment baptisé. Il y resta quelque temps.

<sup>41</sup> Beaucoup de monde vint le trouver. On disait : Jean n'a fait aucun signe miraculeux, mais tout ce qu'il a dit de cet homme était vrai.

<sup>42</sup> Et là, beaucoup crurent en lui.

<sup>a</sup> 10.1 Pendant la nuit, on parquait les moutons dans des enclos formés de murs de pierres sèches. Parfois, le berger se couchait en travers de l'entrée.

<sup>b</sup> 10.9 Voir Mi 2.12-13.

<sup>c</sup> 10.9 Autre traduction : *des pâturages*.

## Introduction

---

- Quand vous étiez enfant, qu'est-ce qui vous donnait une sensation de sécurité ou, à l'inverse, d'insécurité et de peur ?

## Exploration

---

1. Dans les versets 1 à 3, qui sont les « voleurs et brigands », les « brebis » et le « berger » ?

2. Qui Jésus *appelle*-t-il ? Quel en est le résultat ? (v. 3-4 ; voir Jean 6:37 et Romains 8:28-30)

3. Que remarquons-nous sur la relation entre les brebis et le berger dans les versets 3 à 6 et 11 à 15 ? De quelle manière ces choses illustrent-elles la relation entre Christ et son peuple ?

- La relation entre les brebis et le berger
  
- La relation entre Christ et son peuple

4. Pour qui Jésus donne-t-il sa vie ? (v. 11 ; voir Ep. 5:25)

5. Qui sont les « autres brebis » au verset 16 ? Qu'est-ce que « l'enclos » ?

6. Que va faire Jésus avec les « autres brebis » ? (v. 16 ; voir Jean 11:51-52 et Éphésiens 2:19-22)

7. Que souligne Jésus à propos de sa mort aux versets 17 et 18 ?

8. De quelle manière Jésus avait-il déjà « dit » aux Juifs qui il était ? (v. 25-26 ; voir 5:36 et 10:38)

9. Pourquoi n'avaient-ils pas cru ce que Jésus leur avait dit ? (v. 26 ; voir 6:44 et 12:37-40)

10. Selon les versets 28 et 29, est-il possible qu'une personne qui s'est confiée en Christ perde son salut ?  
Motivez votre réponse. (voir aussi Jean 6:39-40)

11. Que veut dire Jésus quand il dit : « moi et le Père, nous ne sommes qu'un » ? (v. 30 ; voir v. 27-29)

## Mise en application

---

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Quelle description feriez-vous d'une « vie abondante » (v. 10) ?                              | <input type="checkbox"/> Pourquoi la doctrine de la sécurité éternelle, ou de la persévérance, est-elle importante pour notre vie chrétienne ? De quelle manière pourrait-on faire mauvais usage de cette doctrine ? |
| <input type="checkbox"/> Après avoir lu ce passage, que ressentez-vous à l'idée d'être l'une des « brebis » de Jésus ? | <input type="checkbox"/> Pourquoi le fait que Jésus et le Père sont « un » est-il important ?  |

## Notes de texte

---

v. 1 **« Si quelqu'un n'entre pas par la porte dans l'enclos où l'on parque les brebis, mais qu'il escalade le mur à un autre endroit, c'est un voleur et un brigand. »**  
Les *voleurs et brigands* sont les autorités religieuses juives, qui refusent d'accepter Jésus comme le Messie, et qui exploitent et maltraitent leur peuple au lieu d'en prendre soin (voir 9:34, 39-41). Cela fait écho à plusieurs passages de l'Ancien Testament dans lesquels Dieu emploie des termes similaires pour réprimander les chefs religieux infidèles (Ez. 34:1-4, Es. 56:10-12 et Jr. 10:21, 23:1, 25:34-36 et 50:6-7).

v. 2 **« Celui qui entre par la porte est, lui, le berger des brebis. »** Dans ce chapitre, Jésus s'identifie comme le véritable berger de son peuple (v. 11). Cette métaphore présente des parallèles avec l'Ancien Testament :

**« C'est moi qui ferai paître mon troupeau et c'est moi qui le ferai reposer, le Seigneur, l'Éternel, le déclare. Je chercherai la brebis qui sera perdue, je ramènerai celle qui se sera égarée... J'établirai à leur tête un seul berger qui les fera paître : mon serviteur David ; il prendra soin d'elles et sera leur berger. Et moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. »** (Ez. 34 :15-24 ; voir aussi Ps. 23 et Es. 40 :11).

Ainsi, Christ s'identifie à Yahvé, le berger de son peuple, et aussi au « David » qu'il a promis d'envoyer : le prince-berger qui rassemblera, guidera, protégera et nourrira le peuple de Dieu.

v. 3-6 – Ces versets présentent une merveilleuse image de l'appel *efficace* de Dieu, le processus par lequel l'Esprit Saint attire à Christ ceux que le Père a choisis pour le salut (voir Jn. 6:44, Rm. 8:28-30, 1 Co. 1:9, Ga. 1:15, 2 Th. 2:13-14, 2 Tm. 1:9, He. 9:15, 1 P. 2:9 et 2 P. 1:3).

Nous remarquons plusieurs choses à propos des brebis et du berger. Tout d'abord, il est dit « celles qui lui appartiennent », ce qui implique qu'elles sont déjà à lui avant même qu'il ne les appelle. De même, ceux qui répondent dans la foi à l'appel de Dieu ont déjà été choisis par celui-ci « bien avant de poser les fondations du monde » (Ep. 1:4). Ensuite, le berger appelle ses brebis par leur nom. De la même manière, l'élection et l'appel de Dieu sont spécifiques ; il nous choisit et nous attire à lui individuellement (voir Jn. 6:37-39, 44).

Enfin, les brebis qui appartiennent au berger se distinguent par le fait qu'elles reconnaissent et écoutent sa voix et fuient les étrangers. De même, le peuple choisi (« élu ») par Dieu entend et suit ses paroles ; il ne se laisse pas duper par de faux sauveurs (v. 8 ; voir Mt. 24:24). En revanche, ceux qui n'appartiennent pas à Dieu « n'entendent pas » ses paroles, c'est-à-dire qu'ils ne les comprennent pas et ne les mettent donc pas en pratique (voir les notes de texte sur Jn. 8:43 ; voir aussi Jn. 8:47 et 1 Co. 2:14).

v. 7-10 – « **C'est moi qui suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé.** » Jésus passe ici à une autre métaphore. Plus haut, il était le berger ; maintenant, il est la porte de l'enclos. De même que la porte est la seule manière pour les brebis d'entrer dans la bergerie, de même Christ est le seul moyen pour nous d'entrer dans le royaume de Dieu. Notez que Jésus ne prétend pas être *une* porte, mais « la » porte ; il n'y en a pas d'autre (Jn. 14:6 et Ac. 4:12).

« **Il pourra aller et venir librement, il trouvera de quoi se nourrir. [...] Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante.** » La porte permet aux brebis de profiter librement à la fois de la protection de la bergerie et de l'abondance des pâturages. De la même manière, Jésus est notre protection et notre abondance. Cette nourriture (« de quoi se nourrir ») représente la plénitude de vie qui est la nôtre en tant que croyants. Cela ne consiste pas à avoir une abondance de biens matériels (Lc. 12:15), mais à recevoir ce qui est essentiel à la vraie vie : la paix, l'espoir, la joie, l'amour, la communion et d'autres bénédictions spirituelles.

« **Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands.** » Il peut s'agir là des chefs religieux infidèles ou de ceux qui sont venus avant Jésus en prétendant faussement être le Messie. Ces faux bergers font semblant de prendre soin du peuple de Dieu, mais ils n'ont finalement qu'un seul objectif : « voler, tuer et détruire ».

v. 11-13 – « **Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.** » Celui que l'on paie ne travaille que pour un salaire, se soucie peu des brebis et les abandonne au moindre signe de danger. En revanche, Jésus est le bon et fidèle berger. Il prend soin de son peuple, non pas dans le but d'en retirer quelque chose, mais parce qu'il l'aime. Alors que « celui que l'on paie » fait passer sa propre sécurité avant celle des brebis, Jésus, lui, sacrifie même sa propre vie pour sauver son peuple du jugement et de la colère de Dieu. Notez que ceux pour qui Jésus donne sa vie sont ses brebis, le peuple élu de Dieu (voir v. 14-15 ; voir aussi Rm. 8:32-34, Ep. 5:25).

v. 16 « **J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos.** » Les « autres brebis » sont les Gentils choisis par Dieu, qui ne sont pas issus de « l'enclos » de la race juive. Jésus a pour dessein d'attirer à lui tous ceux que Dieu lui a donnés (Jn. 6:38-39), juifs et non-Juifs, et de faire d'eux un seul peuple de Dieu, « un seul troupeau avec un seul berger » (voir Jn. 11:51-52, Ga. 3:28, Ep. 2:11-22 et 4:3-6).

v. 18 « **En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré.** » La mort de Jésus n'était pas un accident ; elle faisait partie du plan de Dieu depuis le début (Mt. 26:53-54, Jn. 19:10-11 et Ac. 4:23-28).

v. 22-23 – « **...la fête de la Consécration...** » Il s'agit là de la fête de huit jours que nous connaissons sous le nom de *Hanouka*, également appelée la fête des lumières car on la célèbre en allumant des bougies. Elle prend son origine dans l'histoire des Juifs, pendant la période comprise entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

En 164 avant J.-C., sous la direction de Judas Maccabée, un groupe de guérilleros juifs a vaincu le souverain syrien, Antiochos Épiphane. D'une grande brutalité, ce roi avait cherché à éliminer la religion juive en interdisant l'observation de ses fêtes religieuses et en faisant détruire tout exemplaire des Écritures. Il avait également souillé le temple en sacrifiant des cochons sur un autel consacré au dieu païen Zeus, qu'il avait dressé au-dessus de l'autel de Yahvé. Lorsque le souverain a été renversé, le peuple a reconsacré le temple et fêté les événements pendant huit jours.

v. 24 « **Si tu es le Messie, dis-le-nous clairement.** » Ces gens ne cherchent pas honnêtement la vérité en espérant que le Messie se révélera pour qu'ils puissent le suivre ; ils cherchent juste une meilleure cible à attaquer. Mais Jésus n'accède pas à leur demande. D'ailleurs, il ne déclare jamais publiquement et clairement à un auditoire juif qu'il est le Messie, car les attentes des Juifs à l'égard du Messie en tant que libérateur politique et militaire auraient interféré avec son véritable objectif (voir les notes de texte sur Jean 6:14-15). En revanche, il le révèle en privé (voir 4:26, 9:37 et Mt. 6:13-20).

v. 25-26 – « **Je vous l'ai déjà dit [...], mais vous ne croyez pas.** » Voici une autre raison pour laquelle Jésus ne cède pas à leur demande de s'identifier : cela n'aurait servi à rien. Leur refus de croire ne provient pas d'un manque d'informations, puisque les œuvres de Jésus indiquent clairement qui il est (voir Jn. 5:36, 10:38 et 14:11). Au contraire, ils ne croient pas et ne peuvent pas croire en lui parce qu'ils ne sont pas ses « brebis » ; Dieu ne les a pas choisis et attirés à lui (Jn. 6:44, 6:65 et 12:37-40 ; voir les notes de texte sur Jean 10:3-6). Par conséquent, leurs cœurs restent endurcis à son égard.

v. 28-29 – Ces versets enseignent la doctrine de la *sécurité éternelle* ou doctrine de la *persévérance*. Ceux qui se confient en Christ sont maintenus dans la foi par Dieu et il est impossible qu'ils se perdent (voir les notes de texte sur Jean 8:31 ; voir aussi Rm. 8:35-39, 1 Co. 1:7-9 et 10:13, Ph. 1:6, 2 Tm. 1:12, 1 P. 1:3-5, et Jd. 1:1 et 1:24-25).

Cela se manifeste à travers ce que nous possédons : « la vie éternelle ». Une vie que l'on peut perdre ne peut pas être « éternelle », mais seulement temporaire (voir 6 :58). Considérez les termes sans équivoque que Jésus emploie : « *jamais elles ne périront* » (v. 28) et « *ne verra jamais la mort* » (8 :51 ; voir 11 :26).

Plus important encore, notre sécurité ne dépend pas de nous-même, mais de l'engagement de Christ envers nous et de sa capacité à nous protéger : « *personne ne pourra les arracher de ma main* » (v. 28). Il ne perdra « aucun » de ceux que le Père lui a donnés (6:39). Notre sécurité est également garantie par Dieu le Père, puisque « *personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père* » (v. 29 ; voir Jn. 17:11-12). Ainsi, la volonté et la puissance souveraines de Dieu sont l'assurance qu'aucun de ses enfants ne sera perdu.

v. 30-31 – « **Or, moi et le Père, nous ne sommes qu'un.** » Il s'agit d'abord de l'unité parfaite – en termes de *dessein* et d'*action* – entre le Père et le Fils, unité qui s'exprime dans leur œuvre commune de protection et de préservation des élus (v.

28-29 ; voir 5:19). Mais l'unité de leurs volontés implique aussi une union métaphysique, une unité d'*être* entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Bien qu'ils soient deux personnes uniques, ils sont tous deux d'une seule et même essence divine (v. 38 ; voir les notes de texte sur Jean 1:1).

La réaction des Juifs indique qu'ils ont compris que Jésus revendique son essence divine : ils « ramassèrent des pierres pour le lapider », ce qui était la méthode d'exécution prescrite pour le blasphème (Lv. 24:16 ; voir Jn. 5:18 et 8:58-59).

v. 34-36 – « **N'est-il pas écrit dans votre propre Loi : Moi, je vous avais dit : Vous êtes des dieux ?** » Le terme « Loi » est souvent employé pour désigner l'ensemble de l'Ancien Testament (Jn. 15:25 et 1 Co. 14:21) ; ici, Jésus cite le verset 6 du psaume 82. Son argument est simple : si Dieu qualifie certaines personnes de « dieux », les Juifs ne devraient pas s'opposer à ce que Jésus revendique ce titre pour lui-même. Mais s'agit-il simplement d'une adroite interprétation rabbinique destinée à confondre ses adversaires ? Ou cela implique-t-il autre chose ? Pour répondre à cette question, nous devons comprendre à qui ce psaume s'adresse.

Tout d'abord, il pourrait s'adresser à des êtres angéliques qui s'étaient montrés injustes dans l'exercice de l'autorité qui leur avait été déléguée sur les nations. Dans cette optique, Jésus souligne sa supériorité sur les anges (voir He. 1:2). Ensuite, il pourrait s'adresser aux juges d'Israël, appelés « dieux » parce qu'ils exercent la fonction divine de juger (voir Dt. 1:17).

Enfin, il pourrait s'adresser aux enfants d'Israël, appelés « dieux » parce qu'ils sont enfants de Yahvé (Ez. 20:21). Dans cette optique, la malédiction de Psaumes 82:7, « *vous périrez comme tous les hommes, et vous tomberez comme n'importe quel dirigeant* », fait référence au fait que la génération qui avait reçu la loi au Sinä est morte dans le désert à cause de son incrédulité. Dans les deux derniers cas, la logique serait la suivante : Si l'on a qualifié de « dieux » ceux qui n'ont fait que recevoir la Parole de Dieu (qu'il s'agisse des juges ou du peuple d'Israël), combien, à plus forte raison, Jésus mérite-t-il ce qualificatif, lui qui est la Parole même de Dieu (voir Jn. 1:1 -18).

v. 36 « **...quand c'est le Père qui m'a consacré et envoyé dans le monde ?** » Il semblerait ici qu'il fasse allusion à la fête de la Consécration (v. 22). De même que les Juifs célébraient la consécration du temple à Dieu, de même Jésus, lui que le temple désignait, a été mis à part et consacré à Dieu par Dieu lui-même.

# Module 14 – La mort de Lazare

## Jean 11:1-44

### Texte

<sup>1</sup> Dans le village de Béthanie vivaient deux sœurs, Marthe et Marie, ainsi que leur frère Lazare.

<sup>2</sup> Marie était cette femme qui, après avoir répandu une huile parfumée sur les pieds du Seigneur, les lui avait essuyés avec ses cheveux<sup>a</sup>. Lazare, son frère, tomba malade. <sup>3</sup> Les deux sœurs envoyèrent donc quelqu'un à Jésus pour lui faire dire : Seigneur, ton ami est malade.

<sup>4</sup> Quand Jésus apprit la nouvelle, il dit : Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à glorifier Dieu ; elle sera une occasion pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu.

<sup>5</sup> Or Jésus était très attaché à Marthe, à sa sœur et à Lazare. <sup>6</sup> Après avoir appris qu'il était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait. <sup>7</sup> Puis il dit à ses disciples : Retournons en Judée.

<sup>8</sup> – Maître, lui dirent-ils, il n'y a pas si longtemps, ceux de la Judée voulaient te lapider, et maintenant tu veux retourner là-bas ?

<sup>9</sup> – N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? répondit Jésus. Si l'on marche pendant qu'il fait jour, on ne bute pas contre les obstacles, parce qu'on voit clair. <sup>10</sup> Mais si l'on marche de nuit, on trébuche parce qu'il n'y a pas de lumière.

<sup>11</sup> Après avoir dit cela, il ajouta : Notre ami Lazare s'est endormi ; je vais aller le réveiller.

<sup>12</sup> Sur quoi les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il est en voie de guérison.

<sup>13</sup> En fait, Jésus voulait dire que Lazare était mort, mais les disciples avaient compris qu'il parlait du sommeil ordinaire. <sup>14</sup> Alors il leur dit clairement : Lazare est mort, <sup>15</sup> et je suis heureux, à cause de vous, de n'avoir pas été là-bas à ce moment-là. Car cela contribuera à votre foi. Mais maintenant, allons auprès de lui.

<sup>16</sup> Thomas, surnommé le Jumeau, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui.

<sup>17</sup> A son arrivée, Jésus apprit qu'on avait enseveli Lazare depuis quatre jours déjà.

<sup>18</sup> Béthanie était à moins de trois kilomètres de Jérusalem, <sup>19</sup> aussi beaucoup de gens étaient-ils venus chez Marthe et Marie pour leur présenter leurs condoléances à l'occasion de la mort de leur frère.

<sup>20</sup> Quand Marthe apprit que Jésus approchait du village, elle alla à sa rencontre. Marie, elle, resta à la maison.

<sup>21</sup> Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. <sup>22</sup> Mais je sais que maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera.

<sup>23</sup> – Ton frère ressuscitera, lui dit Jésus.

<sup>24</sup> – Je sais bien, répondit Marthe, qu'il reviendra à la vie au dernier jour, lors de la résurrection.

<sup>25</sup> – Moi, je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. <sup>26</sup> Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

<sup>27</sup> – Oui, Seigneur, lui répondit-elle, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde.

<sup>28</sup> Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie, et, l'ayant prise à part, elle lui dit : Le Maître est là, et il te demande.

<sup>29</sup> A cette nouvelle, Marie se leva précipitamment et courut vers Jésus. <sup>30</sup> Il n'était pas encore entré dans le village : il était resté à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. <sup>31</sup> Ceux qui se trouvaient dans la maison avec Marie pour la consoler la virent se lever brusquement et sortir. Ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

<sup>32</sup> Marie parvint à l'endroit où était Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

<sup>33</sup> En la voyant pleurer, elle et ceux qui l'accompagnaient, Jésus fut profondément indigné<sup>b</sup> et ému.

<sup>34</sup> – Où l'avez-vous enterré ? demanda-t-il. – Viens, Seigneur, lui répondirent-ils, tu verras.

<sup>35</sup> Jésus pleura.

<sup>36</sup> Alors tous dirent : Voyez, comme il l'aimait.

<sup>37</sup> Quelques-uns remarquaient : Il a bien rendu la vue à l'aveugle, n'aurait-il pas pu empêcher que Lazare meure ?

<sup>38</sup> Une fois de plus, Jésus fut profondément bouleversé. Il arriva au tombeau. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre<sup>c</sup>.

<sup>39</sup> – Enlevez la pierre, dit Jésus.

Marthe, la sœur du mort, dit alors : Seigneur, il doit déjà sentir. Cela fait quatre jours qu'il est là.

<sup>40</sup> Jésus lui répondit : Ne t'ai-je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?

<sup>41</sup> On ôta donc la pierre. Alors Jésus, tournant son regard vers le ciel, dit : Père, tu as exaucé ma prière et je t'en remercie. <sup>42</sup> Pour moi, je sais que tu m'exauces toujours, mais si je parle ainsi, c'est pour que tous ceux qui m'entourent croient que c'est toi qui m'as envoyé.

<sup>43</sup> Cela dit, il cria d'une voix forte : Lazare, sors de là !

<sup>44</sup> Et voici que le mort sortit du tombeau : il avait les pieds et les mains entourés de bandes de lin, le visage recouvert d'un linge.

Jésus dit à ceux qui étaient là : Déliez-le de ces bandes et laissez-le aller !

<sup>a</sup> 11.2 Voir 12.3.

<sup>b</sup> 11.33 Indigné devant la mort.

<sup>c</sup> 11.38 Les tombes étaient souvent aménagées dans des grottes naturelles ou artificielles dont l'entrée était fermée par une grosse pierre ronde et plate.

# Introduction

---

- Quelle épitaphe souhaiteriez-vous voir inscrit sur votre tombe ?

## Exploration

---

1. Pourquoi Jésus ne s'est-il pas immédiatement rendu auprès de Lazare lorsqu'il a appris que celui-ci était malade ? (v. 6 ; voir v. 15, 25-27, 42 et 45)

2. Quelle est la signification du fait que Lazare était enseveli depuis quatre jours ? (v. 17, 39)

3. Qu'est-ce que Jésus souhaite faire comprendre à Marthe aux versets 24-27 ?

4. D'après vous, pourquoi Jean a-t-il consigné dans son récit le fait que trois personnes différentes avaient affirmé que Jésus aurait pu empêcher la mort de Lazare ? (v. 21, 32, 37)

5. Quelle est la réaction de Jésus lorsqu'il arrive au tombeau ? Qu'est-ce que cela nous indique sur lui ? (v. 33-38)

6. Lorsque Jésus appelle Lazare à sortir du tombeau, de quel évènement cela est-il annonciateur ? (v. 43-44 ; voir Jn. 5:25-29)

7. La résurrection de Lazare est le dernier de ce que l'on considère généralement comme les sept grands signes du livre de Jean. Dans l'espace ci-dessous, identifiez chacun de ces signes et leur *signification* : qu'est-ce que chacune de ces œuvres miraculeuses nous révèle sur Christ ? (Il vous faudra peut-être consulter vos notes ou les commentaires des modules précédents.)

- Jean 2:1-12

- Jean 4:43-54

- Jean 5:2-16

- Jean 6:1-14

- Jean 6:16-21

- Jean 9:1-41

## Mise en application

- Avez-vous déjà été en colère contre Dieu parce qu'il n'a pas empêché la souffrance de frapper votre vie ou celle de l'un de vos proches ? De quelle manière ce passage peut-il nous aider à affronter ce genre de situation ?
- Vous est-il déjà arrivé de prendre courageusement le risque de suivre Christ, comme Thomas dans ce passage ? Quel en a été le résultat ?

## Notes de texte

- v. 3 « **Seigneur, ton ami est malade.** » Le terme « Seigneur » (du grec : *kyrie*) est une façon respectueuse de s'adresser à quelqu'un et correspond approximativement au terme « monsieur ». Ce terme n'indique pas nécessairement que la personne qui l'emploie reconnaît la divinité de Jésus (voir aussi v. 21)
- v. 4 « **Cette maladie n'aboutira pas à la mort...** » Jésus ne veut pas dire que Lazare ne mourra pas, mais que sa mort ne sera finale : il sera ressuscité des morts et recevra une vie nouvelle. De même, pour ceux qui se confient en Christ, la mort physique n'est pas la fin, mais le prélude d'une résurrection glorieuse (Jn. 6:39-40, 44-51 et 1 Co. 15).
- « **...elle servira à glorifier Dieu ; elle sera une occasion pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu.** » L'idée ici est similaire à celle de Jean 9:3, où il est dit que l'homme est né aveugle « *pour qu'en lui tous puissent voir ce que Dieu est capable de faire* ». Notez que c'est à la fois pour « *glorifier Dieu* », mais également
- « *pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu* ». Les œuvres de Jésus ont été le moyen par lequel il a révélé – et donc glorifié – le Père (17:4), et par lequel il a reçu du Père la gloire (8:50 et 54). Cette glorification mutuelle du Père et du Fils s'est manifestée, de manière ultime, par la mort et la résurrection de Jésus (12:23, 13:31-32 et 17:1 et 5).
- v. 5-6 – « **Jésus était très attaché à Marthe, à sa sœur et à Lazare. Après avoir appris qu'il était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait.** » Jésus n'a pas réagi en se rendant immédiatement auprès de Lazare parce qu'il ne se préoccupait pas pour celui-ci. Au contraire, c'est parce qu'il aimait Lazare qu'il a attendu que celui-ci meurt pour s'y rendre. En ressuscitant Lazare d'entre les morts, plutôt que de simplement le guérir, Jésus a pu se révéler comme étant « la résurrection et la vie » et amener les disciples, Marthe et beaucoup d'autres à la foi (v. 15, 25-27 et 45).

- v. 7-8 – Lorsque Jésus propose à ses disciples de se rendre en Judée, où se trouve Lazare, ils sont étonnés. Il y a peu de temps encore, les Juifs de cette région avaient cherché à lui ôter la vie (10:31) ; s'il y retourne, ils pourraient bien y parvenir !
- v. 9-10 – « **N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Si l'on marche pendant qu'il fait jour, on ne bute pas contre les obstacles, parce qu'on voit clair.** » Il semblerait que ces paroles signifient qu'il y a une certaine période de temps, prédéterminée par Dieu, pendant laquelle Jésus doit faire son travail. Tant que cette période ne sera pas écoulée, Jésus pourra accomplir son ministère sans danger. Mais ces paroles peuvent également s'appliquer aux disciples : tant qu'ils seront guidés par Jésus, la lumière du monde, ils auront la vision nécessaire pour éviter de *buter*, c'est-à-dire de devenir la proie du malin (voir Jn. 9:4-5 ; 1 Tm. 3:7, 2 Tm. 2:26 et 1 P. 5:8).
- v. 11-13 – « **Notre ami Lazare s'est endormi ; je vais aller le réveiller.** » Le terme « endormi » (ou *dormir*) employé comme métaphore de la mort apparaît à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (Mt. 9:24 et 27:52, Ac. 13:36, 1 Co. 11:30, 15:6, 18, 20, 51 et 1 Th. 4:13-15). Il met en évidence l'espérance de la résurrection : de même que ceux qui dorment se réveilleront, ceux qui sont morts en Christ seront ressuscités pour une vie nouvelle. Cela ne signifie pas que les personnes décédées sont inconscientes, comme l'enseigne la fausse doctrine du *sommeil de l'âme*. Les Écritures indiquent clairement que pendant la période entre la mort et la résurrection, ceux qui se sont confiés en Christ sont conscients et en présence de Dieu (Ph. 1:23 et 2 Co. 5:8 ; voir aussi Lc. 16:19-31 et 23:43).
- v. 16 « **Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui.** » Thomas n'a pas saisi l'assurance des paroles de Jésus au verset 9 ; il n'a pas non plus compris le type de mort que Jésus finirait par subir. Néanmoins, il est un modèle de courage et de dévouement pour nous, croyants, qui sommes morts avec Christ (Rm. 6:1-11) et appelés à nous charger de notre croix et à le suivre (Mc. 8:34).
- v. 17 « **...on avait enseveli Lazare depuis quatre jours déjà.** » Au bout de trois jours, le corps aurait commencé à se décomposer (voir v. 39). Il existait peut-être une superstition populaire à l'époque de Jésus selon laquelle l'âme du défunt planait au-dessus du corps pendant les trois premiers jours. En tout cas, le laps de temps de quatre jours souligne que Lazare était définitivement mort, sans aucun espoir naturel de guérison.
- v. 21-22 – « **...si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.** » Les paroles de Marthe ne sont pas une réprimande ; elle ne reproche pas à Jésus de ne pas être venu à temps. Au contraire, elle lui assure qu'elle ne doute pas de son amour, ni de sa volonté de guérir son frère, s'il avait été présent. Lorsqu'elle dit : « *...maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera* », elle ne suggère pas que Jésus ressuscitera Lazare, car sa foi n'est pas encore suffisamment développée (voir v. 39). Elle assure simplement à Jésus que sa confiance en lui n'a pas faibli.
- v. 23-24 – « **Je sais bien, répondit Marthe, qu'il reviendra à la vie au dernier jour, lors de la résurrection.** » Marthe, comme la plupart des Juifs de son époque, y compris les pharisiens (Actes 23:8), croyait en la résurrection des morts ; elle pense que Jésus tente de la consoler en le lui rappelant.
- v. 25-26 – « **Moi, je suis la résurrection et la vie... Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.** » Jésus invite Marthe à dépasser sa croyance abstraite en la résurrection, pour aller vers une foi personnelle en lui, celui par la puissance et l'autorité duquel la résurrection s'accomplira (voir Jn. 5:21-29 et 6:39-40).
- Notez que les deux fois où Jésus dit « Je suis... », ses paroles sont expliquées plus en détail par l'une des clauses de la phrase suivante. Ainsi, l'affirmation « *Je suis la résurrection* » est amplifiée par l'explication « *celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt* ». Celui qui croit en Christ reviendra à la vie, même s'il passe par la mort corporelle. De la même manière, l'affirmation « *Je suis [...] la vie* » est amplifiée par « *quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*. » Celui qui « vit », c'est-à-dire qui a la vie éternelle, et qui croit donc en Jésus, possède une vie qui ne prend pas fin à la tombe ; il ne verra jamais vraiment la mort (Jn. 8:51).
- v. 27 Marthe répond à la question de Jésus en exprimant une foi grandissante ; elle croit qu'il est à la fois le Christ, ou *Messie*, et le Fils de Dieu (voir les notes de textes sur 1:41 et 49, 3:3 et 6:14).
- v. 32 « **Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.** » La remarque de Marie fait écho à celle de sa sœur (v. 21) et il est tout à fait possible que Jean l'ait consignée pour souligner le fait que Jésus aurait pu intervenir pour empêcher la mort de Lazare, mais qu'il a choisi de ne pas le faire (voir aussi les versets 6 et 37).

Ainsi, si l'inaction de Jésus ne traduit pas une incapacité, traduit-elle une apathie ? Peut-être qu'il ne se préoccupait pas réellement de Lazare. Mais Jean prend soin de nous informer que tel n'était pas le cas : Jésus aimait Lazare et ses sœurs (v. 3, 5 et 36) et qu'il a été profondément ému quand il a vu leur souffrance (v. 33-35 et 38). Alors pourquoi n'a-t-il pas agi ? Et d'ailleurs, pourquoi n'agit-il toujours pas aujourd'hui dans des situations similaires ?

La réponse est que Jésus n'était pas venu dans le but d'éliminer toutes les souffrances de ses brebis ; pour cela, il faut attendre le nouveau ciel et la nouvelle terre (Ap. 21:4). Son but était de glorifier Dieu et, aussi difficile que cela puisse être à accepter, ce but implique des souffrances à la fois pour lui et pour nous (Rm. 8:17, 2 Co. 1:3-7, Ph. 1:29 et 3:10, Col. 1:24, 2 Th. 3:10-12, 2 Tm. 1:8 et 2:3, et 1 P. 4:13).

v. 33 **« Jésus fut profondément indigné et ému. »** Jésus n'était pas seulement ému de compassion pour ceux qui étaient en deuil ; il était également furieux contre le péché, le mal et la mort qui avaient pris la vie de son ami Lazare, furieux contre les **« Pouvoirs de ce monde des ténèbres »** (Ep. 6:12).

v. 37 **« Il a bien rendu la vue à l'aveugle, n'aurait-il pas pu empêcher que Lazare meure ? »** La confusion de ces observateurs provient du fait qu'ils supposaient erronément que si Jésus avait le pouvoir de guérir Lazare, il l'aurait nécessairement fait. Ils ne comprennent pas que Jésus avait un objectif plus élevé en vue (voir v. 4).

v. 39-40 – **« Seigneur, il doit déjà sentir. Cela fait quatre jours qu'il est là. »** Bien qu'elle croie que Jésus est la source de la vie ressuscitée (v. 25-27), Marthe ne comprend pas immédiatement que celui-ci a l'intention de ressusciter son frère et elle ne saisit donc pas la raison de ce qui lui paraît une étrange demande.

**« Ne t'ai-je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »** Le texte n'indique pas que Jésus lui ait fait cette promesse ; il se peut que Jean l'ait omise de son récit, ou bien, elle représente peut-être un résumé de la conversation que Jésus a eu avec Marthe aux versets 20 à 27. Notez que la **« gloire de Dieu »** ne consiste pas ici en une révélation de la personne de Dieu telle que Moïse l'a vue (Ex. 33:18-23 ; voir Lc. 2:9), mais en une manifestation de la puissance de Dieu.

v. 41-42 – En priant de cette manière, Jésus souligne le fait que son autorité vient du Père et qu'il ne fait rien de sa propre initiative (voir 5:19 et 30). Alors qu'ailleurs il condamne les prières publiques qui ont pour objet la glorification de soi (Mt 6:5), son but ici est de glorifier le Père, et non lui-même.

v. 43-44 – **« Lazare, sors de là »** est un ordre qui préfigure le jour où **« les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et tous ceux qui l'auront entendue vivront »** (5:25 ; voir 5:28-29). Notez que, techniquement parlant, il ne s'agit pas d'une résurrection, mais d'une *réanimation* ou d'un *retour* à la vie ; Lazare n'est pas ressuscité avec un corps spirituel incorruptible, glorieux et immortel ; un corps à la ressemblance du corps de résurrection de Christ (voir 1 Co. 15:35-53). Il a été ressuscité dans son corps naturel, mortel, et l'on peut supposer qu'il a fini par mourir à nouveau.

Ce miracle est aussi un exemple spectaculaire de ce qui se passe lorsqu'une personne vient à la foi en Christ. De même que Lazare, étant mort, était incapable de faire quoi que ce soit pour obtenir la vie, de même ceux qui ne connaissent pas Dieu sont *morts à cause de leurs fautes et de leurs péchés* (Ep. 2:1 ; voir Col. 2:13). Ils sont incapables de contribuer quoi que ce soit à leur salut. Sans la grâce de Dieu, ils ne peuvent même pas croire (Jn 6:44). Mais lorsque Dieu appelle ses élus, il leur accorde également le pouvoir de lui répondre, comme ce fut le cas pour Lazare.

# Module 15 – Le complot pour tuer Jésus

## Jean 11:45 à 12:19

### Texte

<sup>45</sup> En voyant ce que Jésus avait fait, beaucoup de ceux qui étaient venus auprès de Marie crurent en lui. <sup>46</sup> Quelques-uns, cependant, s'en allèrent trouver les pharisiens et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait.

<sup>47</sup> Alors, les chefs des prêtres et les pharisiens convoquèrent le Grand-Conseil.  
– Qu'allons-nous faire ? disaient-ils. Cet homme accomplit trop de signes miraculeux ; <sup>48</sup> si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre temple et notre peuple.

<sup>49</sup> L'un d'eux, qui s'appelait Caïphe, et qui était grand-prêtre cette année-là, prit la parole : Vous n'y entendez rien, leur dit-il. <sup>50</sup> Vous ne voyez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, pour que le peuple ne disparaisse pas tout entier ?

<sup>51</sup> Or ce qu'il disait là ne venait pas de lui ; mais il était grand-prêtre cette année-là, et c'est en cette qualité qu'il prophétisa qu'il fallait que Jésus meure pour son peuple. <sup>52</sup> Et ce n'était pas seulement pour son peuple qu'il devait mourir, c'était aussi pour rassembler tous les enfants de Dieu dispersés à travers le monde et les réunir en un seul peuple.

<sup>53</sup> C'est ce jour-là qu'ils prirent la décision de faire mourir Jésus. <sup>54</sup> Jésus cessa donc de se montrer en public. Il partit de là et se retira dans la région voisine du désert, dans une ville nommée Ephraïm<sup>a</sup>. Il y passa quelque temps avec ses disciples.

<sup>55</sup> Comme la fête de la Pâque approchait, beaucoup de gens de tout le pays montaient à Jérusalem avant la fête pour se soumettre aux cérémonies rituelles de purification. <sup>56</sup> Ils cherchaient donc Jésus et se demandaient entre eux, dans la cour du Temple : Qu'en pensez-vous ? Croyez-vous qu'il viendra à la fête ?

<sup>57</sup> Or, les chefs des prêtres et les pharisiens avaient donné des instructions : si quelqu'un savait où se trouvait Jésus, il devait les prévenir pour qu'on l'arrête.

<sup>1</sup> Six jours avant la Pâque, Jésus se rendit à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait ressuscité. <sup>2</sup> On prépara là un festin en son honneur. Marthe s'occupait du service, et Lazare avait pris place à table avec Jésus.

<sup>3</sup> Marie prit alors un demi-litre de nard<sup>b</sup> pur, un parfum très cher : elle le répandit sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. Toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.

<sup>4</sup> Judas Iscariot, l'un des disciples de Jésus, celui qui allait le trahir, dit : <sup>5</sup> Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum ? On en aurait tiré au moins trois cents pièces d'argent<sup>c</sup> qu'on aurait pu donner aux pauvres !

<sup>6</sup> S'il parlait ainsi, ce n'était pas parce qu'il se souciait des pauvres ; mais il était voleur et, comme c'était lui qui gérait la bourse commune, il gardait pour lui ce qu'on y mettait.

<sup>7</sup> Mais Jésus intervint : Laisse-la faire ! C'est pour le jour de mon enterrement qu'elle a réservé ce parfum. <sup>8</sup> Des pauvres, vous en aurez toujours autour de vous ! Tandis que moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous.

<sup>9</sup> Entre-temps, on apprit que Jésus était à Béthanie. Les gens s'y rendirent en foule, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avait ressuscité. <sup>10</sup> Alors les chefs des prêtres décidèrent aussi de faire mourir Lazare. <sup>11</sup> Car, à cause de lui, beaucoup se détournaient d'eux pour croire en Jésus.

<sup>12</sup> Le lendemain, une foule immense était à Jérusalem pour la fête. On apprit que Jésus était en chemin vers la ville.

<sup>13</sup> Alors les gens arrachèrent des rameaux aux palmiers et sortirent à sa rencontre en criant : Hosanna<sup>d</sup> ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Vive le roi d'Israël<sup>e</sup> !

<sup>14</sup> Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, selon cette parole de l'Écriture :

<sup>15</sup> Sois sans crainte, communauté de Sion, car ton roi vient, monté sur un ânon<sup>f</sup>.

<sup>16</sup> Sur le moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait, mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent que ces choses avaient été écrites à son sujet et qu'elles lui étaient arrivées.

<sup>17</sup> Tous ceux qui étaient avec Jésus lorsqu'il avait appelé Lazare à sortir du tombeau et l'avait ressuscité, témoignaient de ce qu'ils avaient vu. <sup>18</sup> D'ailleurs, si les foules venaient si nombreuses au-devant de lui, c'était aussi parce qu'elles avaient entendu parler du signe miraculeux qu'il avait accompli.

<sup>19</sup> Alors les pharisiens se dirent les uns aux autres : Vous le voyez : vous n'arriverez à rien, tout le monde le suit !

<sup>a</sup> 11.54 Localité située à 20 kilomètres au nord-est de Jérusalem.

<sup>b</sup> 12.3 Plante du Moyen-Orient recherchée pour son parfum délicat. Cet acte est un geste volontaire de respect, de vive reconnaissance (pour la résurrection de Lazare), de soumission et de consécration.

<sup>c</sup> 12.5 Il s'agit de *deniers*. Cette somme représente le salaire d'une année de travail d'un ouvrier agricole.

<sup>d</sup> 12.13 Voir note Mt 21.9.

<sup>e</sup> 12.13 Ps 118.25-26.

<sup>f</sup> 12.15 Za 9.9.

# Introduction

---

- Quel est le cadeau matériel le plus précieux que vous ayez jamais reçu ? Que vous a fait ressentir ce cadeau ?

# Exploration

---

1. De quelle manière les chefs religieux juifs ont-ils réagi au miracle de la résurrection de Lazare ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur la cause de leur incrédulité ? (v. 47-48, 53)

2. Que sous-entend Caïphe quand il prononce les paroles du verset 50 ? (Paraphraser à votre manière)

3. Quel sens ses paroles ont-elles malgré lui ? (v. 51-52)

4. Qu'est-ce que cela révèle sur la souveraineté de Dieu dans cette situation ? (Voir Actes 2:22-23)

5. Quels aspects de l'onction que Marie déverse sur Jésus vous paraissent-ils significatifs ? Pourquoi ? (12:1-8)

6. Quelle raison Judas a-t-il avancée pour s'opposer à l'action de Marie ? Quelle en était la vraie raison ? (12:4-6)

7. Quel est le but de la réponse de Jésus à Judas ? (12:7-8)

8. Comment la foule réagit-elle à Jésus lorsqu'il entre dans Jérusalem ? (12:12-13)

9. Quelle est la signification du fait que Jésus soit entré à Jérusalem sur un ânon ? (12:14-15)

## Mise en application

---

En quoi votre relation avec Jésus est-elle semblable ou différente de celle de Marie ? En quoi aimeriez-vous qu'elle soit différente ?

Qu'est-ce qui faisait de Lazare un évangéliste si efficace ?

## Notes de texte

---

v. 45-46 – « **...beaucoup de ceux qui étaient venus auprès de Marie crurent en lui. Quelques-uns, cependant, s'en allèrent trouver les pharisiens et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait.** » Là encore, la révélation de Dieu en Jésus-Christ divise ceux qui en sont témoins (voir 7:11-12, 30-31 et 40-43). Cela nous rappelle, à nous lecteurs de cet évangile, que nous avons également une décision à prendre : qui disons-nous que Jésus est ? Que nous lui répondrons-nous ? (voir Mt. 16:13-16). Les cieux et l'enfer dépendent de cette réponse.

v. 47-48 – « **Alors, les chefs des prêtres et les pharisiens convoquèrent le Grand-Conseil.** » Sous la domination romaine, le peuple juif jouissait d'un droit limité à l'autonomie. Leur autorité suprême, tant dans le domaine religieux que civil, était le Sanhédrin. Cet organe était composé des chefs des prêtres (dont la plupart appartenaient au parti des sadducéens), des pharisiens (dont la plupart étaient des scribes) et des anciens.

« **Cet homme accomplit trop de signes miraculeux...** » Il est important de comprendre que l'incrédulité de ces hommes ne provenait pas d'un manque de preuves. Si tel était le cas, la résurrection d'un mort les aurait sûrement convaincus ! Mais leur réaction montre que rien de ce qu'ils auraient pu voir ne les aurait amenés à la foi (voir Lc. 16:30). Ainsi, alors même qu'ils reconnaissent les miracles de Jésus, ils se préparent à le tuer, ne voulant pas et ne pouvant pas croire qu'il est celui que

ses actes révèlent clairement être : « le Messie, le Fils de Dieu » (11:27).

« **...si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre temple et notre peuple.** » Chose incroyable, ces chefs religieux n'ont pas réagi à la résurrection de Lazare en considérant sa signification spirituelle, mais son impact politique ! Ils craignaient que Jésus n'incite le peuple à se soulever contre Rome (voir Jn. 6:14-15), que les autorités romaines détruiraient leur « temple » (voir Jr. 7:14 et Ac. 6:14) et révoqueraient leur privilège d'autonomie. Le fait qu'ils disent « notre » temple et « notre » peuple montre bien que leur préoccupation première n'était pas le bien-être du peuple, mais leur propre position de pouvoir et de privilège.

v. 50-53 – « **...il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, pour que le peuple ne disparaisse pas tout entier.** » Caïphe prononce ses paroles dans un sens purement politique : il est préférable pour les membres du Sanhédrin que la vie de Jésus soit sacrifiée, plutôt que de permettre que les Romains soient provoqués et détruisent leur peuple. Pourtant, sans le savoir, il prononce également une prophétie. À ce moment, Dieu parle à travers lui sans qu'il n'en ait l'intention ni ne le comprenne. Jésus mourra effectivement d'une mort sacrificielle, mais pas pour préserver la vie politique d'une nation. Sa mort était un sacrifice pour les péchés et le salut qu'elle a accompli était spirituel, et non politique.

Non seulement Jésus est mort pour les Juifs, mais il est aussi mort pour des personnes « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue » (Ap. 7:9). Ces « *enfants de Dieu dispersés à travers le monde* » (v. 52) sont les élus non-juifs, les brebis qui ne « *sont pas de cet enclos* » que Jésus, le Berger en chef, rassemble avec les croyants juifs afin de créer un seul troupeau, un seul peuple de Dieu, une seule nation sainte (voir les notes de texte sur Jean 10:16 ; voir aussi Ga. 3:28, Ep. 2:11-22 et 4:3-6, et 1 P. 2:9). (Historiquement parlant, la mise à mort de Jésus n'a pas évité la catastrophe que redoutait le Sanhédrin : les Romains ont bien détruit le temple en l'an 70.)

v. 12:1 – « **Six jours avant la Pâque...** » Cette mention de la Pâque est un exemple de *préfiguration* littéraire. Elle rappelle au lecteur que, dans quelques jours, Jésus deviendra lui-même l'agneau de la Pâque ; il accomplira l'acte suprême du sacrifice que la cérémonie de la Pâque avait annoncé depuis quinze siècles (voir les notes de texte sur Jn. 1:29 ; voir aussi Ex. 12:1-13). Dans le même esprit, la référence à Lazare comme étant celui « **qu[e Jésus] avait ressuscité** » préfigure la mort et la résurrection imminentes de Jésus lui-même.

v. 3 « **Marie prit alors un demi-litre de nard pur, un parfum très cher : elle le répandit sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux.** » L'acte d'amour de Marie, si simple et si candide, mais en même temps si profond et émouvant, reste un exemple de dévotion humble depuis presque deux millénaires (voir Mt. 26:13). Il convient de noter au moins deux choses à cet égard. Tout d'abord, l'importance du sacrifice : Jean fait remarquer qu'il s'agit d'un « *parfum très cher* », mais Judas est plus précis – « *on en aurait tiré au moins trois cents pièces d'argent* » (v. 5), ce qui vaudrait aujourd'hui plusieurs milliers de dollars. Ensuite, la profonde humilité de Marie : non seulement elle lave les pieds de Jésus, une tâche très subalterne (voir Jn. 13:1-17), mais pour cela, elle défait ses cheveux en public en présence d'hommes, ce que les femmes respectables de sa culture ne faisaient normalement pas.

v. 4-5 – « **Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum ? On en aurait tiré au moins trois cents pièces d'argent qu'on aurait pu donner aux pauvres !** » Les actes d'une personne entièrement dévouée à

Christ peuvent sembler illogiques et irresponsables à ceux qui ne comprennent pas. Il est facile de tomber dans le piège qui consiste à calculer et à mesurer soigneusement nos dons, notre culte et notre dévotion. Peut-être devrions-nous imiter davantage Marie, être moins gênés de manifester notre amour pour Christ, même jusqu'à être parfois extravagants.

D'ailleurs, c'est bien ce genre d'amour que Christ manifeste envers nous. En aucun cas, la valeur de la vie des hommes pécheurs ne peut être jugée égale à celle du Fils de Dieu. Pourtant, il a donné sa vie en échange de la nôtre, ce qui représente un don prodigieusement extravagant. Puisseons-nous être moins préoccupés par « *la dîme sur la menthe, l'anis et le cumin* » (Mt. 23:23) et plus soucieux de nous donner sans réserve à celui qui s'est donné pour nous.

v. 6 « **S'il parlait ainsi, ce n'était pas parce qu'il se souciait des pauvres ; mais il était voleur...** » Les bruyantes protestations de Judas, qui se dit préoccupé par le sort des pauvres, ne servent qu'à masquer son avidité égoïste. Cet intérêt personnel (que l'on retrouve en chacun) est souvent dissimulé sous un masque de piété superficielle. Cet exemple devrait peut-être nous inciter à nous méfier des personnes qui se vantent de leur propre sensibilité à l'égard des pauvres pour nous convaincre de leur donner de l'argent.

v. 7-8 – « **Laisse-la faire ! C'est pour le jour de mon enterrement qu'elle a réservé ce parfum.** » Jésus prend la défense de Marie, révélant que son acte de dévotion était en fait une préparation à l'enterrement à venir de Jésus. Rien ne prouve que ce fût là l'intention de Marie mais, la souveraineté de Dieu étant à l'œuvre, la signification de son acte dépassait son entendement.

« **Des pauvres, vous en aurez toujours autour de vous ! Tandis que moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous.** » Jésus ne préconise pas que nous fassions preuve d'une indifférence insensible à l'égard des personnes dans le besoin ; d'ailleurs, il affirme ailleurs que la façon dont nous les traitons est une preuve de l'authenticité de notre foi (Mt. 25:31-46). Cependant il affirme qu'il est digne de recevoir le don de Marie. Sa réponse nous rappelle que les actes de service ne sont pas nécessairement prioritaires par rapport aux actes d'adoration pure (voir Lc. 10:41-42). Il y aura toujours

suffisamment de besoins humains nous permettant de justifier notre manque d'adoration de Christ, sous prétexte que nous consacrons tout notre temps et toutes nos ressources à servir les gens. Mais ce comportement trahit une attitude qui dévalorise non seulement l'adoration, mais également l'importance de notre Sauveur (Ap. 4:11 et 5:12-14).

v. 11 « **Car, à cause de [Lazare], beaucoup se détournent des [chefs des prêtres] pour croire en Jésus.** »

Le plus formidable témoignage de la foi chrétienne a toujours été la manifestation d'une vie nouvelle chez ceux que Jésus a transformés. Ce ne sont pas nos paroles seules, mais la vie de résurrection de Jésus-Christ manifestée en nous qui attirent les gens vers le Sauveur.

v. 12-13 – En hébreu, *Hosanna* signifie littéralement « sauve-nous, maintenant ! », mais au fil du temps, ce terme s'est transformé en expression de louange. L'exclamation : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » est tirée de Psaumes 118:25-26. Elle faisait partie du *Hallel* (Psaumes 113 à 118) qui était chanté chaque année pendant les fêtes des Tabernacles (ou Cabanes), de la Consécration et de la Pâque. D'ailleurs, même le fait d'agiter des branches en criant « Hosanna » était devenue une tradition, un peu comme celle de se lever pour chanter l'hymne national.

Il est clair que la foule applique ce psaume à Jésus dans un sens messianique, ainsi que le révèle la phrase suivante : « Vive le roi d'Israël ! ». Tout comme dans Jean 6:15 – et comme le Sanhédrin l'avait craint (11:48) –, le peuple acclamait Jésus comme le Messie promis, le roi de la lignée de David oint par Dieu (voir les notes de texte sur Jean 1:41).

v. 14-15 – « **Jésus trouva un ânon et s'assit dessus...** »

Le fait que Jésus choisisse un âne – symbole d'humilité et de paix – pour monter indique qu'il n'accepte pas les attentes politiques et militaires que la foule nourrit à l'égard du Messie, c'est à dire les conduire immédiatement à une victoire militaire contre les oppresseurs romains. Cet acte l'identifie également comme le roi messianique « *juste et sauvé* » annoncé dans Zacharie 9:9. Au sujet de ce roi, la prophétie de Zacharie se poursuit en ces termes :

*Ce roi établira la paix parmi les peuples,  
sa domination s'étendra  
d'une mer jusqu'à l'autre,  
et depuis le grand fleuve  
jusqu'aux confins du monde.*

*Pour ce qui te concerne, à cause de  
l'alliance conclue avec toi par le sang,  
je vais faire sortir tes captifs de la fosse  
où il n'y a pas d'eau.*

(Za. 9:10-11)

Le règne de Jésus a été inauguré lors de sa résurrection (Ac. 2:29-36) et s'accomplira lorsqu'il reviendra sur terre, mais cette fois en tant que guerrier conquérant qui mettra en déroute les forces de l'ennemi et établira un royaume de paix éternel et universel (Es. 9:7).

v. 16 « **Sur le moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait.** »

Jean nous rappelle à nouveau (voir 2:22) que même les plus proches compagnons de Jésus n'ont pas compris toute la portée des paroles et actes de celui-ci avant sa résurrection.

v. 19 « **Vous le voyez : vous n'arriverez à rien, tout le monde le suit !** »

Voici un autre exemple où les personnages de cet évangile parlent mieux qu'ils ne savent. L'expression « tout le monde » employée par des pharisiens est une hyperbole ; ils veulent dire un *grand nombre* de personnes. En réalité, Jésus est bien venu sauver *tout le monde*, c'est-à-dire des gens du monde entier, sans distinction de race ou d'origine ethnique (voir les notes de texte sur 3:16).

# Module 16 – Jésus prédit sa mort

## Jean 12:20-50

### Texte

---

<sup>12</sup> Le lendemain, une foule immense était à Jérusalem pour la fête. On apprit que Jésus était en chemin vers la ville.

<sup>13</sup> Alors les gens arrachèrent des rameaux aux palmiers et sortirent à sa rencontre en criant :

**Hosanna <sup>a</sup> ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Vive le roi d'Israël <sup>b</sup> !**

<sup>14</sup> Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, selon cette parole de l'Écriture :

<sup>15</sup> **Sois sans crainte, communauté de Sion, car ton roi vient, monté sur un ânon <sup>c</sup> .**

<sup>16</sup> Sur le moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait, mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent que ces choses avaient été écrites à son sujet et qu'elles lui étaient arrivées.

<sup>17</sup> Tous ceux qui étaient avec Jésus lorsqu'il avait appelé Lazare à sortir du tombeau et l'avait ressuscité, témoignaient de ce qu'ils avaient vu. <sup>18</sup> D'ailleurs, si les foules venaient si nombreuses au-devant de lui, c'était aussi parce qu'elles avaient entendu parler du signe miraculeux qu'il avait accompli.

<sup>19</sup> Alors les pharisiens se dirent les uns aux autres : Vous le voyez : vous n'arriverez à rien, tout le monde le suit !

<sup>20</sup> Parmi ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête, il y avait aussi quelques personnes non juives <sup>d</sup>. <sup>21</sup> Elles allèrent trouver Philippe qui était de Bethsaïda en Galilée et lui firent cette demande : Nous aimerions voir Jésus.

<sup>22</sup> Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent ensemble le dire à Jésus.

<sup>23</sup> Celui-ci leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire. <sup>24</sup> Vraiment, je vous l'assure : si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance. <sup>25</sup> Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle. <sup>26</sup> Si quelqu'un veut être à mon service, qu'il me suive. Là où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un est à mon service, le Père lui fera honneur.

<sup>27</sup> A présent, je suis troublé. Que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure ! <sup>28</sup> Père, manifeste ta gloire.

Alors une voix se fit entendre, venant du ciel : J'ai déjà manifesté ma gloire et je la manifesterai à nouveau.

<sup>29</sup> La foule qui se trouvait là et qui avait entendu le son de cette voix crut que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : Un ange vient de lui parler.

<sup>30</sup> Mais Jésus leur déclara : Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. <sup>31</sup> C'est maintenant que va avoir lieu le jugement de ce monde. Oui, maintenant le dominateur de ce monde va être expulsé. <sup>32</sup> Et moi, quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout homme à moi.

<sup>33</sup> Par cette expression, il faisait allusion à la manière dont il allait mourir. <sup>34</sup> La foule répondit : La Loi nous apprend que le Messie vivra éternellement. Comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé au-dessus de la terre ? Au fait : qui est donc ce Fils de l'homme ?

<sup>35</sup> Jésus leur dit alors : La lumière est encore parmi vous, pour un peu de temps : marchez tant que vous avez la lumière, pour ne pas vous laisser surprendre par les ténèbres, car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. <sup>36</sup> Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir vous-mêmes des enfants de lumière.

Après avoir dit cela, Jésus s'en alla et se tint caché loin d'eux.

<sup>37</sup> Malgré le grand nombre de signes miraculeux que Jésus avait accomplis devant eux, ils ne croyaient pas en lui.

<sup>38</sup> Ainsi s'accomplit ce que le prophète Esaïe avait prédit :

**Seigneur, qui a cru à notre message et à qui la puissance du Seigneur a-t-elle été révélée <sup>e</sup> ?**

<sup>39</sup> Pourquoi ne pouvaient-ils pas croire ? C'est encore Esaïe qui nous en donne la raison quand il dit :

<sup>40</sup> **Dieu les a aveuglés, il les a rendus insensibles, afin qu'ils ne voient pas de leurs yeux, qu'ils ne comprennent pas avec leur intelligence, qu'ils ne se tournent pas vers lui pour qu'il les guérisse <sup>f</sup> .**

<sup>41</sup> Esaïe a dit cela parce qu'il avait vu la gloire de Jésus et qu'il parlait de lui.

<sup>42</sup> Et pourtant, même parmi les dirigeants, beaucoup crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'osaient pas le reconnaître ouvertement de peur d'être exclus de la synagogue. <sup>43</sup> Car ils tenaient davantage à la gloire qui vient des hommes qu'à celle qui vient de Dieu.

<sup>44</sup> Jésus déclara à haute voix : Si quelqu'un met sa confiance en moi, ce n'est pas en moi seulement qu'il croit, mais encore en celui qui m'a envoyé. <sup>45</sup> Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé. <sup>46</sup> C'est pour être la lumière que je suis venu dans le monde, afin que tout homme qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. <sup>47</sup> Si quelqu'un entend ce que je dis, mais ne le met pas en pratique, ce n'est pas moi qui le jugerai ; car je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver.

<sup>48</sup> Celui donc qui me méprise et qui ne tient pas compte de mes paroles a déjà son juge : c'est cette Parole même que j'ai prononcée ; elle le jugera au dernier jour. <sup>49</sup> Car je n'ai pas parlé de ma propre initiative : le Père, qui m'a envoyé, m'a ordonné lui-même ce que je dois dire et enseigner. <sup>50</sup> Or je le sais bien : l'enseignement que m'a confié le Père c'est la vie éternelle. Et mon enseignement consiste à dire fidèlement ce que m'a dit le Père.

<sup>a</sup> 12.13 Voir note Mt 21.9.

<sup>b</sup> 12.13 Ps 118.25-26.

<sup>c</sup> 12.15 Za 9.9.

<sup>d</sup> 12.20 Non-Juifs attirés par la religion juive, sympathisants ou prosélytes, qui participaient au pèlerinage de la Pâque.

<sup>e</sup> 12.38 Es 53.1 cité selon l'ancienne version grecque.

<sup>f</sup> 12.40 Es 6.10 cité selon l'ancienne version grecque.

## Introduction

---

- Citez une chose que vous tenteriez de faire si l'on vous en garantissait le succès.

## Exploration

---

1. En quoi la demande des personnes non juives de voir Jésus marque-t-elle un tournant dans son ministère ? (v. 20-24 ; voir également Romains 11:11-12).

2. Quel principe Jésus évoque-il dans sa déclaration concernant le grain de blé ? (v. 24)

3. De quelle manière ce principe s'applique-t-il à Jésus ?

4. De quelle manière s'applique-t-il aux disciples de Jésus ? (v. 25)

5. Dans quel but Jésus a-t-il été fait homme ? (v. 27)

6. Quel effet la mort et la résurrection de Jésus ont-elles produit sur Satan et son royaume ?

Jean 12:31	Jean 16:11
Colossiens 1:13	Colossiens 2:15

7. Quelles sont les deux raisons évoquées par Jean pour expliquer l'incrédulité généralisée du peuple juif ?

- v. 37-38

- v. 39-41 (voir également Romains 11:7-8)

8. Il y a des gens qui répondent à la doctrine de la souveraineté de Dieu concernant le salut en affirmant que Dieu est injuste de sauver certaines personnes et pas d'autres. De quelle manière l'apôtre Paul répond-il à cette accusation dans Romains 9:14-21 ?

## Mise en application

- Donnez des exemples de ce que signifie *être attaché* et *faire peu de cas* de sa vie dans ce monde (v. 25). Quels bienfaits avez-vous constaté quand vous avez *fait peu cas* de votre vie ?
- Quel effet le fait de savoir que Satan est un ennemi vaincu devrait-il avoir sur nous ?
- Avez-vous déjà été tenté de cacher votre foi, comme l'ont fait certains des dirigeants juifs ? (v. 42) Pourquoi ?

## Notes de texte

v. 20 « **Parmi ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête, il y avait aussi quelques personnes non juives.** » Ces personnes « non juives » sont peut-être des convertis au judaïsme ou des incirconcis craignant Dieu (comme Corneille dans Actes 10). Le fait qu'ils cherchent Christ prouve que « tout le monde » est à sa recherche (v. 19), aussi bien les Juifs (v. 11) que les païens (voir aussi 1 Co. 1:24 et 12:13, et Ga. 3:28).

v. 23 « **L'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire.** » La réponse de Jésus indique qu'il considère cet événement comme un tournant, le signal que le compte à rebours final de sa mort et sa résurrection a commencé. Car c'est la mort de Jésus sur la croix, expression finale de son rejet par la nation juive, qui ouvrira la voie aux non-Juifs (tels que ces personnes) pour qu'ils deviennent enfants de Dieu (voir Ac. 13:46 et Rm. 11).  
Le fait qu'à présent les païens le cherchent, tandis que les Juifs intensifient leurs efforts pour le tuer, indique que la

période pendant laquelle son ministère ne devait s'adresser qu'aux Juifs est alors révolue (Mt. 10:5-6 et 15:24). Son regard est maintenant fixé sur la croix, après quoi il n'y aura plus « *de différence entre Juifs et non-Juifs [...] il n'y a plus que Christ, lui qui est tout et en tous* » (Col. 3:11 ; voir aussi 1 Co. 12:12-13 et Ga. 3:28).

v. 24 « **...si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance.** » Les paroles de Jésus révèlent que la mort qu'il va bientôt subir n'est pas une option ; elle est nécessaire. Il n'y a pas d'autre moyen pour lui de multiplier sa vie, pas d'autre chemin vers la fécondité que celui qui passe par la tombe (voir Mt. 26:39, Mc. 8:31, Lc. 9:22, 24:7 et 26, et Jn. 3:14-15). De même qu'un grain de blé doit être enterré et se décomposer pour ensuite germer et produire une tige de blé portant de nombreux nouveaux grains, de même Jésus doit donner sa propre vie pour « conduire beaucoup de fils à participer à la gloire » (He. 2:10).

v. 25 **« Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle. »** Le principe selon lequel on obtient la vie en passant par la mort s'applique également à ceux qui veulent suivre Christ. Seul celui qui renonce à lui-même et « se charge de sa croix » (Mc. 8:34), qui renonce volontairement à ses droits et qui considère ce que le monde pécheur offre comme « une perte » (Ph. 3:7-11) recevra la vie éternelle (voir Rm. 6:1-14). À l'inverse, ceux dont le but primordial est de gagner pour eux-mêmes ce que le monde appelle la vie – richesses, pouvoir et plaisir – finiront par tout perdre (voir Lc. 12:13-21).

v. 27 **« À présent, je suis troublé. »** Le terme qui est employé ici (du grec : *tarassô*, comme dans Jean 11:33) révèle une profonde agonie spirituelle ; Jésus contemple le type de mort qu'il devra subir et celle-ci le repousse et l'horripile. Il se pourrait donc que la phrase suivante doive être comprise, non pas comme une prière hypothétique, mais comme une prière réelle : **« Père, délivre-moi de cette heure ! »** Dans tous les cas, la possibilité d'éviter la croix est immédiatement rejetée par Jésus qui se soumet à la volonté du Père (voir Jn. 6:38 et Mc. 14:36).

**« Mais c'est précisément pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure ! »** La mort de Jésus sur la croix était le but premier de sa venue ; elle n'a pas eu lieu parce que le plan de Dieu a échoué, mais bien parce qu'il a réussi. Sans le sacrifice de substitution pour les péchés, rien d'autre dans la vie et le ministère de Jésus n'aurait un quelconque effet salvateur, car **« il n'y a pas de pardon des péchés sans que du sang soit versé »** (He. 9:22).

v. 28 **« J'ai déjà manifesté ma gloire et je la manifesterai à nouveau. »** Le Père avait glorifié Jésus par les miracles que celui-ci avait accomplis et il le glorifierait à nouveau par sa mort et sa résurrection (voir les notes de texte sur Jean 1:14 et 11:4).

v. 29-30 – **« La foule [...] crut que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : Un ange vient de lui parler. Mais Jésus leur déclara : Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. »** Cette affirmation pose un problème : si la foule ne comprend pas ce qu'elle entend, comment cela peut-il être à son avantage ? Tout d'abord, bien qu'elle n'ait pas compris le message, une partie au

moins de la foule a saisi que quelque chose de surnaturel s'était produit. Cela aurait dû les inciter à être particulièrement attentifs. Ensuite, le bénéfice n'était pas nécessairement immédiat. Ce message sera d'une grande utilité après la crucifixion, en assurant aux disciples de Jésus et aux autres que sa mort n'était pas une défaite mais une glorification ordonnée par Dieu.

v. 31 **« C'est maintenant que va avoir lieu le jugement de ce monde. »** Le jugement final aura lieu dans le futur (Jn. 3:18-21 et 5:22-30). Cependant, on peut aussi comprendre que Dieu a déjà jugé le monde, en permettant aux hommes d'exprimer pleinement leur rébellion et de crucifier le « Seigneur glorieux » (1 Co. 2:8), portant ainsi à leur comble les péchés et se préparant un châtiment (voir Rm. 1:21-24 et 2:5, et 1 Th. 2:16).

La résurrection de Jésus représente également un autre type de jugement – la défaite des forces spirituelles qui contrôlent ce monde : **« Là, il a désarmé toute Autorité, tout Pouvoir, les donnant publiquement en spectacle quand il les a traînés dans son cortège triomphal après sa victoire à la croix. »** (Col. 2:15). Ainsi, le « dominateur de ce monde » (Satan) « va être expulsé ». Son pouvoir sur l'humanité, le pouvoir du péché et de la mort, a été brisé et il est déjà condamné (Jn. 16:11 et Rm. 16:20).

Cependant, bien qu'il soit un ennemi vaincu et qu'il n'ait aucune autorité sur ceux qui appartiennent à Christ (Ep. 2:1-2 et Col. 1:13), Satan continue de faire la guerre aux croyants (Ep. 6:11-18). Il continue d'agir, sous le contrôle de l'Esprit Saint, jusqu'à ce que Christ revienne et que les conséquences de la victoire remportée sur la croix s'accomplissent pleinement (voir 2 Th. 2:1-10).

v. 32 **« Et moi, quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout homme à moi. »** Jésus sera « élevé » à la fois dans le sens physique d'être suspendu à la croix et dans le sens spirituel d'être exalté ou glorifié. D'ailleurs, ces deux sens sont liés, car la crucifixion elle-même sera le moyen de sa glorification (Ph. 2:8-9 ; voir Es. 52:13).

Lorsque la souffrance et l'exaltation de Jésus auront eu lieu, c'est alors qu'il attirera à lui « tout homme ». Ici, « tout homme » signifie à la fois les *Juifs* et les *non-Juifs*, c'est à dire toute homme sans distinction de race ou d'ethnie. Le contexte permet de le constater dans la mesure où le monologue de Jésus aux versets 23 à

32 est une réponse au fait que les personnes non juives viennent maintenant à lui (v. 20). [Voir aussi Jn. 6 :44.]

- v. 34 **« La Loi nous apprend que le Messie vivra éternellement. Comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé au-dessus de la terre ? »** La foule a du mal à concilier les paroles de Jésus sur la mort avec ses attentes selon lesquelles le roi messianique et son royaume seront éternels (Ps. 72 :17 et 89 :35-37, Es. 9 :7 et Ez. 37 :25). Ils n'ont pas encore fait le lien entre le Messie en tant que monarque régnant et en tant que serviteur « habitué à la souffrance » (Es. 52 :13 à 53 :12).
- v. 36 **« Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir vous-mêmes des enfants de lumière. »**  
L'expression utilisée pour « enfants de » signifie *qui imite les qualités de*. Ainsi, les enfants de lumière sont ceux qui, par la foi, se parent des qualités de la lumière du monde, Jésus-Christ (voir 1 Th. 5 :5 et Ep. 5 :8).
- v. 37-38 – **« Malgré le grand nombre de signes miraculeux que Jésus avait accomplis devant eux, ils ne croyaient pas en lui. Ainsi s'accomplit ce que le prophète Ésaïe avait prédit... »** Si Jésus est réellement le Messie promis, comment expliquer qu'un si grand nombre de Juifs ne croient pas en lui ? La réponse de Jean est que Dieu n'est pas surpris par leur incrédulité ; cela faisait d'ailleurs partie de son plan, révélé à l'avance. Dieu avait révélé, par l'intermédiaire du prophète Ésaïe, que le message serait rejeté ; c'est pourquoi leur réaction incrédule était nécessaire pour accomplir la prophétie (Es. 53 :1 ; voir Rm. 10 :16). Du point de vue de la souveraineté de Dieu, ils n'auraient pas pu faire autrement (voir v. 39).
- v. 39-40 – **« Pourquoi ne pouvaient-ils pas croire ? C'est encore Esaïe qui nous en donne la raison... »** Si les versets 37 et 38 expliquent l'incrédulité des Juifs en termes d'accomplissement prophétique, les versets 39 et 40 l'expliquent en termes d'incapacité morale. Les Juifs ne croient pas parce qu'ils ne le peuvent pas et ils ne le peuvent pas parce que Dieu leur a bouché les yeux et fermé les oreilles (Es. 6 :10 ; voir aussi Dt. 29 :3-4, Mt. 13 :13-15, Mc. 4 :12, Lc. 8 :10, Ac 28 :25-27, et Rm. 9 :14-21 et 11 :7-8).
- Il est important de noter que la souveraineté de Dieu concernant le salut ne diminue en rien la responsabilité de

l'homme. S'il est vrai que tous les hommes, dans leur condition naturelle, sont moralement incapables de se repentir et de croire, il est également vrai que ceux qui rejettent Christ choisissent délibérément de le faire : ils sont non seulement *incapables* mais aussi *peu désireux* de croire. Ce n'est pas comme si Dieu empêchait ceux qui veulent venir à Christ de le faire, car sans l'œuvre de grâce de l'Esprit Saint dans leur cœur, les hommes ne souhaitent pas se repentir et croire (Rm. 3:9-12).

- v. 41 **« Ésaïe [...] avait vu la gloire de Jésus et [...] parlait de lui. »** Le sens de l'affirmation selon laquelle Ésaïe a vu la gloire de Jésus (littéralement, « sa gloire ») n'est pas clair ; cela peut signifier que la vision du prophète dans Ésaïe 6:1-13 était une *théophanie* – une apparition pré-incarnée de la deuxième personne de la Trinité. Dans tous les cas, elle indique que la prophétie d'Ésaïe s'est doublement accomplie : d'abord dans son propre ministère, puis dans celui de Jésus-Christ, dont le ministère d'Ésaïe était un *type* (voir les notes de texte sur Jean 5:39-40).
- v. 44-45 – **« Si quelqu'un met sa confiance en moi, ce n'est pas en moi seulement qu'il croit, mais encore en celui qui m'a envoyé. Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé. »** Cela reprend l'un des thèmes majeurs de l'évangile de Jean, à savoir que Jésus – dans sa personne et dans ses œuvres – est la révélation suprême de Dieu, de sorte que croire en lui et croire en Dieu sont une seule et même chose (voir aussi Mt. 10:40, Mc. 9:37, Lc. 10:16 et Jn. 1:14, 1:18, 5:23, 5:37-38, 13:20, 14:9 et 15:21).
- v. 47-48 – **« Si quelqu'un entend ce que je dis, mais ne le met pas en pratique, [...] c'est cette Parole même que j'ai prononcée [qui] le jugera au dernier jour. »** Jésus parle de ceux qui, après avoir entendu les paroles de Christ, le rejettent. Ces personnes seront condamnées en fonction de la lumière qui leur avait été donnée, mais qu'elles ont rejetée (voir Jean 3:19-20).
- v. 49-50 – **« Car je n'ai pas parlé de ma propre initiative : le Père, qui m'a envoyé, m'a ordonné lui-même ce que je dois dire et enseigner. »** La raison pour laquelle les paroles de Jésus doivent être prises au sérieux, et pourquoi les ignorer mène à la condamnation, est qu'elles sont les paroles mêmes de Dieu (voir 5:19 et 14:31).

# Module 17 – Jésus lave les pieds de ses disciples

## Jean 13:1-38

### Texte

<sup>1</sup> C'était juste avant la fête de la Pâque. Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour s'en aller auprès du Père. C'est pourquoi il donna aux siens, qu'il aimait et qui étaient dans le monde, une marque suprême de son amour pour eux. <sup>2</sup> C'était au cours du repas. Déjà le diable avait semé dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariot, le projet de trahir son Maître et de le livrer. <sup>3</sup> Jésus savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu d'auprès de Dieu et qu'il allait retourner auprès de lui.

<sup>4</sup> Il se leva de table pendant le dîner, posa son vêtement et prit une serviette de lin qu'il se noua autour de la taille. <sup>5</sup> Ensuite, il versa de l'eau dans une bassine et commença à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer avec la serviette qu'il s'était nouée autour de la taille.

<sup>6</sup> Quand vint le tour de Simon Pierre, celui-ci protesta : Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ?

<sup>7</sup> Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas pour l'instant, tu le comprendras plus tard.

<sup>8</sup> Mais Pierre lui répliqua : Non ! Tu ne me laveras pas les pieds ! Sûrement pas !

Jésus lui répondit : Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi.

<sup>9</sup> – Dans ce cas, lui dit Simon Pierre, ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.

<sup>10</sup> Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné est entièrement pur, il lui suffit de se laver les pieds<sup>a</sup>. Or vous, vous êtes purs – mais pas tous.

<sup>11</sup> Jésus, en effet, connaissait celui qui allait le livrer. Voilà pourquoi il avait ajouté : « Vous n'êtes pas tous purs. »

<sup>12</sup> Après leur avoir lavé les pieds, il remit son vêtement et se remit à table. Alors il leur dit : Avez-vous compris ce que je viens de vous faire ?

<sup>13</sup> Vous m'appellez Maître et Seigneur – et vous avez raison, car je le suis. <sup>14</sup> Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. <sup>15</sup> Je viens de vous donner un exemple, pour qu'à votre tour vous agissiez comme j'ai agi envers vous. <sup>16</sup> Vraiment, je vous l'assure, un serviteur n'est jamais supérieur à son maître, ni un messenger plus grand que celui qui l'envoie. <sup>17</sup> Si vous savez ces choses, vous êtes heureux à condition de les mettre en pratique.

<sup>18</sup> Je ne parle pas de vous tous : je sais très bien quels sont ceux que j'ai choisis – mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui partage mon pain se tourne contre moi<sup>b</sup>. <sup>19</sup> Je vous le dis dès maintenant, avant que cela se produise, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez que moi, je suis<sup>c</sup>. <sup>20</sup> Vraiment, je vous l'assure : qui reçoit celui que j'envoie me reçoit moi-même, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

<sup>21</sup> Après avoir dit cela, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara solennellement : Oui, vraiment, je vous l'assure : l'un de vous me trahira.

<sup>22</sup> Les disciples, déconcertés, se regardaient les uns les autres ; ils se demandaient de qui il pouvait bien parler. <sup>23</sup> L'un d'entre eux, le disciple que Jésus aimait, se trouvait à table juste à côté de Jésus. <sup>24</sup> Simon Pierre lui fit signe de demander à Jésus de qui il parlait. <sup>25</sup> Et ce disciple, se penchant aussitôt vers Jésus, lui demanda : Seigneur, de qui s'agit-il ?

<sup>26</sup> Et Jésus lui répondit : Je vais tremper ce morceau de pain dans le plat. Celui à qui je le donnerai, c'est lui.

Là-dessus, Jésus prit le morceau qu'il avait trempé et le donna à Judas, fils de Simon Iscariot.

<sup>27</sup> Dès que Judas eut reçu ce morceau de pain, Satan entra en lui.

Alors Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite.

<sup>28</sup> Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela. <sup>29</sup> Comme Judas gérait la bourse commune, quelques-uns supposèrent que Jésus le chargeait d'acheter ce qu'il leur fallait pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres. <sup>30</sup> Dès que Judas eut pris le morceau de pain, il se hâta de sortir. Il faisait nuit.

<sup>31</sup> Quand il fut parti, Jésus dit : Maintenant, la gloire du Fils de l'homme éclate, et Dieu va être glorifié en lui. <sup>32</sup> [Puisque Dieu va être glorifié en lui<sup>d</sup>,] Dieu, à son tour, va glorifier le Fils de l'homme en lui-même, et il le fera bientôt. <sup>33</sup> Mes chers enfants, je suis encore avec vous, mais plus pour longtemps. Vous me chercherez ; et ce que j'ai dit à tous, je vous le dis à vous aussi maintenant : vous ne pouvez pas aller là où je vais.

<sup>34</sup> Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. <sup>35</sup> A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.

<sup>36</sup> Simon Pierre lui demanda : Seigneur, où vas-tu ?

Jésus lui répondit : Tu ne peux me suivre maintenant là où je vais, mais plus tard tu me suivras.

<sup>37</sup> Mais Pierre reprit : Et pourquoi donc, Seigneur, ne puis-je pas te suivre dès maintenant ? Je suis prêt à donner ma vie pour toi !

<sup>38</sup> – Tu es prêt à donner ta vie pour moi ? répondit Jésus. Oui, vraiment, je te l'assure : avant que le coq se mette à chanter, tu m'auras renié trois fois.

<sup>a</sup> 13.10 Les mots : *il lui suffit de se laver les pieds* sont absents de certains manuscrits.

<sup>b</sup> 13.18 Ps 41.10.

<sup>c</sup> 13.19 Voir note 8.24.

<sup>d</sup> 13.32 Les mots entre crochets sont absents de nombreux manuscrits.

# Introduction

---

- Parmi les tâches ménagères, quelles sont celles qui vous déplaisent le plus ?
- Qui effectue la plupart des tâches désagréables chez vous ?

# Exploration

---

1. De quelle manière Jésus donne-t-il « une marque suprême de son amour » à ses disciples ? (v. 1)

2. Décrivez à votre manière le principe de leadership que manifeste Jésus quand il lave les pieds des disciples. (Voir Marc 10:24-25)

3. Que veut-dire Jésus quand il affirme : « Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi » ? (v. 8)

4. En quoi Pierre comprend-il mal ? (v. 9)

5. D'après vous, quel est le commandement exprimé par Jésus aux versets 12 à 17 ? Quelle raison donne-t-il ?

6. En quoi la trahison de Jésus par Judas est-elle un accomplissement (typologique) de Psaumes 41:9 ? (Voir le commentaire)

7. En quoi l'ordre donné à Judas par Jésus (v. 27) nous révèle-t-il qui contrôle réellement les choses ? (Voir 10:18)

8. En quoi la mort de Jésus glorifie-t-elle Dieu ? (v. 31-32 ; voir Jean 17:4-5 et Philippiens 2:8)

9. Selon Jésus, quel devrait être le signe distinctif de ses disciples ? (v. 34-35)

## Mise en application

- En quoi votre relation avec Christ ressemble-t-elle ou diffère-t-elle de celle de Jean ? (Voir v. 23-25)
- De quelle manière comptez-vous suivre l'exemple de Christ (v. 15) ou obéir à son commandement (v. 43) cette semaine ?
- Tous les croyants ont été mandatés comme représentants de Christ (Jn. 17:18 ; voir Mt. 28:19-20) et sont donc envoyés par lui. Ainsi, qu'est-ce que le verset 20 sous-entend à propos de ceux qui prétendent croire en Dieu mais refusent d'accepter notre témoignage ?

## Notes de texte

- v. 1 **« C'était juste avant la fête de la Pâque. »** Le fait que le lavement des pieds des disciples ait lieu alors que le repas de la Pâque est sur le point de commencer souligne la signification que les deux événements ont en commun : de même que la Pâque représente l'œuvre de Jésus, le véritable agneau pascal, qui « enlève le péché du monde » par sa mort sur la croix (Jn. 1:29 ; voir les notes de texte sur 6:4 et 12:1), de même le lavement des pieds représente la purification des péchés (voir v. 6-9).
- v. 2 **« Déjà le diable avait semé dans le cœur de Judas [...] le projet de trahir son Maître... »** L'humilité dont Jésus fait preuve en lavant les pieds des disciples est encore plus frappante si l'on considère que l'un de ceux qu'il a ainsi servi était Judas, dont il savait que celui-ci le trahirait (v. 11). Le fait que le complot de Judas ait été fomenté par le diable, et qu'il accomplissait la prophétie, n'atténue pas la responsabilité de Judas. Jésus le dit : « Il aurait mieux valu pour lui n'être jamais né ! » (Mt. 26:23-24).  
Paradoxalement, bien qu'instiguée par Satan, la mort de Christ a eu lieu « conformément à la décision que Dieu avait prise et au projet qu'il avait établi d'avance » (Actes 2:23) et a été la cause de la défaite finale de Satan (Col. 2:15).
- v. 3 **« Jésus savait que le Père avait tout remis entre ses mains... »** Jésus sert, non pas par faiblesse, mais par force. Bien qu'il était pleinement Dieu, c'est volontairement qu'il « s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition d'un serviteur en se rendant semblable aux hommes : [...] il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix. » (Ph. 2:7-8). Ainsi, Jésus incarne le principe selon lequel le chemin de la grandeur est celui de l'humilité et du service (voir Mc. 10:42-45 et Lc. 22:24-27).
- v. 6 **« Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ? »** La réaction stupéfaite de Pierre témoigne de l'extrême abaissement de soi que représente le geste de Jésus. Le lavage des pieds était la tâche la plus subalterne, généralement effectuée par des serviteurs, rarement par des personnes de même rang et jamais par un supérieur. Ce que Jésus était en train de faire était tout simplement impensable, un renversement complet de ce à quoi les disciples s'attendaient. Ainsi, ils n'ont pas compris cet acte – ni la mort expiatoire que celui-ci annonçait – jusqu'à ce que Jésus ait été ressuscité (v. 7 ; voir 2:22, 12:16, 16:13 et 20:9).
- v. 8 **« Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi. »** Jésus ne fait pas simplement référence à l'acte physique du lavage des pieds, mais à la purification spirituelle qu'il représente. À moins d'avoir été purifiés de nos péchés par Jésus, nous n'avons aucun lien réel avec lui, ni aucun droit à l'héritage éternel des enfants de Dieu (Jn. 1:12 ; voir Rm. 8:16-17 et Ga. 3:26-29 et 4:7).

v. 10 « **Celui qui s'est baigné est entièrement pur, il lui suffit de se laver les pieds...** »

Il y a deux manières d'interpréter ces paroles. La première ne tient pas compte de la phrase « il lui suffit de se laver les pieds » qui ne se trouve pas dans certains manuscrits anciens, ce qui fait que l'affirmation se lit comme suit : *Celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver ; tout son corps est propre.* Dans cette optique, Jésus souligne que la purification complète du péché représentée par le lavement des pieds est une expérience unique qui n'a pas besoin d'être répétée.

Dans l'autre optique, Jésus passe à une autre idée qui repose sur la signification secondaire du lavement des pieds. Si dans les versets 6 à 8, le lavement des pieds représente la purification définitive des péchés que Christ a accomplie par sa mort, au verset 10, il représente l'expérience de la purification quotidienne des péchés dans la vie du croyant (voir Jean 1:9-2:2).

« **Or vous, vous êtes purs – mais pas tous.** » Tous les disciples, à l'exception de Judas, avaient à ce moment-là été purifiés de leurs péchés (voir 15:3). À toutes les époques, le *fondement* du salut est la mort expiatoire de Jésus-Christ, le *moyen* du salut est la foi et l'*objet* de la foi est Dieu et sa révélation. Cependant, le *contenu* de cette révélation n'a pas toujours été le même. Ainsi, bien que les disciples n'aient pas encore compris la nature de l'expiation (encore à venir) de Christ, leur réaction de foi à la révélation qu'ils avaient reçue suffisait pour qu'ils soient sauvés.

v. 14-15 – « **Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Je viens de vous donner un exemple, pour qu'à votre tour vous agissiez comme j'ai agi envers vous.** » D'une certaine manière, l'acte qu'accomplit Jésus en lavant les pieds des disciples était unique car il représentait la purification du péché assurée par sa mort ; mais c'était aussi un exemple d'amour et d'humilité à imiter pour ses disciples (voir v. 1).

Certains élèvent cette pratique au même rang que le baptême et la Sainte-Cène et enseignent que nous devrions perpétuer l'acte même du lavage des pieds. Cependant, le lavage des pieds n'est pas mentionné dans les Écritures sauf comme une simple bonne action (1 Tm. 5:10), tandis que le baptême et la Cène sont clairement attestés comme des injonctions de Christ et pratiqués par l'Église primitive (Mt. 26:26-30 et 28:19, Mc. 14:22-26, Lc. 22:14-20, Ac. 2:38-41 et 1 Co. 1:23-26). Par ailleurs, le lavage des pieds n'a plus l'utilité pratique qu'il avait dans la Palestine du premier siècle, où les chemins

poussiéreux et les sandales ouvertes étaient la norme. Il semble donc préférable de comprendre les paroles de Jésus comme indiquant que nous devrions imiter son amour et son humilité en nous servant les uns les autres, et non pas que nous devrions spécifiquement imiter cet acte.

v. 18 « **...mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui partage mon pain se tourne contre moi.** » La trahison de Judas n'a pas surpris Jésus (voir v. 11 et 6:70) ; elle était d'ailleurs l'accomplissement des paroles de l'Ancien Testament. Le texte dont il est question est Psaumes 41: 9, un passage dans lequel David se lamente du fait que son ami intime s'est retourné contre lui. Il ne s'agit pas d'un accomplissement *prophétique*, mais *typologique*. De nombreux événements et thèmes de la vie de David ont préfiguré, ou anticipé, la vie de Christ. Ainsi, quand Jésus subit la trahison d'un proche de son entourage, il s'agit d'un accomplissement typologique – ou *antitype* – du modèle établi par ce que David avait vécu.

v. 19 « **Je vous le dis dès maintenant, avant que cela se produise, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez que moi, je suis.** » Le but de Jésus en partageant cette information avec ses disciples est de les préparer à l'avance, afin qu'après qu'il ait été trahi et crucifié, ils se souviennent et croient qu'il est Yahvé Dieu, le « Je Suis » de l'Ancien Testament (voir les notes de texte sur 8:24 ; voir aussi Jn. 12:16, 13:7 et 20:9).

v. 20 « **Qui reçoit celui que j'envoie me reçoit moi-même, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.** » Jésus continue de préparer ses disciples à leur futur ministère en révélant que ceux qu'il mandate sont ses véritables représentants, tout comme il est celui de Dieu le Père. Ainsi, accepter ou rejeter ses messagers, c'est l'accepter ou le rejeter lui (voir 20:21 ; voir aussi Mt. 10:40, Mc. 9:37 et Lc. 10:16).

v. 23 « **le disciple que Jésus aimait...** » Il s'agit de l'auteur de cet évangile (Jn. 20:20 et 24), très probablement Jean le fils de Zébédée, l'un des Douze. Peut-être Jean évite-t-il de s'identifier directement pour ne pas donner l'impression de s'auto-exalter ou d'être orgueilleux (voir aussi Jn. 19:26 et 20:2). Le but de la phrase « que Jésus aimait » n'est donc pas de sous-entendre qu'il était plus aimé que les autres disciples. Il s'agissait plutôt d'une façon de décrire sa relation avec Jésus qui met en avant la grâce de Dieu, plutôt que lui-même (voir 1 Jn. 4:19).

- v. 26 **« Et Jésus lui répondit : Je vais tremper ce morceau de pain dans le plat. Celui à qui je le donnerai, c'est lui. »** Jésus a probablement répondu à Jean de manière discrète, car la plupart des disciples n'ont pas compris pourquoi Judas était parti (v. 28).
- v. 27 **« Dès que Judas eut reçu ce morceau de pain, Satan entra en lui. »** Le fait que Judas accepte le morceau de pain, symbole d'amitié et de confiance, alors même qu'il a l'intention de trahir Christ, révèle la profondeur de sa trahison et la dureté de son cœur. En cédant volontairement aux incitations du diable (v. 2), il s'est de plus en plus ouvert à l'influence de celui-ci : à ce stade, Satan prend le contrôle direct de ses actions en venant habiter son corps.
- « Alors Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite. »** Même au moment de sa trahison, Jésus est maître de son destin. Personne ne lui prend sa vie, il la donne volontairement (Jn. 10:18). Le fait qu'il faisait nuit quand Judas est sorti (v. 30) n'indique pas uniquement l'heure qu'il était : c'est une allusion aux propres ténèbres spirituelles de Judas et au règne du mal que sa trahison inaugure (Lc. 22:53).
- v. 31 **« Maintenant, la gloire du Fils de l'homme éclate, et Dieu va être glorifié en lui. »** Le départ de Judas pour aller chercher les autorités est le déclenchement des événements finaux qui s'achèveront par le retour de Jésus dans sa gloire originelle, à travers l'acte d'obéissance de sa mort à la croix (Jn. 12:23-28 et 17:4-5, et Ph. 2:8-9). Cette glorification du Fils est aussi une glorification du Père qui l'a envoyé (17:1).
- v. 33 **« Vous me cherchez ; et ce que j'ai dit à tous, je vous le dis à vous aussi maintenant : vous ne pouvez pas aller là où je vais. »** Jésus avait déjà dit ces paroles aux chefs juifs (Jn. 7:33-36 et 8:21), mais leur sens ici est considérablement différent. Dans le premier cas, l'incapacité des Juifs à suivre Jésus était définitive – ils mourraient dans leur péché. Cependant, ici, cette incapacité à le suivre est temporaire : Jésus part pour préparer une place aux siens (14:1-3), où ils le suivront plus tard (13:36).
- v. 34-35 – **« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. »** Ce commandement n'est pas « nouveau » dans le sens où c'est la première fois qu'il est prescrit d'aimer les autres (voir Lv. 19:18 et Mc. 12:28-33). Il est « nouveau » plutôt dans le sens où il résume et remplace le code juridique de l'ancienne alliance (Rm. 13:8-10 et Ga. 5:14), mais aussi parce que notre point de référence est l'amour de Christ lui-même (« *comme je vous ai aimés* ») et que nous dépendons donc de la puissance de Jésus pour y obéir.
- Contrairement à l'attitude cavalière que les croyants affichent parfois à ce sujet, Jésus ne considère pas l'amour entre chrétiens comme étant d'une importance secondaire ; au contraire, il s'agit de l'ultime mise à l'épreuve de notre obéissance et du signe distinctif de notre identité aux yeux du monde.

# Module 18 – Jésus reconforte ses disciples

## Jean 14:1-31

### Texte

---

<sup>1</sup> Jésus dit : Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu, ayez aussi foi en moi. <sup>2</sup> Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ; si ce n'était pas vrai, je vous l'aurais dit : en effet je vais vous préparer une place. <sup>3</sup> Lorsque je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis. <sup>4</sup> Mais vous en connaissez le chemin.

<sup>5</sup> Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir par quel chemin on y parvient ?

<sup>6</sup> – Je suis, moi, le chemin, répondit Jésus, la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi. <sup>7</sup> Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père <sup>a</sup>. Et maintenant déjà vous le connaissez, vous l'avez même vu.

<sup>8</sup> Philippe intervint : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

<sup>9</sup> – Eh quoi, lui répondit Jésus, après tout le temps que j'ai passé avec vous, tu ne me connais pas encore, Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment peux-tu dire : « Montre-nous le Père ? » <sup>10</sup> Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même : le Père demeure en moi et c'est lui qui accomplit ainsi ses propres œuvres. <sup>11</sup> Croyez-moi : Je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez au moins à cause des œuvres que vous m'avez vu accomplir. <sup>12</sup> Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit en moi accomplira les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes parce que je vais auprès du Père. <sup>13</sup> Et quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, je le réaliserai pour que la gloire du Père soit manifestée par le Fils. <sup>14</sup> Je le répète : si vous me demandez <sup>b</sup> quelque chose en mon nom, je le ferai.

<sup>15</sup> Si vous m'aimez, vous suivrez mes commandements. <sup>16</sup> Et moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur en justice <sup>c</sup>, afin qu'il reste pour toujours avec vous : <sup>17</sup> c'est l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable de recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Quant à vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera <sup>d</sup> en vous.

<sup>18</sup> Non, je ne vous laisserai pas orphelins, mais je reviendrai vers vous. <sup>19</sup> Sous peu, le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez parce que je vis et que, vous aussi, vous vivrez. <sup>20</sup> Quand ce jour viendra, vous connaîtrez que je suis en mon Père ; vous saurez aussi que vous êtes en moi, et que moi je suis en vous.

<sup>21</sup> Celui qui m'aime, c'est celui qui retient mes commandements et les applique. Mon Père aimera celui qui m'aime ; moi aussi, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui.

<sup>22</sup> Jude (qu'il ne faut pas confondre avec Judas Iscariot) lui demanda : Seigneur, pourquoi est-ce seulement à nous que tu veux te manifester, et non au monde ?

<sup>23</sup> Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il obéira à ma parole. Mon Père aussi l'aimera : nous viendrons à lui et nous établirons notre demeure chez lui. <sup>24</sup> Mais celui qui ne m'aime pas ne met pas mes paroles en pratique. Or, cette Parole que vous entendez ne vient pas de moi, c'est la Parole même du Père qui m'a envoyé.

<sup>25</sup> Je vous dis tout cela pendant que je suis encore avec vous. <sup>26</sup> Mais le Défenseur <sup>d</sup> en justice, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même. <sup>27</sup> Je pars, mais je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. C'est pourquoi, ne soyez pas troublés et n'avez aucune crainte en votre cœur.

<sup>28</sup> Vous m'avez entendu dire que je pars, mais aussi que je reviendrai auprès de vous. Si vous m'aimiez, vous seriez heureux de savoir que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. <sup>29</sup> Je vous ai prévenus dès maintenant, avant que ces choses arrivent, pour qu'au jour où elles se produiront, vous croyiez. <sup>30</sup> Désormais, je n'aurai plus guère l'occasion de m'entretenir avec vous, car le dominateur de ce monde vient. Ce n'est pas qu'il ait une prise sur moi, <sup>31</sup> mais il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que j'agis conformément à ce qu'il m'a ordonné. Levez-vous ; partons d'ici.

<sup>a</sup> 14.7 Certains manuscrits ont : *si vous m'aviez connu, vous connaîtriez aussi mon Père.*

<sup>b</sup> 14.14 Certains manuscrits ont : *si vous demandez.*

<sup>c</sup> 14.16 Jean présente l'opposition à Jésus sous la forme d'un procès. Mis en accusation (5.16-18), Jésus défend sa cause, qui est aussi celle du Père, en produisant ses témoins (5.19-46) et en mettant ses adversaires au défi de prouver sa culpabilité (8.46). Une fois qu'il sera parti, le Saint-Esprit prendra le relais pour défendre la cause de Jésus dans le procès qui l'oppose au monde incrédule. Il le fera en équipant les apôtres pour qu'ils témoignent en faveur de Jésus (14.26 ; 15.26-27 ; 16.8-15).

<sup>d</sup> 14.17 De très bons manuscrits ont : *il est en vous.*

<sup>e</sup> 14.26 Voir v. 16 et la note.

### Introduction

---

Avez-vous déjà été séparé d'un être cher, puis réuni ? Qu'avez-vous ressenti lorsque vous étiez séparés ? Et lorsque vous vous êtes retrouvés ?

Lorsque vous avez le cafard, qu'est-ce qui vous reconforte et vous encourage ?

# Exploration

---

1. Que dit Jésus aux disciples pour calmer leurs craintes concernant son départ ? (v. 1-3)

2. Qu'est-ce que cela signifie quand on dit que Jésus est le « chemin » ? (v. 4-6) Combien de « chemins » existe-il ?

3. En quoi Jésus est-il la « vérité » ? Et en quoi est-il la « vie » ? (v. 6)

4. D'après les versets 8 à 11, comment pouvons-nous apprendre à connaître Dieu le Père ?

5. Dans quelle mesure Jésus révèle-t-il le Père ? (v. 8-11 ; voir Jean 1:14 et 1:18 et Hébreux 1:3)

6. De quelle manière ce passage décrit-il la relation entre Jésus et le Père ? (v. 10-11 ; voir Jean 1:1 et 10:30-33)

7. Qu'est-ce que cela signifie de prier au nom de Jésus ? (v. 13 ; voir 1 Jean 5:14)  
Quel résultat cela produit-il ?

8. Existe-il d'autres conditions pour que nos prières soient exaucées ? (Voir Jean 15:7 et 15:16 et 1 Jean 3:21-22)

9. Quelle est la preuve de notre amour pour Christ ? (v. 15, 21 et 23)

10. Quel est le principal « commandement » ou *enseignement* auquel nous devons obéir ? (Jean 13:34-35, 1 Jean 3:23-24 et 2 Jean 6)

11. Qui Jésus a-t-il envoyé pour reconforter et encourager les croyants ? (v. 16-17) Quels sont les croyants qui reçoivent ce don ? (v. 16-17 ; voir Rm. 8:9)

12. De quelle manière Jésus décrit-il notre relation avec l'Esprit Saint ? (v. 17 ; voir Jean 7:38)

## Mise en application

---

- |   |  |
|---|--|
| <p><input type="checkbox"/> En quoi la paix que donne Jésus est-elle différente de celle que donne le monde ? (v. 27) Dans quelle mesure ressentez-vous cette paix en ce moment même ?</p> <p><input type="checkbox"/> Que pensez-vous du fait que Dieu vit en vous ? (v. 17, 23)</p> | <p><input type="checkbox"/> Quelles sont les paroles de ce passage qui vous paraissent les plus encourageantes ? Quelles sont celles qui vous paraissent les plus difficiles ?</p> |
|---|--|

## Notes de texte

---

v. 1 **« Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu, ayez aussi foi en moi. »** Même si Jésus est profondément tourmenté par la perspective de sa crucifixion (13:21), il se préoccupe principalement de ses disciples, pas de lui-même. Il les reconforte, non pas en niant ou en minimisant le combat qu'ils s'apprêtent à mener, mais en les invitant à avoir confiance en Dieu et en lui. Dieu est digne de notre confiance et sa grâce nous suffit, même dans les circonstances les plus difficiles (Ps. 46:1 et 2 Co. 12:9).

v. 2-3 – **« Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures [...] en effet je vais vous préparer une place. Lorsque je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis. »** L'espérance des disciples repose

sur la promesse de Jésus selon laquelle ils ne seront séparés de lui que temporairement : il reviendra un jour et les emmènera avec lui dans le ciel, là où il leur prépare une place à l'avance (1 Co. 15:20-23, 1 Th. 4:15-17 et 2 Th. 2:1-12). L'intérêt de décrire le ciel comme une « maison » qui comporte de nombreuses « demeures » n'est pas d'ordre architectural, mais théologique : il s'y trouve suffisamment de place pour que tout le peuple de Dieu puisse y habiter.

v. 4 **« Mais vous en connaissez le chemin. »** Puisque Jésus lui-même est le chemin qui mène au ciel (v. 6) et que les disciples le connaissent, alors ils en connaissent le chemin.

v. 6 « **Je suis, moi, le chemin, répondit Jésus, la vérité et la vie.** » La réponse de Jésus à Thomas révèle qu'il n'est pas simplement celui qui nous *montre* le chemin, il *est* le chemin (voir les notes de texte sur 1:51). Personne ne peut atteindre les cieux simplement en suivant l'exemple de Jésus, comme si le « chemin » consistait à vivre le genre de vie parfaite que Jésus a vécu ; c'est une impossibilité (Rm. 3:10-20). Nous ne pouvons pas entrer au paradis en vertu de nos propres œuvres (Ep. 2:8-9 et Tt. 3:5), mais seulement en étant uni avec Christ.

Jésus est le chemin vers Dieu parce qu'il est la vérité : il est la révélation parfaite de Dieu à l'homme (Jn. 1:14, 1:18, 8:32, 12:45, Col. 1:15 et He. 1:3), à la fois dans ses actes et dans ses paroles (Jn. 5:19, 8:28 et 14:9-10). Il est aussi la vie : il possède en lui-même la vie et a le pouvoir de donner la vie éternelle aux hommes (Jn. 1:4, 5:26, 11:25 et 1 Jn. 5:20)

« **Personne ne va au Père sans passer par moi.** » Maintenant que Jésus est venu, la loi et le système sacrificiel de l'Ancien Testament comme moyen de s'approcher de Dieu sont devenus obsolètes. À partir de ce moment, personne ne peut prétendre connaître Dieu en dehors de la foi en Christ. D'ailleurs, ceux qui ont rejeté Christ ont prouvé qu'ils n'avaient jamais appris à connaître Dieu le Père (Jn. 5:37-47).

v. 7 « **Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père.** » Certains anciens manuscrits contiennent la tournure de phrase suivante : « Si vous m'aviez connu, vous connaîtriez aussi mon Père », ce qui sous-entend que les disciples ne connaissent pas Jésus. Cependant, si tel était le cas, il serait alors difficile d'expliquer la déception de Jésus quand il demande à Philippe, « Tu ne me connais pas encore...? » (v. 9). Il semble donc préférable d'adopter la tournure de la Semeur : « Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père », laquelle sous-entend qu'ils connaissent Jésus – bien que de manière imparfaite – et que cela les conduira à la connaissance de Dieu le Père. Cette tournure semble également mieux s'accorder avec la deuxième partie du verset 7 : « Et maintenant déjà vous le connaissez, vous l'avez même vu. »

v. 8-9 – « **Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Eh quoi, lui répondit Jésus, après tout le temps que j'ai passé avec vous, tu ne me connais pas encore, Philippe !** » Bien que les disciples connaissent Jésus, ils ne le connaissent pas encore pleinement ; ils ne réalisent pas qu'il est la révélation parfaite de Dieu et que le voir revient à voir le Père (voir les notes de texte sur le verset 6). La réponse de Jésus révèle sa tristesse face à leur incompréhension.

v. 10-11 – « **Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?** » Cette mutualité du Père qui réside dans le Fils et vice versa est une autre façon de décrire leur unité : ils partagent une seule et même essence divine, mais sont deux personnes uniques (voir les notes de texte sur 1:1, 10:30 et 10:38). Par conséquent, Jésus peut affirmer qu'il accomplit parfaitement la volonté du Père, non seulement parce qu'il connaît la volonté du Père et y obéit (5:19, 5:36, 8:28, 10:32, 37-38, 12:50 et 15:10), mais aussi parce que le Père lui-même est en Jésus, à travers celui-ci, accomplit sa volonté. La preuve en est donnée dans les « œuvres » qui révèlent non seulement le pouvoir de Jésus sur la nature, mais aussi son identité de divin Fils de Dieu.

v. 12 « **Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit en moi accomplira les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes...** » Les œuvres que les disciples de Jésus accompliront seront aussi grandes (et même plus grandes) que les siennes parce qu'elles révèlent la puissance et l'autorité de Christ ressuscité (Ph. 2:9) et témoignent de l'avènement de l'ère messianique. Cette ère a été inaugurée par la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus et sera pleinement accomplie lorsqu'il reviendra sur terre en tant que Roi conquérant.

Les œuvres que réalisent les disciples de Jésus, comme leur victoire sur les puissances des ténèbres (Ep. 6:10-18) ou le fait d'apporter une vie nouvelle par l'Évangile aux personnes spirituellement mortes (Jn. 20:21-23), sont possibles parce que Jésus a brisé la puissance du péché et de Satan par la croix (Col. 2:15). Leur grandeur ne réside pas dans leur caractère spectaculaire ou leur puissance visible, mais dans la grandeur du Roi et du royaume dont elles témoignent (voir Mt. 11:11).

- v. 13-14 – « **Et quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, je le réaliserai...** » Les œuvres accomplies par les disciples de Jésus (v. 12) le seront non pas par la puissance humaine, mais par la puissance de Christ ressuscité, en réponse à la prière. Ces prières seront exaucées lorsqu'elles seront présentées au nom de Jésus, c'est-à-dire lorsqu'elles seront conformes à sa volonté et à son dessein tels qu'ils ont été révélés (1 Jn. 5:14), et non pas simplement lorsqu'elles contiendront la phrase « au nom de Jésus ». Les réponses à nos prières sont aussi étroitement liées à notre obéissance (v. 15 ; voir aussi Jn. 15:7, 15:16, Jc. 4:3 et 1 Jn. 3:22).
- v. 15 « **Si vous m'aimez, vous suivrez mes commandements.** » Le salut produit invariablement un changement de comportement motivé par l'amour de Christ (voir aussi les versets 21 et 23). Cette obéissance englobe tout l'enseignement de Jésus, mais elle est surtout centrée sur la foi en lui et l'amour des autres croyants : « Or, que nous commande-t-il ? De placer notre confiance en son Fils Jésus-Christ et de nous aimer les uns les autres, comme il nous l'a lui-même prescrit. Celui qui obéit à ses commandements demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. » (1 Jn. 3:23-24 ; voir Mt. 7:21-23, Jn. 13:34-35 et 15:12-14, 1 Jn. 2:3-11 et 5:2-3, et 2 Jn. 6).
- v. 16-17 – « **Et moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur en justice, afin qu'il reste pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité...** » À ceux qui l'aiment, et qui donc lui obéissent (c.-à-d. tous les croyants, Rm. 8:9), Jésus enverra l'Esprit Saint qu'il décrit comme un *paraklêtos*, littéralement celui qui est « appelé aux côtés de ». L'Esprit est celui qui prend la place de Jésus pour fortifier, encourager et exhorter le croyant. Il est l'Esprit de vérité car il révèle Christ, qui est la vérité (15:26 et 16:13-14 ; voir 14:6).  
Le « monde » (c.-à-d. l'humanité pécheresse qui est en rébellion contre Dieu) ni ne connaît ni ne peut accepter l'Esprit (1 Co. 2:14). En revanche, non seulement les croyants connaissent l'Esprit, mais celui-ci habite en eux (voir 7:38). Ainsi, l'Esprit, dont la venue marque l'inauguration du royaume messianique (Actes 2:1-36), est la source de la puissance des œuvres « plus grandes » accomplies par les disciples de Jésus (voir les notes de texte sur le verset 12).
- v. 18-20 – « **Non, je ne vous laisserai pas orphelins, mais je reviendrai vers vous.** » Il s'agit d'une référence aux apparitions de Jésus devant les disciples après sa résurrection. C'est alors qu'ils comprendront enfin l'unité divine de Christ et du Père ainsi que leur propre union spirituelle avec Jésus (voir 17:20-26).
- v. 21 « **Mon Père aimera celui qui m'aime ; moi aussi, je l'aimerai...** » Jésus ne dit pas que nous méritons l'amour de Dieu en lui obéissant ou en l'aimant (voir Ep. 2:8-9), ni que nous prenons l'initiative d'aimer Dieu, car Jean nous dit ailleurs que « nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier » (1 Jn. 4:19 ; voir Jn. 15:16). Au contraire, l'amour et l'obéissance sont les caractéristiques distinctives de ceux que le Père et Jésus aiment – tous les croyants (voir v. 23 ; 16:27) à qui Jésus promet : « Je me ferai connaître » à eux. Autrement dit, Jésus se fera connaître à ceux qui l'aiment et lui obéissent.
- v. 23 « **Si quelqu'un m'aime, il obéira à ma parole. Mon Père aussi l'aimera : nous viendrons à lui et nous établirons notre demeure chez lui.** » Le Père et le Fils n'aimeront pas seulement ceux qui aiment et obéissent au Fils (voir les versets 15 et 21), mais ils viendront aussi habiter avec eux. Cela se manifeste à travers Dieu le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité (v. 17 ; Ep. 2:22), qui est l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Christ (Rm. 8:9 et 2 Co. 3:17-18).
- v. 24 « **Mais celui qui ne m'aime pas ne met pas mes paroles en pratique.** » Aussi bon et moral que l'on puisse paraître, si notre comportement n'est pas motivé par l'amour que l'on porte à Christ, il ne s'agit alors pas d'obéissance mais des « linges souillés » de notre propre justice (Es. 64:5).
- v. 26 « **le Saint-Esprit [...] vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même.** » Puisque l'action de l'Esprit Saint est ici liée aux paroles que Jésus a adressées personnellement à ses disciples, cette promesse leur est spécifiquement destinée, et non à tous les croyants de toutes les époques. Elle explique comment, après la résurrection, les disciples sont parvenus à comprendre pleinement la signification des événements de la vie de Jésus et des paroles qu'il avait prononcées (2:22 et 12,16). Cependant, il est vrai que l'Esprit Saint joue aussi le rôle d'enseignant dans la vie de chaque croyant (1 Co. 2:12-16).

v. 27 « **...je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne. [...] ne soyez pas troublés et n'ayez aucune crainte en votre cœur.** » La paix que Jésus donne se manifeste par l'Esprit Saint qui habite en nous et garde nos cœurs et nos esprits en Christ (Ph. 4:6-7 ; voir Rm. 14:17, Ga. 5:22 et Col. 3:15). Cette paix est eschatologique (du grec *eschatos*, c'est à dire : dernier en temps ou lieu), en ce sens qu'elle est un avant-goût de la paix du royaume messianique (Es. 9:6-7 et Ez. 37:26).

v. 28 « **...le Père est plus grand que moi.** » Cela ne signifie pas que Jésus est inférieur à Dieu ; il est pleinement Dieu et l'égal de Dieu le Père (1:1, 1:18, 5:18, 10:30, 14:9-10 et 20:28 ; Rm. 9:5 et He. 1:8). On peut envisager deux interprétations : Premièrement, Jésus est fonctionnellement subordonné au Père, donc le Père est « plus grand » en ce sens que le Fils se soumet volontairement à sa volonté (Jn. 5:19-30, 8:28-29 et 12:48-49). De même, le Père était plus grand en gloire que le Fils pendant la présence de Jésus sur terre, jusqu'à ce que Jésus revienne et retrouve sa gloire d'avant l'incarnation (Jn. 17:5).

# Module 19 – La vigne et les sarments

## Jean 15:1 à 16:4

### Texte

---

<sup>1</sup> Moi, je suis le vrai plant de vigne et mon Père est le vigneron. <sup>2</sup> Tous les sarments, en moi, qui ne portent pas de fruit, il les coupe, et tous ceux qui en portent, il les purifie <sup>a</sup> afin qu'ils produisent un fruit encore plus abondant. <sup>3</sup> Vous aussi, vous avez déjà été purifiés grâce à la parole que je vous ai enseignée. <sup>4</sup> Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. Un sarment ne saurait porter du fruit tout seul, sans demeurer attaché au cep. Il en est de même pour vous : si vous ne demeurez pas en moi, vous ne pouvez porter aucun fruit.

<sup>5</sup> Je suis le cep de la vigne, vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, portera du fruit en abondance, car sans moi, vous ne pouvez rien faire. <sup>6</sup> Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette hors du vignoble, comme les sarments coupés : ils se dessèchent, puis on les ramasse, on y met le feu et ils brûlent. <sup>7</sup> Mais si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez. <sup>8</sup> Si vous produisez du fruit en abondance et que vous prouvez ainsi que vous êtes vraiment mes disciples, mon Père sera glorifié aux yeux de tous. <sup>9</sup> Comme le Père m'a toujours aimé, moi aussi je vous ai aimés ; maintenez-vous donc dans mon amour. <sup>10</sup> Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi-même j'ai obéi aux commandements de mon Père et je demeure dans son amour. <sup>11</sup> Tout cela, je vous le dis pour que la joie qui est la mienne vous remplisse vous aussi, et qu'ainsi votre joie soit complète.

<sup>12</sup> Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. <sup>13</sup> Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. <sup>14</sup> Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

<sup>15</sup> Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur n'est pas mis au courant des affaires de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j'ai appris de mon Père. <sup>16</sup> Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. Non, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné mission d'aller, de porter du fruit, du fruit qui soit durable. Alors le Père vous accordera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. <sup>17</sup> Voici donc ce que je vous commande : aimez-vous les uns les autres.

<sup>18</sup> Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous. <sup>19</sup> Si vous faisiez partie du monde, il vous aimerait parce que vous lui appartenez. Mais vous n'appartenez pas au monde parce que je vous ai choisis du milieu du monde ; c'est pourquoi il vous poursuit de sa haine.

<sup>20</sup> Souvenez-vous de ce que je vous ai déjà dit : le serviteur n'est jamais plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. <sup>21</sup> Mais c'est à cause de moi qu'ils agiront ainsi, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.

<sup>22</sup> Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant, leur péché est sans excuse. <sup>23</sup> Celui qui a de la haine pour moi en a aussi pour mon Père.

<sup>24</sup> Si je n'avais pas accompli au milieu d'eux des œuvres que jamais personne d'autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables. Mais maintenant, bien qu'ils les aient vues, ils continuent à nous haïr, et moi, et mon Père.

<sup>25</sup> Mais il fallait bien que s'accomplisse cette parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison <sup>b</sup>.

<sup>26</sup> Quand le Défenseur en justice <sup>c</sup> sera venu, celui que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra lui-même témoignage de moi. <sup>27</sup> Et vous, à votre tour, vous serez mes témoins, parce que depuis le commencement vous avez été à mes côtés.

<sup>1</sup> Je vous ai dit tout cela pour que vous soyez préservés de toute chute. <sup>2</sup> Car on vous exclura des synagogues, et même l'heure vient où tous ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu. <sup>3</sup> Ils en arriveront là parce qu'ils n'ont jamais connu ni mon Père ni moi. <sup>4</sup> Je vous ai annoncé tout cela d'avance pour que, lorsque l'heure sera venue pour eux d'agir ainsi, vous vous rappeliez que je vous l'ai prédit. Je ne vous en ai pas parlé dès le début, parce que j'étais encore avec vous.

<sup>a</sup> 15.2 D'autres comprennent : *il les taille*.

<sup>b</sup> 15.25 Ps 35.19 et 69.5.

<sup>c</sup> 15.26 Voir note à 14.16.

### Introduction

---

Qui a la main verte dans votre famille ? Qui, au contraire, n'est pas doué pour faire pousser les plantes ?

Passer la journée à jardiner ressemble-t-il plus à un plaisir ou à une punition pour vous ?

# Exploration

---

1. Que signifie le fait que Jésus se qualifie lui-même de « vrai plant de vigne » ? (v. 1 ; voir Ésaïe 5:1-7 et Jérémie 2:21)

2. De quelle manière Jésus décrit-il les deux types de « sarments » au verset 2 ? Quel est le sens de ce langage figuratif ? (Voir Jean 6:37, 8:31 et 10:28-29 ainsi que 1 Jean 2:5-6 et 2:19 et Hébreux 12:1-11.)

## Le sarment de type A

Qu'est-ce qui caractérise ce « sarment » ?      Quelle sorte de personnes ce « sarment » représente-t-il ?

Qu'advient-il de ce « sarment » ?      Qu'arrive-t-il à ces personnes ?

## Le sarment de type B

Qu'est-ce qui caractérise ce « sarment » ?      Quelle sorte de personnes ce « sarment » représente-t-il ?

Qu'advient-il de ce « sarment » ?      Qu'arrive-t-il à ces personnes ?

3. Qu'est-ce que cela signifie de « demeurer » en Christ ? (v. 5-10)

4. Est-il possible pour quelqu'un qui connaît Christ comme sauveur de ne pas « demeurer » en lui ? Motivez votre réponse. (Voir Jean 5:24, 6:37-39 et 10:28-29 ; voir aussi Romains 8:35-39 et 1 Corinthiens 1:8-9)

5. Quels résultats le fait de demeurer en Christ produit-il ? Que révèlent-ils à notre sujet ? (v. 5-8)

6. Quel est ce « fruit » que porteront les disciples de Jésus ? (Versets 8 et 16 ; voir Galates 5:22-23, Colossiens 1:10 et Hébreux 13:15)

7. Que veut dire Jésus quand il dit que les Douze ne l'ont pas choisi ? (v. 16 ; voir Jn. 6:44)

8. Comment le « monde » réagira-t-il aux disciples de Jésus ? Pourquoi ? (v. 18-21 ; voir Jean 16:3 et 1 Jean 3:12-13)

## Mise en application

- Quelles expériences de votre vie considérez-vous comme des moments de « purification » ?
- Dans quelle mesure vous sentez-vous *connecté* à Christ en ce moment même ?
- Que pouvons-nous faire pour vivre plus pleinement la communion avec Christ, le « cep » qui nous donne la vie ?

## Notes de texte

v. 1 **« Moi, je suis le vrai plant de vigne. »** Ici, comme plus tôt dans l'évangile de Jean, « vrai » signifie que Christ accomplit la révélation limitée de l'Ancien Testament (voir les notes de texte sur Jn. 1:9, la « vraie lumière » et Jn. 6:32, le « vrai pain »). Ainsi, comme la vigne symbolisait Israël dans l'Ancien Testament (Ps. 80:8-18, Es. 5:1-7 et 27:2-3, Jr. 2:21 et 12:10, Ez. 15:1-8, 17:1-21 et 19:10-14, et Os. 10:1-2), de même maintenant Jésus, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (Jn. 14:6 et 1 Tm. 2:5), a supplanté Israël comme centre des relations de Dieu avec l'humanité. Ce n'est plus par l'incorporation à Israël, mais par l'union à Christ, que nous devenons enfants de Dieu. Contrairement à Israël, dont la désobéissance et l'échec sont soulignés dans les passages cités, Jésus est la vigne fidèle qui produit de bons fruits.

v. 2 **« Tous les sarments, en moi, qui ne portent pas de fruit, il les coupe... »** Certains ont postulé que ces « sarments » sont les chrétiens qui perdent leur salut. Cependant, si ces branches sont coupées parce qu'elles ne portent « pas de fruit », le verset 8 indique bien que tout vrai disciple produit du fruit (voir 14:15). Par ailleurs, d'autres passages de Jean indiquent clairement que quiconque possède la vie éternelle ne pourra jamais être séparé de Christ (voir les notes de texte sur Jn. 5:24, 6:37 et 10:28-29).

Ces sarments sont des personnes qui ont une certaine association avec Christ (comme Judas, par exemple), mais qui ne l'ont jamais connu comme Sauveur (voir les notes de texte sur Jn. 8:31 ; voir aussi 1 Jn. 2:19, Mt. 13:18-22 et 24:12-13, He. 3:14 et 2 Jn. 9). Comme le révèle la parabole du bon grain et de la mauvaise herbe, ils seront retranchés à la fin des temps (voir Mt. 13:24-30 et 36-43).

**« ...et tous ceux qui en portent, il les purifie afin qu'ils produisent un fruit encore plus abondant. »** Le Père discipline et, par la souffrance, purifie tout vrai disciple. Il le fait afin que nous puissions parvenir à la sainteté, la justice et la paix (He. 12:1-11 ; voir Jc. 1:2-4).

v. 4-5 – **« Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. »** Notre union spirituelle avec Christ est un fait objectif qui ne peut être *défait* ; c'est aussi une expérience subjective qui témoigne d'une réalité objective. En demeurant en Christ, c'est-à-dire en persévérant dans la communion avec lui, en continuant à lui obéir et à nous appuyer sur lui, nous manifestons que nous sommes vraiment ses disciples et nous avons donc l'assurance qu'il ne nous quittera jamais.

Ainsi, Jésus déclare : « Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous êtes vraiment mes disciples », et Jean affirme : « C'est ainsi que nous savons que nous sommes unis à lui. Celui qui prétend qu'il demeure en Christ doit aussi vivre

comme Christ lui-même a vécu » (Jn. 8:31 et 1 Jn. 2:5-6 ; voir aussi 1 Jn. 2:10, 2:24, 3:6, 3:24 et 2 P. 1:10-11). En revanche, ceux qui ne persévèrent pas avec Christ montrent qu'ils ne l'ont jamais vraiment connu.

Jean l'écrit ailleurs : « Ces adversaires de Christ sont sortis de chez nous mais, en réalité, ils n'étaient pas des nôtres. Car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais ils nous ont quittés pour qu'il soit parfaitement clair que tous ne sont pas des nôtres » (1 Jn. 2:19 ; voir aussi 2 Jn. 9).

Il faut souligner que persévérer dans la foi, ou « demeurer » en Christ, ne permet ni d'obtenir ni de perdre le salut. À partir du moment où nous plaçons notre confiance en Christ, notre salut est un fait établi pour l'éternité. Cependant, la persévérance est le signe qu'un changement a eu lieu. Nous devons aussi nous rappeler que la force de continuer dans la foi ne vient pas de nous-mêmes mais de Christ et qu'il a promis que nous persévérerons (voir les notes de texte sur Jn. 8:31 ; voir aussi Jn. 10:27-30 et 17:11-12, Rm. 8:35-39, 1 Co. 1:8-9 et Ph. 1:6). Ainsi, si nous avons mis notre confiance en Christ, il ne faut pas s'inquiéter de savoir si nous arriverons à persévérer, mais plutôt compter sur lui pour qu'il fasse en nous et par nous tout ce qu'il a promis.

**« Un sarment ne saurait porter du fruit tout seul, sans demeurer attaché au cep. »** Voilà l'idée centrale de la métaphore du cep et des sarments : notre vie spirituelle découle entièrement de Christ. Ainsi, tout « fruit » que nous produisons – c'est à dire toute manifestation de vie spirituelle – dépend de la mesure dans laquelle nous maintenons une communion étroite et vitale avec lui, ce qui dépend premièrement de notre obéissance (v. 10). Sans cette union permanente avec Christ, nous ne pouvons « rien » faire de réellement valable (v. 5).

Quel est ce « fruit » que nous portons ? S'agit-il de faire des convertis (Rm. 1:13), de ressembler à Christ (Ga. 5:22-23, Ep. 5:9 et Ph. 1:11), de faire des bonnes œuvres (Col. 1:10) ou d'adorer (He. 13:15) ? En fait, c'est tout cela, et plus encore. Le fruit que nous portons pour Christ est tout ce qui découle de notre relation avec lui, comme l'amour (v. 9 et 16-17), l'obéissance (v. 10) et la joie (v. 11).

v. 6 **« Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette hors du vignoble, comme les sarments coupés : ils se dessèchent, puis on les ramasse, on y met le feu et ils brûlent. »** La menace de jugement ardent prononcée par Jésus s'applique à

tous ceux qui le rejettent, y compris son propre peuple, les Juifs (Mt. 8:11-12 et 13:37-42 ; voir Ez. 15:1-8 et He. 10:26-27).

v. 7-8 – **« Mais si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez. »** Si nous vivons dans une communion obéissante avec Christ (v. 9-10) et que ses enseignements guident notre esprit, notre cœur et notre volonté, alors nos prières seront exaucées car nos motivations sont justes et ce que nous demandons est conforme à sa volonté (1 Jn. 3:22 ; voir les notes de texte sur Jn. 14:13-14). C'est cela qui glorifie Dieu et révèle que nous sommes vraiment des disciples de Jésus.

v. 9-10 – **« ...maintenez-vous donc dans mon amour. Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour... »** Bien que l'amour de Christ pour nous soit immuable et inconditionnel, l'expérience propre que nous en faisons dépend de la mesure dans laquelle nous restons dans une communion obéissante avec lui. C'est lorsque nous serons « enracinés et solidement fondés dans l'amour » que nous comprendrons « combien l'amour de Christ est large, long, élevé et profond » et que nous serons « à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître » (Ep. 3:17-19).

v. 12-13 – **« Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. »** Le commandement de s'aimer les uns les autres comme Christ nous a aimés (voir Jn. 13:34) est amplifié par le v. 13 ; un tel amour est prêt à se sacrifier pour la personne aimée, jusqu'à donner sa vie. L'accent qui est mis sur l'amour mutuel comme premier devoir chrétien ne signifie pas que nous ne devons pas nous préoccuper d'aimer Dieu. Au contraire, aimer les autres est la preuve que nous aimons Dieu ; l'un ne va pas sans l'autre (1 Jn. 4:11-21).

v. 14-15 – **« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur n'est pas mis au courant des affaires de son maître. »** Ce n'est pas notre obéissance qui fait que nous devenons les amis de Jésus ; l'obéissance, au contraire, est une caractéristique des amis de Jésus (c.-à-d. les croyants). Bien qu'en un sens nous sommes serviteurs de Christ (v. 20 ; Rm. 6:22 et 1 Co. 7:22), notre

relation avec lui diffère de celle d'un serviteur : celui-ci reçoit simplement des ordres auxquels il doit obéir, tandis que nous en recevons les raisons.

- v. 16 **« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. Non, c'est moi qui vous ai choisis... »**  
Bien que, d'une certaine manière, les Douze aient choisi Jésus, c'est lui qui les a choisis en premier lieu et de manière déterminante ; ils ont simplement répondu à son appel. Ainsi, ils bénéficiaient d'une amitié intime avec Christ (v. 14-15) non pas en raison de leur propre sagesse de l'avoir choisi, mais uniquement en raison de la grâce et de la miséricorde qu'il a manifestées en les choisissant.
- v. 18-19 – **« Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous faisiez partie du monde, il vous aimerait parce que vous lui appartiendriez. Mais vous n'appartenez pas au monde parce que je vous ai choisis du milieu du monde ; c'est pourquoi il vous poursuit de sa haine. »**  
Par les avertissements de ce passage (15:18-16:4), Jésus souhaite préparer ses disciples à la persécution qu'ils devront affronter après son départ, afin qu'ils n'en soient pas décontenancés et ne s'égarent pas (16:1 et 4). Maintenant qu'ils sont unis à Christ, ils sont devenus des étrangers dans un monde activement en rébellion contre Dieu. De la même manière, nous sommes haïs parce que nous portons le nom de Christ (v. 21) et que notre conduite juste expose le mal qui règne dans le monde (Jn. 3:20 et 7:7, 1 Jn. 3:12-13). Comme le dit Paul, nous sentons mauvais pour le monde ! *Oui, nous sommes, pour Dieu, comme le parfum de Christ parmi ceux qui sont sur la voie de la salut et parmi ceux qui sont sur la voie de la perte. Pour les uns, c'est une odeur de mort qui les mène à la mort, pour les autres, c'est une odeur de vie qui les conduit à la vie »* (2 Co. 2:15-16).  
Cela n'est vrai que parce que Christ nous a choisis « du milieu du monde » (v. 19). Autrefois, nous étions nous aussi par nature « voués à la colère de Dieu comme le reste des hommes » (Ep. 2:3).
- v. 20 **« ...le serviteur n'est jamais plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi... »** Nous ne devrions pas nous étonner d'être maltraités par le monde, car c'est ainsi qu'il a traité Christ (voir Mt. 10:17-25 et Mc 13:9-

13). D'après le contexte, il faut probablement considérer les paroles : « s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres » comme une simple possibilité théorique. Mais puisque le monde n'a pas gardé les paroles de Jésus, il ne gardera pas non plus celles de ses disciples. Cela ne signifie pas que personne ne répondra à l'Évangile, mais que seuls ceux que Dieu a appelés du milieu du monde y répondront (6:44 ; Ep. 2:1-10) ; le monde dans son ensemble n'obéira pas.

- v. 22-24 – **« Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant, leur péché est sans excuse. »** Cela ne signifie pas que si Jésus n'était pas venu, ils n'auraient commis aucun péché, mais plutôt qu'ils n'auraient pas été coupables du péché suprême consistant à rejeter la révélation de Dieu manifestée dans les paroles et les œuvres de Jésus. En se révélant si clairement, Jésus a provoqué leur réaction – tout aussi claire et décisive – de haine qui a balayé toute prétention selon laquelle ils aimaient Dieu (3:19). Plus la vérité nous est révélée, plus notre culpabilité augmente si cette révélation n'est pas reçue dans la foi (Mt. 11:20-24, Lc. 11:31-32 et He. 10:26-31).
- v. 25 **« Mais il fallait bien que s'accomplisse cette parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison. »** Christ a été haï de ses ennemis tout comme David l'avait été (Ps. 69:4), accomplissement typologique de ce qu'avait vécu celui-ci (voir les notes de texte sur 13:18).
- v. 26 **« L'Esprit de vérité qui vient du Père... »**  
Quand Jésus dit « qui vient du Père », ses paroles ne font pas référence à ce que l'Esprit est, mais à sa mission. Autrement dit, elles font référence au fait que Dieu l'Esprit Saint est envoyé dans le monde par Dieu le Père, tout comme Dieu le Fils a été envoyé (Jn. 5:23). Son but n'est pas d'attirer l'attention sur lui mais de témoigner de Christ, une mission qu'il accomplit à travers nous lorsque nous témoignons de Christ (v. 27).
- v. 16:2 – **« ...l'heure vient où tous ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu. »** La sincérité et les bonnes intentions ne suffisent pas ; à moins d'être guidées par la connaissance de la vérité, elles produisent la mort, et non la vie.

# Module 20 – L'œuvre de l'Esprit Saint

## Jean 16:5-33

### Texte

---

<sup>5</sup> Maintenant, je vais auprès de celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais ? <sup>6</sup> Mais, à cause de ce que je vous ai dit, la tristesse vous a envahis. <sup>7</sup> Pourtant, c'est la vérité que je vais vous dire : il vaut mieux pour vous que je m'en aille. En effet, si je ne m'en vais pas, le Défenseur en justice <sup>a</sup> ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, alors je vous l'enverrai.

<sup>8</sup> Et quand il sera venu, il produira la preuve que le monde s'égare au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement : <sup>9</sup> au sujet du péché, parce que le monde ne croit pas en moi ; <sup>10</sup> au sujet de ce qui est juste, parce que je m'en vais auprès du Père et que vous ne me verrez plus ; <sup>11</sup> et au sujet du jugement, parce que le dominateur de ce monde est d'ores et déjà condamné.

<sup>12</sup> J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont encore trop lourdes à porter pour vous.

<sup>13</sup> Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. <sup>14</sup> Il manifestera ma gloire, car il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera.

<sup>15</sup> Tout ce que le Père possède m'appartient à moi aussi ; voilà pourquoi je vous dis qu'il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera. <sup>16</sup> Dans peu de temps, vous ne me verrez plus ; puis encore un peu de temps, et vous me reverrez.

<sup>17</sup> Certains de ses disciples se demandèrent alors entre eux : Qu'est-ce qu'il veut nous dire par là : « Dans peu de temps, vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez » ? Et aussi lorsqu'il affirme : « Je vais au Père » ?

<sup>18</sup> Ils ajoutèrent : Que signifie ce « peu de temps » dont il parle ? Nous ne voyons pas ce qu'il veut dire.

<sup>19</sup> Jésus comprit qu'ils voulaient l'interroger ; il leur dit : Vous êtes en train de vous demander entre vous ce que j'ai voulu dire par ces mots : « Dans peu de temps, vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez. » <sup>20</sup> Vraiment, je vous l'assure, vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que les gens de ce monde jubileront. Vous serez accablés de

douleur, mais votre douleur se changera en joie. <sup>21</sup> Lorsqu'une femme accouche, elle éprouve de la douleur parce que c'est le moment ; mais à peine a-t-elle donné le jour au bébé, qu'elle oublie son épreuve à cause de sa joie d'avoir mis au monde un enfant. <sup>22</sup> Vous, de même, vous êtes maintenant dans la douleur, mais je vous verrai de nouveau : alors votre cœur sera rempli de joie, et cette joie, personne ne pourra vous l'enlever. <sup>23</sup> Quand ce jour viendra, vous ne me poserez plus aucune question. Oui, vraiment, je vous l'assure : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera <sup>b</sup>. <sup>24</sup> Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, pour que votre joie soit complète.

<sup>25</sup> Je vous ai dit tout cela de manière figurée <sup>c</sup>. L'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière ; je vous annoncerai en toute clarté ce qui concerne le Père. <sup>26</sup> Ce jour-là, vous adresserez vos demandes au Père en mon nom. Et je ne vous dis même pas que j'interviendrai en votre faveur auprès du Père. <sup>27</sup> Car le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez et que vous avez cru que je suis venu de Dieu. <sup>28</sup> C'est vrai : Oui, je suis venu du Père et je suis venu dans le monde. Maintenant, je quitte le monde et je retourne auprès du Père.

<sup>29</sup> – Maintenant enfin, s'écrièrent ses disciples, tu nous parles en toute clarté, et non plus de manière figurée. <sup>30</sup> A présent, nous savons que tu sais tout et que tu connais d'avance les questions que l'on aimerait te poser. C'est pourquoi nous croyons que tu viens de Dieu.

<sup>31</sup> – Ainsi donc, leur répondit Jésus, vous croyez à présent ! <sup>32</sup> Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. <sup>33</sup> Il fallait que je vous dise aussi cela pour que vous trouviez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde.

<sup>a</sup> 16.7 Voir note à 14.16.

<sup>b</sup> 16.23 Certains manuscrits ont : *tout ce que vous demanderez au Père, il vous l'accordera en mon nom.*

<sup>c</sup> 16.25 Ou : *en paraboles*, ou : *de manière énigmatique.*

### Introduction

---

Comment décririez-vous votre relation avec votre père lorsque vous étiez enfant ? Et aujourd'hui ?

D'après vous, de quelle manière votre relation avec votre père a-t-elle influencé votre relation avec Dieu ?

# Exploration

---

1. Pourquoi valait-il mieux que Jésus « s'en aille » ? (v. 7)

2. Étude thématique : En quoi consiste le ministère de l'Esprit Saint sur les croyants ?

- Romains 8:2 et 2 Corinthiens 3:17	- 1 Corinthiens 2:12-13
- Romains 8:13	- 1 Corinthiens 12:4-11 et Éphésiens 4:3-4
- Romains 8:26-27	- Galates 5:22-23
- Romains 14:17 et 15:13	- Éphésiens 3:16

3. En quoi consiste le ministère de l'Esprit sur le « monde » ? (v. 8-11)

4. À quels événements Jésus fait-il référence aux versets 16 à 22 ?

5. Quel type de relation avons-nous maintenant avec Dieu le Père ? Sur quoi repose cette relation ? (v. 23-27 ; voir Éphésiens 2:18 et 3:12)

6. Quelle est la source de la paix pour un croyant ? En quoi cela diffère-t-il de la/des source(s) de paix dans le monde ? (v. 33 ; voir Jn. 14:26-27)

7. D'après vous, que veut dire Jésus quand il déclare : « J'ai vaincu le monde » ? (v. 33)

# Mise en application

- Comment décririez-vous le rôle que joue l'Esprit pour amener les gens à Christ ? Quel rapport cela a-t-il avec notre rôle ?
- Comment votre vision de Dieu affecte-t-elle votre vie de prière ?
- Quelles actions de l'Esprit avez-vous récemment expérimentées ?

## Notes de texte

v. 5 « **...et aucun de vous ne me demande où je vais ?** » Il est difficile de concilier ces paroles avec les passages de Jean 13:36 et 14:5. Peut-être Jésus veut-il dire que, bien que les disciples lui aient déjà posé cette question auparavant, ils étaient maintenant tellement attristés parce qu'ils allaient perdre (v. 6) qu'ils ne se souciaient plus de savoir où Jésus allait et avaient cessé de le demander. Ou peut-être veut-il dire que, même s'ils posaient la question, leur intention réelle n'était pas de savoir où il allait, mais de protester contre le fait qu'il les quittait.

v. 7 « **...il vaut mieux pour vous que je m'en aille. En effet, si je ne m'en vais pas, le Défenseur en justice ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, alors je vous l'enverrai** ». Même si vivre et communier avec Jésus pendant son ministère terrestre a été une grande bénédiction pour les disciples, la bénédiction que représente la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte (Actes 2:1-4) est encore plus grande. Car maintenant, non seulement Jésus vit avec nous en permanence, mais aussi *en* nous par son Esprit (14:17 ; Rm. 8:9).

Le ministère de l'Esprit sur les croyants, c'est d'abord la nouvelle naissance (Jn 3:5-8), la régénération (Tt. 3:5) et le baptême pour faire partie du corps de Christ (1 Co. 12:13) ; ensuite, la paix, la joie et l'espérance (Rm. 8:6, 14:17 et 15:13, et 1 Th. 1:6), un témoignage intérieur nous révélant que nous sommes enfants de Dieu (Rm. 8:15-16), l'affranchissement de la loi (Rm 8:2 et 2 Co. 3:17), une compréhension de la vérité spirituelle (1 Co. 2:12-13), être conduit (Rm. 8:14), une force intérieure et le pouvoir de résister au péché (Rm. 8:13 et Ep. 3:16), croître en intégrité chrétienne (2 Co. 3:18 et Ga. 5:22-23), l'accès à Dieu et l'aide dans la prière (Rm. 8:27 et Ep. 2:18 et 6:18), l'unité avec les autres croyants et les dons du ministère pour les édifier en Christ (1 Co. 12:4-11 et Ep. 2:22, 4:3-4 et 4:12) et la puissance pour accomplir l'œuvre de l'évangile (Ac. 1:8).

Ces choses sont possibles parce que l'ère de l'Esprit – l'ère messianique – a été inaugurée par la mort, la résurrection et l'exaltation de Jésus (voir Actes 2:17-21 et 2:32-36).

v. 8-11 – « **Et quand il sera venu, il produira la preuve que le monde s'égare au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement...** » Ce passage a été interprété de diverses manières : l'Esprit produira les preuves nécessaires (*convaincra* dans la version de Louis Segond) et obtiendra un verdict de « culpabilité » contre le monde devant le tribunal de Dieu ; il persuadera le monde de la vérité sur le péché, la justice et le jugement ; ou encore, il amènera les gens à reconnaître dans leur cœur qu'ils sont personnellement pécheurs et coupables. La dernière interprétation présente le plus de cohérence avec d'autres utilisations du verbe *elenxei* (« convaincre ») dans le Nouveau Testament (voir Mt. 18:15 et 1 Co. 14:24).

Ainsi, l'Esprit Saint convaincra le monde de son péché – principalement le péché d'incrédulité, il convaincra le monde de la vacuité de sa propre justice et de son besoin de vraie justice (Es. 64:5, Mt. 5:20 et Rm. 10:3), parce que Jésus s'en va vers le Père et ne peut plus exercer ce ministère directement et il convaincra également le monde du jugement qu'il mérite, jugement qu'il partagera avec Satan, son « prince », à moins qu'il ne se repente (Mt. 25:41).

Autrement dit, l'Esprit convaincra le monde du péché dont il est coupable, de la justice qui lui fait défaut et du jugement qu'il mérite, afin d'amener la repentance, appelant ainsi ceux qui étaient auparavant « par nature voués à la colère » à sortir du monde (Ep. 2:3). Son ministère ne consiste pas simplement à convaincre les gens de la vérité de l'Évangile, mais à leur ouvrir les yeux sur leur propre besoin d'un sauveur.

v. 12-13 – « **J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont encore trop lourdes à porter pour vous.** » La phrase « encore beaucoup de choses » du verset 12 est parallèle à l'expression « la vérité toute entière » du verset 13 et « toutes choses » de Jean 14:26 ; elle fait référence à la plénitude de la révélation que l'Esprit apportera concernant la personne et le ministère de Christ, qui lui-même est la révélation parfaite et complète de Dieu (He. 1:1-3 ; voir v. 14-15). Il nous semble préférable de considérer que les versets 12 à 15 étaient principalement destinés aux Onze (les Douze apôtres moins Judas) plutôt qu'à tous les croyants en général, puisque le verset 12 fait référence à leur capacité personnelle de comprendre d'autres révélations et le verset 13 contient une promesse de révélation à venir : « ...il vous annoncera les choses à venir » (voir Jn. 15:27 et les notes de texte sur Jn. 14:26).

v. 14 « **Il manifestera ma gloire, car il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera.** » Le but du ministère de l'Esprit n'est pas de s'attirer les honneurs et la gloire, mais d'honorer et de glorifier le Fils (voir Jn. 5:23). Pour ce faire, il continuera à dévoiler aux disciples le sens et l'importance des paroles et des œuvres de Jésus qui, à leur tour, révèlent le Père.

v. 16 « **Dans peu de temps, vous ne me verrez plus ; puis encore un peu de temps, et vous me reverrez.** » Le moment où les disciples ne verront plus Jésus est celui qui suit sa mort ; à ce moment-là, ils pleureront et se lamenteront (v. 20). « Peu de temps » après cela, il sera ressuscité d'entre les morts ; c'est alors qu'ils le verront et que leur « cœur sera rempli de joie » (v. 22).

v. 20 « **...vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que les gens de ce monde jubileront. [...] mais votre douleur se changera en joie.** » Comme Christ leur avait promis, lorsqu'il est ressuscité et leur est apparu, « les disciples furent remplis de joie... » (Jn. 20:20). Tandis que les disciples se lamentaient, le monde et Satan – le « dominateur de ce monde » (14:30) – se réjouissaient. Mais le triomphe apparent de l'ennemi était en réalité une défaite éclatante, car c'est par la mort que Christ « a désarmé toute Autorité, tout Pouvoir [...] quand il les a traînés dans son cortège triomphal après sa victoire à la croix »

(Col. 2:15). Il en sera de même lorsque Christ reviendra : au moment où Satan semble avoir le dessus, Christ viendra et le détruira complètement, lui et ses œuvres (2 Th. 2:3-8).

v. 21-22 – Jésus illustre son propos par l'exemple d'une femme qui est en train d'accoucher : sa douleur et sa souffrance se transforment en grande joie lorsqu'elle voit l'enfant. Cela fait écho à l'un des thèmes de l'Ancien Testament sur les souffrances qu'Israël subira avant sa délivrance finale et l'avènement de l'ère messianique (Es. 26:16 à 27:13 et 66:7-24). Cela ne fait pas des événements autour de la mort de Jésus un accomplissement de la prophétie d'Ésaïe, mais cela suggère que l'ère messianique qu'Israël attendait avec impatience a été inaugurée dans l'exaltation et le règne de Jésus le Messie (Ac. 2:33-36).

v. 23-24 – « **Quand ce jour viendra, vous ne me poserez plus aucune question. Oui, vraiment, je vous l'assure : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera.** » « Quand ce jour viendra » (c.-à-d. au moment de la résurrection), les disciples n'adresseront plus à Jésus leurs demandes, mais ils prieront le Père en son nom. Cela ne veut pas dire qu'il est inconvenant d'adresser nos prières à Christ (voir Jn. 14:14), mais cela indique que nous avons maintenant par le Fils un accès immédiat à Dieu le Père et que nous pouvons donc le prier directement, avec la certitude qu'il entend et répond à nos prières (Ep. 2:18 et 3:12, et He. 4:15-16 ; voir les notes de texte sur Jn. 14:13-14 et 15:7-8).

Avoir librement accès à Dieu le Père n'est pas une chose insignifiante. Auparavant, seuls les prêtres pouvaient s'approcher directement de Dieu et s'ils le faisaient de manière impropre, ils pouvaient en mourir (Ex. 28:42-43 et 30:20-21, Lv. 16:13 et 22:3-9, Nb. 1:51, 4:15, 4:20 et 18:22). Cependant, lorsque Jésus est mort, le rideau du temple – qui séparait le peuple de la présence de Dieu – s'est déchiré en deux, symbolisant ainsi le fait que nous avons maintenant accès à Dieu par Jésus-Christ (Mt. 27:51 et He. 10:19-20).

v. 25 « **L'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière ; je vous annoncerai en toute clarté ce qui concerne le Père.** » Cette promesse s'est accomplie lors des apparitions de Jésus aux disciples après sa résurrection, apparitions qui se sont espacées sur une période de quarante jours (Ac. 1:3 ; voir Lc. 24:27 et 44-48, et 1 Co. 15:4-8). Il est également possible que ces paroles fassent référence à l'action continue de l'Esprit Saint qui révèle toutes choses aux apôtres (voir les notes de texte sur Jn. 14:26).

v. 26-27 – « **Et je ne vous dis même pas que j'interviendrai en votre faveur auprès du Père.** » Effectivement, Christ intercède pour nous auprès de Dieu, mais son ministère d'intercession ne consiste pas à transmettre à Dieu nos demandes de prière ; nos prières sont entendues par Dieu lui-même. Le ministère d'intercession de Christ concerne plutôt notre justification ; c'est à dire nous défendre contre toute imputation de culpabilité. Cette défense repose sur le sacrifice expiatoire de sa propre vie qu'il a offerte pour nous et nous rend irréprochables devant Dieu (voir Rm. 8:34, He. 7:25, 1 Jn. 2:1 et Ap. 12:10).

v. 31-32 – « **Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul.** » Jésus n'est pas impressionné lorsque ses disciples affirment leur foi avec assurance (v. 30) ; il sait qu'ils seront bientôt mis à l'épreuve et qu'ils ne seront pas à la hauteur. Tout comme il avait prédit le reniement de Pierre (13:38), il prédit maintenant que tous les disciples l'abandonneront (voir Mc. 14:27 et 14:50).

v. 33 « **Il fallait que je vous dise aussi cela pour que vous trouviez la paix en moi.** » La paix que Jésus donne ne consiste pas à être à l'abri de toute douleur et de toute difficulté ; d'ailleurs, Jésus le déclare explicitement : « Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. » La paix qu'il donne ne dépend pas de nos circonstances, mais découle de la communion que nous avons avec lui par son Esprit (14:26-27).

Ainsi, la paix n'est pas l'absence de difficultés, mais la capacité de faire confiance à Dieu dans les moments difficiles comme dans les moments faciles (voir Ph. 4:11-12). Nous pouvons nous maintenir dans cette confiance parce que nous savons que Christ a « vaincu le monde » ; il a conquis toutes les forces du péché, du mal et de la mort, de sorte que leur destruction finale est assurée. Nous pouvons nous réjouir dans les souffrances car nous connaissons le score final et nous sommes dans l'équipe des vainqueurs ! Nous savons que rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Christ (Rm. 8:35-39).

# Module 21 – Jésus prie pour ses disciples

## Jean 17:1-26

### Texte

<sup>1</sup> Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue : fais éclater la gloire de ton Fils, pour qu'à son tour, le Fils fasse éclater ta gloire. <sup>2</sup> En effet, tu lui as donné autorité sur l'humanité entière afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

<sup>3</sup> Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. <sup>4</sup> J'ai fait connaître ta gloire sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. <sup>5</sup> Et maintenant, Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde.

<sup>6</sup> Je t'ai fait connaître aux hommes que tu as pris du monde pour me les donner. Ils t'appartenaient, et tu me les as donnés : ils ont gardé ta Parole. <sup>7</sup> Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi ; <sup>8</sup> car je leur ai transmis fidèlement le message que tu m'avais confié ; ils l'ont reçu. Aussi ont-ils reconnu avec certitude que je suis venu d'auprès de toi ; et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé. <sup>9</sup> Je te prie pour eux. Je ne te prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés parce qu'ils t'appartiennent. <sup>10</sup> Car tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi. Ma gloire rayonne en eux. <sup>11</sup> Bientôt, je ne serai plus dans le monde, car je vais à toi, mais eux, ils vont rester dans le monde. Père saint, garde-les par le pouvoir de ton nom, celui que tu m'as donné <sup>a</sup>, pour qu'ils soient un comme nous le sommes. <sup>12</sup> Aussi longtemps que j'étais parmi eux, je les ai gardés par le pouvoir de ton nom <sup>b</sup>, ce nom que tu m'as donné <sup>c</sup> ; je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu (sauf celui qui devait se perdre pour que s'accomplisse l'Écriture).

<sup>13</sup> A présent, je retourne auprès de toi, et je dis tout cela pendant que je suis encore dans le monde, pour qu'ils possèdent en eux cette joie qui est la mienne, une joie parfaite. <sup>14</sup> Je leur ai donné ta Parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne lui appartiennent pas, comme moi-même je ne lui appartiens pas. <sup>15</sup> Je ne te demande pas

de les retirer du monde, mais de les préserver du diable <sup>d</sup>. <sup>16</sup> Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi-même je ne lui appartiens pas.

<sup>17</sup> Consacre-les par la vérité. Ta Parole est la vérité. <sup>18</sup> Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les y envoie. <sup>19</sup> Et je me consacre moi-même à toi pour eux, pour qu'ils soient, à leur tour, consacrés à toi par la vérité <sup>e</sup>.

<sup>20</sup> Ce n'est pas seulement pour eux que je te prie ; c'est aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur parole. <sup>21</sup> Je te demande qu'ils soient tous un. Comme toi, Père, tu es en moi et comme moi je suis en toi, qu'ils soient un en nous pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. <sup>22</sup> Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un, <sup>23</sup> moi en eux et toi en moi. Qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes !

<sup>24</sup> Père, mon désir est que ceux que tu m'as donnés soient avec moi là où je serai et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. <sup>25</sup> Père, toi qui es juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont compris que c'est toi qui m'as envoyé. <sup>26</sup> Je t'ai fait connaître à eux et je continuerai à te faire connaître, pour que l'amour que tu m'as témoigné soit en eux et que je sois moi-même en eux.

<sup>a</sup> 17.11 Certains manuscrits ont : *par le pouvoir de ton nom, garde ceux que tu m'as donnés.*

<sup>b</sup> 17.12 Dans la Bible, le nom représente toute la personne et ses attributs.

<sup>c</sup> 17.12 Certains manuscrits ont : *par le pouvoir de ton nom, j'ai gardé ceux que tu m'as donnés.*

<sup>d</sup> 17.15 Autre traduction : *du mal.*

<sup>e</sup> 17.19 Autres traductions : *et je me purifie moi-même pour eux afin qu'ils soient purifiés à leur tour par la vérité, ou : et je me consacre moi-même pour mourir pour eux afin qu'ils soient consacrés à leur ministère par la vérité.*

### Introduction

Aimez-vous être sous les feux de la rampe ou préférez-vous travailler dans les coulisses ?

Pensez-vous que l'un de ces comportements est plus « spirituel » que l'autre ? Pourquoi ?

### Exploration

1. Auprès de qui Jésus recherchait-il la gloire ? Dans quel but ? (v. 1 ; voir 8:50, 8:54 et 13:31-32)

2. À qui Jésus donne-t-il la vie éternelle ? (v. 2 ; voir les versets 6, 9 et 24 et Jn. 6:37)

3. Qu'est-ce que la « vie éternelle » ? Paraphrasez à votre manière le sens des paroles de Jésus au verset 3.

4. Pour qui Jésus prie-t-il dans ce passage ? Pour qui ne prie-t-il pas ? (v. 6, 9 et 20)

5. Que demande Jésus au Père pour ses disciples ?

v. 11 et 15

v. 21-23

v. 17 et 19

v. 24

6. De quoi Jésus demande-t-il au Père de protéger ses disciples ? Quel en sera le résultat ? (v. 11-12 et 15 ; voir Jean 10:27-29 et Romains 8:38-39)

7. D'après vous, que signifie être « dans » le monde, mais ne pas lui appartenir ? (v. 14-17 ; voir 1 Corinthiens 5:9-11 et 1 Jean 2:15-16)

8. Si « consacrer » (ou *sanctifier*) signifie principalement « mettre à part » pour l'usage de Dieu (voir le commentaire), alors que demande Jésus au Père dans les versets 17-18 ?

9. Pour quel genre d'unité Jésus prie-t-il aux versets 20 à 23 ? À quoi ressemble cette unité ?

## Mise en application

---

- Dans quelle mesure constatez-vous dans votre propre église la présence de cette unité pour laquelle Jésus a prié ? Que pouvez-vous faire pour favoriser l'unité ?
- De quelle manière ce passage influence-t-il votre attitude à l'égard de votre implication dans le « monde » ?
- Quel effet le fait de savoir que Jésus priait pour vous (v. 20) a-t-il sur votre attitude à l'égard de la vie chrétienne ?
- Qu'est-ce que ce passage nous enseigne sur la prière ?

## Notes de texte

---

- v. 1 **« Père, l'heure est venue : fais éclater la gloire de ton Fils, pour qu'à son tour, le Fils fasse éclater ta gloire. »** Jésus n'a ni cherché ni accepté la gloire des hommes ; il l'a cherchée auprès de Dieu le Père, afin de pouvoir renvoyer au Père la gloire qu'il a reçue et qu'ils soient ensemble glorifiés (Jn. 5:41, 5:44, 7:18, 8:50, 8:54, 11:4, 12:23 et 13:31-32). L'exemple suprême de cette glorification mutuelle est la mort, la résurrection et l'exaltation de Jésus à la droite du Père (v. 5 ; voir Ac. 2:29-36 et Ph. 2:9-10).
- Le fait que ces événements aient été prévus par la volonté souveraine de Dieu (voir Mt 16:21, 17:22-23 et 20:18-19 et Actes 2:23, 3:18 et 4:28) n'a pas dissuadé Jésus de prier pour qu'ils aient lieu. Et le fait que Dieu promette de faire quelque chose n'élimine pas la nécessité de prier, mais garantit au contraire que la prière sera efficace.
- v. 2 **« En effet, tu lui as donné autorité sur l'humanité entière afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. »** L'autorité que Jésus possède sur l'humanité lui a été donnée par le Père ; elle s'inscrit dans le plan de rédemption par lequel le Fils a été désigné pour mourir et expier les péchés et nous avons été choisis pour vivre éternellement en lui. Tout cela a eu lieu « avant les fondations du monde » (Ep. 1:4 ; voir Mt. 18:18 et Jn. 5:21-27). Notez que bien que Jésus ait autorité sur « l'humanité entière », il ne donne la vie qu'à ceux que le Père lui a « donnés », c'est-à-dire les élus (versets 6, 9 et 24 ; voir les notes de texte sur Jn. 6:37 et 6:44).
- v. 3 **« Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. »** La vie éternelle est un don qu'on ne peut obtenir sans une relation avec celui qui la donne. C'est quelque chose que nous possédons en vertu de notre connaissance personnelle de Christ, car il est lui-même la vie et source de vie (Jn. 1:4, 11:25, 14:6, 20:31 et Col. 3:3-4). Cette vie est éternelle car nous ne pourrions jamais être séparés de lui (voir Rm. 8:38-39 ; 1 Jn. 5:11-12 et 5:20).
- Par conséquent, nous ne possédons pas simplement un type de vie qui, en soi, est éternel ; nous possédons plutôt une relation éternelle avec celui qui est la source de toute vie et donc de la nôtre. « Celui » n'est autre que Jésus-Christ, par lequel nous connaissons Dieu (Jn. 1:18, 14:7 et 17:26, et Mt. 11:27). Cette connaissance tellement intime et personnelle de Dieu avait été annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament comme faisant partie de la Nouvelle Alliance (Jr. 31:34 et He. 8:11).
- v. 4 **« J'ai fait connaître ta gloire sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. »** Cette « œuvre » englobe tout ce que Jésus a accompli, notamment ses miracles (voir 4:34 et 5:36 ; voir aussi les notes de texte sur 11:4 et 12:28). Elle préfigure également la crucifixion, car c'est sur la croix que Jésus a pu déclarer : « Tout est accompli » (19:30).
- v. 5 **« Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde. »** L'incarnation de Christ a impliqué, dans une certaine mesure, qu'il renonce à sa gloire ; il demande à présent que sa gloire soit restaurée (voir Ph. 2:9-10). Il est à noter que Christ n'a pas renoncé à son humanité lorsqu'il est retourné auprès du Père car nous savons qu'il est monté au ciel avec un corps humain glorifié (voir 20:17 et 27). L'acte de prendre une forme humaine lors de l'incarnation (1:14 ; Ph. 2:7-8) n'était pas temporaire, mais définitif : Jésus reste pour l'éternité à la fois Dieu et homme.

v. 6 **« Je t'ai fait connaître aux hommes que tu as pris du monde pour me les donner. »** Bien que Jésus ait accompli une grande partie de son ministère en public, tous ceux qui ont été témoins de ses œuvres n'ont pas vu la gloire de Dieu, mais seulement ceux qui avaient les yeux de la foi (11:40). Ce sont ceux que le Père avait donnés à Jésus, ceux qui ont été « choisi du milieu du monde » (15:19). Les autres ont refusé de croire, même face à des miracles qui étaient indéniables (voir les notes de texte sur 11:45-48 et 12:37-40).

**« Ils t'appartenaient, et tu me les as donnés... »** En réalité, ceux qui se confient en Christ lui appartiennent d'avance, comme il l'a indiqué lorsqu'il a déclaré : **« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les amène. »** (10:16). Les brebis qui ne sont pas encore venues à Jésus lui appartiennent déjà, car elles lui ont été données par Dieu qui les avait choisies. Le fait qu'elles entendent la voix de Christ, qu'elles la reconnaissent et qu'elles répondent à son appel est la preuve qu'elles lui appartenaient déjà (10:3-4).

**« ...ils ont gardé ta Parole. »** Jésus déclare que les disciples avaient gardé la Parole de Dieu, c'est à dire qu'ils y avaient obéi. Cette obéissance est probablement l'obéissance de la foi : ils avaient accepté les paroles de Christ et cru que Dieu l'avait envoyé (v. 8 ; voir 6:29).

v. 9 **« Je te prie pour eux. Je ne te prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés parce qu'ils t'appartiennent. »** Ceux qui reçoivent les bénédictions que Jésus demande au Père sont ceux qui appartiennent à Dieu, c'est-à-dire tous les croyants (v. 20). Parmi ces bénédictions, il y a la protection contre le diable (v. 11 et 15), l'union avec Dieu et avec les autres croyants (v. 11, 21 et 23) et la sanctification (v. 17 et 19). Notez que Jésus déclare clairement qu'il ne prie que pour ceux que le Père lui a donnés, les élus (voir 6:37-40), et non pour « le monde » (c'est-à-dire l'humanité en général qui se caractérise par sa rébellion contre Dieu).

v. 11 **« ...je ne serai plus dans le monde, car je vais à toi, mais eux, ils vont rester dans le monde. »** Les disciples avaient besoin – et nous également – de la protection et des biens que Dieu nous accorde gracieusement, car Jésus n'est plus présent dans la chair pour nous venir en aide directement. Ses bénédictions

nous sont transmises par l'action de l'Esprit Saint (14:16-18, 15:26 et 16:7-15).

**« ...garde-les par le pouvoir de ton nom... »** La protection que Jésus demande est une protection contre l'apostasie, c'est-à-dire que Dieu préserve ses disciples de toute déviation de la foi (voir v. 12). En d'autres termes, il ne demande pas que nous soyons préservés des épreuves, mais que ces épreuves ne nous séparent pas de lui (voir Jn. 10:27-29 et Rm. 8:38-39 et 2 Co. 4:8-9). Ainsi, notre persévérance dans la foi ne dépend pas de nos propres forces spirituelles, mais de la fidélité et de la puissance de Dieu qui ne permettra pas que nous soyons testés au-delà de notre capacité à endurer (voir 1 Co. 10:13).

v. 12 **« ...je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu (sauf celui qui devait se perdre pour que s'accomplisse l'Écriture). »** Le fait que Judas ait fini par rejeter Jésus n'implique pas un échec de la part de Jésus, car Judas n'avait pas été prédestiné au salut mais à la damnation. D'ailleurs, sa trahison a eu lieu « pour que s'accomplisse l'Écriture » (voir Mt. 26:24 et Ps. 41:9 ; notes de texte sur Jn. 13:18).

v. 14 **« ...le monde les a pris en haine parce qu'ils ne lui appartiennent pas, comme moi-même je ne lui appartiens pas. »** Les disciples de Jésus n'appartiennent plus à ce « monde », c'est-à-dire au système mondial actuel, en rébellion contre Dieu et sous la domination de Satan (2 Co. 4:4, Ep. 6:12 et 1 Jn. 5:19). Bien que nous ayons tous vécu dans le monde à un moment donné, ceux qui se confient en Christ ont été « appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pt. 2:9 ; voir Ep. 2:1-5). C'est pourquoi le monde voit en nous des intrus à détester (voir les notes de texte sur Jn. 15:18-19).

De même, Jacques nous avertit « qu'aimer le monde, c'est haïr Dieu » (Jc. 4:4). Cela ne signifie pas que nous devons éviter d'être ami avec les gens du monde, mais que nous devons éviter de participer au péché qui caractérise le monde (voir 1 Co. 5:9-11 et 1 Jn. 2:15-16). Nous devons être *dans* le monde mais ne pas lui *appartenir* (v. 15-16), car nous ne sommes pas citoyens du monde mais « citoyens des cieux » (Ph. 3:20). Comme l'a dit un jour un grand prédicateur : « La place d'un bateau, c'est dans l'océan ; que le ciel nous vienne en aide si l'océan entraine dans le bateau ! »

v. 17 « **Consacre-les par la vérité. Ta Parole est la vérité.** » Le sens premier du mot « consacrer » (en grec, *hagiason*) est de sanctifier, de mettre quelque chose ou quelqu'un à part ou à l'écart pour l'usage de Dieu. Ainsi, il était dit dans l'Ancien Testament que les prêtres qui servaient dans le tabernacle – ainsi que le tabernacle même, son mobilier et ses ustensiles – étaient saints (en grec, *hagios*) : ils étaient mis à part pour le culte à Dieu.

Le concept de sanctification est à la fois positif et négatif ; il s'agit d'être à l'écart *du péché pour* Dieu. Dans ce cas précis, les disciples sont à l'écart du monde (v. 16) et mis à part pour servir Dieu dans le monde (v. 18). Les connotations éthiques de la sanctification découlent du fait que ceux qui sont mis à part pour Dieu sont dans l'obligation de lui obéir et de faire ce qui lui plaît.

Ainsi, la sanctification a un aspect à la fois objectif et subjectif. Il est objectivement établi que, en Christ, nous avons déjà été appelés « du milieu du monde », mis à part pour Dieu et purifiés de tout péché (1 Co. 1:2 et 6:11, Ep. 5:26, 2 Th. 2:13, He. 10:10 et 1 P. 1:2). Mais il est également vrai que, lorsque, par l'Esprit, nous continuons à demeurer en Christ et que nous apprenons à mieux connaître la vérité sur Dieu, nous devenons de plus en plus conformes à sa nature, dévoués pour le servir et séparés du péché dans notre vie ici-bas (Rm. 6:19, 6:22, 8:29 et 12:2, 2 Co. 3:18, Ep. 4:15 et 1 P. 1:14-16).

v. 19 « **Et je me consacre moi-même à toi pour eux, pour qu'ils soient, à leur tour, consacrés à toi par la vérité.** » Le fondement de notre sanctification est la mort expiatoire de Jésus sur la croix. Ici, il se consacre volontairement à la tâche que le Père lui a confiée, à savoir souffrir et mourir pour ses disciples, afin que ceux-ci puissent être mis à part pour Dieu.

v. 20-23 – L'unité pour laquelle Jésus prie comporte également des aspects objectifs et subjectifs. Objectivement, tous les croyants – de toute époque et de tout lieu géographique – sont unis à Christ (Ep. 1:22, 4:4-6, 4:16 et 5:23). C'est ce qu'on appelle l'Église *invisible* ou *universelle*. Subjectivement, cette réalité spirituelle se manifeste dans nos relations avec les autres croyants ; c'est là l'église *visible* ou *locale*. Cette unité se manifeste par notre accord commun sur les points essentiels du message de l'Évangile, par notre amour sacrificiel les uns pour les autres et par notre engagement envers Christ et sa mission (Mt. 28:19-20). Cela n'implique pas d'être d'accord sur toutes les questions de doctrine, de vie chrétienne ou d'administration de l'église. Cette unité surnaturelle produira en nous et par nous la révélation de la gloire de Dieu aux yeux de tous et que beaucoup viendront « du milieu du monde » pour parvenir à la foi en Christ.

v. 24 « **Père, mon désir est que ceux que tu m'as donnés soient avec moi là où je serai et qu'ils contemplent ma gloire...** » Lorsque Christ reviendra, non seulement il nous apparaîtra dans sa gloire, mais il nous fera également participer à cette gloire en nous transformant à sa ressemblance (Ph. 3:20-21, Col. 3:4 et 1 Jn. 3:2).

# Module 22 – L'arrestation de Jésus

## Jean 18:1-27

### Texte

---

<sup>1</sup> Après avoir ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron. Il y avait là un jardin où il entra avec eux.

<sup>2</sup> Or Judas, qui le trahissait, connaissait bien cet endroit, car Jésus s'y était souvent rendu avec ses disciples. <sup>3</sup> Il prit donc la tête d'une troupe de soldats et de gardes fournis par les chefs des prêtres et les pharisiens, et il arriva dans ce jardin. Ces hommes étaient munis de lanternes, de torches et d'armes.

<sup>4</sup> Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver, s'avança vers eux et leur demanda : Qui cherchez-vous ?

<sup>5</sup> Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth.

– Je suis Jésus, leur dit-il.

Au milieu d'eux se tenait Judas, celui qui le trahissait. <sup>6</sup> Au moment même où Jésus leur dit : « Je suis Jésus », ils eurent un mouvement de recul et tombèrent par terre.

<sup>7</sup> Une seconde fois, il leur demanda : Qui cherchez-vous ?

– Jésus de Nazareth, répétèrent-ils.

<sup>8</sup> – Je vous ai dit que je suis Jésus, reprit-il. Puisque c'est moi que vous venez chercher, laissez partir les autres.

<sup>9</sup> Ainsi s'accomplit cette parole qu'il avait prononcée peu avant : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »

<sup>10</sup> Simon Pierre, qui avait une épée, la dégaina, en donna un coup au serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.

<sup>11</sup> Jésus dit à Pierre : Remets ton épée au fourreau. Ne dois-je pas boire la coupe du jugement <sup>a</sup> que le Père m'a destinée ?

<sup>12</sup> Alors la cohorte, son commandant et les gardes des Juifs s'emparèrent de Jésus <sup>13</sup> et le conduisirent enchaîné tout d'abord chez Hanne <sup>b</sup>, le beau-père de Caïphe, qui était le grand-prêtre en exercice cette année-là. <sup>14</sup> Caïphe était celui qui avait suggéré aux Juifs qu'il valait mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.

<sup>15</sup> Simon Pierre et un autre disciple suivirent Jésus. Ce disciple connaissait personnellement le grand-prêtre, et il entra en même temps que Jésus dans la cour du palais du grand-prêtre. <sup>16</sup> Pierre, lui, resta dehors près du portail. L'autre disciple qui connaissait le grand-prêtre ressortit donc, dit un mot à la concierge, et fit entrer Pierre.

<sup>17</sup> La servante qui gardait la porte demanda alors à Pierre : Ne fais-tu pas partie, toi aussi, des disciples de cet homme ?

– Non, lui répondit-il, je n'en suis pas.

<sup>18</sup> Les serviteurs et les gardes avaient allumé un feu de braise car il faisait froid, et ils se tenaient tout autour pour se réchauffer. Pierre se joignit à eux et se réchauffa également.

<sup>19</sup> De son côté, le grand-prêtre commença à interroger Jésus sur ses disciples et sur son enseignement.

<sup>20</sup> Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement devant tout le monde. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans la cour du Temple, où tous les Juifs se réunissent. Je n'ai rien dit en secret. <sup>21</sup> Pourquoi donc m'interrogues-tu ? Demande à ceux qui m'ont écouté ce que j'ai dit. Ils savent fort bien ce que j'ai dit.

<sup>22</sup> A ces mots, un des gardes qui se tenait à côté de lui le gifla en disant : C'est comme cela que tu réponds au grand-prêtre ?

<sup>23</sup> Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montre en quoi c'est mal. Mais si ce que j'ai dit est vrai, pourquoi me frappes-tu ?

<sup>24</sup> Hanne l'envoya enchaîné à Caïphe, le grand-prêtre.

<sup>25</sup> Pendant ce temps, Simon Pierre se tenait toujours au même endroit et se chauffait. Plusieurs lui dirent : N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ?

Mais Pierre le nia en disant : Non, je n'en suis pas.

<sup>26</sup> Un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, l'interpella : Voyons, ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ?

<sup>27</sup> Mais Pierre le nia de nouveau, et aussitôt, un coq se mit à chanter.

<sup>a</sup> 18.11 Voir Es 51.17, 22 ; Jr 25.15-29.

<sup>b</sup> 18.13 Hanne avait été grand-prêtre avant Caïphe. Il avait été déposé par les Romains en l'an 15, mais il continuait à exercer une grande influence sous le ministère de Caïphe, son gendre. Beaucoup de Juifs le considéraient encore comme le grand-prêtre.

### Introduction

---

À quels moments avez-vous tendance à vous sentir seul ? Qu'est-ce qui vous aide à avancer dans ces moments ?

Dans quelles circonstances vous sentez-vous plutôt « connecté » aux autres ?

# Exploration

---

1. Si Jésus savait que Judas était sur le point de le trahir, pourquoi s'est-il rendu à l'endroit où Judas était le plus susceptible de le chercher ? (v. 1-4 ; voir 10:17-18 et 13:27)

2. Pourquoi Jésus a-t-il été arrêté la nuit dans un lieu isolé, plutôt qu'en public pendant la journée ? (voir Mt. 26:55-56 et Lc. 22:52-53)

3. Comment les soldats réagissent-ils quand Christ leur répond « Je suis Jésus » aux versets 4 à 6 ? Pourquoi réagissent-ils de la sorte ?

4. Quel type de protection Jésus donne-t-il aux disciples en 17:12 ?

Quel type de protection Jésus donne-t-il aux disciples ici, aux versets 8 et 9 ?

Qu'ont en commun ces deux actes de protection ?

5. Comment Pierre réagit-il à l'arrestation de Jésus ? Pourquoi Jésus le réprimande-t-il ? (v. 10-11 voir Jean 18:36 et Matthieu 16:21-23)

6. Comment peut-on expliquer le reniement de Christ par Pierre ? (v. 17 ; voir Jn. 13:38)

7. Au vu de ce reniement, comment expliquer que Pierre se soit transformé en prédicateur intrépide de l'Évangile après la résurrection ? (Voir Actes 1:8 et 4:1-20)

8. D'après vous, pourquoi Jésus a-t-il refusé de répondre aux questions du grand-prêtre ?

## Mise en application

- À votre avis, comment Pierre s'est-il senti lorsque Jésus l'a réprimandé après qu'il ait attaqué le serviteur du grand-prêtre ?
- D'après vous, comment Pierre s'est-il senti lorsque la servante l'a interrogé ? Et après avoir entendu le coq chanter ? Vous est-il déjà arrivé de vous sentir comme cela ?
- Quelles leçons pouvons-nous tirer de l'échec de Pierre et de son retour ultérieur à la communion avec Christ et à un ministère fructueux ?

## Notes de texte

- v. 1 **« Il y avait là un jardin... »** Il s'agit là du jardin de *Gethsémané* (« le pressoir à huile »). Il était situé au pied du mont des Oliviers, à environ 150 mètres à l'est de la ville de Jérusalem et à environ un kilomètre de l'endroit où eut lieu le dernier repas (Mt. 26:36, Mc. 14:32 et Lc. 22:39).
- v. 2 **« Or Judas, qui le trahissait, connaissait bien cet endroit, car Jésus s'y était souvent rendu avec ses disciples. »** L'évangile de Luc est plus précis ; il nous dit que pendant la semaine précédant la Pâque, Jésus passait toutes ses nuits au mont des Oliviers (Lc. 21:37 ; voir Lc. 22:39). Ceci illustre à nouveau le fait que Jésus savait dès le début ce qui allait lui arriver (v. 4) et qu'il a volontairement donné sa vie (Jn. 10:18 ; voir Jn. 13:27). S'il avait voulu éviter d'être fait prisonnier, il aurait facilement pu aller ailleurs ; mais au lieu de cela, il s'est placé exactement là où Judas s'attendait à le trouver.
- v. 3 **« ...une troupe de soldats et de gardes fournis par les chefs des prêtres et les pharisiens... »** Les « soldats » étaient certainement une cohorte auxiliaire de troupes romaines, qui étaient déployés à Jérusalem les jours de fête pour maintenir l'ordre et empêcher toute forme de soulèvement nationaliste. Leur présence à Gethsémané, ainsi que l'obscurité et l'éloignement du lieu, permettrait de s'assurer qu'aucune foule n'empêcherait l'arrestation de Jésus (voir Mc. 11:32, Lc. 22:2 et Ac. 5:26). Les « gardes » étaient la police juive du temple. D'après Matthieu, cette troupe est « nombreuse » (Mt. 26:47) ; il se peut qu'elle rassemble des centaines de personnes.
- v. 4 **« Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver, s'avança vers eux et leur demanda : Qui cherchez-vous ? »** Ceci nous démontre à nouveau que c'est Jésus, et non les autorités romaines ou juives, qui est maître de son destin. Plutôt que d'être capturé, il s'est volontairement laissé arrêter, interdisant même à Pierre de le défendre (v. 11 ; voir 10:18, 13:27 et 19:10-11).
- v. 6 **« Au moment même où Jésus leur dit : « Je suis Jésus », ils eurent un mouvement de recul et tombèrent par terre. »** Les paroles de Jésus pourraient être prises comme le simple fait de s'auto-identifier, c'est-à-dire : « Je suis Jésus de Nazareth », mais la réaction des soldats nous indique que Jésus fait bien plus que cela : il se révèle comme Yahvé Dieu, le « JE SUIS » de l'Ancien Testament (voir les notes de texte sur 8:24, 8:58 et 13:19). De toute évidence, il a dévoilé à ce moment-là une partie de sa gloire, de telle sorte que les soldats étaient incapables de se tenir debout en sa présence. Ce *dévoilement* n'a pas nécessairement été visuel ; peut-être s'agissait-il d'une impression qui a directement pénétré leur esprit, leur révélant qu'ils étaient en présence d'un roi.
- v. 9 **« Ainsi s'accomplit cette parole qu'il avait prononcée peu avant : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »** Dans Jean 17:12, il s'agit de protéger les disciples contre l'apostasie afin de sauvegarder leur salut. Ici, il s'agit de les protéger contre les arrestations et les exécutions. Dans les deux cas, Jésus les protège du malin afin que le dessein de Dieu pour leur vie puisse s'accomplir. En ce sens, la capacité de Jésus à les protéger de la mort physique renvoie à sa capacité à les protéger de la mort spirituelle : à chaque fois, il le fait en s'offrant à leur place (voir v. 8). Cela ne veut pas dire que les croyants ne mourront ou ne souffriront jamais physiquement ; mais cela veut dire que Satan ne peut pas nous accabler sans la permission de Dieu (voir Job 1:12 et 2:6) et que rien de ce que peut faire l'adversaire ne pourra empêcher Dieu de réaliser les plans qu'il a pour nos vies.

v. 10-11 – Ne comprenant pas la signification de ce qui en train de se passer, Simon Pierre essaie de défendre Jésus en attaquant le serviteur du grand-prêtre. Bien que courageux, son geste était tout à fait dérisoire : il est impossible pour une poignée de pêcheurs de vaincre une troupe de soldats romains. De plus, il s'opposait directement à l'intention définitive de Jésus qui était d'accomplir la volonté du Père, ce qui exigeait qu'il meure et ressuscite (voir Mt. 16:21-23). C'est pourquoi Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau ! Ne dois-je pas boire la coupe du jugement que le Père m'a destinée ? » (voir Mt. 26:39 et 42). (Luc, qui était médecin, indique que Jésus a guéri l'oreille du serviteur [Lc. 22:51].)

v. 12-14 – Le fait que les soldats aient amené Jésus aux autorités religieuses indique qu'il s'agissait pour eux d'une affaire religieuse. Leur rôle était simplement de veiller à ce que l'arrestation de Jésus ne provoque pas d'émeute.

**« ...Hanne, le beau-père de Caïphe, qui était le grand-prêtre en exercice cette année-là. »** Dans ce passage, Hanne (v. 19 et 22) et Caïphe (v. 13, 24) sont tous deux décrits comme étant « grands-prêtres ». Hanne était grand-prêtre de 7 à 15 après J.-C., après quoi il a été démis de ses fonctions par le gouverneur romain. Par la suite, il a continué à exercer une grande influence, du moins en partie parce que cinq de ses fils, ainsi que son gendre Caïphe, ont occupé la fonction après lui. Visiblement, bien que Caïphe soit à cette époque officiellement le grand-prêtre, c'est encore Hanne qui mène la barque et qui est donc le grand prêtre dans les faits (voir Lc. 3:2 et Ac. 4:6).

v. 15-16 – L'« autre disciple » dont il est question était probablement Jean, l'auteur de cet évangile : lui et Pierre étaient étroitement liés (13:23-24, 20:2-9 et 21:20-24) et Jean se désigne à la fois comme « l'autre disciple » et comme « celui que Jésus aimait » dans 20:2 (voir les notes de texte sur Jn. 13:23).

v. 17 **« La servante qui gardait la porte demanda alors à Pierre : Ne fais-tu pas partie, toi aussi, des disciples de cet homme ? – Non, lui répondit-il, je n'en suis pas. »** Comment expliquer le reniement tragique de Pierre ? Du point de vue de la souveraineté divine, il jouait le rôle que Dieu avait prévu pour lui, accomplissant ainsi la prophétie de Jésus (13:38). Sur le plan humain, il était peut-être intimidé par l'environnement peu familier de la cour du grand-prêtre (v. 16) et craignait que si on l'identifiait, son attaque contre le serviteur du grand-prêtre aurait pu entraîner sa propre arrestation. Ajoutons à cela sa confusion et son incompréhension face aux événements et

nous pouvons alors comprendre, sinon excuser, le manquement de Pierre.

Mais nous devons nous garder d'être condescendants à l'égard de Pierre en pensant que nous nous serions comportés différemment à sa place. Non seulement il nous est impossible de comprendre le niveau de stress qu'il subissait, mais les paroles de Jésus aux chapitres 14 à 17 établissent clairement que seule la puissance de l'Esprit Saint qui nous soutient empêche chacun de nous de faire exactement ce qu'il a fait. C'est ce même Esprit qui a transformé Pierre, un homme qui tremblait à la question d'une servante, en un évangéliste audacieux et sans peur (voir Ac. 1:8, 2:14-39 et 4:1-20).

Le reniement de Pierre souligne également le fait que Jésus était complètement seul dans sa souffrance (13:33). La nuit de sa trahison, les disciples n'ont pas pu veiller et prier avec lui (Mt. 26:36-45) et lors de son arrestation, ils l'ont abandonné en s'enfuyant (Mt. 26:56 et Jn. 16:32). Et à la fin, lorsque sur la croix « celui qui était innocent de tout péché, Dieu l'a condamné comme un pécheur à notre place » (2 Co. 5:21), même le Père s'est détourné de lui (Mt. 27:46).

En conséquence, il ne peut y avoir qu'un « seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ » (1 Tm. 2:5). De même que lui *seul* a souffert et qu'il est mort pour nos péchés, de même il a souffert et il est mort *seul*.

v. 20-21 – Le fait que Jésus refuse de répondre à la question d'Hanne indique qu'il rejette implicitement l'autorité que pourrait avoir celui-ci à la poser. Tout d'abord, l'interrogatoire en lui-même était illégal puisqu'il se déroulait la nuit, ce qui était contraire à la *Mishna* (loi orale juive). Par ailleurs, il est possible qu'en vertu des procédures légales en vigueur à l'époque, l'approche convenable aurait été d'interroger les témoins plutôt que l'accusé. Cela expliquerait les paroles de Jésus qui suggère à Hanne d'interroger ceux qui l'ont entendu enseigner. Quoi qu'il en soit, la réponse de Jésus était tout à fait appropriée (v. 23) en exposant le non-respect de la loi de ceux qui prétendaient le juger comme transgresseur de la loi.

Il convient de noter que Jésus n'a pas révélé ses enseignements en secret, mais qu'il les a proclamés ouvertement au monde (bien qu'il les ait parfois expliqués plus en détail aux disciples en privé). C'est pourquoi nous devrions nous méfier des groupes dont les enseignements sont secrets et ne sont révélés qu'à leurs membres, voire limités à un petit nombre d'entre eux.

v. 25-27 – Le récit de l'interrogatoire de Jésus est placé entre les deux récits du reniement de Pierre, soulignant ainsi le contraste entre l'un et l'autre : tandis que Pierre craque sous la pression et renie son maître, Jésus tient ferme et ne se rétracte pas.

# Module 23 – Jésus comparaît devant Pilate

## Jean 18:28 à 19:16

### Texte

---

<sup>28</sup> De chez Caïphe, on amena Jésus au palais du gouverneur. C'était l'aube. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais afin de conserver leur pureté rituelle<sup>[a]</sup> et de pouvoir manger ainsi le repas de la Pâque.

<sup>29</sup> C'est pourquoi Pilate sortit du palais pour les voir et leur demanda : De quoi accusez-vous cet homme ?

<sup>30</sup> Ils lui répondirent : S'il n'avait rien fait de mal, nous ne te l'aurions pas livré.

<sup>31</sup> – Reprenez-le, répliqua Pilate, et jugez-le vous-mêmes d'après votre Loi.

Mais ils lui répondirent : Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort.

<sup>32</sup> La parole par laquelle Jésus avait annoncé quelle mort il allait subir devait ainsi s'accomplir.

<sup>33</sup> Pilate rentra donc dans le palais de justice et fit comparaître Jésus :

– Es-tu le roi des Juifs ? lui demanda-t-il.

<sup>34</sup> – Dis-tu cela de toi-même ou d'autres t'ont-ils dit cela à mon sujet ? répondit Jésus.

<sup>35</sup> – Est-ce que je suis juif, moi ? répliqua Pilate. Ce sont ceux de ton peuple et les chefs des prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?

<sup>36</sup> Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs se seraient battus pour que je ne tombe pas aux mains des Juifs. Non, réellement, mon royaume n'est pas d'ici.

<sup>37</sup> – Es-tu donc roi ? reprit Pilate.

– Tu le dis toi-même : je suis roi ! Si je suis né et si je suis venu dans ce monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Celui qui appartient à la vérité écoute ce que je dis.

<sup>38</sup> – Qu'est-ce que la vérité ? lui répondit Pilate.

Là-dessus, il alla de nouveau trouver les Juifs et leur dit : En ce qui me concerne, je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner. <sup>39</sup> Il est d'usage que je vous relâche un prisonnier à l'occasion de la fête de la Pâque. Voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ?

<sup>40</sup> Ils lui répondirent en criant : Non ! Pas lui ! Barabbas !

Or, Barabbas était un bandit.

<sup>1</sup> Alors Pilate donna l'ordre d'emmener Jésus et de le faire fouetter. <sup>2</sup> Les soldats lui mirent sur la tête une couronne tressée de rameaux épineux et ils l'affublèrent d'un manteau de couleur pourpre<sup>[b]</sup>. <sup>3</sup> et, s'avançant au-devant de lui, ils s'écriaient : Salut, roi des Juifs !

Et ils lui donnaient des gifles. <sup>4</sup> Pilate sortit de nouveau du palais et dit aux Juifs : Voilà ! je vous le fais amener ici dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune raison de le condamner.

<sup>5</sup> Jésus parut donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre.

Pilate leur dit : Voici l'homme.

<sup>6</sup> En le voyant, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : Crucifie-le ! Crucifie-le !

– Vous n'avez qu'à le prendre, leur lança Pilate, et le crucifier vous-mêmes. Moi, je ne trouve aucune raison de le condamner.

<sup>7</sup> Les Juifs répliquèrent : Nous, nous avons une Loi, et d'après cette Loi, il doit mourir, car il a prétendu être le Fils de Dieu.

<sup>8</sup> Ces propos effrayèrent vivement Pilate. <sup>9</sup> Il rentra au palais de justice et demanda à Jésus : D'où viens-tu ?

Mais Jésus ne lui donna aucune réponse.

<sup>10</sup> Alors Pilate lui dit : Comment ! C'est à moi que tu refuses de parler ? Tu ne sais donc pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et celui de te crucifier ?

<sup>11</sup> Jésus lui répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. Voilà pourquoi celui qui me livre entre tes mains est plus coupable que toi.

<sup>12</sup> A partir de ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs redoublèrent leurs cris : Si tu relâches cet homme, tu n'es pas l'ami de César<sup>[c]</sup>. Si quelqu'un se fait roi, il s'oppose à César.

<sup>13</sup> Quand il eut entendu ces mots, Pilate fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé « la place Pavée » (en hébreu « Gabbatha »). <sup>14</sup> C'était le vendredi de la semaine de fête pascale, vers midi<sup>[d]</sup>. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi !

<sup>15</sup> Mais ils se mirent à crier : A mort ! A mort ! Crucifie-le !

– C'est votre roi : est-ce que je dois le crucifier ? répondit Pilate.

Les chefs des prêtres répliquèrent : Nous n'avons pas d'autre roi que César.

<sup>16</sup> Alors Pilate le leur livra pour qu'il soit crucifié.

Ils s'emparèrent donc de Jésus.

<sup>a</sup> 18.28 On considérait qu'entrer chez des non-Juifs rendait rituellement impur. Or il fallait être en état de pureté rituelle pour participer au repas de la Pâque (Nb 9.6).

<sup>b</sup> 19.2 Voir note Mc 15.17.

<sup>c</sup> 19.12 « Ami de César » était un titre honorifique officiel décerné à certains fonctionnaires impériaux, particulièrement méritants, qui impliquait certains avantages.

<sup>d</sup> 19.14 Certains comprennent 6 h du matin. C'est-à-dire le moment où l'on commençait à immoler, au Temple, les agneaux pour le repas pascal.

# Introduction

---

- Quand vous étiez petit, vous est-il arrivé d'être traité injustement par une personne en position d'autorité comme un enseignant ou un policier ?

# Exploration

---

1. Pourquoi les chefs juifs évitent-ils d'entrer dans le palais de Pilate ? Qu'y a-t-il d'ironique à cela ? (18:28)

2. Que veut dire Jésus quand il répond : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». (18:36)

3. Quel type d'armes servent à faire avancer et à défendre ce royaume ? (18:36 ; voir 2 Corinthiens 10:3-5 et Éphésiens 6:10-18)

4. Que nous indiquent les paroles de Pilate aux passages 18:38, 19:4 et 19:6 à propos de Jésus. (Voir 2 Corinthiens 5:21 et Hébreux 7:26-27)

5. Au vu de cela, qu'est-ce que la décision de Pilate dans 19:16 nous apprend sur lui ?

6. Si Pilate pensait que Jésus était innocent, pourquoi l'a-t-il fait flageller ? (19:1 ; voir Luc 23:13-16 et 23:22)

7. Que nous révèle sur Jésus le traitement qu'il accepte dans 19:2-3 ? (Voir Matthieu 26:53 et Philippiens 2:8)

8. Comment les chefs juifs présentent-ils leur accusation contre Jésus dans le passage de 19:7 ? Comment Pilate réagit-il ? Pourquoi ? (Voir Matthieu 27:19)

9. D'où le pouvoir de Pilate sur Jésus venait-il vraiment ? De quelle manière cela affecte-t-il la culpabilité de Pilate en ce qui concerne ses actes ? (19:11 ; voir Actes 4:27-28)

10. Comment les Juifs parviennent-ils enfin à convaincre Pilate de crucifier Jésus ? (19:12-16)

11. Qu'est-ce que la réponse des chefs juifs dans 19:15 révèle à leur sujet ?

## Mise en application

---

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> De quelle manière la libération de Barabbas illustre-t-elle le message central de l'Évangile ? | <input type="checkbox"/> Qu'est-ce qui vous impressionne le plus chez Jésus dans ce passage ? En quoi cela vous sert-il d'exemple à suivre ? |
| <input type="checkbox"/> À qui vous identifiez-vous le plus facilement dans ce passage ?                                |  |

## Notes de texte

---

v. 28 « **...au palais du gouverneur.** » Bien que sa résidence habituelle se trouvait dans la ville côtière de Césarée, Pilate établissait son quartier général à Jérusalem pendant les fêtes religieuses (voir les notes de texte sur 18:3). On ne sait pas précisément quel est l'emplacement ; il pourrait s'agir de l'ancien palais d'Hérode sur le mur occidental de la ville, ou encore de la Forteresse Antonia adjacente au parvis du temple.

« **Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais afin de conserver leur pureté rituelle et de pouvoir manger ainsi le repas de la Pâque.** » Les scrupules religieux des Juifs sont plutôt ironiques : tandis qu'ils manigancent pour tuer Jésus, le véritable agneau de la Pâque (1 Co. 5:7 ; voir les notes de texte sur Jn. 1:29, 6:4, 12:1 et 13:1), ils évitent soigneusement toute souillure rituelle qui les empêcherait de participer à la Pâque (voir Mt. 23:23-28). Le terme « Pâque » fait probablement référence ici, non pas au repas de la Pâque lui-même, mais à la semaine de la fête des Pains sans levain qui s'ensuivait

et faisait partie de la même célébration (voir Lc. 22:1).

v. 29-30 – À ce stade, le Sanhédrin – autorité suprême juive – avait déjà décidé de mettre Jésus à mort (Mt. 27:1-2). Cependant, sous le régime romain, ils n'étaient pas autorisés à appliquer la peine de mort ; seul le gouverneur romain en avait le pouvoir (v. 31) et ils ont donc amené Jésus à Pilate. De toute évidence, ils avaient porté l'affaire devant Pilate à l'avance (comme en témoigne le fait que des troupes romaines ont participé à l'arrestation de Jésus) et ils s'attendaient donc pleinement à ce que le gouverneur accepte leur jugement et ordonne l'exécution de Jésus. Mais au lieu de cela, Pilate leur demande d'énoncer les chefs d'accusation contre Jésus, ordonnant en fait ainsi un nouveau procès ! Cela explique leur réponse belliqueuse : « *S'il n'avait rien fait de mal, nous ne te l'aurions pas livré.* » Cela explique également pourquoi ils n'étaient pas mieux préparés à incriminer Jésus ; ce n'est qu'après deux tentatives infructueuses (18:38 et 19:4) qu'ils ont pu persuader Pilate de le crucifier (19:12).

- v. 31 « **Reprenez-le [...] et jugez-le vous-mêmes d'après votre Loi.** » Sachant que les Juifs veulent crucifier Jésus, Pilate menace de les contrecarrer en classant l'affaire ; les Juifs sont ainsi forcés d'admettre qu'ils ne peuvent pas réaliser leur plan sans lui. Il semble que Pilate souhaite affirmer son autorité en rappelant aux Juifs qu'ils doivent se plier à ses règles pour obtenir ce qu'ils veulent.
- v. 32 « **La parole par laquelle Jésus avait annoncé quelle mort il allait subir devait ainsi s'accomplir.** » Les appels des Juifs à Pilate, qui ont fini par aboutir à la crucifixion de Jésus, ont accompli la prophétie de celui-ci selon laquelle il serait « élevé au-dessus de la terre » (Jn. 12:32-33).
- v. 33 « **Es-tu le roi des Juifs ?** » La question de Pilate indique que les Juifs lui avaient auparavant présenté l'affaire de la manière suivante : Jésus, en prétendant être leur Messie, prétendait aussi être leur roi (voir les notes de texte sur 1:41 et 1:49). L'accusation portée contre Jésus a sans doute été formulée en termes politiques afin qu'il soit considéré comme une menace par les autorités romaines (19:12 ; voir Mt 2:1-18 et 26:55).
- v. 34-35 – « **–Dis-tu cela de toi-même ou d'autres t'ont-ils dit cela à mon sujet ?** » Jésus demande à Pilate s'il cherche sincèrement la vérité (voir v. 37) ou s'il ne fait que répéter les accusations des Juifs. Il le fait afin d'inciter Pilate à réfléchir à sa réponse personnelle face à ces revendications, plutôt que de se préoccuper uniquement de sa réponse officielle en tant que gouverneur. De même, chacun d'entre nous, qu'il soit gouvernant ou gouverné, prince ou paysan, doit décider de la manière dont il répondra à celui qui est « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Ap. 19:16).
- v. 36 « **Mon royaume n'est pas de ce monde.** » Jésus ne dit pas que son royaume n'a rien à voir avec ce monde dans le sens où son règne n'a aucun rapport avec la vie que nous menons ici-bas (17:16), mais plutôt que son royaume (en grec, *basileia*, qui désigne principalement le « règne » ou la « royauté » et non pas un territoire physique) n'est pas *de* ce monde. Il ne prend pas sa source ou son origine dans l'ordre créé actuel, qui est en rébellion contre son créateur et qui est le « pouvoir des ténèbres » et non pas de la lumière (Col. 1:13 ; voir les notes de texte sur 3:3, 8:23 et 17:14).
- Le royaume de Dieu concerne les cœurs et les esprits, plutôt qu'un État ou une nation. Ainsi, on ne peut pas en mesurer la force et l'avancement par rapport au statut ou à la reconnaissance que les gouvernements humains lui accordent ; on ne peut pas non plus l'instaurer ou le défendre avec des armes terrestres (2 Co. 10:3-5 et Ep. 6:10-18). Bien qu'il se propage partout dans le monde (Mt. 13:31-33), ce royaume ne s'accomplira pas par le biais d'une amélioration de l'ordre mondial actuel, mais par son renversement final et sa destruction depuis le ciel (1 Co. 7:31 et 2 P. 3:3-13).
- v. 37 « **Tu le dis toi-même : je suis roi ! Si je suis né et si je suis venu dans ce monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité.** » La royauté de Jésus se manifeste par le fait qu'il rend témoignage à la vérité – c'est-à-dire la vérité sur Dieu – révélée dans sa propre vie et ses œuvres (voir les notes de texte sur Jn. 14:6). Son témoignage a pour résultat d'amener les hommes au salut, les transférant ainsi dans son royaume (Col. 1:13-14).
- v. 38 « **Qu'est-ce que la vérité ? lui répondit Pilate.** » Pilate n'a pas attendu la réponse à sa question, sinon il aurait appris que celui à qui il s'adressait était lui-même la vérité (Jn. 14:6).
- « **...je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner.** » Ces paroles, répétées dans les passages 19:4 et 19:6, souligne le fait que Jésus était sans péché et qu'il n'est donc pas mort pour ses propres péchés, mais pour les nôtres (2 Co. 5:21 et He. 7:26-27).
- v. 39-40 – En demandant à Pilate de libérer Barabbas au lieu de Jésus, les Juifs exposent leur haine aveugle : ils préféreraient assassiner un homme innocent, le Seigneur de gloire, même si cela signifiait libérer un violent criminel. C'est aussi une image du salut en ce sens que nous, qui étions coupables de rébellion contre Dieu, avons été libérés par la mort de Jésus-Christ.
- 19:1 – « **Alors Pilate donna l'ordre d'emmener Jésus et de le faire fouetter.** » Si Pilate avait estimé que Jésus était innocent (18:38), alors pourquoi l'a-t-il fait flageller ? Il semble qu'en punissant Jésus, Pilate espérait apaiser les Juifs afin qu'ils autorisent la libération de Jésus (Lc. 23:13-16 et 23:22).

- v. 2-3 – Ces versets sont une illustration frappante de l'humilité et de l'obéissante retenue qui caractérisaient Jésus. Il aurait pu appeler douze légions d'anges pour se défendre (Mt. 26:53), mais il a choisi d'endurer les injures et l'humiliation des hommes pécheurs, et au final, sa mise à mort de leurs mains (Ph. 2:8).
- L'adoration moqueuse des soldats envers Jésus est un autre exemple d'ironie : bien qu'ils ne s'en rendent pas compte, ils disent la vérité (voir v. 14 et 11:49-52), car Jésus est véritablement le roi des Juifs (18:37).
- v. 4-5 – Pilate tente à nouveau de faire libérer Jésus. En présentant aux chefs juifs un homme vêtu d'un costume ridicule, battu, meurtri et en sang, Pilate espère mettre en évidence que Jésus n'est pas le dangereux rebelle qu'ils croyaient, mais un pitoyable personnage inoffensif. C'est pourquoi il annonce de manière sarcastique : « Voici l'homme ! », sous-entendu « voici le pauvre misérable que vous craignez tant ! ». Toutefois, sa stratégie échoue ; rien ne contentera les Juifs si ce n'est la mort de Jésus.
- v. 6 « ***Vous n'avez qu'à le prendre [...] et le crucifier vous-mêmes.*** » Pilate ne donne pas à aux Juifs la permission de crucifier Jésus (comme le montre le fait qu'ils n'ont pas accepté son offre). Il exprime plutôt son dégoût et sa frustration envers les Juifs qui refusent obstinément d'accepter son verdict. En d'autres termes, voici ce qu'il veut dire : « Si vous êtes si déterminés à commettre cette injustice, alors pourquoi ne pas le tuer vous-même, au lieu de m'utiliser afin de vous cacher derrière un semblant de légalité ! »
- v. 7 « ***Nous, nous avons une Loi, et d'après cette Loi, il doit mourir, car il a prétendu être le Fils de Dieu.*** » L'accusation politique d'insurrection ayant été rejetée par Pilate, les Juifs reformulent maintenant leur accusation contre Jésus en termes théologiques, révélant ainsi pourquoi ils s'opposent véritablement à Jésus : à cause de son prétendu blasphème (voir Mc. 14:55-56 ; voir également Jn. 5:18, 8:58-59 et 10:33). Leur appel à la peine de mort s'appuie sur Lévitique 24:16 : « *Celui qui blasphème le nom de l'Éternel sera puni de mort* ». Ils ont compris, à juste titre, qu'en se désignant comme Fils de Dieu, Jésus revendiquait être de nature divine. Ce qu'ils n'ont pas compris, en revanche, c'est que cette revendication était vraie.
- v. 8 « ***Ces propos effrayèrent vivement Pilate.*** » Si Pilate ne comprend pas qui est Jésus, il perçoit néanmoins qu'il y a en lui quelque chose d'unique et le fait d'apprendre que Jésus revendique être le « Fils de Dieu » a pour effet d'augmenter sa crainte superstitieuse. L'évangile de Matthieu nous indique également que Pilate avait appris de sa femme qu'elle avait fait un rêve sur Jésus, l'avertissant de ne pas lui faire de mal (Mt. 27, 19). Il semblerait que Pilate perçoive que quelque chose ne va pas du tout dans les événements qui se déroulent devant lui, mais qu'il soit incapable de puiser en lui la volonté nécessaire pour les arrêter.
- v. 11 « ***Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. Voilà pourquoi celui qui me livre entre tes mains est plus coupable que toi.*** » Jésus ne dit pas que d'une manière générale l'autorité de Pilate découle de Dieu (Rm. 13:1-7) ; il fait plutôt référence à l'enchaînement des événements souverainement guidés qui ont placé Jésus devant Pilate afin que celui-ci le juge (voir Actes 4:27-28). Puisque Pilate n'est pas à l'origine du complot contre Jésus, mais que les chefs juifs l'utilisent simplement pour mener à bien leur dessein maléfique, sa culpabilité est moindre que celle de celui qui lui a réellement livré Jésus (Judas ou peut-être Caïphe). Cependant, si la culpabilité de Pilate est moindre, elle n'est néanmoins pas nulle ; il demeure responsable de la condamnation à mort d'un homme qu'il savait innocent.
- v. 12 « ***Si tu relâches cet homme, tu n'es pas l'ami de César. Si quelqu'un se fait roi, il s'oppose à César.*** » Ces paroles sont porteuses d'une menace implicite : si Jésus n'est pas condamné et exécuté pour le crime de sédition, cela sera considéré comme un acte de déloyauté envers César et rapporté à ce dernier comme tel. Si cela venait à se produire, Pilate aurait du mal à expliquer à l'empereur les subtilités des revendications de royauté exprimées par Jésus selon lesquelles son royaume « n'est pas de ce monde ».
- v. 15 – « ***Les chefs des prêtres répliquèrent : Nous n'avons pas d'autre roi que César.*** » En revendiquant leur allégeance à César seul, non seulement les chefs juifs rejettent Jésus comme leur roi, mais ils répudient aussi l'espoir messianique d'Israël et, au final, la souveraineté de Dieu sur eux également. En agissant ainsi, ils montrent qu'ils ne sont pas du tout de vrais Israélites (voir Rm. 4:12 et 9:6-8, et Ga. 3:7) et se rendent coupables du blasphème dont ils accusent le Seigneur.

# Module 24 – La crucifixion

## Jean 19:17-42

### Texte

---

<sup>17</sup> Celui-ci, portant lui-même sa croix, sortit de la ville pour se rendre à l'endroit appelé « le lieu du crâne » (en hébreu : « Golgotha »). <sup>18</sup> C'est là qu'ils le crucifièrent, lui et deux autres. On plaça une croix de chaque côté de la sienne. Celle de Jésus était au milieu.

<sup>19</sup> Pilate fit placer un écriteau que l'on fixa au-dessus de la croix. Il portait cette inscription : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ». <sup>20</sup> Comme l'endroit où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, beaucoup de Juifs lurent l'inscription écrite en hébreu, en latin et en grec.

<sup>21</sup> Les chefs des prêtres protestèrent auprès de Pilate : Il ne fallait pas mettre « le roi des Juifs », mais « Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs ».

<sup>22</sup> Pilate répliqua : Ce que j'ai écrit restera écrit.

<sup>23</sup> Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux. Restait la tunique qui était sans couture, tissée tout d'une seule pièce de haut en bas.

<sup>24</sup> Les soldats se dirent entre eux : Au lieu de la déchirer, tirons au sort pour savoir qui l'aura <sup>a</sup>.

C'est ainsi que s'accomplit cette prophétie de l'Écriture :

**Ils se sont partagé mes habits  
et ils ont tiré au sort ma tunique <sup>b</sup>.**

C'est exactement ce que firent les soldats.

<sup>25</sup> Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

<sup>26</sup> En voyant sa mère et, à côté d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Voici ton fils.

<sup>27</sup> Puis il dit au disciple : Voici ta mère.

A partir de ce moment-là, le disciple la prit chez lui.

<sup>28</sup> Après cela, Jésus, sachant que désormais tout était achevé, dit, pour que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif.

<sup>29</sup> Près de là se trouvait un vase rempli de vinaigre. On attachait donc une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope, et on l'approcha de la bouche de Jésus.

<sup>30</sup> Quand il eut goûté le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli.

Il pencha la tête et rendit l'esprit.

<sup>31</sup> Comme on était à la veille du sabbat, et de plus, d'un sabbat particulièrement solennel, les

Juifs voulaient éviter que les cadavres restent en croix durant la fête. Ils allèrent trouver Pilate pour lui demander de faire briser les jambes <sup>c</sup> des suppliciés et de faire enlever les corps. <sup>32</sup> Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier des criminels crucifiés avec Jésus, puis à l'autre. <sup>33</sup> Quand ils arrivèrent à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. <sup>34</sup> L'un des soldats lui enfonça sa lance dans le côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

<sup>35</sup> Celui qui rapporte ces faits, les a vus de ses propres yeux et son témoignage est vrai. Il sait parfaitement qu'il dit la vérité pour que, vous aussi, vous croyiez. <sup>36</sup> En effet, tout cela est arrivé pour que se réalise cette parole de l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé <sup>d</sup>. <sup>37</sup> De plus, un autre texte déclare : Ils tourneront leurs regards vers celui qu'ils ont transpercé <sup>e</sup>.

<sup>38</sup> Après ces événements, Joseph, de la ville d'Arimathée, alla demander à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Il était aussi disciple du Seigneur, mais il s'en cachait par peur des Juifs. Pilate y consentit. Joseph alla donc prendre le corps de Jésus. <sup>39</sup> Nicodème vint également. C'était lui qui, auparavant, était allé trouver Jésus de nuit. Il apporta environ trente kilogrammes d'un mélange de myrrhe et d'aloès <sup>f</sup>. <sup>40</sup> Tous deux prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges funéraires en y mettant des aromates, selon les usages funéraires des Juifs. <sup>41</sup> Non loin de l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin dans lequel se trouvait un tombeau neuf où personne n'avait encore été enseveli. <sup>42</sup> Comme c'était, pour les Juifs, le soir de la préparation du sabbat, ils déposèrent Jésus dans cette tombe parce qu'elle était toute proche.

<sup>a</sup> 19.24 D'après la loi romaine, les soldats chargés de l'exécution avaient le droit de se partager les vêtements du condamné.

<sup>b</sup> 19.24 Ps 22.19.

<sup>c</sup> 19.31 Afin d'accélérer la mort, puisque les condamnés prenaient appui sur les jambes pour pouvoir respirer.

<sup>d</sup> 19.36 Ex 12.46 ; Nb 9.12.

<sup>e</sup> 19.37 Za 12.10.

<sup>f</sup> 19.39 Parfums, tirés de plantes, que l'on répandait sur les bandes de lin entourant le corps afin de l'embaumer.

### Introduction

---

Quand vous étiez enfant, quelles étaient les prédictions de vos parents, enseignants ou amis sur votre avenir ? Certaines d'entre elles se sont-elles réalisées ?

Pour les parents : quelles prédictions faites-vous à vos enfants sur leur avenir ?

# Exploration

---

1. Quelle signification voyez-vous dans le fait que Jésus a été crucifié entre deux criminels ? (v. 18 ; voir Ésaïe 53:12)

2. À votre avis, pourquoi Pilate choisit-il d'inscrire « JÉSUS DE NAZARETH, LE ROI DES JUIFS » sur la croix ?

Pourquoi les Juifs s'y opposent-ils ?

Quelle en est l'ironie ?

3. Pourquoi est-il significatif que même les détails mineurs de la crucifixion de Jésus, comme la répartition de ses vêtements, accomplissent des prophéties ? (v. 23-24 ; voir Psaumes 22:18)

4. Que révèlent les paroles de Jésus aux versets 26 et 27 à son sujet ?

5. En quoi le rôle de Jésus dans l'accomplissement de l'Écriture diffère-t-il de celui de Pilate ou des soldats ? (v. 28 ; voir Actes 3:17-18 et 4:28)

6. Que veut dire Jésus quand il déclare : « Tout est accompli » ? (v. 30 ; voir Jean 6:37-38 et 17:4)

7. Pourquoi est-il significatif que Jésus ait *rendu* l'esprit ? (v. 30 ; voir Jean 10:17-18)

8. Qu'est-ce que cet écoulement de sang et d'eau dans le côté de Jésus révèle à son sujet ? Pourquoi est-ce important ? (v. 34)

9. Comment Exode 12:46 et Nombres 9:12 s'accomplissent-ils au verset 33 ? (v. 36 ; voir les notes de texte sur Jean 1:29 ; voir aussi 1 Corinthiens 5:7)

## Mise en application

---

- |   |   |
|---|---|
| <p><input type="checkbox"/> Que pensez-vous du fait que Dieu est allé jusqu'à utiliser les actes d'hommes impies comme Pilate pour accomplir son plan ?</p> | <p><input type="checkbox"/> Si vous aviez été près de la croix lorsque Jésus est mort, auriez-vous pensé qu'il avait réussi sa mission ? Que cela nous révèle-t-il sur les limites de notre propre raison et jugement ?</p> |
|---|---|

## Notes de texte

---

- v. 17 « **Celui-ci, portant lui-même sa croix, sortit de la ville...** » Jésus ne portait probablement que la poutre horizontale, la traverse. La procédure typique voulait que le condamné porte cette poutre jusqu'au lieu d'exécution, ses bras étant cloués ou attachés à la poutre. Ensuite, la poutre transversale et la victime qui y est attachée étaient hissées et fixées à la poutre verticale déjà plantée dans le sol. (Les autres évangiles donnent un détail qui est omis ici, à savoir que Simon de Cyrène a porté la croix pendant une partie du chemin [Mt. 27:32, Mc. 15:21 et Lc. 23:26]).
- Cette expérience de Jésus, qui a porté la croix de sa propre exécution, est un parallèle à celle du jeune Isaac, qui portait le bois de l'holocauste sur lequel il devait lui-même être sacrifié (Gn. 22:6).
- v. 18 « **C'est là qu'ils le crucifièrent, lui et deux autres. On plaça une croix de chaque côté de la sienne. Celle de Jésus était au milieu.** » L'exécution de Jésus entre deux criminels est une image frappante du fait qu'il s'est « laissé compter parmi les malfaiteurs », comme l'écrit Ésaïe dans la prophétie du serviteur habitué à la souffrance (Es. 53:12). Ce n'est qu'en portant nos péchés, et donc en étant lui-même considéré comme pécheur, que Jésus a pu expier ces péchés et ainsi nous justifier (2 Co. 5:21 et 1 P. 2:24).
- v. 19-22 – Dans les cas de crucifixion, il était courant que le délit commis par la personne condamnée soit affiché sur la croix en guise d'avertissement aux autres. Ici, pour se venger des Juifs qui l'ont manipulé tout au long du procès, Pilate les nargue en apposant sur la croix une inscription qui proclame publiquement Jésus comme leur roi, puis refuse de la changer. Pourtant cette mesquinerie sert les desseins de Dieu, car en agissant ainsi, Pilate proclame involontairement au monde la vérité sur Jésus.
- v. 23-24 – Même l'acte coutumier pour les bourreaux à se répartir les biens du condamné a eu pour effet d'accomplir une prophétie, soulignant ainsi le contrôle souverain de Dieu sur tous les événements entourant la mort de Jésus (voir Actes 2:23, 3:18 et 4:28). Il s'agit d'un psaume dans lequel David, personnage de l'Ancien Testament dont les expériences de vie préfigurent celles de Christ (c'est-à-dire qu'il est un *type* de Christ), compare ses propres souffrances à celles d'un homme que l'on exécute (Ps. 22:18). Le fait que les souffrances de Jésus étaient un accomplissement typologique du 22<sup>e</sup> psaume est également soutenu par le fait qu'il cite Psaumes 22:1 lorsqu'il est sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt. 27:46 ; voir les notes de texte sur 13:18).

Les quatre vêtements que se sont répartis les soldats étaient peut-être une tunique, une ceinture, des sandales et un linge pour se couvrir la tête.

- v. 25 Jean cite quatre des femmes qui sont venues pour être auprès de Jésus sur la croix (voir Mc. 15:41). Si les femmes évoquées sont les mêmes que celles mentionnées dans les autres évangiles, il est tout à fait possible que la sœur de Marie (mère de Jésus) soit Salomé, la mère des disciples Jacques et Jean (Mt. 27:56-57) ; Mc. 15:40), faisant de ces derniers les cousins de Jésus. Cela contribuerait à expliquer le lien que Jésus établit entre Jean (« le disciple qu'il aimait » [v. 26] ; voir les notes de texte sur 13:23) et la mère de Jésus, qui dans ce scénario serait la tante de Jean.
- v. 26-27 – Bien que Jésus ait jugé nécessaire d'adresser une légère réprimande à sa mère (voir les notes de texte sur 2:4), il l'aime et veille à ce qu'elle soit prise en charge après sa mort.
- v. 28-29 – « **Jésus, sachant que désormais tout était achevé...** » Il ne faut pas déduire de cette phrase que, à ce stade des choses, l'œuvre de Jésus était achevée ; Jésus sait que le but pour lequel son Père l'a envoyé dans le monde touche maintenant à sa fin, et que la consommation finale, la mort elle-même, est tout ce qui reste (voir v. 30).
- « ...[il] dit, pour que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif. »** Si d'autres – comme Pilate et les soldats – ont accompli leur part du plan divin sans le savoir, Jésus, lui, a accompli la tâche que le Père lui avait confiée en toute connaissance de cause et de plein gré, une tâche dont il savait qu'elle était préfigurée et annoncée dans les Écritures de l'Ancien Testament (Lc. 24:27).  
Il se pourrait que ce verset fasse spécifiquement référence à Psaumes 22:16, où le psalmiste dit que la langue lui colle au palais. Il pourrait également s'agir de Psaumes 69:22 : « *Ils ont mis du poison dans le pain que je mange. Pour éteindre ma soif, ils m'offrent du vinaigre.* » Dans ce cas, ce n'est pas seulement les paroles de Jésus s'écriant qu'il a soif qui accomplissent l'Écriture, mais ce qui s'ensuit (v. 29).
- v. 30 « **Quand il eut goûté le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli. Il pencha la tête et rendit l'esprit.** » Quand Jésus déclare que « tout est accompli », il exprime non seulement le fait que sa vie arrive à son

terme, mais également qu'il a accompli tout ce que le Père lui avait donné à faire (voir 17:4). Il a été fidèle et obéissant jusqu'à la fin, ne manquant pas d'exécuter la volonté du Père et cela, dans les plus petits détails (Jn. 8:29 et 14:31, Ph. 2:8 et He. 3:2 et 3:6). Cet accomplissement de la volonté du Père consistait, avant tout, à assurer le salut de tous ceux que le Père lui avait donnés. (Jn. 6:37-39).

Notez qu'une fois de plus, l'accent est mis sur la nature volontaire de la mort expiatoire de Christ, puisque Jean nous dit qu'il « rendit » l'esprit à Dieu (Lc. 23:46 ; voir Jn. 10:17-18).

- v. 31 « **...les Juifs voulaient éviter que les cadavres restent en croix durant la fête. Ils allèrent trouver Pilate pour lui demander de faire briser les jambes des suppliciés et de faire enlever les corps.** » Une fois de plus, les chefs juifs adhèrent méticuleusement aux règles mosaïques, même lorsqu'ils s'affairent à régler les détails d'un meurtre (voir les notes de texte sur 18:28 ; voir également Mt. 15:8-9). La loi dont il est question ici se trouve dans Deutéronome 21:22-23, qui interdit de laisser le cadavre d'un homme exécuté pendu sur l'arbre pendant la nuit pour ne pas rendre « impure la terre ». En brisant les jambes des condamnés, il serait impossible à ceux-ci de suffisamment supporter leur poids pour respirer et ils mourraient rapidement par suffocation.
- v. 33 « **Quand ils arrivèrent à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes.** » La mort relativement rapide de Jésus (voir Mc 15:44) peut s'expliquer par la brutalité des coups que lui ont infligés les soldats romains.
- v. 34 « **L'un des soldats lui enfonça sa lance dans le côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.** » La meilleure explication médicale de ce phénomène est qu'il s'agissait d'un liquide hémorragique qui s'était accumulé entre la cage thoracique et le poumon et qui s'était séparé en deux composants sanguins : l'un transparent et aqueux et l'autre rouge. Du point de vue théologique, cela prouve de manière concluante que Jésus était un homme de chair et de sang, et non pas juste un être spirituel qui n'avait d'humain que l'apparence, comme l'a enseigné plus tard la doctrine hérétique du *docétisme* (voir les notes de texte sur 1:14 ; voir aussi 1 Jn. 4:2 et 5:6-8). Cela prouve également que Jésus est réellement mort, et non pas simplement dans le coma.

v. 35 « **Celui qui rapporte ces faits, les a vus de ses propres yeux et son témoignage est vrai.** » Jean souligne l'importance des faits décrits au verset précédent en insistant sur le fait que cette version des événements est soutenue par des témoins oculaires. En outre, ce témoignage est de nature à conduire le lecteur à la foi en Christ ; il est donné pour que nous aussi, nous croyions (voir 20:31). Ainsi, les preuves physiques de l'humanité et de la mort de Jésus apportent un soutien essentiel à ces doctrines et, en définitive, à l'Évangile.

Jean, l'auteur de cet évangile, est le témoin oculaire dont il est le plus probablement question (voir 21:24).

v. 36 « **En effet, tout cela est arrivé pour que se réalise cette parole de l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé.** » Notez une fois de plus que si Jésus a agi consciemment et volontairement pour accomplir les Écritures, les autres acteurs de ce drame ont été les serviteurs involontaires de Dieu, guidés par sa main souveraine pour accomplir ses desseins (voir Actes 2:23, 3:18 et 4:28).

Il y a deux possibilités quant au passage auquel il est fait référence ici, et l'une ou l'autre ou les deux peuvent être pertinentes. Tout d'abord, Exode 12:46 et Nombres 9:12 stipulent qu'aucun des os de l'agneau pascal ne doit être brisé. Cela concorde avec d'autres Écritures qui désignent Jésus comme le véritable agneau de la Pâque (1 Co. 5:7 et 1 P. 1:19 ; voir les notes de texte sur Jn. 1:29). Et Psaumes 34:21 évoque comment Dieu prend soin de l'homme juste en déclarant : « *Il veille sur ses os : aucun d'eux n'est brisé* ». Il s'agirait ici de montrer que, malgré sa mort infâme sur une croix, Jésus était effectivement un homme juste, comme en témoigne Pilate (19:4 et 6 ; voir aussi Lc. 23:47), et que même dans la mort, Jésus était entre les mains de Dieu.

v. 37 « **De plus, un autre texte déclare : Ils tourneront leurs regards vers celui qu'ils ont transpercé.** » Il s'agit là de Zacharie 12:10. S'inscrivant dans le contexte d'une prophétie concernant la destruction des ennemis de l'Éternel à la fin des temps, ce verset proclame : « *Je répandrai alors sur la famille de David et sur ceux qui habitent Jérusalem un Esprit de grâce et de supplication. Alors ils tourneront leurs regards vers moi, celui qu'ils auront transpercé. Ils porteront le deuil pour lui comme on porte le deuil pour un fils unique ; ils pleureront sur lui tout comme on pleure amèrement pour son fils premier-né.* »

Dans Matthieu 24:30 et Apocalypse 1:7, l'accomplissement de la prophétie de Zacharie est lié à la seconde venue de Christ. Ainsi, alors que Jésus a déjà été transpercé, le moment où l'ethnie d'Israël (et tous les peuples de la terre) porteront leur regard sur lui et s'affligeront de leur péché reste encore à venir. Dans le cas de l'ethnie israélienne, il semblerait que ce deuil soit celui de la repentance (Za. 13:1 ; voir Rm. 11:11-32).

Notez également que puisque celui qui parle par le biais du prophète dans Zacharie 12:10 est Yahvé Dieu, le fait que Jésus soit identifié comme le sujet de cette prophétie est une reconnaissance de sa divinité et une preuve de l'unité entre Dieu le Fils et Dieu le Père.

v. 38-42 – Les autres évangiles nous précisent que Joseph d'Arimatee était un éminent et riche membre du Sanhédrin – le conseil suprême juif – et un homme qui cherchait le royaume de Dieu et était devenu l'un des disciples de Jésus (Mt. 27:57 et Mc. 15:43). La présence de Nicodème dans cette expédition indique peut-être que lui aussi était devenu l'un des disciples de Jésus depuis leur première rencontre (voir Jn. 3:1-15).

# Module 25 – Le tombeau vide

## Jean 20:1-31

### Texte

---

<sup>1</sup> Le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Il faisait encore très sombre. Elle vit que la pierre fermant l'entrée du sépulcre avait été ôtée de devant l'ouverture. <sup>2</sup> Alors elle courut prévenir Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait.

– On a enlevé le Seigneur de la tombe, leur dit-elle, et nous n'avons aucune idée de l'endroit où on l'a mis.

<sup>3</sup> Pierre sortit donc, avec l'autre disciple, et ils se rendirent tous deux au tombeau. <sup>4</sup> Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau. <sup>5</sup> En se penchant, il vit les linges funéraires par terre, mais il n'entra pas. <sup>6</sup> Simon Pierre, qui le suivait, arriva alors. Il entra dans le tombeau, vit les linges qui étaient par terre, <sup>7</sup> et le linge qui avait enveloppé la tête de Jésus, non pas avec les linges funéraires, mais enroulé <sup>a</sup> à part, à sa place.

<sup>8</sup> Alors l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau. Il vit, et il crut. <sup>9</sup> En effet, jusque-là ils n'avaient pas encore compris que Jésus devait ressusciter, comme l'avait annoncé l'Écriture.

<sup>10</sup> Les deux disciples s'en retournèrent alors chez eux.

<sup>11</sup> <sup>b</sup> Pendant ce temps, Marie se tenait dehors près du tombeau, et pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha vers le tombeau : <sup>12</sup> elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. <sup>13</sup> Ils lui dirent : Pourquoi pleures-tu ?

– On a enlevé mon Seigneur, leur répondit-elle, et je ne sais pas où on l'a mis.

<sup>14</sup> Tout en disant cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.

<sup>15</sup> – Pourquoi pleures-tu ? lui demanda Jésus. Qui cherches-tu ?

Pensant que c'était le gardien du jardin, elle lui dit : Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, pour que j'aille le reprendre.

<sup>16</sup> Jésus lui dit : Marie !

Elle se tourna vers lui et s'écria en hébreu : Rabbouni (ce qui veut dire : Maître) !

<sup>17</sup> – Ne me retiens pas <sup>c</sup>, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part : Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.

<sup>18</sup> Marie de Magdala alla donc annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur !

Et elle leur rapporta ce qu'il lui avait dit.

<sup>19</sup> Ce même dimanche, dans la soirée, les disciples étaient dans une maison dont ils avaient verrouillé les portes, parce qu'ils avaient peur des Juifs.

Jésus vint : il se trouva là, au milieu d'eux, et il leur dit : Que la paix soit avec vous !

<sup>20</sup> Tout en disant cela, il leur montra ses mains et son côté <sup>d</sup>. Les disciples furent remplis de joie parce qu'ils voyaient le Seigneur.

<sup>21</sup> – Que la paix soit avec vous, leur dit-il de nouveau. Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

<sup>22</sup> Après avoir dit cela, il souffla sur eux et continua : Recevez l'Esprit Saint. <sup>23</sup> Ceux à qui vous remettrez leurs péchés en seront tenus quittes ; et ceux à qui vous les retiendrez en resteront chargés.

<sup>24</sup> L'un des Douze, Thomas, surnommé le Jumeau, n'était pas avec eux lors de la venue de Jésus.

<sup>25</sup> Les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur !

Mais il leur répondit : Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas.

<sup>26</sup> Huit jours plus tard, les disciples étaient de nouveau réunis dans la maison. Cette fois-ci, Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées. Il se tint au milieu d'eux et leur dit : Que la paix soit avec vous !

<sup>27</sup> Puis il dit à Thomas : Place ton doigt ici, vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté. Ne sois donc pas incrédule, mais crois.

<sup>28</sup> Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !

<sup>29</sup> – Parce que tu m'as vu, tu crois ! lui dit Jésus. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.

<sup>30</sup> Jésus a accompli, sous les yeux de ses disciples, encore beaucoup d'autres signes miraculeux qui n'ont pas été rapportés dans ce livre. <sup>31</sup> Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom.

<sup>a</sup> 20.7 Ce qui peut vouloir dire que le linge avait gardé la forme de la tête de Jésus. Le corps du Ressuscité avait dû passer à travers les bandelettes mêmes : il passera à travers des portes fermées. C'est cette vue qui a convaincu les deux disciples de la réalité de la résurrection.

<sup>b</sup> 20.11 Mc 16.9-11.

<sup>c</sup> 20.17 Autre traduction : *ne me touche pas*.

<sup>d</sup> 20.20 Où l'on pouvait encore voir les cicatrices des plaies reçues à la croix.

### Introduction

---

- Avez-vous déjà reçu une nouvelle que vous avez d'abord hésité à croire car elle vous paraissait trop belle pour être vraie ?

# Exploration

---

1. Qu'est-ce que les linges dans le tombeau révèlent sur Jésus ? (V. 5-9 ; voir v. 19 et 26)

2. Pourquoi Jésus dit-il à Marie de ne pas le *retenir* (*toucher*, dans la version de Louis Segond) ? (v. 17)

3. Pourquoi dit-il plus tard à Thomas de toucher ses blessures ? (v. 27)

4. Pourquoi Jean précise-t-il que les portes de la pièce où Jésus est entré étaient verrouillées ?

5. Que signifie le fait que Jésus salue les disciples à plusieurs reprises par ces paroles : « Que la paix soit avec vous ! » (V. 19, 21 et 26 ; voir Jean 14:27 et 16:33, et Colossiens 1:19-20)

6. Qu'est-ce que la mission confiée à Jésus par le Père a de comparable à celle que Jésus confie aux disciples ?

- La mission confiée à Jésus (voir Jean 17:18-20 ; voir aussi Matthieu 28:19-20 et Marc 16:15-16)

  
  

- La mission confiée aux disciples (voir Jean 3:16-17, 6:38-40 et 10:10)

7. Quel est le don fait par Jésus aux disciples qui leur donne le pouvoir d'accomplir leur mission ? (v. 22 ; voir Jean 15:26-27 et Actes 1:8)

8. Quand les disciples reçoivent-ils ce don ? (voir Jean 15:26 et 16:7, et Actes 1:8-9)

9. Quelle est la signification du geste de Jésus au verset 22 ?

10. Quelle autorité Jésus donne-t-il aux disciples au verset 23 ? Comment doivent-ils l'exercer ?

11. Pour quelle raison Jean a-t-il écrit son évangile ? Pourquoi a-t-il omis un grand nombre des miracles accomplis par Jésus ? (v. 30-31)

## Mise en application

---

- Que diriez-vous à quelqu'un qui affirme que les questions théologiques présentées dans Jean sont trop difficiles ou controversées pour servir à l'évangélisation ?
- À votre avis, de quelle manière auriez-vous réagi si Marie vous avait dit que Jésus était ressuscité d'entre les morts ? Comme Pierre et Jean ? Comme Thomas ? Comment auriez-vous réagi en le voyant ?
- Que pouvez-vous faire cette semaine pour accomplir la mission de Jésus au verset 21 ?

## Notes de texte

---

v. 1 **« Le dimanche matin, très tôt... »** Nous sommes au troisième jour après la mort de Jésus (Mt. 16:21 et 1 Co. 15:3-4), en comptant vendredi, jour de la crucifixion, comme le premier jour. Le fait que Christ soit ressuscité un dimanche a sans aucun doute guidé la décision de l'Église primitive de se réunir ce jour-là plutôt que le samedi – sabbat des Juifs (voir Actes 20:7 ; 1 Co. 16:1-2). Se rassembler au début de chaque nouvelle semaine souligne également le caractère nouveau de notre vie en Christ (voir Jn. 3:3 et 2 Co. 5:17).

Jean ne mentionne que Marie de Magdala (bien que le « nous » au verset 2 puisse sous-entendre autre chose), alors que les évangiles synoptiques nous disent que d'autres femmes étaient présentes (voir Mt. 28:1-10, Mc. 16:1-8 et Lc. 24:1-10). Il ne s'agit pas d'une contradiction, mais simplement du fait qu'un auteur, afin de mettre en valeur certains aspects de son récit, a omis des détails qu'un autre auteur a inclus.

v. 2 **« On a enlevé le Seigneur de la tombe, leur dit-elle, et nous n'avons aucune idée de l'endroit où on l'a mis. »** Bien que Marie connaisse les prédictions de Jésus concernant sa résurrection, elle n'envisage pas encore la possibilité qu'il soit ressuscité. Le sens de ses paroles n'a été dévoilé qu'après les faits (v. 9 ; voir aussi Mc. 9:31-32 et Lc. 18:31-34 et 24:5-8).

v. 3-5 – **« ...l'autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il vit les linges funéraires par terre, mais il n'entra pas. »** Jean n'est pas en train de se vanter de sa capacité à courir ; en revanche, le fait qu'il indique avoir été le premier à atteindre le tombeau, et donc le premier à voir les vêtements funéraires, conforte son témoignage concernant leur apparence.

v. 6-7 – La description que fait Jean des vêtements funéraires suggère qu'ils sont restés là où ils sont tombés lorsque le corps de Jésus y est passé à travers, ce qui contraste avec Lazare qui est sorti du tombeau encore vêtu des

linges funéraires (11:44). Cela souligne la différence entre le corps de Lazare ressuscité mais, sur le fond, inchangé, et le corps de Jésus ressuscité qui, bien que de chair et d'os (Lc. 24:36-43), pouvait franchir des portes fermées et apparaître et disparaître à volonté (v. 19 et 26 ; Lc. 24:31). C'est ce type de corps que nous posséderons un jour (1 Co. 15:35-58, Ph. 3:20-21 et Lc. 3:2).

Cela met également en évidence l'une des implications de la résurrection corporelle de Jésus : il existe une continuité entre notre corps physique actuel et notre futur corps ressuscité. Certes, le corps ressuscité est radicalement différent de notre corps mortel ; Paul cite plusieurs manières fondamentales dont il change et compare cela à la différence entre une graine et une tige de blé mûr (1 Co. 15:35-58). Néanmoins, le corps ressuscité n'est pas un corps différent, mais le même corps après transformation (voir v. 25-27).

- v. 8-9 – **« Il vit, et il crut. »** En voyant les linges funéraires, Jean est alors convaincu que Jésus est ressuscité d'entre les morts, bien qu'il ne comprenne pas encore qu'il s'agit de l'accomplissement de l'Écriture (v. 9 ; voir Ps. 16:10 et Mt. 12:39-40). Pourquoi la vue des linges funéraires produit-elle la foi en Jean ? Peut-être parce que leur présence prouve que le corps de Jésus n'a pas été emporté : les pilliers de tombes ne prennent certainement pas le temps de dévêtir les cadavres avant de les enlever.
- v. 11-12 – Si l'absence du corps de Jésus et la présence de ses linges funéraires ne suffisaient pas, l'apparition des anges dans le tombeau ne laisse plus aucun doute sur le fait qu'il s'agit là de l'œuvre de Dieu et non de l'homme. Les anges apparaissent sous forme humaine, comme ils l'ont parfois fait dans d'autres récits bibliques (Gn. 18:1-20 et 19:1). Le fait que les évangiles de Jean et de Luc font état de deux anges, alors que Matthieu et Marc n'en mentionnent qu'un seul, est un autre exemple du fait que chaque auteur omet ou inclut sélectivement divers détails pour ses propres besoins narratifs (voir les notes de texte sur le verset 1).
- v. 13 **« Ils lui dirent : Pourquoi pleures-tu ? »** En posant cette question à Marie, les anges avaient probablement pour intention de la reconforter en l'amenant à réaliser qu'il n'y avait plus de raison de pleurer (voir He. 1:14), tout comme le fait ensuite Jésus (v. 15).

- v. 14 **« Tout en disant cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. »** Plusieurs fois lors de ses apparitions après sa résurrection, Jésus n'est pas immédiatement reconnu, comme lorsqu'il accompagne les deux disciples sur la route d'Emmaüs (Lc. 24:16 ; voir aussi Mc. 16:12 et Jn. 21:4). Il semblerait que, dans ces cas, l'identité de Jésus soit masquée afin qu'il ne puisse être reconnu que par une révélation particulière. Lc. 24:31). Pour Marie, cette révélation s'est produite par une parole aimante ; pour les disciples, par un miracle (Jn. 21:4-7). Mais dans chacun des cas, ceux qui appartenaient à Jésus en sont venus à reconnaître leur berger (voir 10:2-4, 14-16 et 27).

De la même manière, il y a des gens qui voient le portrait de Jésus ébauché dans les Écritures et qui pourtant ne le reconnaissent pas comme le fils de Dieu, le sauveur du monde (voir Jn. 1:10-11). Ils ne le reconnaissent pas parce qu'ils n'ont pas été donnés à Jésus par le Père ; ils ne sont pas ses « brebis » (6:36-39 et 10:25-29). Seuls ceux à qui Dieu donne les *yeux de la foi* peuvent voir Jésus tel qu'il est réellement (voir les notes de texte sur 9:1-7 ; voir aussi 1 Co. 2:14).

- v. 15 **« Qui cherches-tu ? »** Par sa question, Jésus invite Marie à réfléchir à qui elle cherche vraiment, là, dans le jardin. Un prophète martyrisé ? Un homme bon, mais victime de forces politiques qui le dépassaient ? Ou bien le Fils de Dieu que la mort n'a pas pu vaincre ? Si elle cherche ce dernier, alors ce n'est pas dans un tombeau qu'elle le trouvera !
- v. 17 **« Ne me retiens pas, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. »** Il est difficile de comprendre le sens de ces paroles. Quel lien y'a-t-il entre l'interdiction de toucher Jésus et son ascension ? Et pourquoi Jésus invite-t-il plus tard Thomas à toucher ses blessures (v. 27) ? Certains ont suggéré que cela avait un rapport avec la nature particulière du corps de Jésus après sa résurrection, de sorte que tout contact physique avec lui n'était plus convenable. Mais pour cela, il aurait fallu que Jésus monte au ciel avant que se déroulent les faits avec Thomas. Cela voudrait également dire que le contact physique était possible après l'ascension de Jésus, mais pas avant, ce qui semble peu probable.

- Il est plus probable que l'interdiction de Jésus n'ait rien à voir avec la nature de son corps ressuscité. Il dit plutôt à Marie de cesser de s'accrocher à lui comme si elle craignait qu'il ne disparaisse à tout moment et retourne au ciel (voir Mt 28:9) ; cela arrivera bientôt, mais ce n'est pas encore le cas. Marie ne comprend pas le changement qui s'est opéré dans leur relation et s'accroche à Christ comme si elle allait pouvoir continuer à communier avec lui sur un plan corporel comme avant.
- v. 19 **« ...les disciples étaient dans une maison dont ils avaient verrouillé les portes, parce qu'ils avaient peur des Juifs. Jésus vint : il se trouva là, au milieu d'eux, et il leur dit : Que la paix soit avec vous ! »** Le détail des portes verrouillées souligne le fait que le corps ressuscité de Jésus était capable de transcender les barrières physiques (voir les notes de texte sur les versets 6 et 7). La bénédiction de paix qu'il adresse aux disciples (répétée aux versets 21 et 26), n'est pas juste une salutation ordinaire, mais une déclaration de ce que sa présence parmi eux signifie : sa promesse de paix eschatologique a été et sera accomplie (voir les notes de texte sur 14:27 et 16:33). Christ a triomphé du péché et de la mort, et nous avec lui ; par conséquent, nous sommes en paix avec Dieu, aujourd'hui et à jamais (Jn. 8:34-36, Rm. 5:1 et 6:5-9, Ep. 2:14-18 et Col. 1:19-20).
- v. 20 **« ...il leur montra ses mains et son côté. »** C'est là une confirmation supplémentaire que le corps de Jésus ressuscité est le même corps que celui qui a été crucifié (voir les notes de texte sur les versets 6 et 7). La réaction de joie des disciples accomplit la prophétie de Jésus exprimée dans Jean 16:20-22 : *« Vous serez accablés de douleur, mais votre douleur se changera en joie »*.
- v. 21 **« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »** De même que Jésus a été envoyé dans le monde par le Père afin d'apporter aux hommes le salut et une vie nouvelle (1:29, 3:16-17, 6:38-40 et 10:10), de même il nous envoie maintenant dans le monde pour conduire les hommes à celui qui est le chemin, la vérité et la vie (14:6 et 17:18-20 ; voir aussi Mt. 28:19-20 et Mc. 16:15-16).
- v. 22 **« Après avoir dit cela, il souffla sur eux et continua : Recevez l'Esprit Saint. »** La tâche que Jésus confie à ses disciples au verset 21 est liée au don de l'Esprit Saint (voir Jn. 15:26-27 et Ac. 1:8). Mais comment les disciples auraient-ils pu recevoir l'Esprit à ce moment-là, alors que Jésus leur avait dit que l'Esprit serait donné lorsqu'il retournerait au Père (Jn. 14:25-26, 15:26 et 16:7 ; Ac. 1:8-9), une promesse qui s'est accomplie dans Actes 2 après son ascension ?  
La meilleure approche consiste à comprendre que les paroles de Jésus sont une promesse symbolique de la venue de l'Esprit, une réaffirmation de ce qu'il enverrait un conseiller aux disciples après son départ. Rien dans le texte n'exige que les paroles de Jésus s'accomplissent sur le champ et, d'ailleurs, la puissance transformatrice de l'Esprit Saint dont il est question dans Actes n'était pas manifeste dans la vie des disciples avant la Pentecôte.
- v. 23 **« Ceux à qui vous remettrez leurs péchés en seront tenus quittes ; et ceux à qui vous les retiendrez en resteront chargés. »** Jésus confère ici aux disciples non pas le pouvoir arbitraire et indépendant de pardonner les péchés, mais plutôt l'autorité de proclamer le pardon des péchés par la prédication de l'Évangile, le message du salut par la foi en Jésus-Christ. Ceux qui acceptent l'Évangile sont pardonnés (par Dieu), ceux qui le rejettent ne le sont pas.
- v. 28 **« Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! »** Face aux preuves indiscutables de la résurrection de Jésus, les doutes de Thomas s'évanouissent et il le reçoit immédiatement comme son Seigneur et son Dieu (voir Ap. 4:11). Le terme « Seigneur » ici dépasse le sens habituel de « monsieur » ou de « maître ». Il porte aussi la signification qu'il a principalement dans la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament), celle de « l'Éternel Dieu ». Ainsi, les paroles de Thomas sont une confession à la fois de la seigneurie de Jésus sur toute la création (Ph. 2:9-11 ; voir aussi Rm. 10:9 et 1 Co. 12:3) et de sa divinité. Si Jésus, le Fils de Dieu, se distingue de Dieu le Père (voir 5:16-30 et 20:17), il est lui-même pleinement Dieu (voir les notes de texte sur Jn. 1:1 ; Rm. 9:5, Col. 2:9 et He. 1:8). Pourtant, il n'y a qu'un seul Dieu, constitué du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; on appelle cette tension théologique la doctrine de la trinité.

# Module 26 – Jésus et la pêche miraculeuse

## Jean 21:1-25

### Texte

---

<sup>1</sup> Quelque temps après, Jésus se montra encore aux disciples sur les bords du lac de Tibériade<sup>a</sup>. Voici dans quelles circonstances.

<sup>2</sup> Simon Pierre, Thomas appelé le Jumeau, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples se trouvaient ensemble.

<sup>3</sup> Simon Pierre dit aux autres : Je m'en vais pêcher.

– Nous aussi. Nous y allons avec toi, lui dirent-ils.

Et les voilà partis. Ils montèrent dans un bateau, mais la nuit s'écoula sans qu'ils attrapent un seul poisson.

<sup>4</sup> Déjà le jour commençait à se lever, et voici : Jésus se tenait debout sur le rivage. Mais les disciples ignoraient que c'était lui. <sup>5</sup> Il les appela : Hé ! les enfants, avez-vous pris du poisson ?

– Rien, répondirent-ils.

<sup>6</sup> – Jetez le filet du côté droit du bateau, leur dit-il alors, et vous en trouverez.

Ils lancèrent donc le filet et ne purent plus le remonter, tellement il y avait de poissons.

<sup>7</sup> Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : C'est le Seigneur.

En entendant que c'était le Seigneur, Simon Pierre, qui avait enlevé sa tunique pour pêcher, la remit et se jeta à l'eau. <sup>8</sup> Les autres disciples regagnèrent la rive avec le bateau, en remorquant le filet plein de poissons, car ils n'étaient qu'à une centaine de mètres du rivage.

<sup>9</sup> Une fois descendus à terre, ils aperçurent un feu de braise avec du poisson dessus, et du pain.

<sup>10</sup> Jésus leur dit : Apportez quelques-uns de ces poissons que vous venez de prendre.

<sup>11</sup> Simon Pierre remonta dans le bateau et tira le filet à terre. Il était rempli de cent cinquante-trois gros poissons et, malgré leur grand nombre, le filet ne se déchira pas.

<sup>12</sup> – Venez manger, leur dit Jésus.

Aucun des disciples n'osa lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. <sup>13</sup> Jésus s'approcha, prit le pain et le leur distribua, puis il fit de même pour le poisson.

<sup>14</sup> C'était la troisième fois que Jésus se montra à ses disciples, après sa résurrection.

<sup>15</sup> Après le repas, Jésus s'adressa à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ?

– Oui, Seigneur, répondit-il, tu connais mon amour pour toi.

Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux.

<sup>16</sup> Puis il lui demanda une deuxième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?

– Oui, Seigneur, lui répondit Simon. Tu connais mon amour pour toi.

Jésus lui dit : Nourris mes brebis.

<sup>17</sup> Jésus lui demanda une troisième fois : Simon, fils de Jean, as-tu de l'amour pour moi ?

Pierre fut peiné car c'était la troisième fois que Jésus lui demandait : « As-tu de l'amour pour moi ? » Il lui répondit : Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'amour pour toi.

Jésus lui dit : Prends soin de mes brebis. <sup>18</sup> Vraiment, je te l'assure : quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les bras, un autre nouera ta ceinture et te mènera là où tu n'aimerais pas aller.

<sup>19</sup> Par ces mots, il faisait allusion au genre de mort que Pierre allait endurer à la gloire de Dieu. Après avoir dit cela, il ajouta : Suis-moi !

<sup>20</sup> Pierre se retourna et aperçut le disciple que Jésus aimait ; il marchait derrière eux. C'est ce disciple qui, au cours du repas, s'était penché vers Jésus et lui avait demandé : « Seigneur, quel est celui qui va te trahir ? »

<sup>21</sup> En le voyant, Pierre demanda à Jésus : Seigneur, qu'en est-il de lui ?

<sup>22</sup> Jésus lui répondit : Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.

<sup>23</sup> Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. En fait, Jésus n'avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais seulement : « Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? »

<sup>24</sup> C'est ce même disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits. Nous savons que son témoignage est vrai.

<sup>25</sup> Jésus a accompli encore bien d'autres choses. Si on voulait les raconter une à une, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir tous les livres qu'il faudrait écrire.

<sup>a</sup> 21.1 Autre nom du lac de Galilée.

### Introduction

---

- Quels bienfaits avez-vous retiré de cette étude de Jean et des moments passés en petit groupe ?

# Exploration

---

1. À votre avis, pourquoi Pierre et les autres disciples sont-ils allés pêcher ? (v. 3)

2. Quelles similitudes peut-on constater entre Jean 21:3-8 et le moment où Jésus rencontre Pierre, Jacques et Jean au début de son ministère (Lc. 5:4-11) ?

- Luc 5:4-11

- Jean 21:3-8

3. Quelle vérité spirituelle est représentée par le fait que dans les deux cas, les disciples avaient pêché toute la nuit sans rien attraper ? (v. 3 ; voir Jn. 15:5)

4. Quelle vérité spirituelle la grande quantité des poissons pris illustre-t-elle ? (v. 11 ; voir Lc. 5:10)

5. Pourquoi le fait que le filet ne se soit pas déchiré est-il un détail important ? (v. 11 ; voir Jn. 6:39 et 10:28)

6. À votre avis, pourquoi Jésus prépare-t-il un repas pour les disciples ?

7. Pourquoi est-il important que Jésus dise à Pierre : « Nourris mes brebis » en présence des autres disciples ? (v. 15-17)

8. Pourquoi Jésus demande-t-il trois fois à Pierre s'il l'aime ? (v. 15-17 ; voir Jn. 18:15-18 et 25-27)

9. En quoi peut-on considérer la prophétie de Jésus concernant la mort de Pierre comme une bénédiction plutôt qu'une malédiction ? (v. 18-19 ; voir Actes 5:41, Philippiens 1:29 et 1 Pierre 4:14)

10. Au vu du verset 22, quelle attitude devrions-nous avoir à l'égard des différentes manières dont les chrétiens (y compris ceux en position d'autorité) servent Dieu ? (voir 1 Corinthiens 3:1-4:7 et 12:4-11, et 2 Corinthiens 10:12).

## Mise en application

- D'après vous, que ressent Pierre lorsqu'il réalise que la personne qui se tient sur le rivage est Jésus ? Que ressent-il quand Jésus lui demande pour la troisième fois s'il l'aime ? Et quand Jésus l'appelle à le suivre ?
- Quelles leçons applicables à notre propre relation avec Christ pouvons-nous retirer de l'entretien qu'il a avec Pierre ?
- Qu'est-ce qui peut nous aider à continuer à suivre Christ même lorsque nous sommes dans la souffrance ?

## Notes de texte

Après le point culminant du chapitre précédent, notamment les apparitions de Christ après la résurrection, la puissante déclaration de foi de Thomas (v. 28) et la déclaration d'intention de cet évangile (v. 31), nous aurions pu nous attendre à ce que Jean ait terminé son récit. Et pourtant, il y ajoute un *post-scriptum* – dans lequel il nous offre une belle image de réconciliation entre Jésus et Pierre – comme pour régler certains détails et nous faire réfléchir sur quelques points supplémentaires.

- v. 1 **« Quelque temps après, Jésus se montra encore aux disciples sur les bords du lac de Tibériade. »** Cette apparition au bord de la mer de Galilée (voir 6:1) s'est produite au cours des trente-trois jours qui se sont écoulés entre l'apparition de Jésus à Thomas et son ascension (voir Actes 1:3).
- v. 3 **« Simon Pierre dit aux autres : Je m'en vais pêcher. – Nous aussi. Nous y allons avec toi, lui dirent-ils. »** Certains ont critiqué les disciples d'être allés pêcher après avoir vu le Seigneur ressuscité, comme s'ils abandonnaient leur mission (20:21) pour retourner dans leurs foyers et à leurs anciennes occupations. Cependant, puisque Jésus avait dit qu'il les rejoindrait en Galilée (Mc. 14:28 et 16:7), il nous semble plus probable qu'ils essayaient simplement de s'occuper en attendant de nouvelles consignes. Se jeter à l'eau pour rejoindre

Jésus sur le rivage (v. 7) n'est pas la réaction d'un homme qui abandonne son maître !

**« ...la nuit s'écoula sans qu'ils attrapent un seul poisson. »** Cela nous rappelle la première rencontre de Jésus avec Pierre, Jacques et Jean, au cours de laquelle, après une nuit d'efforts infructueux, ils écoutent la suggestion que leur fait un étranger et prennent une énorme quantité de poissons (Lc. 5:4-11). Cette scène qui se répète à la fin du ministère terrestre de Jésus illustre le fait que les disciples ne peuvent toujours rien faire (à savoir remplir leur mission de pêcheurs d'hommes) sans lui (15:5 ; voir 20:21 et Lc. 5:10).

- v. 5-6 – S'il peut paraître étrange que ces pêcheurs de profession soient disposés à écouter les conseils d'un étranger, rappelons-nous que ça n'était pas la première fois qu'ils le faisaient (Lc. 5:4-11). Peut-être que leur fatigue et leur pêche infructueuse les ont rendus plus ouverts aux suggestions, comme s'ils se disaient « qu'avons-nous à perdre ? ». Et peut-être que Jésus s'exprimait avec autorité, ce qui sous-entendait qu'il savait de quoi il parlait. Quoi qu'il en soit, ils ont obtempéré.
- v. 7 Bien que Jean soit le premier à voir la main de leur maître à l'œuvre, reconnaissant peut-être les similitudes entre cet événement et leur première rencontre avec Jésus, Pierre est (comme à son habitude) le premier à réagir.

v. 11 « **Simon Pierre remonta dans le bateau et tira le filet à terre. Il était rempli de cent cinquante-trois gros poissons et, malgré leur grand nombre, le filet ne se déchira pas.** » Bien qu'il ne soit probablement pas crucial de connaître le nombre exact de poissons, le fait qu'ils soient nombreux est certainement un signe anticipé de la fécondité qui sera celle des disciples de Jésus en tant que « pêcheurs d'hommes » (Mc. 1:17) lorsqu'ils suivront les consignes de leur Seigneur. Le fait que le filet ne se soit pas déchiré nous rappelle les paroles confiantes de Jésus qui déclarait qu'il ne perdrait aucun de ceux que le Père lui avait donnés (6:39 et 10:28).

v. 12-13 – Jésus s'occupe de ses disciples en leur préparant et en leur servant un repas, démontrant ainsi que si, d'une certaine manière, leur relation a été radicalement modifiée, d'une autre, elle n'a pas changé. Il continue à les servir tout en restant leur maître (voir 13:12-14 ; voir aussi Lc. 22:24-27). Cette scène nous rappelle que malgré tout ce que nous pourrions faire pour servir Jésus, cela n'égalera jamais tout ce que lui a fait pour nous servir.

C'est aussi un puissant symbole du fait que Jésus donne la force et la nourriture spirituelles dont ses disciples ont besoin pour mener à bien la tâche qu'il leur a confiée. La réaction des disciples envers leur maître est hésitante et timide : bien qu'ils sachent qu'il s'agit-là de Jésus, ils n'osent pas le lui demander afin de lever tout doute. Le contraste entre la réaction de Pierre et celle des autres disciples devrait nous amener à réfléchir à quelle sera la nôtre lorsque nous nous trouverons face à face avec notre Seigneur. Manifesterons-nous une joie débordante comme Pierre ? Notre réaction sera-t-elle tiède ou réservée ? Ou bien, nous trouverons-nous honteux parce que nous n'avons pas réussi à persévérer en lui (1 Jn. 2:28) ? Puisse notre attitude être celle de Jean à la fin de l'Apocalypse : « Viens Seigneur Jésus ! » (Ap. 22:20 ; voir 1 Co. 16:22).

v. 15-17 – « À ce stade du récit, Jésus est déjà apparu à Pierre seul (Lc. 24:34 et 1 Co. 15:5) ; peut-être une certaine réconciliation avait-elle déjà eu lieu entre eux. Cependant, de même que Pierre s'était vanté de sa loyauté inébranlable envers Christ et l'avait ensuite renié devant les hommes (13:37-38, 18:15-18 et 25-27 ; voir Mc. 14:29), de même sa réintégration doit être publique afin d'éliminer toute question dans l'esprit des disciples (ou de Pierre) concernant son aptitude au ministère.

« **Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ?** » Les réponses données par Pierre montrent que ses défaillances l'ont rendu plus humble ; il ne se compare pas aux autres disciples, mais parle uniquement de son propre amour (voir v. 20-22 ; 1 P. 5:1).

On suggère souvent que les différents termes grecs employés pour le verbe « aimer » répétés dans ces versets indiquent qu'il existe des différences dans le sens des questions et des réponses, puisque Jésus utilise le terme *agapaô* dans les deux premières questions, puis *philéo* dans la troisième, alors que Pierre répond par *philéo* les trois fois. Il est supposé qu'*agapaô* exprime un amour supérieur, qui se sacrifie, l'amour qui vient de Dieu et que l'on a envers Dieu, tandis que *philéo* exprime un amour plus ordinaire, l'amour que l'on a envers un ami. C'est pourquoi on soutient que Jésus demande d'abord à Pierre (deux fois) de témoigner qu'il l'aime d'un amour d'adoration (*agapaô*), mais que Pierre, honteux au souvenir de son reniement, ne peut se résoudre à le faire et répond seulement qu'il l'aime d'un amour fraternel (*philéo*). Finalement, Jésus cède et demande à Pierre de simplement affirmer qu'il l'aime d'un amour de type *philéo*.

Cependant, cette interprétation est discutable car ces deux verbes ne sont pas employés de manière cohérente dans le Nouveau Testament. Par exemple, dans l'évangile de Jean, les deux verbes sont utilisés pour décrire l'amour de Dieu pour Jésus (*agapaô*, 3:35 ; *philéo*, 5:20), l'amour de Jésus pour Jean (*agapaô*, 19:26 et 21:7 ; *philéo*, 20:2) et l'amour de Jésus pour Lazare (*agapaô*, 11:5 ; *philéo*, 11:36). Par ailleurs, Jean emploie souvent des termes différents pour des raisons stylistiques, plutôt que théologiques.

Ainsi, les trois questions répétées par Jésus n'indiquent pas de changement au niveau du contenu. Elles donnent plutôt à Pierre l'occasion de réaffirmer trois fois son amour pour le Seigneur, tout comme il l'avait renié trois fois. Jésus accepte alors son témoignage et le rétablit dans son ministère, l'exhortant à prendre soin de ses agneaux (voir Jn 10 ; 1 P. 5:1-4).

v. 18-19 – La triple affirmation d'amour de Pierre aboutit, non pas à une promesse de récompense, mais à une promesse de souffrance : la mort par crucifixion. Cependant, la souffrance est en vérité une récompense, car par sa propre crucifixion, Pierre aura l'honneur de glorifier Dieu comme l'a fait son maître avant lui (Jn. 12:27-28, 13:31-32

et 17:1 ; voir aussi Ac. 5:41, Ph. 1:29 et 1 P. 4:14-16). Historiquement parlant, Pierre a probablement été crucifié à Rome sous l'empereur Néron, avant que cet évangile ne soit écrit.

**« Après avoir dit cela, il ajouta : Suis-moi ! »** Jésus invite littéralement Pierre à marcher avec lui (voir v. 20), mais ces paroles l'appellent aussi à devenir disciple malgré la souffrance qui l'attend.

- v. 20-21 – Le fait que Jean se présente comme celui « qui, au cours du repas, s'était penché vers Jésus » et lui avait posé la question de Pierre (13:24-25) donne de la crédibilité aux versets suivants en nous rappelant la relation intime que Jean entretenait à la fois avec Pierre et avec Christ.
- v. 22 **« Jésus lui répondit : Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. »** Les paroles de Jésus rappellent à Pierre et à nous-mêmes que la mission que nous partageons en tant que disciples de Christ (Jn. 20:21) exigera des choses différentes de la part de chacun (voir 1 Co. 12-14). Pour Pierre, cela signifiait le martyre ; pour Jean, une longue vie et la rédaction de cet évangile (v. 24). Ainsi, il est insensé de comparer différents ministères ou responsables d'église (2 Co. 10:12), d'une part parce que nous sommes incapables de juger le cœur d'autrui – seul Dieu peut juger les motivations de chacun et il le fera –, d'autre part, parce que les fruits visibles du ministère sont souvent l'aboutissement du labeur de ceux qui avaient préparé le sol sans produire de résultats évidents. Au final, ce qui compte c'est d'être fidèle à la tâche que le Seigneur nous a confiée (1 Co. 3:1-4:7).

- v. 24 **« C'est ce même disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits. Nous savons que son témoignage est vrai. »** L'auteur du présent évangile qui est identifié ici est Jean, le « disciple que Jésus aimait » (v. 20 ; voir les notes de texte sur 13:23).

L'emploi du « nous » peut désigner les personnes ou les anciens de l'église à laquelle Jean appartenait lorsqu'il a rédigé cet évangile. Ou bien il peut s'agir d'un « nous » de type rédactionnel que Jean préfère utiliser plutôt que de faire directement référence à lui-même (voir 1 Jn. 1:4 et 2:1). Ceci est cohérent avec le fait qu'il évite de se nommer dans cet évangile.

- v. 25 **« Jésus a accompli encore bien d'autres choses. Si on voulait les raconter une à une, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir tous les livres qu'il faudrait écrire. »** Si l'on considère uniquement le ministère terrestre de Jésus, cette affirmation est évidemment un procédé littéraire d'exagération, à savoir : *l'hyperbole*. Mais si l'on prend en compte tous les actes du Fils de Dieu, y compris ses œuvres de création et de providence avant son incarnation (He. 1:2-3), alors il ne s'agit pas du tout d'une exagération.

## Remerciements

---

Le commentaire que nous avons principalement consulté est celui de D.A. Carson intitulé *The Gospel According to John* [L'Évangile selon Jean] et publié par Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1991.

Nous avons également consulté l'ouvrage en deux volumes de Raymond E. Brown : *The Gospel According to John* [Anchor Bible], Garden City: Doubleday & Co., 1966.

## À propos de l'auteur

---

Alan Perkins a étudié au Séminaire théologique de Dallas (Dallas Theological Seminary), où il a reçu une maîtrise en théologie avec mention ainsi que le prix Edwin C. Deibler en théologie historique. Il bénéficie de nombreuses années d'expérience dans l'animation et la gestion de petits groupes, à la fois aux seins des églises et au niveau paraecclésiastique.